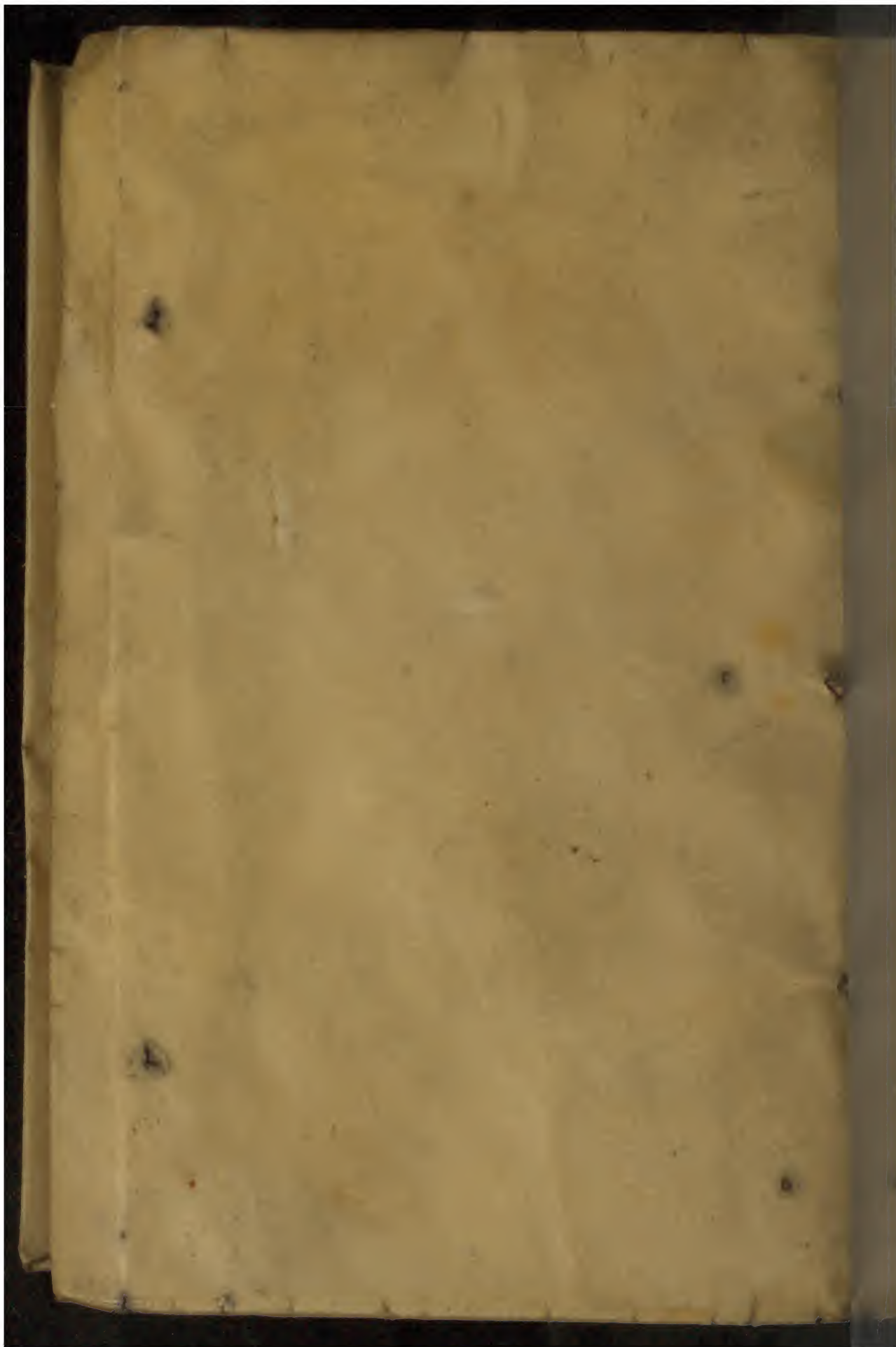






Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/1





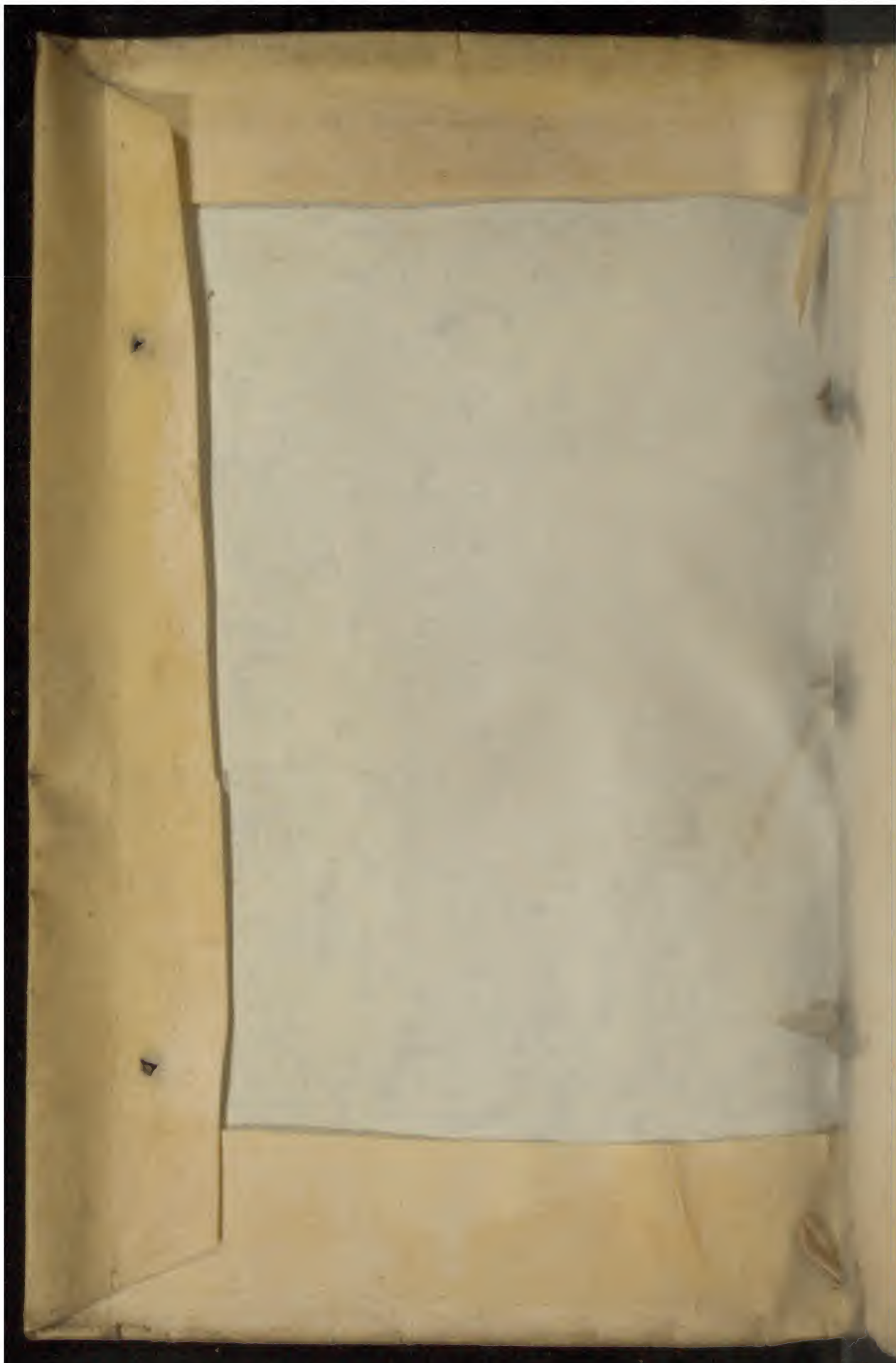
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/1



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
898/A/1



898/A/1

898/A/1

N. IV. q

16

BORISTUAN (Pierre)

Complete
First ed with additions
by Bellin - Printed
Paris 1876 -

Scarce -

898⁽¹⁾

75647

HISTOIRES PRODIGIEVSES

EXTRAICTES DE PLV-
SIEURS FAMEVX AVTEVRS,
Grecs & Latins, sacrez & prophanes: mises
en nostre langue par P. Boistuan, surnomi-
mé Launay, natif de Bretagne.

*Augmentees outre les precedentes impressions, de
six histoires aduenues de nostre temps, adioustées
par F. de Belle-forest Comingeois, avec les
portraits & figures.*

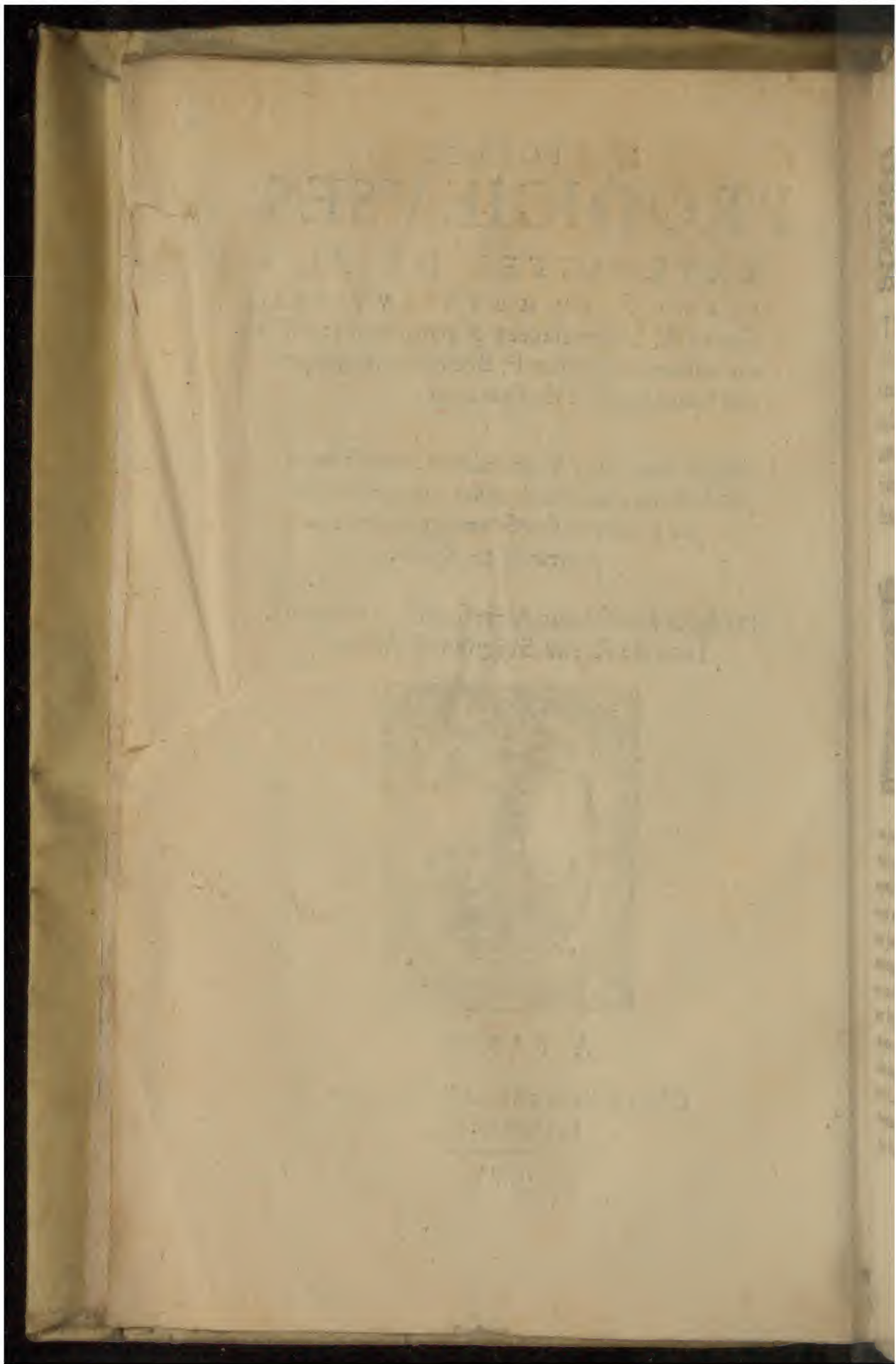
Dediées à tres-haut, & trespuissant seigneur,
Iean de Ricux, Seigneur d'Asserac.



A PARIS,

Chez Charles Macé à l'enseigne de
la Pyramide.

1575.





A TRES HAULT ET TRES
PVISSANT SEIGNEVR IEAN DE
Rieux Cheualier, Seigneur Dasserac, Fauga-
ret, L'isle-Dieu, Guédelisle, la Fueillée, Vi-
comte de Plohedel, Gentil-homme ordina-
re de la chambre du Roy, &c. Pierre Boai-
steau, surnommé Launay, Salut.



Onseigneur, entre toutes les cho-
ses qui se peuvent contempler sous
la concanté des cieux, il ne se voit
rien qui plus esueille l'esprit hu-
main, qui rauisse plus le sens, qui
plus espouuante, qui engendre
plus grande admiration ou terreur
aux creatures, que les monstres,
prodiges & abominations, esquelz
nous voyons les ceures de nature
non seulement propostérées, renuersées, mutilées & tronquées,
mais (qui plus est) nous y discouons le plus souvent vn secret
iugemēt & fleau de Dieu, par l'obiet des choses qui se presentent,
lequel nous faict sentir la violence de sa iustice si aspre, que
nous sommes contrains d'entrer en nous mesmes, frapper au
marteau de nostre conscience, esplucher nos vices, & a-
voir en horreur nos meffaits, spécialement quand nous lisons
aux histoires sacrees & prophanes, que quelquesfois les Ele-
ments ont esté Heraux, Trompettes, ministres & executeurs
de la iustice de Dieu. Comme lors que les eaux se deborderent de
leurs Canaux, & que les veines du Ciel s'ouurirent par telle
impetuosité, qu'elles surpassoient de quinze coudées toutes les
plus haultes montaignes de la terre. Le seu, semblablement

obeissant au commandement de son Createur, embrasa cinq sa-
cieuses Citez & les mist incontinent en cendres. L'air aussi
quelques fois s'est trouué si corrompu, veneneux & infect en cer-
taines prouinces, que penetrant de l'une en l'autre comme vn
soudain embrasement, il a suffoqué & esteinct la pluspart du
genre humain, & a presque laissé la terre deserte. La terre sem-
blablement ouurant ses soupiraux, a englouty vne infinité de
superbes Citez avec leurs Citoyens. Encores est ce peu de tous
ces prodiges, si nous voulons considerer mesmes que lors que la
fureur diuine s'enflamme contre noz pechez elle ne nous hono-
re pas tant que de nous daigner chastier par ses Elements,
mais affin de nous mieux abaisser, & tenir en bride, elle veut
que les plus pusilles & abiects animaux de la terre, soient les
tyrans & bourreaux de noz vices: Comme ce grand Monar-
que Pharaon experimenta lors que les grenouilles, mouches &
sauterelles l'allerent assallir iusques à son lit. Et tout ainsi
que nous auons mis en auant ces chastimentz estranges & ef-
pouuantables encores en pourrions-nous memorer d'autres qui ne
sont pas moins esmerueillables, ny indignes d'estre contemplez à
ceux principalement qui ont quelque apprehension des iugements
de Dieu. Comme quand nous voyons naistre des creatures viues
entre nous, qui ont deux testes entees, & liées ensemble en vn
seul corps, comme deux rameaux en vn tronc d'arbre. D'autres
qui sont si bien collees & cimentees l'une avec l'autre, que par
aucun artifice humain on ne les peut separer. D'autres sont si
abominables & difformes qu'ils semblent auoir esté produictes
sur terre en contumelie de nature, & perpetuelle infamie & re-
grets des parents: Lesquelles choses estant viuement apprehen-
dees par le prophete Osee, il s'escrie, chapitre neufiesme: Ils ont
esté faictz abominables en leurs amours, & quand ils auront
nourry leurs enfans, ie les destruiray, tellement qu'ils ne deuien-
dront point hommes. Je leur donneray la matrice abortiue, &
les mammelles taries, & leur racine sera desséchée, & ne fera
plus de fruit: & s'ils engendrent, ie mettray à mort le fruit
de leur ventre. Ce qui est semblablement confirmé par le Prophe-
te Esdras, chapitre. 5. où entre les autres cruelles maledictions,
desquelles Babylone est menacée par l'ange, il est expressement

dict, que les femmes souillées de sang, enfanteront des Monstres.
Mais par ce que le mystere de tels secrets est vn peu ardu, &
qu'il merite d'estre contemplé plus à loisir, ie romets le reste au
discours que j'en fais par mes histoires, lesquelles ne sont pen-
plées d'autres choses, que de tels accidents estranges, & prodi-
gieux euénements, desquels toutes les prouinces du monde ont e-
sté espouuantées depuis la natiuité de Iesus Christ iusques à no-
stre siecle. Or maintenant (Monsieur) que i'ay combattu a-
uec le labour, & qu'à mort aduis ie suis sorty victorieux, il ne
me reste autre chose pour le parfaict accomplissement de mes des-
seings, que de vous offrir, consacrer & dedier ce fruit abortif
de mes muses & iuste tribut de mes peines y estant non seule-
ment astringé par beaucoup de particulieres obligations, que ie
tairay pour le present, mais meisme par le merite d'une infinité
d'heroïques vertus qui vous rendent si admirable, que vous me-
ritez d'estre celebré de tous ceux qui escriuent: Car outre le sang
illustre de l'ancienne maison DE RIEUX, dont auez
pris vostre origine, les dons excellents de l'esprit & de nature,
vne singuliere cognoissance de plusieurs arts & disciplines, vne
ardente amitié que portez à ceux qui en font profession, enco-
res auez vous vne generosité & adresse aux armes si merueil-
lable, vne telle affection & deuotion au service de vostre Prin-
ce, qu'il ne s'est fait de vostre temps assemblée, dressé assaut de
ville, saillie ou escarmouche en Italie ou ailleurs, où vous ne vous
soyez trouué des premiers sur les rengs, avec telle assurance &
mespris de vostre vie, que ceux qui vous cognoissent, n'esperent
point moins de vous, que de ce grand Marechal DE RIEUX
vostre ayeul, duquel les Croniques & Annales resonnent si sou-
uent les louanges. Ie ne doy semblablement en ce lieu passer sous
silence, les genereux exploits & actes memorables de Monsieur
du Gué de l'Isle vostre frere, lequel vous a accompagné en tous
voz perils & trauerses de fortune, & a en ce ieune aage donné
tel teimoignage de luy par tout où le sang a esté respandu pour
le service du Prince, qu'il merite bien que la memoire de sa ma-
gnanimité & vertu ne soit iamais enseuclie ou extincte. Mais
par ce que ie me reserve, en quelque œuvre que ie luy prepare, de
en faire plus ample mention, il me suffira pour le present (Mon-
seigneur) de vous supplier d'auoir agreable l'œuvre que ie vous

offre, mesme luy servir de defense, & de sauf-conduit: à fin que-
stant fortifié de l'ombre & splendeur d: voꝝ generosi-
tez & vertus, il vole assuré par les plus perilleux
destroits de nostre France.

FIN.



I. P. R. S. D.

*Si Bretagne, Launay, se sent bien honorée
De tes premiers escrits, que chacun a peu veoir,
Ores tu luy fais bien meilleure cause auoir
De se sentir de toy plus encor décorée.
Ta vertu seulement n'y est pas admirée:
Mais en tous les endroits que peut appercevoir
De son œil le soleil, tu as fait recevoir
Tes escrits massonnez de peine elaborée.
Si que tout l'univers rempli de ta memoire
Tes œuvres admirant, te donne la gloire
D'estre l'un des premiers qui le mieux a escrit:
Et puis que me portant si bonne affection
Tu m'as tout rendu tien par obligation,
Je seray toujours tien & de corps & d'esprit.*

René de Rieux au S. de
Launay, Boastuan.

*Les Muses t'ont donné ceste grande abondance.
Launay, de tes escrits, pleins de divinité:
L'univers qui les a admirables gousté
N'en peut assez louer la force & l'excellence.
Tu scais assez combien tu es loué par France,
Et combien ton pais, où tu n'as guerre esté.
A d'honneur, de plaisir, & de félicité
De t'auoir donné nom, vie, laict & naissance.
Mais ores nous donnant cest œuvre de prodiges.
Au plus hautain sommet de l'immortalité
Tes œuvres, & ton nom immortel tu eriges:
Et si fais esbahir de ceste rareté
Auecques la vertu qui t'est toujours compagne
Les Muses, l'univers, la France, & la Bretagne.*

â iij

DE ALIS DICT DE CENAC,
sur les histoires Prodigueuses du S. de
Launay Boaiſtuau, Sonnet.

L'Hercule des Gregois, qui par ſa grand' vaillance
Douze fois eſtonna les hommes & les dieux,
Eſt maintenant là haut fait citoyen des cieux,
Pour auoir combatu les Monſtres à outrance.
Launay, tu es auſſi l'Hercule de la France,
Et auras quelque iour autant que luy ou mieux,
Ayant par ton ſcauoir d'un bras victorieux
Tant de fois abbatu le Monſtre d'ignorance.
Tu as, Launay, tu as doctement eſclarcy
Le poinct qui plus tenoit l'homme docte en ſoucy,
Des Prodiges monſtrueux deſcriuant la nature:
Et as rendu ce nom ſi doux & gracieux,
Que i'oſe bien nommer, Launay, Prodigueux
Ton eſprit, ton ſcauoir & ta docte eſcriture.

LOYS DV LYS AV SEIGNEUR
de Launay, ſur les Histoires prodigueuses.

Cux là, mon chair Launay, ſont-ils morts au tombeau,
Qui nous ont enſigné les Monſtres, les oſtentes,
Les prodiges fatals, les horribles portentes,
Nous predire & monſtrer de noſ vices le fleau?
Ceux là viuront-ils, qui d'un diuin cerueau
Dans tels ſignes ont leu les menaces cuiſantes,
Les verges du Seigneur deſia toutes ſanglantes,
Comme dans un cartel ſans en rompre le ſeau?
Et plus que tous ceux là, celui ne doit-il viure,
Qui tout ceſt vniuers de tout danger deliure?

Ne crains doncques la mort , toy qui chasse de France
Par tes doctes escrits, tant de monstrueuses voix,
Et qui contrains par l'œil à se rendre aux abois
De tes monstres hideux, le monstre d'ignorance.

B. DE GIRAD.

Tant d'œuvres, mon Launay, dont nostre France abonde.
Que tant heureusement à leur fin as conduit,
Ton ouvrage Tragicq, ton Chelidon traduit,
Et ce liure diuin du Theatre du monde,
Auoient assez remply toute la terre ronde
De ton nom, qui courant par l'vniuers, reluit,
Sans que d'un art nouveau, tu nous eusses produit
Ces prodiges remplis de diuine facon de.
Ha ie me doutois bien que tu ferois, Launay,
Quelque œuvre monstrueux en hōneur & doctrine,
Puis qu'aux premiers tu as esté si fortuné.
Tu as tes mots diuins, l'inuention diuine,
Et tenant ton esprit de grandeur des cieux,
Plus que ton liure encor tu es prodigieux.

R. DE RIEUX LAVNEO.

*Qua Iouis è cerebro metuendis prodiit armis.
Pallas, mille operum credita prima Dea est.
Prodigiosa quidem res olim visa, sed istis
Que das prodigiis, prodigiosa minus.
Nam dum tu à primis scrutaris & eruis annis.
Quicquid prodigij posse videre datum est.
Dum causam euoluis: totumque educis in orbem
Quod sit in Assaracæ nomina prima domus.*

*Qui non prodigio maius grauiusque relinquis.
Ingenij prodens lumina viua tui?
Concedat Pallas, nam iouis illa putata
Nata fuit, natus prodigiosus eris.*

B. G. HALHANII AD
Launæum Boaiſtuau.

*Qui mundi celſo vitamque, hominesque Theatro
Egit, ſpectaculi qui actor & auctor erat:
Quique Chelidonium, Reges præcepta docentem
Vita, regnandi que, imperij que modum:
Qui tragicas primus ſcripſit ſermone ſoluto
Hæſtorias, tragicis dans ſua verba tonis:
En ſtudij, tanta que en ſemper prodigus artis
Prodigia hæc vario lecta labore premit.
Prodigis, monſtris, portenta, oſtenta que iungit.
Et quæ ſignorum nomen, & omen habent.
Et dum prodigia hæc deſcribit monſtra que, monſtrat
Et monſtrum ingenij, prodigiũ que ſui.
Omnia que hæc ſcribens ſibi magni eſt nominis omen:
Maius prodigius & ſibi prodigiũ.*

IOSEPHVS SCALIGER,
P. Launæo.

*Non igitur Natura poteſt, Launæ, iubere
Sola nouis miram rebus a deſſe fidem
Quando quidem vna nouis audet ſe tollere lingua
Laudibus, eloquij fida miniſtra tui.
Quippe immenſa canens, miranda que fœdera rerum
Non potuit tanti parte carere loci.*

*Quæ si quanta canit, tot habet miracula Vocis,
Et tot honorata pignora laude caput:
Cætera quantas honos Naturæ mira parentis
Supra naturæ munera posse loqui?*

*C. ROILLET BELNENSIS,
Launæo, Boaiſtuau.*

Quod Phrygium Aſſaracum noſtra hæc
quoque tempora norunt,
Doctōrū effecit cura, labórque virū.
Britonis Aſſaraci proles quòd ſe effe-
rat, vt ſit
Quam populus præſens, poſteritáſ-
que legat
Quam ſic doct̃rinæ, vt doctōrum agno-
ſcat amantem.
Id, Launæe, tua voce, manúque facis.
Qui dum prodigijs varijs ſcripta aurea
complex,
Quæ penna ſolui nō metuente valēt:
Sic volitas, vt te Aſſaracus ſit notior
olim,
Tu quoque ſis dicto notior Aſſaraco.
Non aliter Græco Pelides notus Ho-
mero,
Nō Pelide aliter notus Homerus agit.

ADVERTISSEMENT

Au lecteur.



Lecteur, auant que penetrer
 plus auant en noz discours
 prodigieux, ie te veux ad-
 uertir que ie n'ay pas e-
 sté content de fueilleter
 plusieurs auteurs, pour
 rechercher si i'y pourrois
 trouuer quelque chose de
 rare, estrange, admirable & conforme à mon
 subiect: mais d'abondant i'ay voulu lire par
 grande curiosité tous les auteurs qui auoient
 escrit quelques traictez particuliers des prodiges:
 Comme vn Ioachimus Camerarius, Polydorus
 Virgilius, Iulius Osequeus Cardanus en son
 14. liure de *Varietate rerum* Gasparus, Pucerus en
 ses Commentaires, de *diuinatione*, Iacobus Ruf-
 fus en ses liures, de *conceptu*: lesquels ont tous do-
 ctement traicté en Latin ceste mesme matiere
 mais sur tous autres, ie suis grandement redeua-
 ble à Conradus Lycosthenes Rubeaquensis,
 lequel outre la doctrine qui luy est cōmune a-
 uec les autres, encores a-il surpassé tous ceux
 qui l'ont precedé, en labeur & diligence. Et à
 fin que ie ne me fraude moy-mesme de ce qui
 m'est deu, combien que i'aye esté grandement
 soulagé des doctes œuvres Latines dessus nom-
 mez, si est-ce que i'ay traicté beaucoup d'hi-
 staires, desquelles ils n'auoient fait aucune
 mention en leurs escrits: mesmes ay rendu la
 raison des Prodiges, ce q'ie n'ay encores obser-

ué auoir esté faict d'aucun auant moy. Partāt (le-
cteur) ie te supplé prends encores en gré ce miē
labeur, & le reçoÿ avec tel tesmoignage de bene-
uolence, que iu as faict noz œuures precedētes.
Et i'espere, avec la grace de Dieu, te faire veoir
en brief en nostre langue, la Cité de Dieu de S.
Augustin, laquelle ie traicteray d'un style plus se-
rieux, graue, solide, & mieux elabouré, que ce trai-
cté d'histoires, lequel a esté tant precipité par les
Imprimeurs, qu'ils le m'ont presque arraché des
mains. Au reste (lecteur) ie te veux aduertir que
i'ay laissé expres grād nombre de noms propres
Grecs & Latins en leur langue (contre la coustu-
me de ceux qui escriuent aujourd'huy) à fin que
ceux qui voudront conferer le Latin avec le Frā-
çois de quelques auteurs rares que ie cite en
mon œuvre, puissent avec moindre labeur les re-
couurer chez les Imprimeurs & Libraires.

F I N.

ODE DE
IACQUES GREVIN DE
CLEREMONT AV
Seigneur de Launay.

Celuy qui d'une main soigneuse
Append le doux fruit de ses ans
Avec la troupe de sereuse
Des plus asseurez courtisans,
Qui ont d'une course premiere
Franchy le sentier peu battu,
Pour dans une lon gue carriere
Cherir les filles de Vertu.

Celuy qui d'un grand cœur mesure,
Avec la Rime de ses vers,
Le beau chef d'œuvre que nature
Monstra bastissant l'univers:
Ou qui par le fil d'une histoire
Poursuit les faits plus merueilleux,
Donr la veritable memoire
Se chargea des siècles vieux.

Celuy certes, se renouvelle
Une autre vie apres sa mort,
Que jamais la Parque cruelle
Ne pourra tirer sur le bord,
Où les vndes obliuieuses
De l'impetueux Acheron
Emportent les vmbres pourceuses
La part où les conduit Charon.

Ce grand Demon, ce vieil Homere
Immortel, delaiſſa ſon corps
Auec la comune miſere
Fidele compagne des morts,
Pour voler iuſqu'à noz oreilles,
D'aage en aage renouuellant
Le doux nectar de ces merueilles
Qu'il va dans noz cœurs diſtillant.

Pour auoir diſtoru l'enuie
Et le flambeau, qui fiſt armer
Toute l'Europe encontre Aſie,
Et les orages de la mer,
Où il a faiſt vaguer Vlyſſe
Comme banny dix ans entiers
Luy grand Prince exerçant l'office
Des miſerables mariniers.

Ainſi toy par ta prouoyance
Tu te bais en tes eſcrits
Vne eternelle demourance
Auecques ces diuins eſprits,
Que d'autant deſia tu ſurpaſſes
Qu'eſt admirable le proiect;
Sur qui doctement tu compaſſes
Le beau deſſein de ton ſuiect.

Car c'eſt luy qui te fera viure
Tant qu'on verra les branſlemens
Des corps celeſtes ſ'entrefuiure,
Tant qu'on verra les elements,
Et les diuerſes ſympathies

Des corps culbutans de trauers
Renouueller dix mille vies,
Dans le vague de l'vniuers.

Bien que pour l'heure, nostre France
Ingrate, semble despiter
Ceux qui d'une braue assurance
Or s'efforcent de resister
Aux efforts de la Parque fiere,
Qui nous serrant sous le fardeau
Dont nostre vie est heritiere
Cache vn beau nō dans le tōbeau

Bien qu'une Brigide éshontée
De badins, de fors, d'ignorans,
Se voye plus souuent montée
Aux degrez, où sont aspirans
Ceux-la, qui forgent dans la teste
De leur auare volonté,
Les despouilles & la conqueste
Que iamais ils n'ont meritée.

Bié qu'ils soiēt des premiers, si est-ce
Que le temps moins fauorisé
Regrette ce qu'en sa ieunesse
Trop ignare il a desprisé:
Et ia commence à se deplaire,
Prisant d'auantage tous ceux
Qui plus heureux ont sceu parfaire
Le chemin pour monter aux cieux.

Poursuis donc, de Launay, cest œuure,

Dont

Dont tu as mis le fondement,
 Et qui docte nous a fait preuue
 Du reste de ton iugement:
 Poursuis le, & pense que la France,
 La desia deffillant les yeux,
 Commence à chasser l'ignorance
 De qui s'armoient les enuieux.
 Que te puisse-ie, à fin de viure
 Entre les mains des plus scauans,
 Dedans ce beau sentier ensuiure,
 Pour monstrier à ces ignorans,
 Ennemis des dons que Mercure
 Et les Muses ne m'ont caché,
 Ce que dans le sein de Nature
 Plus curieux i'ay recherché.

LVDOVICVS LILLIVS. M

P. Launæ, Boaisuan.

Viden' molesto qualis ab otio
 Audace tentans lucis iter via,
 Launæ, non parua decorem
 Laude tuus labor aucupetur,

Iustus superbi pignore præmii
 Sperare duris functa laboribus
 Momenta, velocemque famam
 Auxilio melioris Auræ?

Non ille moles falere conscius
 Opiniones: hoc animus vetat

Et certus, & solers modestis
Facta sequi meliora verbis.

Vindex malignæ laudis, & inuidens
Danti sinistris iudiciis fidem,
Et stulta peruersis stupenti
Scilicet ingeniis popello

Nunc monstra sæclorum auribus offerens
Monstris petrum percipies de cus,
Eternitatis imperito
Immeritum obsoluisse seculo,

Hoc cana sæclis fama perennibus
Vero per horas eloquio vehet,
Non turpibus mendaciorum
Opprobriis metuente vinci,

Nec ista solum: maius adhuc feres
Non iam ministrans prodigiis decus,
Sed nempe naturæ minister
Prodigij decus vniuersi

TABLE DES MATIERES
 contenues au traicté des histoires
 Prodigieuses.

Dans la premiere histoire sont contenues
 quelques Prodiges, & illusions de
 Satan. i. ii. iii. iiii.

En la deuxiesmes, les tres, fieux &
 maledictions de Dieu, enuoyées sur la
 miserable Cité de Ierusalem, avec plusieurs aduerti-
 mens pour les attirer à penitence, mesme vne predicti-
 on, & prophetie d'un paysant. v. vi. vii.

En la troisieme il est fait mentiõ de plusieurs morts
 de Princes & grands Seigneurs, avec la mort proda-
 gieuse d'un Roy de Pologne & d'un Archeuesque
 de Maience. viii. ix. x. xi.

En la 4 est descrite l'histoire de Nabuchodonosor,
 avec un discours philosophique par lequel est monstré
 en quel peril sont ceux qui commandent. xii. xiii. xiiii.

En la cinquiesme sont declarées succinctement les cau-
 ses principales de la generation des monstres, avec plu-
 sieurs histoires memorables à ce propos. xv. xvi. xvii.

Au chapitre 6. est racontée vne histoire notable de
 deux filles engendrées de nostre temps, qui estoient col-
 lées ensemble par les testes. xviii. xix.

Si les diables peuvent concevoir, avec l'histoire d'un
 horrible monstre engendré de nostre temps. 20. 21. 22.

Un enfant tiré vis du ventre de sa mere, laquelle e-
 stoit morte depuis deux iours, avec plusieurs histoires
 des foudres & tempestes. xxii. xxiii. xxiiii. xxv.

Le tonnerre entrant par la bouche d'une fille qui e-
 stoit à cheual, luy feist sortir la langue par ses parties

honteuses.

xxvi

Histoire prodigieuse d'un homme qui de nostre
iēps se lauoit la face & les mains de plōb sō du. xxviii

Enfant crucifié par les iuifs, avec quelques autres hi-
stoires des Ladres, qui empoisonnerent les Fontaines, &
puis avecques eux.

xxx.

Deluges & cruelles inundations d'eaux aduenues
de nostre temps.

xxxiiij

Prodigieuse mort de Pline, avec les causes des flam-
mes qui sortent des entrailles de la terre.

xxxv

L'astuce du diable qui fist precipiter un chevalier
Romain en un gouffre, sous le pretexte de deliurer son
pais de tribulation.

xxxix

L'histoire prodigieuse d'une fille qui auoit deux te-
stes, & n'auoit qu'un corps.

xlii

Histoire prodigieuse d'un homme monstrueux qui
apparut à saint Antoine au desert.

xliiii

Histoires memorables des pierres precieuses.

xlvi

Histoire admirable de deux princesses faulxement ac-
cusées, lesquelles ne peurēt estre endomagées du feu.

liiii

Prodiges de la mer, où il est fait mention des mon-
stres marins, Nereides, Syrenes, Tritons, poissons vo-
lans & autres monstres aquatiques.

lvii

Portraict d'une espee de poisson volant, ou autre
monstre aquatique, figuré sur celui qui est au cabinet du
Seigneur Dasserac:

lx

Prodige des chiēs q̄ māgeoiēt les Chrestiens. lxvii. lxviii

Pourquoy on voit quelquesfois plusieurs Soleils au
Ciel, ou plusieurs Lunes, avec la cause & signification
des Cometes.

lxix

Comete prodigieuse, laquelle estoit si horrible que
plusieurs espouantez d'un estrange spectacle tombe-

rent malades & les autres moururent.

lxxi

Flammes qui ont sorty des testes d'aucunes personnes notables, avec grande admiration & erreur. lxxiii

Plusieurs histoires memorables de l'amour avec la vie dissolue des trois plus renommées courtisaines, desquelles les auteurs Grecs & Latins ayent iamais fait mention.

lxxvi

Monstre execrable qui sortoit entier du ventre d'un autre homme, reserué la teste.

lxxxvi

Les plus memorables histoires que tous les Medecins anciens & modernes ayent escrites des plantes. Avec une histoire prodigieuse de la racine de Barra, laquelle Iosephus auteur hebreu fait mention. lxxxviii

Monstre brutal ayant figure humaine, duquel Gesnerus fait mention en ses histoires Latines des animaux.

c.

De l'excessive & despense prodigalité des anciens & modernes en leurs festins & banquets.

ci

L'histoire de Denis Heracleot, qui devint si gras que de peur que la graisse l'estouffast il estoit contrainct par le conseil des Medecins se faire tirer la graisse avec des sangsues.

109

Diverses histoires des visions faulses & vrayes qui apparoiſſent la nuit & le iour en veillant & dormant. Avec un traité des ombres, figures, fantosmes, spectres, & autres choses semblables, qui se representent souvent à nous.

110

De Catalde Euesque de Tarente, qui apparut à un enfant.

114

D'une femme enchanteresse qui cheut morte.

119

D'un Conseiller qui cuida estre noyé pour adherer à la voix d'un Echo.

125

D'un moſtre veu par Caelius Rhodiginus, ayant deux
teſtes & le demeurant de parfait: nature. cxxviii.

Prodige d'un enfant qui fut produit viſ ſur terre, le-
quel auoit le ventre ouuert, de telle ſorte qu'on luy
voyoit toutes les plus ſecrettes parties du corps, mues &
deſcouuertes. cx.

Histoire prodigieuſe, obſeruée par l'auteur d'un chien
engendré d'une Dogue & d'un Ours, avec pluſieurs au-
tres hiſtoires ſur ce ſubieſt. cxxxi.

L'hiſtoire notable d'une femme qui porta cinq ans ſon
fraict mort en ſon corps, laquelle il fallut en fin ouurer
& tirer ceſte putrefaction de ſon corps membre à mem-
bre, avec grand eſtonnement. cxli.

Enfant produict ſur terre avec quatre bras & qua-
tre iambes du temps que les Venitiens & Geneuoys fu-
rent reconciliez. cxliii.

Serpent monſtrueux, ayant ſept teſtes, avec quelques au-
tres hiſtoires de ces animaux. cxlvi.

Histoire notable d'une mere qui mangea une partie
de ſon enfant, & offrit l'autre à quelques ſoldats qui la
tourmentoient. clv.

Histoire notable d'un oyſeau deſcouuert de noſtre
temps lequel n'a point de pieds, & ne vit qu'en l'air, &
iamais ne ſe trouue prins que mort. clvii.

Prodige de deux filles jumelles ioinctes & collées,
enſemble par les parties poſterieures. clxi.

Cruauté prodigieuſe, avec une deſeſtation de ceux
qui ſont ſi bon marché du ſang humain. clxiii.

L'hiſtoire d'Asſtiages, qui feiſt manger à Arpalus
ſon ſils. clxvi.

Abominacion eſtrange d'un enfant demy chien & d'
un homme, engendré avec telle forme par l'incontinence

Et brutale lasciueté de la mere.

clxiiiij

Histoire notable d'un homme monstrueux lequel
forma une merueilleuse complainte au Senat Romain
contre les abus Et pilleries de quelques Censeurs Et
Magistrats.

clxx

De la monstrueuse avarice de deux hommes, dont
l'un fu manger de la chair humaine, l'autre de la chair
de porc qui auoit este mordu des chiens enragez.

clxxviij

Monstre ayant aïles Et les pieds d'oiseau engen-
dré du temps du Pape Iules second, Et du Roy Loys
d'onzième,

clxxix.

FIN DE LA TABLE.

Handwritten text in a cursive script, likely a letter or a page from a manuscript. The text is arranged in several lines, with some words appearing to be in a different script or language, possibly Latin or Greek, interspersed with more legible words. The handwriting is dense and somewhat difficult to decipher due to the cursive style and fading.

3356. 5 10. 11. 12. 13.

PRODIGES DE SATAN.

Chapitre I.



A

HISTOIRES



O MBIEN que Satan depuis la creation du monde ait exercé son regne & tyrannie par toutes les provinces de la terre, & se soit faict adorer à vne infinité de peuples soubz diuerses especes d'animaux, si est-ce qu'il ne se trouue point en toutes les histoires sacrees & prophanes, que nostre Dieu luy ait plus donné de liberté, ou lasché la bride plus longue pour escumer sa rage contre les creatures, qu'il a faict en deux lieux: Le premier desquels a esté en l'oracle d'Apollo, tant celebré par les histoires, où il a tenu escole, & boutique ouuerte de tyrannie, & cruauté l'espace de mille ou douze cens ans. Et auoit cest esprit sanguinaire si bien charmé & enchanté ceux qui le venoient adorer en ce lieu, que s'ils vouloient auoir responce de leurs demandes, il les cotrainoit le plus souuent de luy sacrifier des hommes tous vifs, quelquesfois des vierges, mesmes les peres leurs enfans. Et nō content de ceste boucherie, encore il exerçoit vn magazin d'auarice & rapine, sous le pretexte de religion, de sorte que la pluspart des Roys & monarques de la terre, le venoiēt adorer en ce lieu, enrichissans son temple d'vne infinité de thresors & dons precieux, & d'vn grand nombre de statuës toutes massiues d'or: qui fut cause que le petit nid, & cauerne, où il se logeoit au commencement, fut par quelque interualle de temps enflé en vne grosse & superbe cité. Et sceut si bien cest

*Dionysius
Halicar-
nassens es-
crit Iuppi-
ter &
Apollon
auoit affli-
gé l'Italie
de grandes
pertes, &
deffaites
de guerre,
pourtant
que la deci-
me des hom-
mes ne leur
auoit esté
immolee.
Aristode-
mus. Mela-
nippus.*

esprit maling vèdre ses coquilles, & faire valoir ses offrandes aux pelerins qui l'alloient adorer (comme Diodore escrit) que pour telle foy on a trouué en ses thresors plus de dix mille talens, qui valent selon nostre computation six milliõs d'or. Le lieu où cest ennemy de lumiere tenoit son siege, & rendoit ses oracles, estoit desert & montueux, situé en la Grece, sur la breche d'un haut Rocher duquel yssoit vn souspiral fort profond, & tenebreux. Et d'iceluy estoit poulé en-haut vn esprit froid comme vent. Et sur cetrou & conduit infernal, certains prestres & deuins se panchoient comme s'ils eussent voulu couuer. Et apres auoir receu le soufflé de ce vent, remplis non pas de l'esprit de Dieu, mais du diable, demeúroient alienez de leurs sens, & estans en cest estat rendoient responce au peuple sur les interrogations qu'on leur faisoit. Mais ce qui rendoit encores plus admirable & monstrueux ce lieu consacré à Satan, c'estoit qu'il estoit si soigneusement gardé par les diables, qu'il ne se trouuoit homme mortel qui l'osast assaillir, non plus que les thresors qui y auoient esté congregez de toutes les parties du monde, de sorte que quand ce grand Roy Xerxes bruslant d'auarice alla pour destruire la Grece avec son armee, & se fut mis en effort de piller ce temple, certaine partie du Rocher où il estoit assis, roulla sur les soldats, & commença le ciel à s'ouurir, & vomir flammes de feu, éclairs & tonnerres si horribles que ceux qui estoient sur la montagne tomberent en bas enragez. Et comme Trogus escrit, il y mourut bien

*Thresors
de Satan.*

*Pausanias
in Phocis.*

*Gaspardus
Pucerus au
Lure de di-
uination.*

HISTOIRE

Ætius

*Pausanias
lib. 10.*

*Mort de
Brenus.*

*Le diable
adoré enco-
re pour le
iour d'huy
en Calicut.*

quatre mille hommes. Ce qui n'aduint pas vne fois seulement: car les Gaulois qui estoient sous la conduite de Brenus experimenterent le semblable, lesquels s'efforçans de monter la montagne pour piller le temple de Delphe, vn violent tremblement de terre, comme vn Torrent debordé estonna si bien ladicte montagne, que la plus grande portion d'icelle tomba sur l'exercite, & suffoqua tout ce qu'elle rencontra: & apres toutes ces playes, le diable iouyssant de sa gloire iusques au dernier periode, esmeut tellement le Ciel avec foudres, tourbillons tempestes, gresles, esclairs & tonnerre, que la pluspart de l'armee fut estouffee, & Brenus leur chef tellement blessé, que ne pouuant supporter la douleur de sa playe fut contrainct par impatience de mal se sacrifier luy-mesme de sa dague. Le second lieu ou Satan a tenu son throne, & s'est faict reuerer avec grand merueille, & magnifier comme Dieu, est encore auiourd'huy en essence, cest en Calicut, l'vne des plus opulentes & fameuses citez des Indes, & bien d'vne façon plus estrange, admirable, & espouuentable, qu'en l'oracle d'Appollo, où il se masquoit de peur d'estre veu: mais il est maintenant plus effronté, car sous la plus hideuse & abominable forme qu'on ait accoustumé de les depeindre (ialoux de l'honneur de son Createur) il veult estre contemplé, & reueré de tous. Et si a si bien fillé les yeux, & enseuely les sens de ce miserable populace de Calicut, qu'encore qu'ils croient en vn Dieu, toutesfois ils adorent & re-

uerent le diable, luy font sacrifices, luy erigent
statuës, le parfument, encensent, & embosment,
comme si c'estoit quelque deité. Tous ceux de
leur prouince, encore qu'elle aye fort longue
estendue, ensemble leur Roy, croyent qu'il y a
vn seul Dieu createur du Ciel & de la terre, &
autres elements, & de tout le monde vniuersel:
mais Satan pere de mensonge a tant gaigné
sur eux par son astuce & cautelle, qu'il leur a
persuadé & mis en teste, que Dieu craignant
l'ennuy & fatigue de iuger du tort, du droict,
& autres controuerses qui suruiennent entre
les hommes, luy a donné la charge d'estre iu-
ge en la terre: & par ainsi ce pauvre peuple a-
ueuglé des tenebres d'ignorance, croyt que
Dieu ayt enuoyé le diable sur la terre pour ex-
ercer ceste charge, avec pleine puissance de
faire iustice, & rendre le droict à vn chacun,
& appellent entre eux ce diable Deumo: l'es-
figie duquel le Roy tient en sa chappelle com-
me quelque sanctuaire, & est la figure de ce
faux imposteur, assise en vne chaire de leon,
portant sur sa teste vne couronne faicte com-
me vn tyare, avec trois couronnes, mais el-
le a d'auantage quatre cornes, quatre dents a-
uec vne grand bouche couuerte, le nez & les
yeux de mesme, les mains comme vn singe,
les pieds comme vn coq. Et comme ce diable
est monstrueux, & espouventable, aussi est tout
le reste de la chappelle où il est enclos, laquelle
n'est enrichie d'autres tableaux, ou peintures
que de petits diableteaux de semblable pareure.

A iij

HISTOIRES

Encores n'est-ce pas tout, car leurs prestres que ils appellent Bramines, ont charge expresse de laver ceste Idole, avec eaux odoriferantes, de la parfumer, & l'ayans ainsi enuironnee plusieurs-fois, l'encensent avec l'encensoir, & apres auoir sonné vne cloche se prosternent deuant elle, & luy font certains sacrifices, & ce qui est plus ridicule, le Roy ne prend iamais son repas, que quatre de ses prestres n'ayent offert à ce diable les viandes apprestees pour le Roy. Et ce prince de ambition n'estant content des'estre ainsi faict reuerer en l'oratoire du Roy, a bien encores souffert (en l'ignominie de Dieu) qu'on luy ayt edifié vn temple magnifique au milieu d'un estäg, basti à l'antique avec deux rangs de coulones, comme celuy de saint Iean de Rome. Au dedans duquel y a vn grand autel de pierre, & le vingtiesme de Decembre qui est le iour de Noel, tous les Gétils-hömes, & prestres de vingt-cinq iournees à l'environ, viennent pour y faire sacrifice, accompagnez du menu peuple venu en ce lieu pour gaigner les pardons, & lors ces Bramines leur oignent la teste de certaine huile, puis vont se prosterner deuant ce grand Satan espouuentable, l'effigie duquel est erigee sur l'autel. & l'ayans adoré en ceste extreme deuotion, chacun s'en retourne à sa maison, & durät trois iours entiers que telles ceremonies durent, il y a si grande liberté & franchise par toute ceste terre, que tous les meurtriers, malfaiäteurs & bannis peuvent venir en assurance à ce pardon, à l'assemblée duquel se trouuent bien pour telle fois, cent

mille personnes, lesquels ce meurtrier du genre humain a si bien emmartelez & deceus, qu'ils pensent faire sacrifice à Dieu, & obtenir remission de leur pechez, honorans le capital ennemy de leur salut. Ce qui doit servir d'exemple & miroit perpetuel à ceux qui sont illustrez de la lumiere de Dieu, à fin qu'ils mettent peine de faire fructifier leur talent, & conseruer le thresor de la grace qui leur est faicte, consideré que le seruiteur sçachât la volonté de son maistre & ne l'exécute point, est beaucoup plus reprehensible deuant Dieu, que celuy qui l'ignore. Et à fin que tu ne penses que soyent discours ou Prodiges faicts en l'air, ou inuentez à plaisir, lis l'histoire de Paulus Venetus, de Ludouicus Patricius Romanus, de Vartomanus en leurs histoires des Indes, où tu trouueras toutes ces choses amplement descrites, non comme les ayans enteduës des autres, ou leuës en aucuns auteurs, mais comme ceux qui y ont assisté & veu par presence les choses par nous descrites, t'assurant ceste fois pour toutes, que ie ne racompteray aucune histoire en tout ce traicté des Prodiges que ie ne confirme par autorité de quelque fameux auteur, Grec ou Latin, sacré où prophane. Quelques modernes ont escrit que ce peuple auoit esté reduict depuis quelques années à nostre religion Chrestienne, par les gens & ambassadeurs du Roy de Portugal, lors qu'il les enuoya voyager aux Indes.

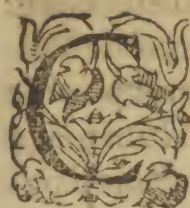
Fin de la premiere Histoire.

A iiij

HISTOIRES
PRODIGES ET ADVERTISSE-
mens de Dieu, enuoyez sur la cité de Ierusalem,
pour les induire à penitence.

Chapitre II.





Considerons vn peu, Chrestiens, combien cest oracle & prodige diuin est different du precedent. L'vn edifie, l'autre ruine: l'vn veut perdre, dissiper & gaster: l'autre conseruer, reparer, & viuifier. En quoy nous experimentons combien grande & esmerueillable est la bonté & clemence de nostre Dieu, lequel iacoit que l'ayôs offensé par vne infinie multitude d'exécrables pechez, neâtmoins il nous tend sa main, nous appelle, admonnest & conuie de retourner à luy, ores par maladies & autres particulieres afflictions, quelquefois par signes & Prodiges, qui sont le plus souuent les heraux trompettes & auantcoureurs de sa iustice, comme il est euidentement monstré sur ceste miserable cité de Ierusalem, laquelle demeura tellement enseuelie en son peché, que pour aucun estrange aduertissement qui luy fust enuoyé de Dieu, elle ne peut oncques estre retirée de ses vices. Les signes & prodiges par lesquels le Seigneur leur predisoit ruine de leur cité, sont ceux qui suyuent, descrits par Iosephe, liure septiesme de la guerre des Iuifs & par Eusebe, en son histoire Ecclesiastique.

Iosephe, li.

Le premier message qui leur fut enuoyé du ciel, fut vne comete en façon d'vn glaiue, qui continua l'espace d'vn an, dardant ses rayons sur leur cité. Le second aduint le huietiésme iour d'Auil, ainsi que le peuple s'estoit assemblé pour solenniser la feste des azimes, & lors on veit si grande lumiere à l'entour de l'autel & du temple sur la neufiesme heure de la nuict, qu'il sembloit

7 cap. 12.

*Eusebius
Casariensis
lib. 3. chap.*

8.

HISTOIRES

qu'on fust en plein iour : & continua ceste clarté l'espace de demye heure. Le mesme iour de ladicte feste vn beuf (ainsi qu'on le menoit pour le sacrifier) faonna au milieu du temple d'auantage vne porte de cuyure du temple, qui estoit si pesante qu'il falloit vingt hommes à la fermer au soir, estant liée à barres & serrures de fer s'ouurit d'elle-mesme sur la sixiesme heure de la nuit. Puis ledict Iosephe adioust, Ce que i'ay dit, & racompteray cy apres, sembleroit fable ou mensonge, si ceux qui l'ont veu n'estoient encores au iourd'huy viuans, & que les calamitez ne fussent suruenues, dignes de si malheureux presages. Aduint donc que quelque temps, auant que le soleil se coucheast, on apperceut en l'air des chariots courans par toutes les regions du ciel, des armées qui trauersoient les nuees, & enuironnoient quelques citez. Et le iour de la feste qu'on appelle Pentecouste, les prestres, acheuans le seruice diuin, ouyrent quelque bruit : & puis incontinent entendirent vne voix qui disoit, partons d'icy : mais le dernier Prodiges est plus espouuentable de tous. C'est qu'un homme rustique des chāps, & de basse condition, fils d'un payzan appellé Nanus, la cité estant en paix, & abondante en tous biens, estant venu à vne feste, commença en vn instant à crier. Voix du costé d'Orient, voix du costé d'Occident, voix de tous les quatre vés : voix contre Ierusalem & le temple, voix contre les nouueaux mariez & nouuelles mariees : voix contre tout ce peuple : & huant & criant ainsi, alloit par toutes les rues de la cité : dequoy quel-

*Le pour-
traict en est
figure cy
dessus.*

ques-vns des plus apparens, ne pouuans endurer ce triste augure & prediſtion de leur cité, le feirent fuſtiger, mais il ne rendit oncques vn ſeul mot de reſponſe à ceux qui le flagelloient, ains il continuoit avec vn extreme obſtination ſon meſme cry. Dequoy les Magiſtrats eſtonnez, cogoïſſans au plus pres que cela procedoit de quelque diuine inſpiration, le feirent mener à celuy qui auoit le gouuernement pour les Romains, lequel le fiſt tant tourmenter qu'il eſtoit deſchiré iuſques aux oz: mais il demeura ſi conſtant & aſſuré, qu'il ne rendit oncques vne ſeule larme, & ne requiſt iamais qu'on le laiſſaſt, ains à chacun coup de fouet qu'on luy donnoit, il s'exclamoit de rechef, Malheur! malheur ſur Ieruſalem! Et eſtant interrogé d'Albin qui eſtoit iuge, d'où il eſtoit, & pourquoy il ſe lamentoit ainſi: il ne fiſt aucune reſponſe, & ne cessa par ſes cris accouſtumez de plaindre le deſaſtre de ceſte miſerable cité. Qui fut cauſe qu'Albin (le peſant inſenſé) le laiſſa aller. Et ce qui eſt plus eſtrange, il continua l'eſpace de ſept ans cinq moys, iuſques à la deſtruction de la ville de Ieruſalem ſans ceſſer de continuer ſes cris, ſans ſe trouuer enroué, ne ſans remercier aucun de ceux qui luy donoient à boire ou à māger: mais à to^r ceux qui s'adreſſoiēt à luy, il raiſonnoit touſiours ſa triſte chanſon, iuſques à ce que la ville fuſt aſſiegee, & que Titus donna l'aſſault & ſe campa deuant. Et lors derechef tournoyant la muraille, commença à enfler ſon cry, & crier d'une voix horrible. Malheur ſur la cité, ſur le Temple: & ſur le peuple!. Puis il ad-

HISTOIRES

iouste (pour faire fin) ces mots, malheur aussi sur moy mesme. Cela acheué vne pierre poulsee d'un engin par les ennemis, le tua soudainement, & l'Empereur Titus incontinent apres demolit, & embraza la cité, où le carnage fut si grand (comme Iosephe escrit) que durant ce siege ils y moururent vnze cens mille personnes. Et fut la bonde l'ire de Dieu si bié laschée sur ce pauvre peuple des Iuifs, qu'apres auoir mágé toutes les viandes immundes, ordes, salles, qu'ils pouuoient rencontrer, finalement ils mangerent iusques aux courroyes de leur souliers, & le cuyr de leurs pauios, qu'ils arrachioient & faisoient detremper, mesmes le vieil soing pourry leur seruoit de viande. Et (ce que nous ne pouuons apprehender sans horreur) les meres n'auoient pas leur saoul de la chair de leurs enfans, tant la fureur de la iustice de Dieu estoit enflammee contre ceste miserable cité.

*Roy Iosephe
lib. 7. cha.
7. & 8. de
la guerre
des Iuifs où
tout cecy est
escrit.*

Fin de la deuxiesme Li.

PRODIGIEUSES MORTS DE PLV-
sieurs Roys, Princes, Pontifes Emperours
& Monarques.

Chap. III.



HISTOIRES



COMME entre toutes les dignitez du monde il ne s'en trouue aucune plus excellente ou admirable que celle des Rois, ny en laquelle reluisse plus naïfvement quelque rayon ou marque de diuinité, aussi n'y en a il point de plus perilleuse, plus subiecte à eclipse ou mutation, ne qui sente plus asprement les fleches & iugemens del'ire de Dieu, qu'ils font lors qu'ils degenerent de l'excellent degré d'honneur auquel le Seigneur les auoit appelez. Ce qui se peut verifier par vne infinité d'exemples, sacrees, & prophanes. Cresus ce grand Roy de Lydie (s'il estoit resuscité des morts) en scauroit bien que dire, lequel se publiant par tout estre le plus heureux Roy du monde, fut en fin par Cyrus vaincu, ruiné & brulé. Policrate ce grand Roy des Samyens, lequel (ainsi que tesmoigne Valere) n'auoit oncques senty aguillon de fortune, vaincu par Darius, fut par son Preuost crucifié sur la sommité de vne montagne. Valerian Empereur des Romains, vaincu par Sapor Roy des Perses, termina sa vie en telle seruitude, qu'il luy seruoit de marchepied & d'estrieu montant à cheual. Diocletian aussi Empereur, ayant laissé l'Empire, mourut du poison que luy-mesme s'estoit préparé. Mais où est maintenant ce grand Roy Xerxes qui faisoit ployer la mer sous la multitude de ses nauires? Où est cest inuincible Hannibal, qui par son labeur indomptable a trenché les montaignes & rendues accessibles? Où est Paule Emile, Iules Cesar, Pompee, & autres infinis Grecs, &

Romains? que leur reste il maintenant de la splendeur de leur gloire & maïesté antique, sinon vne fable & songe entre les hommes, de laquelle encore sont ils redeuables aux historiens qui ont laissé le tesmoignage de leur penible vie à la posterité? Que sont deuenus leurs corps ornez de pourpre, leurs diademes, parfums & autres telles especes de vanitez, siñ oz & cédre, & les vers heritiers de leur gloire? laq̃lle en fin s'est mōstree si vaine & caduque, qu'à l'endroit de leur vie où ils pensoient estre plus heureux & auoir touché au comble de toute prosperité, c'est l'heure, où ils ont senty les plus furieux traicts de la fortune. Hercules ne mourut il pas piteusement entre les bras de s'amie, apres auoir eschappé tant de perils par mer & par terre? Alexandre le Grand ne peut mourir guerroyant toute la terre, mais il fut en fin vaincu par poyson. Caius Cesar sortit victorieux de cinquante & deux batailles, & pensant estre en repos, il fut tué au Senar. Zeno douziesme Empereur de Constantinople apres tant de glorieuses victoires ne mourut pas en son liēt, mais il fut enterré vis par le commandement de sa femme, sans qu'il peust estre secouru d'aucun. Asclepius frere de Pompee ne perit allant vingt & deux ans coursaire par la mer, mais apres se noya tirant de l'eau d'un puis. Menapricius Roy d'Angleterre ne mourut pas en son liēt Royal, mais il fut ensepulturé au ventre des Loups, lesquels le deschirerent & mirent en pieces, estant à la chasse, escarté de ses gens.

Drusus ayant vaincu les Parthes n'y mourut

*Mort de
Hercules.*

*Alexandre
fut empoisonné.*

*Mort de
Caius Cesar.*

*Polydore
Virgile en
son histoie
d'Angleterre.*

HISTOIRES

*Aunsterus
en sa geo-
graphie.
Baptiste
Fulgoſe en
l'hiſtoire
memorable
Vn ſerui-
teur s'ap-
prochant de
luy ſans y
peſer, ayant
la chandel-
le y miſt le
feu.
Polydore.
Virgile.
Platine.
Carion.
Platine en
la vie des
Papes.*

pas, mais receuât son triomphe à Rome dedâs vn chariot, vne tuille luy fendit la teste. Bazille 35. Empereur de Constantinople ne termina pas sa vie aux cruelles guerres qu'il eut contre les Sarrazins, mais pensant faire sa retraicte des vabitez du monde, s'esgayant à la chasse, il fut tué d'un cerf. Charles Roy de Nauarre ne mourut pas en exploitant plusieurs genereux actes, mais il fut fortuitement brulé vif en vn linccul trempé en eauc de vie, par la peruation des medecins qui le pensoient guerir d'une douleur de nerfs qui le tourmêtoit. L'empereur Otho troiesme de ce nom ne mourut pas en la cruelle guerre qu'il eut à Rome contre Crescentius, mais il fina sa vie par vne paire de gands empoisonnez, que luy auoir donnez la femme de Crescence. L'Empereur Henry septiesme ne mourut en vne infinité de perilleux hazards, esquels il s'estoit souuent trouué aux guerres, mais il mourut d'une Hostie empoisonnee par vn moyne, comme il faisoit ses Pasques. Le Pape Iean vnzième ne mourut pas annonçant la parole de Dieu à son trouppéau, mais il fut estouffé en vn oreiller enfermé en vne austere prison. Le Pape Benoist sixiesme ne mourut pas viuant en delices, comme plusieurs Prelats font aujourd'huy, mais il mourut de male rage de faim, enfermé en prison. Le Pape Victor troiesme ne mourut pas de vieillesse, mais il mourut par la poison qu'on auoit mis en son calice, pendant qu'il celebroit sa Messe. Toutes ces especes de morts par lesquelles tant de Monarques ont terminé leur vie, sont estranges & dignes

gnes d'estre exactement considerees à ceux qui ont quelque apprehension des iugemens de Dieu, & specialement à ceux qui ensanglantent la terre, & qui suscitent tant de tragedies par le monde, attédu qu'autant leur en pend à l'œil: car comme disoit ce genereux Empereur Marc Aurelle. Quelle infortune apres si bonne fortune? quelle ignominie apres si grande gloire? Assurez vous (disoit-il) que moy estant eux, i'eusse mieux aimé ma vie estre moins glorieuse, & que ma mort eust esté honorable: car mauuaise mort met en grand doute la bonne vie, & la bonne mort excuse la mauuaise vie. Mais si tant d'especes de morts de Roys & d'Empereurs par nous descrites vous semblent estranges, les sequentes vous sembleront plus admirables, mesmes plus conformes à nostre subiect, car elles sont prodigieuses, par lesquelles nous sommes instruits que lors que la justice de Dieu s'enflamme contre noz pechez, & qu'il foudroye les fleches de son ire contre noz vices, les pusilles & abiects animaux sont les bourreaux, executeurs & ministres de la peine qui nous est preparee, laquelle ne s'estend pas seulement sur le vulgaire, mais sur les plus grands: comme il sera manifesté par la monstrueuse mort d'un Roy, & d'un Euesque, escrite par plus de cinquante fidelles historiens, lesquels tous d'un commun accord les descriuent ainsi. Un Roy nommé Popiel, Roy de Poulongne (qui regnoit l'an trois cens quarante six apres l'incarnation de Iesus Christ) auoit accoustumé entre ses autres particulieres execratiōs de iurer & affirmer ainsi.

B

HISTOIRES

Si cela n'est vray, que les rats me puissent manger: qui luy fut vn tresmauvais presage, car à la fin il en fut deuoré, comme vous entendrez cy apres. Le pere de ce Roy Popiel sentant les angoisses de la mort, laissa l'administratiõ du Royaume aux deux oncles de son fils, gens reue- rez de tous ceux du pays, pour leur preud'homie & saintete. Popiel estant paruenü à l'aage requis, le pere decedé, & l'enfant se voyant en pleine liberté, & sans frein, commença à se laisser transporter à ses desirs, de sorte qu'en peu de iours il deuint si effronté, qu'il n'y eut espee de vice qu'il n'experimētast, iusques à machiner la mort de ses oncles, lesquels il feit mourir de poison. Ce faict il commença à se faire couronner de chapeau de fleurs, & parfumer d'vngües precieux. Et à fin de mieux solenniser l'entree de son regne, il fit preparer vn somptueux & magnifique banquet, où tous les Princes & Seigneurs de son Royaume estoient congregez. Et comme ils commençoient à banqueter, voicy vne infinie multitude de rats qui sortirent des corps purifiez de ses oncles, lesquels luy & sa femme auoient empoisonnez, qui vindrent assaillir ce cruel tyran entre ces delices, & commencerent à le caresser à belles dens. Ce que les archers de sa garde cuyderent empescher, mais ce fut en vain: car ils l'assaillirent si viuement iour & nuict, que les pauvres gens demeurèrent si las, qu'ils n'y pouuoient plus resister. A raison de quoy il fut aduisé par le conseil d'environner le Prince de feu, ne cognoissant

pas qu'il n'y a puissance humaine qui puisse résister au conseil de Dieu : mais ce fut chose prodigieuse, que les rats passant par les braises & flammes, ne cessoient de ronger cest execrable meurtrier de ses oncles: ainsi se voyans frustrer de leur première intèton, ils s'aduiserent de le mener par bateau au milieu d'un lac: mais ces animaux ne estant aucunement intimidés de la fureur de cest element, trauersans les vndes penetrerēt iusques au bateau, où ils continuerent leur rage avec telle impetuositè, que les bateliers, & autres deputez pour sa garde, sentans que cela procedoit de fureur diuine, furent contraincts amener le bateau à terre, ensemble d'abandonner leur Prince à la misericorde de ces bestes: lequel se voyant seul despourueu & habandonné de tout humain cōseil, ne sçachāt plus que faire, s'enfuirēt luy & sa femme en vne tour, où ils furent en fin deschirez & cōsommez iusques aux os par ces petis animaux. Les Alemans ont vne semblable histoire par toutes leurs Croniques & Annales de Hato 32. Archeuesque de Magence, durāt lequel il y eut vne cruelle famine en la terre. Ce loup rauissant, voyant que les pauures estoient pressez de male rage de faim, (specialement ceux de sa prouince) s'aduisa par l'instinc du diable d'en faire cōgreger vne grande multitude en vne grange, en laquelle estans enuironnez il y mist le feu, & les brusla tous vifs. Estant quelques iours apres interrogé pourquoy il auoit vsé de telle tyrānie à l'endroit de ces miserables innocens, il respondit qu'il

*Tu trouue-
ras ceste hi-
stoire am-
plemēt des-
crite au cro-*

riques de
Magence,
et aux an-
nales de
Bruges.

2. Macha.
chap. 19.

les auoit bruslez pource qu'ils ne differoient en rien aux rats, qui mangent le grain, & ne seruent de rien : mais le Seigneur lequel (comme dict le Prophete, a mesme soing du passereau) ne laissa point vne telle tyrannie impunie, car à l'instant mesmes il suscita vne grande troupe de rats, qui le poursuuiurent iusques à vne tour situee en vn lac où il se pensoit sauuer, & là executerent si promptement le commandement de Dieu, qu'ils ne luy laisserent que les oz, qui sont encore pour le iourd'huy enterrez au monastere de Saint Aulbin à Magence, & la tour où se mal-heureux pasteur termina ses iours, est encore auiourd'huy en essence, qui se nomme la tour des rats : de laquelle Munstere, apres plusieurs autres, a faict mention en sa Cosmographie vniuerselle, mesme que c'est le lieu de sa natiuité. Ce qui ne semblera estrange à ceux qui ont leu aux histoires que les poux (qui sont beaucoup moindres que les rats) ne peurent estre empeschez pour toute la prudence des medecins qu'ils ne consommassent l'Empereur Arnoul, ne luy laissant que les cartillages & les oz tous secs : comme en semblable, ce grand monarque Antiochus, voulant esteindre la memoire de la Synagogue de Dieu, & introduire l'adoration des idoles, veit yssir vn si grand nombre de vers de son corps, & fut tellement plongé en douleur, que de l'odeur qui sortit de sa corruption, son armee en fut infectee. Celuy qui cuidoit par orgueil commander aux vndes de la mer, & peser à la balance la hau-

teur des montagnes, qui estoit si enflé d'ambition qu'il pensoit toucher les estoilles du Ciel, est tellement rabaislé par l'espouventable iugement de Dieu, qu'aucun ne peut endurer sa puanteur & corruption: voy ceste histoire 2. des Machabees, chapitre 19.

Fin de la troisieme Histoire.

B iij

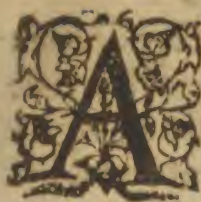


HISTOIRES

PRODIGE D'VN ROY MON-
Arueux par lequel est monstre en quel peril sont
ceux qui commandent, & autres qui ont
administrations de Republiques.

Chapitre IIII.





Aristote, Xenophon, Platō, & generale-
 ment tous ceux qui ont traité
 de la police humaine, ont recogneu
 par leurs escrits qu'il n'est rien plus
 difficile que de biē regner, ou com-
 māder aux Republiques, car l'affluence des biens
 & honneurs esquels les Princes sont coustumie-
 rement conficts, liberté de mal faire sans estre re-
 pris, la corruption du conseil de ceux qui leur as-
 sistēt, sont les vrayes allumettes pour les enflam-
 mer es vices. Tellement que si nous voulons cu-
 rieusemēt rechercher par ordre tous les discours
 des histoires sacrees & prophanes, nous trouue-
 rons que le nōbre des mauuais Roys, Empereurs
 & anciēs Monarques, a presque tousiours surpas-
 sé celuy des bōs: car depuis qu'ils sont emmiellez
 de la douceur de ce sceptre, s'ils ne resistent au
 commencement à leurs affectiōs, ils sont en pe-
 ril de se veoir precipitez en vn eternal Labyrin-
 the de vices. La bonté de Saul, comment a elle e-
 sté celebree par les saintes lettres, iusques à a-
 uoir esté esleu Roy, par la bouche du Seigneur?
 Et toutesfois se sentant erigé en ce degré d'hon-
 neur, il fut peruertry & gasté. Le commencement
 du regne de Salomon, combien fut il admirable?
 iusques à faire retenir la memoire de sa sagesse
 par toutes les parties du monde, & toutesfois e-
 stant esleué en ce theatre de gloire, il se donna en
 proye aux femmes, & fut priué de la grace du
 Seigneur Dieu. Caligula, Mitridates & Neron,
 quels tesmoignages donnoient ils au commence-
 ment, de leur preud'homie & bonté? mais l'issuē

B iij

HISTOIRES

en fut telle, que toute la terre fut infectée de leurs tyrannies, & cruautéz. De vingt & deux Roys de Iuda, il ne s'en treuve que cinq ou six qui ayent persisté en leur vertu & bonté. Quand aux Roys d'Israël, si tu veu esplucher leur vie, depuis Iero-boam fils de Nabath, iusques au dernier, qui estoient dixneuf en nombre, tu trouueras qu'ils ont tous en general mal administré le mesnage public. Les Romains qui ont semblablement commandé à l'une des plus florissantes Republiques du monde pour vn petit nombre d'entr'eux, cōme Auguste, Vespasian, & Tite, Antonius Pius, Antonius Verus, Alexander Seuerus, qui se sont assez bien portez : tu en trouueras vne infinité des autres, tous consommez en vices, & cruautéz. Et si tu es curieux de penetrer iusques aux gestes des Grecs, Assyriens, Perses, Medes & Egyptiens, il s'en trouuera plus de mauuais, que de bons. Lesquelles choses estans viuement considerees par ce grand Roy Antiochus, la premiere fois qu'on luy presenta le sceptre Royal, auant que le poser sur son chef (ainsi qu'escriit Valere) il le contempla longuement, puis s'escriant à haute voix il dit: O diademe plus noble qu'heureux ! Si la pluspart des Princes de la terre, qui te poursuient par fers & flammes consideroient diligemment les espines & miseres qui t'accompagnent, tant s'en faut qu'ils ne desirassent, que mesmes ils ne te daigneroient leuer de terre. Et non sans cause: car si quelque ambitieux veult mesurer à droite aulne, & peser à iuste balance les delices & honneurs, avec les anxietez & perils qui accompagnent la cou-

ronne, il y trouuera pour vne liure de miel, dix li-
ures d'absynthe, sans mettre en compte le peril
eminent du pauvre peuple: car s'il aduient que le
Prince soit desbordé, les pauvres membres s'en
resentent, lesquels (ainsi qu'Herodianus escrit) ne
sont que les singes des Princes: car ils ne font que
ce qu'ils leut voyent faire. Partant, puis qu'il est
ainsi que les Princes, Roys & Monarques, sont
comme les fontaines publiques où tout le mon-
de boit, les Theatres où tout le monde regarde,
& les torches qui esclairent à tous, & qu'ils ne pe-
chent pas seulemēt (comme disoit Platon) par le
peché qu'ils commettent, mais aussi par le mau-
uais exemple qu'ils donnent à leur peuple: Qu'ils
mettent donc peine & l'esuertuent de si bien mo-
derer leurs actiōs, & si bien reigler l'estat de leur
vie, qu'ils rendent vn iour loyal compte au sei-
gneur de leur troupeau, de peur qu'il ne face
plouuoir la malediction de son ire sur eux, com-
me il fist sur le miserable Roy Nabuchodonosor,
quatriesme Roy des Babyloniēs, lequel (ainsi que
il est escrit en Daniel cinquieme) sentit la fureur
de la iustice diuine si aspre, qu'il fut l'espace de
sept ans chassé & exilé de son Royaume, vagant
par les deserts avec les bestes brutes, viuant de
semblable pasture, & demeura nud en tel estat,
battu du chauld, du froid, de la gresle & roussee,
iusques à ce que le poil luy creut cōme celuy de
l'Aigle, & ses ongles comme ceux des oyseaux.
Quel miroir! quel exemple! quel spectacle! quel
prodige pour ceux qui commandent, de veoir ce-
luy qui estoit somptueusement seruy de delicates

HISTOIRES

viandes, oster aux deserts la nourriture aux bestes
& banqueter avec elles. Celuy qui souloit estre
vestu de pourpre, & orné de ioyaux precieux, e-
stre si bien abaissé par la main forte de Dieu, que
il n'est plus couuert que de poil, qui est la pareu-
re des bestes.

Fin de la quatriesme histoire.

DES ENFANTEMENTS
Monstrueux, & de la cause de
leur generation.

Chap. V.



HISTOIRES



Yant succinctement monstres
 és chapitres precedens, les
 Roys, Emperours, Pontifes
 & Monarques n'estre exépts
 de Prodiges, non plus que le
 vulgaire, reste maintenant,
 continuant nostre subiect, re-
 chercher les matieres de plus pres, & deduire les
 Monstres horribles, & prodiges espouventables,
 qui se retrouuent au cōmun peuple: mais à fin que
 la Philosophie & contemplation de ces choses
 soit mieux manifestee, & rendue plus claire, il est
 necessaire, auant que passer outre, d'exprimer les
 causes dont ils procedent & naissent. Il est tout
 certain que le plus souuent ces creatures mon-
 strueuses procedent du iugemēt, iustice chastie-
 ment, & malediction de Dieu, lequel permet que
 les peres & meres produisent telles abomina-
 tions, en l'horreur de leur peché, par ce qu'ils se
 precipitent indifferement, comme bestes bru-
 tes, où leur appetit les guide, sans respect ou ob-
 seruation d'aage, de lieu, de temps, ou autres loix
 ordonnees de nature, cōme saint Gregoire en-
 seigne en ses dialogues, de l'incontinence d'une
 nourrice qui se fist engrossir à son enfant, aagé
 seulement de neuf ans. Ce qui est confirmé & at-
 testé avec sermēt par saint Hierome, d'un autre
 qui n'auoit que dix ans, lequel fut tellement en-
 flammé par les gestes lascifs & cōtenances amou-
 reuses de sa nourrice, qui le faisoit coucher avec
 elle, que aagé seulement de dix ans il l'engrossa.
 C'est ce que le prophete Osée crie, chapitre neuf-

*Hierony-
 mus ad Vi-
 ralem.*

iesme, disant: ils ont esté faicts abominables selon leurs amours, & quand ils aurôt nourry leurs enfans, ie les destruyray tellement qu'ils ne deuiennent point hommes, ie leur donneray la matrice abortiue, & les māmelles tariers, & leur racine sera deseichee, & ne fera plus de fruit: & s'ils engendrent, ie mettray à mort le fruit de leur ventre. Ce qui est confirmé par le Prophete Esdras chapitre cinquiesme, où entre les autres cruelles maledictions, desquelles Babylone est menacée par l'Ange, il est expressement dit que les femmes souillees de sang menstrual, enfanteront des monstres. Et combien que le plus souuent le fruit monstrueux soit le tesmoing de l'incontinence, & peché des parens, si est-ce que cela n'est pas tousiours veritable, & n'a pas tousiours lieu: car il y a beaucoup de peres & meres chastes & continens, qui produisent leur fruit defectueux, comme il est monsté en Saint Iean chapitre neufiesme, de ce pauvre homme qui estoit né auetgle, lequel ayant recouuert la veuë par la grace de Iesus Christ, fut interrogé de ses disciples, si le peché de luy, ou de ses parens, estoit cause qu'il eust esté ainsi produit auetgle dès le iour de sa natiuité: mais le Seigneur voulāt monstrier qu'on ne doit point accuser les parés des defaux de leur fruit, leur respondit, que ny luy, ny son pere, ny sa mere, n'auoient peché: mais c'estoit à fin que les œuures de Dieu fussent manifestées en luy. Les anciens Philosophes, & autres qui ont recherché les secrets de nature, ont assigné beaucoup d'autres causes des prodiges & entan-

temens monstrueux. Aristote, Hippocrate, Empedocle, Galien, & Plin les ont referez à vne ardente, & obstinee imagination que peut auoir la femme pédant qu'elle conçoit, laquelle à tât de puissance sur le fruit, que le rayō & caractere en demeure sur la roche enfatee. Et de cecy se trouvent vne infinité d'exēples memorables, lesquelles sembleroiēt ridicules, ou fabuleuses si l'autorité & fidelité de ceux qui les ont escrites, n'en faisoit plaine foy. En cōfirmatiō dequoy, Damascene, autheur graue, assure auoir esté présenté à Charles quatriesme Empereur, & Roy de Bohême, vne vierge veluē entierement comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfantee ainsi de forme, & hideuse, pour auoir trop ententiuement regardé l'effigie d'vn Sainct Iean vestu de peau, laquelle estoit attachee aux pieds du liēt pendant qu'elle conceuoit. Par semblable consideration, Hippocrates sauua vne Princesse accusée d'adultere, par ce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme vn Ethiopien, son mary ayant la couleur blanche, laquelle à la suasion d'Hippocrates fut absoulte, pour le poutraict d'vn more semblable à l'enfant, lequel coustumiement estoit attaché à son liēt. Lis de cecy Sainct Hierome en ses questions sur Genese. Et sans nous amuser trop curieusement à deduire le tesmoignage des Philosophes, & autres docteurs, cecy mesme est verifié par l'autorité de Moyse grād legislateur de Dieu 30. chap. de Genese, où il monstre cōme Iacob deceut son beau-pere Laban, & s'enrichist de son bestial ayant faict peler

*Tu en as le
pourtraict
au fucillet
precedent.*

*Tu en as la
figure au
fucillet pre-
cedent.*

des verges, & mettre à l'abbreuvoir, à fin que les cheures & brebis regardans ces verges de couleurs diuerses, faonnassent leurs petis, marquez de diuerses tasches. Outre les causes precedentes de la generation des monstres, les bons secretaires de nature en ont encore assigné d'autres. Empedocle & Diphile ont attribué cela à la superabondance, ou au defaut & corruption de semence, ou à l'indisposition de la matrice, ce qu'ils verifioient estre vray, par la similitude des choses fusibles: esquelles si la matiere qu'on veult fondre n'est bien cuitte, purifiée & preparee, ou que le moule soit raboteux, ou autrement mal ordonné, la medaille qui en sort, est deffectueuse, hideuse, & difforme. Les astrologues, cōme Alcabitius, ont referé les monstres aux astres, iugeās que si la Lune est en certains degrez & conionctions, lors que la femme conçoit, son fruct sera monstrueux: ainsi que Iulius Maternus escrit, & apres luy doctement le iurisqueult Alciat, sur le tiltre de la signification des paroles, & des choses. Aucune-fois les mōstres sont engendrez de la corruption des viandes ordes & sales, comme charbons ardās, chair humaine, & autres semblables choses, q̄ les femmes appetent apres qu'elles ont cōceu, lesq̄lles sont cōragieuses à leur fruct. Et de cecy nous auōs vn exēple notable en Leuinius Lēnius en son premier liure, *De occultis natura miraculis*, d'une certaine matrone de Belges, grosse de deux enfans: qui fut enuieuse de mager de la chair d'un beau garson, sur lequel au despourueu elle auoit iecté l'œil, & craignāt d'estre refusee si elle luy en

HISTOIRES

demandoit, ou peult estre trop excessiuemēt pres-
sée de ce desfreiglé appetit, se ruant sur luy, avec
les dents luy deschira la main, & deuora soudain
ce morceau de sa chair, ce que l'enfant endura, eu
égard à son mal, mais ainsi qu'elle cuidoit retour-
ner pour en auoir encore autant, l'enfant ennuyé
de telle cruauté, la repoulse: dequoy honteuse &
despitee, apres auoir vescu quelques iours en con-
tinuelle melancolie, elle accoucha de deux iu-
meaux, l'un vif, & l'autre mort: & les medecins
cōgregez pour sçauoir la cause de ceste abortion
n'en trouuerent aucune, que le refus qu'on luy a-
uoit faict de ce second morceau de chair. Voila
en somme les causes les plus frequētes de la pro-
duction des Mōstres, desduites selon l'opinioⁿ de
tous les plus sçauans autheurs Grecs & Latins. Je
sçay qu'il y a encore vne espeece de Monstres ar-
tificiels, laquelle est fort familiere à ces prestigia-
teurs qui vont par les prouinces, abuser le peuple
pour en tirer argent. Ceux icy soudain que leurs
ensans sont nays: & que la tendre paste de leurs
corps est flexible, leurs rompent & froissent les
bras, & les iambes, leur enflent le ventre par cer-
tain artifice, leur cauent le nez & les yeux pour
les faire sembler prodigieux, ce qui estoit en vsa-
ge, mesme dés le temps d'Hippocrates en l'Asie,
comme il enseigne en son liure de Aëre, & Locis.

LES

LES CAUSES GENERALES
de la generation des Monstres, avec plusieurs hi-
stoires memorables sur ce mesme subiect.

Chap. VI.



C



Es anciens ont eu les creatures prodigieuses en si grande horreur, que s'ils en rencontroient fortuitemēt quelque vne en leur chemin, ce leur estoit vn presage ou augure de desastre. Pour ce regard, l'Empereur Adrian

*Gellius lib.
I. cap. 12.*

pour auoir apperceu vn More au despourueu, l'asseura de mourir en brief. Les soldats de Brutus estans prests à se ioindre contre ceux d'Octaue Cesar, ayans rencontré vn Ethiopien en leur voye, prognostiquerent la perte de la bataille, ce qui aduint. Les anciens Romains semblablement les ont euz en tel mespris, qu'ils defendirent estreitement qu'on ne receust entre les vierges Vestalles, celles qui auroient quelque membre difforme, ou qui auroiēt quelque autre vice sur leur corps, comme enseigne Fenestelle en son liure des Magistrats & dignitez de Rome: mais ce qui est encore plus esmerueillable, c'est que nostre Dieu mesme a defendu à son peuple par Moyses, qu'ils ne fussent receuz à offrir les sacrifices. Mala. 1. & au Leui. 21. Ce qu'estant profondement consideré par S. Hierome en son epistre à Deme triade vierge, se complaint des Chrestiens qui dedient à Dieu, & mettent en religion leurs enfans boyteux, bossuz, & contrefaits: mais encore est ce chose plus estrange, que Iules Obsequens, & les autres qui ont escrit les prodiges des Romains tesmoignent & assurent que les anciens Romains auoient ces petites creatures monstrueuses en tel-

le abomination, qu'incontinent qu'ils estoient nez ils les faisoient iecter au Tybre, mais nous qui sommes nourris à meilleure escole, les traictons plus humainement, & cognoissans que sont creatures de Dieu, les souffrons estre incorporez à son Eglise par la regeneration, & sacrement du saint baptisme, comme tu peux voir appertement en la figure de ces deux filles collees & ioinctes ensemble par vne estrange infirmité de nature, lesquelles ont esté veuës viues de nostre aage, de plusieurs milliers de personnes, en la forme cōme tu les voys pourtraictes : mais à fin que l'histoire de leur naissance soit mieux entendue, ie recenseray ce que Sebastien Munstere en escrit, lequel assure les auoir veuës & contemplees en la maniere qui s'ensuit. L'an dit-il, 1495. au moys de Septembre, vne femme enfanta vn monstre apres de Vormes du costé droit du Rhin, en vn village, nommà Bristant. C'estoient deux filles, ayans le corps entier : mais leurs frons s'entretenoient ensemble, sans que par aucun artifice humain on les peust separer, ils se regardoient intérieurement l'une l'autre, moy Munstere les ay veuës à Magence, l'an 1501. Et lors elles auoient environ six ans, & estoient contrainctes de marcher ensemble, mais la chose estoit pitoyable que lors que l'une marchoit en auant, il falloit que l'autre reculast : se leuoient ensemble, dormoient ensemble, & s'entretenoient presque du nez, & ne pouuoient tourner les yeux droicts, mais seulement de costé pource que leurs frons s'entretenoient vu peu au dessus des yeux : elles vesquirent

C ij

HISTOIRES

iusques à dix ans, & lors il en mourut vne, laquelle fut ostee & separee de l'autre, mais celle qui demeura viue, mourut biē tost apres, pour la playe q̄ elle auoit receüe quand on separa sa seur morte d'auec elle. Voicy (dit-il) qui fut la cause de cest enfantement mōstrueux. Deux femmes caquoient ensemble, l'vne estoit grosse d'enfant, sur cela vint vne troisieme, qui fit choquer leurs testes, ne sçachant point qu'il y en eust aucune grosse: celle qui estoit grosse s'estonna, duquel estonnement son enfantement depuis a rendu tesmoignage. Voy semblablement Cardan en ses liures *De subtilitate*, où il confesse que l'estonnement a peu ayder à lier ces deux enfans ensemble. Mais il dit qu'il faut qu'il y ait eu encore quelque autre cause.

Fin de la cinquiesme histoire.

PR DIGES D'VN HORRI-
ble Monstre de nostre tēps, sur le discours du-
quel question est decidce si les diables peuuent
engendrer & exercer les œuures de nature.

Chap. VII.



C 11j

HISTOIRES



E monstre hideux (duquel tu
 voys le pourtraict cy dessus)
 nasquit en la basse Polongne,
 en la noble cité de Cracouie,
 au mois de Feurier, l'an de gra
 ce 1543. ou (selon aucuns)
 1547. le iour de la conuersion
 Sainct Paul. Lequel combien qu'il ayt esté engen
 dré de parens honorables, si est ce qu'il estoit fort
 horrible, difforme & espouventable, ayant les
 yeux de couleur de feu, la bouche & le nez
 semblable au muffle d'un beuf, avec vne corne ap
 prochant d'un promuscide & trompe de l'Ele
 phant, tout le derriere du corps estoit velu com
 me un chien. Et au lieu où les autres ont accou
 stumé d'auoir les tetins situez, il auoit deux testes
 de Singes, & au dessus du nombril, le caractère
 de deux yeux de chat: aux iointures des genoux
 & des bras, quatre testes de chien, avec leur mine
 truculente & furieuse. Les palmes de ses pieds &
 de ses mains estoient comme ceux d'un Singe: &
 si auoit avec tout cela vne queue troussée en haut
 la hauteur d'une demie aulne: apres auoir vescu
 4. heures, il mourut. Aucuns escriuent que auant
 que mourir, il dit: Veillez, le Seigneur vient. En
 core que ceste creature fust hideuse, si est-ce que
 elle a esté anoblíe & decorée de beacoup de do
 ctes plumes, comme de Gasparus Pucerus en ses
 liures de Teratoscopia, de Hieronim^e Cardanus,
 de Munsterus, & entre tous les autres fort elegam
 ment en vers Latins par Gasparus Bruchius. Mais
 parce que Egidius Facius faisant mention de ce

Mōstre en son liure *de Cometa*, dit qu'il ne se peut persuader qu'une creature si horrible ait esté engendree de semence humaine, mais plustost de quelque esprit maling. Il me semble bon d'esplucher ceste matiere, mesmes que les plus excellens Philosophes qui ayent regné depuis la creation du monde, iusques à nostre siecle, se sont grandement tourmentez sur la recherche de ceste question, si les diables peuvent engendrer, concevoir: & exercer les œuvres de nature, comme font les autres creatures. Aucuns ont pensé que si, & ont asseuré par leurs écrits, que Platon auoit esté engendré d'une vierge, & du phantome d'Apollo. Les anciens Annalistes & Croniqueurs, qui ont redigé par écrit les memorables actes d'Allemagne, ont écrit que les femmes des Gots, comme elles erroient par les deserts de Scithie, furent engrossies des diables, & de tels attouchemens, les uns auoient esté procreez: les autres comme Psellus, n'ont pas esté contents de dire que les diables engendroient, & que ils auoient semence, mais mesmes que d'icelle plusieurs animaux de la terre en estoient produicts & engendrez. Lactance Firmian, autheur graue, & lequel saint Hierome a tant exalté, a creu que les Demōs estoient capables de generation, mesmes qu'ils auoient engendré, comme il enseigne au chapitre quinzième du second liure de ses diuines institutiōs. Agrippe en quelques uns de ses liures, & Hieronymus Cardanus en son traicté *de rebus contra naturam*, semble auoir suiuy ceste opinion. Et pour cōfirmation de son dire, il cite vne

C iijj

HISTOIRES

histoire, de certaine ieune damoiselle d'E scoffe, qui fut engrossie d'un diable incube, pensant que ce fust quelque beau iouuenceau qui fut couché aupres d'elle, dõt elle enfāta vn mōstre si hideux, qu'il espouuenta tous ceux qui assisterent à l'enfantement, de sorte que les obstetrices, & sages femmes furent contrainctes incontinant de le precipite, en vn feu. Ledit Cardanus cite encore vn semblable exemple, recitee par Thomas Liermont, de quelque autre femme qui fut engrossie d'un esprit maling: mesmes pour confirmation de ces choses precedentes, toute l'Angleterre, ensemble tous les historiens qui ont escrit leurs gestes, ne resonnent autre chose que l'estrange natiuité de leur Prophete Merlin, lequel ils croient obstinément auoit esté engēdré d'un diable. Cōbien que plusieurs personnes notables ayent asseuré les choses susdites comme veritables, si est-ce qu'elles sont faulses, absurdes, & non seulement repugnantes à nature, mais mesmes à nostre religion, laquelle croit qu'il n'y eut oncques homme engendré sans semence humaine, reserué le fils de Dieu: mesmes, comme disoit Cassianus, Quelle absurdité, repugnance & confusion seroit-ce à nature, s'il estoit licite aux diables succubes & incubes de conceuoir d'hommes, & les hommes d'eux? Et combien que depuis la creation du monde iusques à nostre temps, les diables eussent produit des monstres par tout le genre humain, iectans leurs semences par les vaisseaux des bestes, creans ainsi par les perturbations de semences, vne infinité de monstres & prodiges. Nous con-

fessons bien (ce que mesmes sainct Augustin n'a pas nié) que les diables quelquefois transformez en formes d'hommes ou de femmes , puissent exercer les œuures de nature, & auoir affaire avec les femmes & hommes, pour les allescher à luxure, tromper & deceuoir. Ce que les anciens n'ont point seulement experimenté, mais mesmes de nostre temps cecy est arriué en plusieurs prouinces, à diuerses personnes, avec lesquels les diables ont eu affaire, transfigurez en hommes & en femmes. Iacobus Ruoffus en ses liures *De conceptu & generatione hominis*, tesmoigne que de son temps vne femme perduë eut affaire à vn esprit maling la nuit, ayant forme d'homme, & que soudain apres le ventre luy enfla, & pensant estre grosse, elle tomba en vne si estrange maladie, que toutes ses entrailles tomberēt, sans que par aucun artifice des medecins, elle peut estre guarie. Il escript le semblable du seruiteur d'un boucher, lequel estât profondement plongé en vaines cogitations de luxure, fust estonné qu'il apparut incontinant deuant luy vn diable en figure de belle femme, avec lequel ayāt eu affaire, les genitoires & autres parties honteuses commencerent à s'enflammer de teile sorte, qui luy sembloit auoir le feu ardent dedans le corps. Et comme i'ay produit ces deux exemples, i'en pourrois produire vne infinité de autres semblables, recitees non seulement par les Philosophes, mais aussi par les Ecclesiastiques, lesquels confessent que les diables, par la permission de Dieu, ou pour punition de noz pechez, peuuent ainſi abuser des hommes & des femmes

Chap. dernier du 5.
liure.

HISTOIRES

mais que de telle conionction il se puisse engendrer quelque chose, comme nous auons predict, cela n'est pas seulement faux, mais contraire à nostre loy. Et en ce qui concerne le prophete Merlin, & plusieurs autres semblables, en la natiuité duquel tant de monde a esté abusé, qu'on a creu (comme vn oracle) qu'il ait esté engendré du diable, nous cōfessons comme nous auons ia deduit, que sa mere peut auoir eu la compagnie d'un diable, mais qu'il ait peu engendrer, cela est absurd: & s'ils alleguent qu'elle fut veuë grosse, & qu'elle enfanta, il n'est point impertinant: & ceux qui ont leu aux bons auteurs les prestiges, ruses & cautelles du diable, ne'estonnerōt point de cecy: car il est possible que le diable par sa subtilité luy peut enfler le ventre, troublant & corrompant les humeurs de son corps, luy fist sentir les douleurs que sentent les femmes quand elles accouchent, puis quand ce vint à l'enfantement, ayant quelque enfant supposé qu'il auoit desrobé ailleurs, troublant la veuë des sages femmes, il le supposa, à fin de faindre que le diable l'auoit engendré: & en ceste sorte il peut mesmes tromper la mere, laquelle auoit occasion de penser que le diable l'eust engrossie. Et à fin que tu ne penses que cest artifice du diable soit ancien, il l'a encore pratiqué de nostre temps en semblable sorte, comme plusieurs ont veu, & beaucoup d'hommes doctes l'ont escrit, d'une fort belle ieune fille à Constāce, laquelle auoit nom Magdaleine, & estoit seruante d'un riche citoyen de la ville, laquelle publioit par tout que le diable vne nuit

l'auoit engroſſie, & pour ce regard les poteſtats de la ville la feirent mettre en priſon pour attendre l'iſſue de ceſt enfantement: l'heure venuë de ſes couches elle ſentit les trenchees & douleurs accouſtumees des femmes: & quand les ſages femmes furent preſtes de receuoir le fruit & qu'ils penſoient que la matrice ſe deuſt ouurir, il comença à ſortir du corps de ceſte fille des clous de fer, de petits tronçons de boys, du voirre, des oz, des pierres, des cheueux, des eſtoupes, & pluſieurs autres telles choſes fantaſtiques & eſtranges: leſquelles le diable par ſon artifice maling y auoit appliquees, pour deceuoir & embabouynier le vulgaire, qui adiouſte legierement foy à ſes preſtiges & tromperies. Licostenes Amberbachius, & Iacobus Ruof, excellent medecin de Zurich, a eſcrit cecy en ſes liures *de hominis generatione*: ce qui ne ſemblera incredible ou eſtrange de verité à ceux qui ont leu en ſainct Paul, qu'il ſe transfigure en ange de lumiere, pour deceuoir: meſmes qu'il a eſté ſi effrôté quelquesfois qu'il ſ'eſt adreſſé à Ieſus Chriſt, le penſant ſeduire. Mais par ce que nous auons à traicter plus amplement de ſes machines en quelque endroit de ceſt ceuure, où nous traicterons ſ'ils ont corps, nous ferons fin à ceſte matiere, & nous reſouldrons en ce que combien que les malins eſprits puiſſent coïr, que toutesfois ils n'ont point de ſemence, ne peuuent engendrer, car il n'ya point de diuiſion de ſexe entre eux, de ſorte qu'ils ne peuuent eſtre diuiſez en hommes ou femmes.

Fin de la ſixieſme Hiſtoire.

HISTOIRES
PRODIGES MERVEILLEUX
des foudres, Tonnerres, & tempestes, avec les
exemples de ce qui est advenu de no-
stre temps.

Chapitre VIII.





Si ie me voulois amuser à de-
duire par le menu les ancien-
nes & superbes Citez, Thea-
tres, Amphitheatres, colizees,
colōnes & autres edifices ma-
gnifiques qui ont esté ruinez
par la violence des foudres &
tempestes, il me seroit requis pour le regard de ce
seul subiect, de bastir vn gros œuure: mais sans em-
prunter le tesmoignage de l'antiquité, ie descri-
ray seulement en ce chapitre ce qui est aduenü
de nostre siecle, à fin que les choses que nous a-
uons experimentees de noz ans touchent de plus
pres au marteau de nostre conscience, & nous
rendent plus diligens à contempler les merueil-
leux effects de l'espouuentable iustice de Dieu.
L'an 1521. la populeuse cité de Milan fut telle-
ment combatue de la fureur de la foudre, que
tous les citoyens pensoient finer les derniers
iours de leur vie par ce genre de tourment. Les
François estans en garnison à Milan, la foudre
tomba sur vne tour du chasteau fort excellente-
ment elabouree, qui seruoit d'ornement, & de
deffence, en laquelle on gardoit la munition de
la poudre pour l'artillerie, & la foudre rencon-
trant ceste matiere qui estoit propre à brusler, de-
molit & renuersa non seulement la tour iusques
à ses fondemens, mais continuant son cours elle
abbatit les chambres prochaines, & autres mem-
bres du chasteau, esleuant plusieurs grosses pier-
res en l'air, desquelles les vnes tomberent sur les
deux Preuosts du chasteau, qui se pourmenoiens

HISTOIRES

en la place, & les briserent aussi menu que cendre. Les autres rompoient les bras, les iambes, les testes, à tout ce qu'elles rencontroient: de sorte que de deux cens soldats qui y estoient, à peine en demeura il douze en vie, & estoit chose esmerueillable à veoir la grande multitude de pierres qui auoient esté iectées à plus de cinq cens pas loing, dont les vnes estoient si grosses & massiuës que vingt beufs ne les eussent sceu leuer de terre. Ces choses sont terribles, mais encores semblent elles legieres, eu esgard à celles qui suyuent, & desquelles beaucoup d'autres citez ont esté affligees, comme Malynes, ville situee en la duché de Brabant, seigneurice par le Roy Catholique, laquelle le septiesme iour d'Aoust 1527. enuiron vnze heures de nuict, endura vne si grande & horrible calamité, qu'à peine iamais a on leu la semblable: car le tonnerre esbranla tellement ceste miserable cité, que les citoyens pensoient en vn instant estre engloutis aux entrailles de la terre: car apres ce grand esclat, & bruit horrible de nuees, commença à se manifester vn esclair comme vne lampe ardente, duquel sortoit vne puanteur intolerable, comme de souffre: sans qu'on peust sçauoir dont cela procedoit, sinon ceux sur lesquels ceste foudre estoit tombee, iusques à ce que finalement le bruit courut par la ville, que le feu du ciel estoit tombé sur la porte d'Arene, en laquelle on auoit mis plus de huict cens caques de poudre à canon. Cest embrasement si soudain engendra vne si horrible confusion dedans ceste desolee cité, qu'on ne voit

oncques vn plus miserable spectacle. Car en moins d'un cil d'œil, la susdite porte fut demolie & brisee en dix mille pieces, & non seulement les fondemens furent arrachez, mais aussi les murailles prochaines iusques aux fondemens, & les pierres d'icelles espanchees par toute la ville: & qui plus est, les eaues des fossez furent en vn moment taries par la violence de la chaleur du feu. Le lendemain on trouua (comme lon dit) tout à l'entour de ceste tour desmolie, des corps morts iusques au nombre de trois cens, & bien cent cinquante deschirez & blessez. Et entre autres choses memorables & prodigieuses, on y trouua vne femme morte, qui estoit enceinte, du ventre de laquelle on tira l'enfant encores tout vif, comme tu vois en ce pourtrait, lequel fut porté au baptême. Il y en eut encores vne autre, de laquelle vn tourbillon de ce feu, ainsi qu'elle voulut fermer son huis, emporta la teste aussi net, que si elle eust esté decapitee d'un glaive. Il y en eut aussi d'autres qui iouās aux cartes furent tous bruslez & ars de ce feu, hors mis l'hostesse où ils estoient logez, qui estoit allee à la caue querir de la ceruoise. On trouua semblablement vn homme caché en vne caverne, lequel sortant trois iours après hors de là, demandoit avec vne grande frayeur, si le monde estoit encores en estre. Brief, c'estoit vn spectacle horrible de contempler ainsi ceste pauvre cité gastee, & defiguree, n'y ayant temple en la ville qui ne se resentyt de ceste esclandre: mesmes les rues toutes entieres estoient renuersees & brisees. Ce n'est pas assez ce me semble pour con-

HISTOIRES

tenter le lecteur, auoir recensé tant de piteux & estranges exemples des foudres & tempestes, si nous n'assignons les causes dont ils naissent, & sont engendrez. Aristote en ses Metheores, & en ses liures du monde, nous enseigne comme il y a deux sortes de vapeurs qui montent incessamment en l'air: dont les vnes sont chaudes & humides, & d'autant qu'elles sont les plus pesantes, demeurent en la mediane region de l'air & là sont condensées & espoissies, & en fin se resouldent & conuertissent en pluyes, gresles, neiges, & autres choses semblables. Les autres exhalatiōs qui sont esleuees de la terre en l'air, sont chaudes & seiches, & par leur chaleur & siccité elles sont esleuees plus haut que les precedētes, de sorte que elles paruiennent iusques à la supreme region, & là s'echauffent & s'enflamment de telle sorte, que d'icelles se procreent & engendrent les feux & flammes, les comettes ardentes, dragons & autres choses semblables, lesquelles le plus souuent engendrent terreur au peuple, qui ignore les causes d'icelles. Or s'il aduient que ces vapeurs seiches viennent quelquefois à penetrer & s'engouffrer dedans quelque nuee, elles la fendēt par la partie la plus subtile, & lors l'esclair apparoit, & le ciel tremble, puis de l'ardeur de ce cōflict qui sort de la nuee, naissent les foudres: de sorte que nous pouuons dire que le tonnerre est au ciel, & que le tremblement est à la terre. Combien que ceste raison soit naturelle, & bien industrieusement recherchee par ce grand Philosophe Aristote, si est-ce que les tempestes ne sont pas tousiours re-

ferrees

ferées és causes naturelles, mais quelquefois les diables, desquels la principale puissance est en l'air (comme saint Paul tesmoigne) les suscitēt & engendrent, quand il plaist au Seigneur de leur lâcher la bride. Ce qui est verifié par vne infinité d'exemples és lettres saintes, mesmes en Iob premier, où Satan ayant obtenu son fauconduit du Seigneur, brusla par tempeste de feu les seruiteurs & le bestiaill du Prophete. Ce qui n'est pas seulement acertainé par le tesmoignage des lettres saintes, mais mesmes les Ethniques l'ont recogneu & confessé par leurs escripts: Car lors que le temple de Hamon tant celebré en Libie exterieure, estoit en essence, & que Satā par prodiges, & faux miracles se faisoit adorer sous la figure d'un belier, & qu'il eut cōgregé (des pelerins qui venoient en ce lieu) vne infinité de thresors, & que Cambises Roy de Perse eut enuoyé son exercite pour piller ce temple consacré à Satan, cest esprit maligne esmeut incontinent le ciel de tourbillons, esclairs, tempestes & tonnerres, de sorte qu'il y demeura bien cinquante mille hommes estouffez, & bruslez. Les anciens, comme Pline & autres, enseignēt que les Hetruriens ont esté si curieux obseruateurs de ces mouuemens, & autres euemens des fouldres, que mesmes ils osoient bien par telle obseruation predire & annoncer les succés des choses, iusques à determiner le iour de la mort & de la vie des hommes: de sorte que quelque temps avant qu'Auguste Cesar mourut, & la foudre eust effacé la premiere lettre de son nom

D

HISTOIRES

gracee en certaine muraille, les Augures interroguez respondirent que l'Empereur n'auoit plus que cent iours de vie, par-ce que C. effacé, il ne demeueroit qu'Esar, qui signifie en langue Hetrusque, Dieu, & les Romains par le C. exprimoient le nombre de cent. Et partant ce prodige de tonnerre qui auoit effacé le C. donnoit à entendre que dedans le centiesme iour il seroit avec les dieux: ce qui aduint, car il mourut, comme ils auoient predict: chose certainement esmerueillable, & en laquelle est manifestee vne estränge puissance & astuce du diable, lequel peut par son artifice predire la mort d'un si grand Empereur. Aristote entre autres a fort diuinement philosophé sur les effects des foudres & tempestes, & les diuise en trois manieres, l'un qui brulle, l'autre qui noircit, le troisieme duquel la nature est admirable, & presque du tout incogneuë des Philosophes: car il desèche les vaisseaux pleins de vin, sans les endommager, ou leur faire ouuerture, il penetre tout par sa subtilité, il fond l'or & l'argent sans endommager la bourse, il brulle l'accoustrement duquel on est vestu, sans endommager ou apporter aucune nuissâce au corps: il éteint & suffoque l'enfant dedans le ventre de la mere, sans luy faire aucun tort. Si tu veux entédre comme ces choses se peuuent faire, lis le deuxiesme liure *De subtilitate*, & le quatorzieme *De varietate rerum*, de Cardanus: lequel, apres plusieurs autres, assigne les causes de ces choses. Les histoires par nous descrites des merueilleux effects des tēpestes, semblent estranges, ils sont neantmoins veri-

tables. Et mesmes beaucoup d'excellens & notables personages ont esté les vns fort intimidez, les autres rompus, meurtris & tuez par ce genre de mort. Le pape Alexandre celebrât la messe vn jour de Pasques à Sienné, & le diacre prononçant la passion, fut paruenü à la clausule de *Consummatum est*, vn soudain esclair de tonnerre commença à penerer le temple avec telle impetuosité que le Pape fut contrainct d'abandonner la messe & le tēple, le diacre le liure: & mesmes tous les assistés furent tellement effrayez, qu'il n'en demeura vn seul qui ne se sauast à la fuitte. Zoroastes Roy *Hommes* des Braçtiens mourut de tempeste: Capanus sen- *notables* blablement à la guerre de Thebes: Anastasius Em- *morts par* pereur fut semblablement tué du tonnerre, apres *tonnerres.* l'an 27. de son Empire. Carius aussi, & quelques *Marcus* autres Empereurs. A Terracine Marcus Claudius *Fritchius* Preteur fut brullé dedās sa Nauire, par la fouldre *in metheo-* qui tomba dessus. Iulius Obsequēs recite vn pro- *ris.* dige memorable, duquel tu vois le pourtrait en la page suyuanté, de Pompeius Liuius cheualier Romain, lequel s'en retournant avec sa fille de quelques ieuX qu'on auoit exhibez à Rome, fut estonné qu'il veid sa fille ieune pucelle estant à cheval saisie de fouldre, laquelle ainsi suffoquee & esteincte, & l'ayant apperceue sans vie la fist despouiller nue, & fut sa langue trouuee sortir par les parties honteuses, comme si le feu l'eut atteincte droict par la bouche, prenāt son issue par le bas. Ce n'est pas assez d'auoir memoré les causes & memorables exēples des tonnerres, mais encores nous cōuient-il enseigner le moyē de nous

D ij



deliurer de leur fureur. Les anciens entre leurs secrets, ont experimenté certaines choses qui resistent aux tonnerres & foudres, lesquelles mesmes en peuvent estre en dommages. Entre les oyseaux

L'Aigle, mesme ses plumes portees en panache, empeschent que ceux qui les ont n'en soient at-
taincts. Entre les poissons, le veau de mer, com-
me quelques modernes escriuent apres Plin en
leurs histoires des poissons. Mesmes affirment
aucuns auoir esté sauuez des foudres, pour auoir
porté des ceintures de veau marin. Le Laurier
entre les arbres est immune de l'assault des ton-
nerres, & pour ce regard, les anciens l'ont touf-
iours planté comme vn portier assésuré à l'entree
de leur Palais, Et pour ceste occasion, Auguste
Cesar en portoit souuēt des branches en la main,
ou s'en faisoit couronner le chef, pour la conti-
nuelle crainte qu'il auoit d'estre saisi de tonner-
re. Si est-ce qu'aucuns Latins escriuent que de-
puis quelques ans en ça, vn Laurier à Rome a esté
bleffé du tonnerre, mais ils en font mētion com-
me d'vne chose rare ou prodigieuse. Tarcō Etru-
scus estoit que, par certaine propriété occulte, la
vigne blanche resiste aux tonnerres, & dit qu'aux
regions où ils y font subiects, ils enuironnent
leurs maisons des rameaux d'icelles. Combien
qu'on ait experimenté toutes les choses prece-
dentes prouffitables & viles pour empescher les
foudres, si est-ce qu'il ne se trouue rien plus ex-
pedient ou prouffitable pour empescher cest in-
iure du Ciel, que la vraye Hyacinthe: car il ne se
lit point en aucun autheur, que celuy qui l'ait por-
té sur luy, ait iamais esté offensé de tonnerre.
Les anciens medecins, comme Serapio, n'ont pas
seulement assésuré les hommes estre hors du peril
de tonnerre qui portent la pierre d'Hyacinthe,

HISTOIRES

mais mesmes ont escrit que la cité, portée soubs la graueure d'iceluy, reiecte le tonnerre, & dit on que cecy a esté expérimenté es regions, esquelles plusieurs perissent par tonnerres, veu qu'aucune personne n'en a esté touché qui ait porté le Hyacinthe. Je ne veux oublier pour mettre le dernier seau aux prodiges des foudres & tonnerres, d'escire qu'avec les esclairs & tourbillons de foudre, il tombe quelque fois du Ciel certaines pierres de monstrueuse grosseur, qui sont de couleur de fer adustees & bruslees, comme celle que les anciens celebrent par toutes leurs histoires, qui tomba en Thace, qui egaloit presque vn chariot en grosseur: laquelle Anaxagoras Philosophe excellent auoit quelques annees deuant predict deuoit tomber. Et mesmes de noz ans, au Sugolie situee sur les confins de Hôgrie, il tomba vne pierre du ciel avec vn horrible esclattemēt le septiesme iour de Septébre 1514. de la pesanteur de deux cens cinquāte liures: laquelle les citoiens ont fait enclauer en vne grosse chaine de fer au milieu de leur temple, & se montre avec grand merueille à ceux qui voyagent par leur prouince. Cardan en son quatorziesme liure *De varietate rerum*, alseure auoir veu vn grand nombre de pierres dures de couleur de fer, ayās odeur de soulfhre, lesquelles estoient tombees du Ciel en certain chāp d'Italie, dont l'vne d'icelles pesoit cent vingt liures, l'autre soixante, lesquelles furent monstrees comme chose miraculeuse, à la seigneurie Francoise, au voyage de Naples: où il dit qu'il est grandement estonné, comme le Ciel peut soustenir la

pesanteur de ces pierres l'espace de deux heures,
attendu que depuis trois heures iusques à cinq,
on ne cessa d'ouïr le tonnerre, & de veoir les
flammes au ciel, & sur la cinquiesme heure on en-
tendit le bruit, & croulement des pierres.

Fin de la septiesme histoire.



D iij

HISTOIRES

HISTOIRE PRODIGIEUSE

d'un homme de nostre temps, qui se lavoit la
face & les mains de plomb fondu,

Chap. VIII.





Jeronymus Cardanus liure
 sixiesme *De subtilitate*, escrit
 vne histoire prodigieuse, &
 quasi repugnante à nature,
 mais par ce qu'en la presen-
 ce de tous les citoyens d'une
 cité l'experience en a esté
 venüe, cela la rend & probable, & croyable. Lors
 (dit-il) que i'escriuois mon ceuure des subtiles
 inuentions, ie vey vn quidam à Milan, lequel l'a-
 uoit ses mains & sa face de plomb fondu, s'estant
 premierement lauë de quelque autre eue. Car-
 dan (comme il a accoustumé avec grande curio-
 sité) s'efforce de rechercher ce secret en nature, &
 dit que par necessité, il falloit que l'eue de la-
 quelle il se lauait premierement, fust extreme-
 ment froide, & qu'elle eust vne vertu obscure
 & crasse, laquelle reiectoit la chaleur du plomb,
 mesmes empeschoit qu'il n'adhierast au corps.
 Aucuns dit-il, asseurent l'eue de laquelle il se la-
 uoit, estre faicte de suc de pourpié, & de mercuri-
 alle, pour cause de la glutinosité & lenteur, ce
 qui ne me semble estre veritable, par ce qu'il
 vsoit fort auarement de ceste eue, & n'en met-
 toit que bien peu sur la partie où il vouloit met-
 tre le plomb fondu, mesme qu'il prenoit vn escu
 de chacun des spectateurs. Si l'eue doncques
 eust esté faicte des deux herbes, qui sont à si
 vil pris, il en eust fait meilleur marché, & en eust
 iecté plus grande quantité qu'il ne faisoit, sur
 son corps: puis il conclud qu'il croit que l'eue de
 laquelle il vloit, fust metalique, cōme du Stybiū.

HISTOIRES

Gellius li.
15. cap. 1.

Il est plus
probable
que cela
fust fait de
alume plu-
me, duquel

Conferât dōcques en mon particulier ce que dit Cardan, & ce que i'ay leu en autres autheurs, i'ay trouué que le temps passé cela n'estoit point en si grāde admiration comme il est aujourd'huy, veu que nous voyons par experience ordinaire plusieurs choses, lesquelles par vne secrette propriété de nature, resistent au feu, mesmes ne peuuent estre cōsommées d'iceluy. Le poulce de Pirrhus, quand son corps fut brullé, ne peut estre consommé par le feu. Les dents humaines & le diamant ne peuuent estre macerées par feu. Il y a certaine gomme qui sort du pin masse, de laquelle les tables & autres boys qui en sont frotées, ne peuuent estre endommagées par feu, comme Theophraste enseigne. Silla avec son armee, ainsi qu'il batailloit contre Archelaus, ne sceut oncques endommager vne tour de boys, encores qu'il l'eust environnée de tous costez de flammes ardentes: parce qu'elle estoit frottee de certain alun par dedās: ce qui engendra grand espouuamment à Silla. Isydor^o & plusieurs autres ont escript qu'il fut fait vn present au Pape Alexandre, d'une chemise de laine blanche, laquelle pour plaisir & admiration, il iectoit au feu, quand les ambassadeurs estrangers le venoient veoir. Et toutesfois il la y laissoit vn iour naturel sans qu'elle fust endommagée, mesmes elle deuenoit plus belle au feu. Aucuns asseuerent que la laine de ceste chemise estoit faicte de ver qu'on nomme Salemandre, lequel vit dans le feu (cōme Aristote enseigne) mais si cela est vray, i'en laisse à iuger à ceux qui ont faict plus longue experience des secrets de nature, que moy. Si

ſçay-ie bien que ſainct Auguſtin fait mention en ſa cité de Dieu, liur. 21. chap. 5. d'une lampe qui eſtoit au temple de Venus, laquelle cōbien qu'elle fuſt expoſee aux vents, aux pluyes & autres injures du ciel, elle ardoit touſiours ſans eſtre conſommee, ne ſans y adiouſter ne huille ne meche. Et apres que ledit ſainct Auguſtin a recherché fort curieusement la cauſe emerueillable de ce feu qui ne ſe conſommoit point, il ſe reſoult en fin ainſi. Ou il falloir (dit-il) qu'il y euſt en ceſte lampe quelque choſe d'une pierre qu'on nomme Abſeſte qui croiſt en Arcardie, laquelle allumee ne s'eſteint point: ou bien (dit-il) falloir que la lampe fuſt forgee par art magicque, ou bien que quelque diable ſoubs le nom de Venus, fiſt apparoiſtre ce prodige, à fin de s'y faire adorer, & d'entretenir le peuple en telle erreur. Ludouicus Vives ſur l'expoſition de ce meſme chapitre, lequel a doctement commenté & illuſtré les liures de la cité de Dieu de ſainct Auguſtin, aſſeure auoir veu à Paris du temps de ſes eſtudes, des meches qui n'eſtoient point cōſommées de feu. Et pour confirmation de ce, il raconte comme du temps de noz peres il fut ouuert vn ſepulchre enclos en la terre, auquel il fut trouué vne lampe ardente qui auoit demeuré allumee, & ſans eſtre eſteinte quatorze ou quinze cens ans, comme il apparut par l'inſcription du temps qui eſtoit eſcrit deſſus, laquelle incontinent qu'on commença à la manier & toucher, elle fut conuertie en pouldre. Si ie voulois dilater ceſte matiere, ie te pourrois produire beaucoup de ſemblables exemples des

(ainſi que Dioſcoride teſmoigne li. 5. chap. 99) les Indiens font du linge qui ne peut bruſler, mais il blāchiſt au feu. Voy Volateran li. 22.

Plin eſcrit auſſi de ſon temps en auoir veu de ſemblables li. 19.

HISTOIRES

anciens auteurs, qui font mention de plusieurs choses qui resistent au feu, & qui n'en peuuent estre endommagees, mesmes qu'il y a quelques modernes qui ont escrit auoir experimente que le petit muguet dit Aster Samius, ou Atticus, & la chaux esteincte au suc de Mauue ou de Mercouriale, peuuent faire que le feu ne nuise, & ne blese les mains qui en sont frottes.

Fin de la huitiesme histoire.

PRODIGIEUSES.
HISTOIRES PRODIGIEU-
ses des Juifs.

31

Chap IX.



HISTOIRES



• Este malheureuse vermine de
Iuifs a tant de fois inquieté
nostre republique Chrestien-
ne, qu'il n'y a historien de no-
stre temps qui ne leur ait don-
né quelque astrainte par ses es-
crits. Qui aura leu ces cruels
blasphemes & abominables execrations qu'ils
ont publié contre Iesus Christ sauueur de tout le
monde, en vn certain liure (vulgaire en leurs sy-
nagogues) qu'ils appellent Talmud, il iugera ay-
sément que ceste seule cause est suffisante pour
les exiler, & bannir de toutes les prouinces où
Iesus Christ est adoré. Ce pauvre peuple auen-
glé, n'a pas esté content de diffamer le nom de
nostre sauueur par ses escrits, mais qui plus est,
il a esté si effronté de l'oser assaillir par effect. L'an
cent quatre vingts, du regne du Roy Philippe,
ce peuple maudit en l'ignominie de la passion de
Iesus Christ, le iour du grand Vendredy, pen-
dant que les Chrestiens vacquoient à leurs ce-
remones, ils enfermoient en vne caue tous les
ans, à semblable iour vn ieune enfant qu'ils a-
uoient desrobé, le flagelloient, le couronnoient
d'Espines, l'abreuuoient de fiel, finalement le
faisoient mourir, en vne Croix: & tant conti-
nuerent ceste cruelle tragedie, que le Seigneur
ennuyé de la mort de tant de pauures innocens,
permit qu'ils fussent apprehendez comme le lar-
ron sur le faict, & apres auoir esté mis aux
questions & tourmens, ils confesserent que par
diuerses annees ils auoient faict mourir grand

nombre d'enfans en ceste sorte. Dequoy le Roy Philippe acertené, non seulement les chassa de son Royaume, mais encores en fit-il brusser enuiron octante, en vn brasier de feu ardent. Depuis le Roy Philippe : se voyant opprimé de guerres, & bas d'argent, leur permit retourner, & traffiquer en France, moyennant quelque somme de deniers qui luy furent liurez contens. Mais ainsi que les vices sont enchaînez, & que les vns attirent les autres, ces malheureux se resentans de la premiere iniure qu'ils auoient receüe, delibererent & resolurent entr'eux d'esteindre entierement le nom des Chrestiens, & de les faire tous mourir par poison : & pour mieux executer leurs desseins, ils s'allierent de quelques ladres, par le secours desquels ils firent vn vnguent, & quelque confection composee de sang, d'urine d'homme, & de quelques herbes venimeuses, & enueloppoiet cela dedans de petits diappeaux avec vne pierre, pour le faire aller au fond, puis iectoient cela de nuict aux profonds des puits & fontaines, & de ceste corruption d'eaux s'engendra vne telle cōtagion en l'Europe, qu'il y peult presque la tierce partie du genre humain : car cest air infecté voloit comme vn soubdain embrasement d'une ville en l'autre, & suffoquoit ce qu'il recontroit ayant vie. Mais apres que le Seigneur eut permis que la tyrannie de ces malheureux eust regné quelque temps, ainsi borna-il leur mauuaise volonté, & empescha qu'elle ne passast outre. Car par succession de tēps, quelques puits

HISTOIRES

& fontaines se tarirent, & furent trouver leurs sacs au fons de l'eau, & par coniectures aucuns furent apprehendez, lesquels vaincus de tourmens, confesserent la debte, & fut faict vne telle boucherie de ceux qui furent trouuez coupables par toutes les prouinces de l'Europe, tant de Iuifs que de Ladres, qu'il ne sera iour de leur vie que toutes leur posterité ne s'en resente. Car on leur fist experimenter tant de sortes de tourmens & martyres, qu'incontinent qu'ils estoient prisonniers, ils auoient plus cher se tuer, ou se brusler les vns les autres, que de demeurer exposez à la misericordes des Chrestiens. Conradus de Memdember Matthematicien, & Philosophe excellent, escrit qu'on fit bien mourir en Allemagne seulement douze mille Iuifs. Et comme le spectacle de les veoir ainsi affligez estoit estrange, aussi la desolatiō estoit extreme de veoir les pauures Chrestiens auoir en telle horreur & abomination les eaues des puy & fontaines, que s'ils eussent deu mourir de soif, si n'en eussent ils pas mis vne seule goutte en leurs corps: mais ils auoient recours aux eaues de pluyes ou de riuieres, desquelles ils auoient grāde necessité & disette, par ce qu'il ne s'en retrouve pas par tout: & tout ainsi que ces faux imposteurs de Iuifs se sont renduz odieux à toutes les autres nations, ainsi ont ils souuent experimēté diuerſes especes de calamitez (cōme les historiens tesmoignent) mesmes Conradus Licosthenes entre autres, en recite vne estrange, aduenue l'an 434. Environ lequel temps il se trouua fortuitement en l'isle de Crete vn seducteur
faux

faux Prophete, ou plustost esprit maling, comme on peult coniecturer par l'issuë de son entreprise. Ce Prophete ayant circuit en vn an toute l'isle, preschoit publiquement, qu'il estoit le mesme Moyse, qui auoit retiré les Israëlités de la seruitude de Pharaon, & qui estoit de rechef enuoyé de Dieu pour deliurer les Iuifs de la persecution & seruitude des Chrestiens. Et apres auoir planté les premiers tiges de sa pestilente doctrine, il gaigna tant sur ce peuple par faux miracles & autres illusions diaboliques, qu'il commencerent à abandonner maisons, terres, possessions, & tout ce qu'ils auoient de bien, pour le suiure, de sorte qu'on ne trouuoit autre chose par le país, qu'une grande troupe de Iuifs, accompagnez de leurs femmes & petis enfans, qui suiuoient ce saint homme comme leur chef. Et apres qu'ils eurent bien erré en telle misere, il les feit monter à la fin sur la sommité d'un rocher ioignant la mer, & commença à leur dōner à entendre qu'il les vouloit faire passer la mer à pied sec, comme il auoit autrefois faict au peuple esleu de Dieu, le fleuue de Iourdain, & sceut si bien desployer son artifice, qu'il leur persuada aisément, de telle sorte que ce pauvre peuple tout congregé en vn monceau, se precipita dedans les vndes, dont la plus grande partie furent submergez, les autres se sauuerent par le secours de quelques pescheurs Chrestiens qui estoient lors en la mer. Ces Iuifs apres auoir descouuert la fraude qui leur auoit esté faicte, ne sceurent oncques par aucun artifice humain scauoir nouuelles, ny descouurir qu'estoit deuenue

E

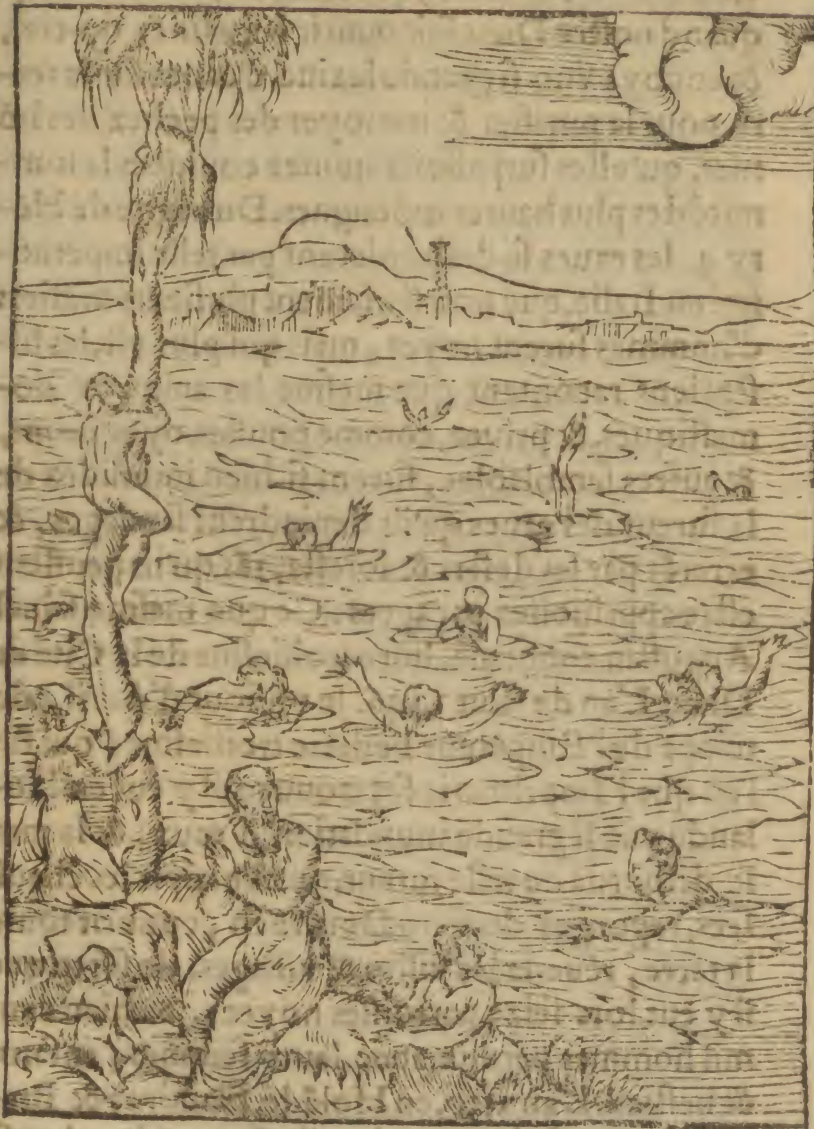
HISTOIRES

leur prophete. Ce qui à donné occasion à plusieurs de penser, mesme d'escrire que c'estoit vn diable, lequel sous figure d'homme les auoit ainsi deceus. Sebastian Munstere escrit en sa Cosmographie vniuerselle vne autre histoire d'eux, mais executée d'une façon plus gaye. Il dit que l'an de salut 270. pendant que le Comte de Sternemberg estoit Euesque de Mandebourg, vn des plus apparens Rabis de toute la Synagogue des Iuifs, tomba fortuitemment le iour du Sabbath en vn profond retraits, duquel ne se pouuant retirer, force luy fut appeller ses compagnons à son ayde, lesquels arriuez luy dirēt avec grosses complaintes que c'estoit le iour du Sabbath, & qu'il ne leur estoit licite ouurer de leurs mains ce iour là, & qu'il eust patience iusques au dimanche qui estoit le iour suiuant. L'Euesque de Mandebourg aduertie de cecy, qui estoit homme fort ingenieux, fit incontinent publier à son de trompe, sur peine de la teste, que les Iuifs eussent desormais à sanctifier & solenniser le dimanche, comme le propre iour de leur Sabbath: partant ce pauvre martyre demeura ainsi parfumé iusques au lundy au matin.

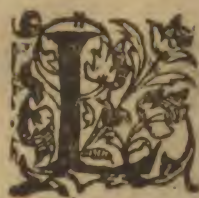
Fin de la neuuesme histoire.

DELUGES ET INVNDATIONS
prodigienses.

Chap. X.



E ij



Antiquité à tât expérimenté de cha-
stimens de l'eau, que si ie les voulois
ous recenser par ordre, la parole me
defaudroit plustost que le subiect.
Le premier, & le plus memorable
est amplement descrit par Moyse, en Genese 7.
quand nostre Dieu feit ouurir les veines du ciel,
& enuoya vne si grande lexiue d'eues sur la ter-
re, pour la purifier & nettoyer des pechez des ho-
mes, qu'elles surpassoiēt quinze couldees la som-
mité des plus hautes mōtaignes. Du regne de Hé-
ry 4. les eues se desborderent par telle impetuo-
sité en Italie, que non seulement plusieurs milliers
d'hommes furent noyez, mais qui plus est, les hi-
storians racontent que mesme les animaux do-
mestiques, & priuez, comme poules, oyes, paons,
& autres semblables, furent si bien intimidez de
la fureur des eues qu'ils deuindrent sauuages, &
errerēt par les desers & forests, sās qu'ils peussent
estre appriuoisez par apres. Ce que mesme saint
Augustin confirme, liure troisieme de la Cité de
Dieu. L'an de salut 1446. le 17. iour d'Auril, du
temps de l'Empereur Federic troisieme (qui fut
l'an que l'Imprimerie fut trouuee) il y eut en Ho-
lande vne si grande inundation d'eaux, & la mer
se desborda de telle fureur, qu'elle rōpit les chauf-
sees, regorgea derriere Dordrech, couurit toute
la terre, réuersa les villes & villages, de sorte que
il y eut lors seize parroisses noyees, & bien cent
mil hommes perduz avec leurs femmes, enfans,
& bestiail. L'an 1530. en Holāde, Flandres & Bra-
bant, la mer se deluoya de telle sorte, q̄ les chauf-

sees & rempars ne furent pas seulement rompus, mais les villes, villages & toutes creatures animees furent rauies & emportees par la violente irruption de l'eau, & toutes les villes maritimes furent rendues haugables comme la pleine mer. Ce qui n'aduint pas seulement en Flandres, mais la mesme annee, le Tibre s'enfla à Rome, & s'esmeut de telle sorte, qu'il monta par dessus les plus hautes tours & estages de leur cité. Et sans le dommage des ponts rompus, des biës, or, argent, bled, vin, draps de soye, farines, huilles, laines, & autres meubles, iusques à la cōcurrence de trois millions d'or, il y eut plus de trois mille personnes, tāt hommes, femmes, que petis enfans, qui furent suffoquez & esteincts. Toutes ces choses sont esmerueillables, mais les anciens & modernes, n'ont point encores experimenté, ny leu depuis le Deluge vniuersel de Noë, le semblable de celuy qui aduint en Phrize, l'an de grace 1230. Car ainsi que ils se donnoient du bon tēps, qu'ils banquetoient, crapuloient & s'adonnoient à toutes especes de voluptez, voicy toutes les terres prochaines de la mer de Phrize & Haldric qui furēt en vn moment si couuertes d'eau, que la mer estoit si peuplee d'hommes & de bestes, qui bramoient & crioient si fort, qu'il sembloit que Dieu eust oublié la promesse qu'il auoit faicte à Noë, de ne plus ruiner le genre humain par eau. Car les hommes se branchoient sur les arbres comme les oyseaux, les autres rampoient aux montagnes, les meres mesmes iectoient leurs enfans contre terre, pour estre plus legieres à la fuite, & euter la

E iij

HISTOIRES

fureur de cest element. Brief la desolation fut telle, que non seulement il y eut vne infinie multitude d'hommes, femmes, enfans & bestes noyez, mesmes de l'exhalation qui sortit des corps putreschiez, apres que les eaues furent retirees en leur canal, il s'esleua vne corruption d'air, comme vn soudain embrasement qui fit mourir le reste de ce que l'eau auoit laisse, de sorte que ceste miserable & affligee province demeura presque deserte & inhabitee. Si tu veux veoir les autres deluges plus recens, & desquels les autres citez ont este tourmentees lis Carion en l'abregé de ses Chroniques, & sur tous, Gaspard Cötarehus, en l'oeuvre docte & plein de Philosophie, qu'il a faict de *quatuor elementis*.

Fin de la dixiesme Histoire.

PRODIGIEUSES.
PRODIGIEUSE MORT DE PLI-
ne, avec une briefue description de la cause
des flammes qui sortent de certains
endroits de la terre.

36

Chapitre XI.



E. iij

HISTOIRES



L n'est point estrange que le feu tombant du ciel, brusle les lieux qu'il attainct, mais il est monstrueux de le veoir yssir de la terre, sans sçauoir d'où il prent sa nourriture, origine & nayssance, comme ce-

*Calene est
ville de
châpaigne,
dite pour
le iour-
d'huy Cari-
gnole, à
quinze mil
le de Ca-
pue.*

*Le peuple
pense estre
chose mira-
culeuse de
voir le feu
à l'entour
des sepul-
chres.*

luy duquel fait mention Tite Liue & Orose, qui sortit des entrailles de la terre au territoire de Calene, qui ne cessa d'ardre par l'espace de trois iours & trois nuicts, iusques à ce qu'il eust mis en cendre enuiron 5. arpens de terre, dessechant si bien tout le suc & humeur de la terre, que non seulement les bleds & autres fruiçts, mais aussi les arbres avec toutes leurs racines furent bruslees & consummees. Pour vne semblable violente irruption de feu, qui sortit de quelque souspirail incogneu: & cauerne de terre la pluspart du Royaume d'Escoffe fut anciennement bruslee, comme les historiens escriuent. Les philosophes, ont cherché la cause de ces flammes avec grande diligence, puis ont trouué en fin, que le soulfhre, alun, le bitumen & l'eau, sont cause d'entretenir ce feu, mesmes aux lieux où la terre est fort grasse: & ce feu ne pouuant longuement viure sans souspirail, lors qu'il trouue yssuë, il commence à se produire avec violence. Ces flammes ont esté veües quelquesfois avec grand merueille & terreur du peuple à l'entour des sepulchres & cimetieres, & autres lieux gras & humides, qui estoient engendrees de la gresse & humidité des corps morts, qui y estoient enterrez. Or que

l'homme entre tous animaux soit de substance
tressubtile, & mesmement sa gresse, il est euidem-
ment monsté par ce qui a esté descouuert de no-
stre temps au sepulchre d'Alexandre Duc de Flo-
rence, lequel, combien qu'il fust construit d'un
marbre blanc fort espois & solide, si est-ce neant-
moins que ledict sepulchre estoit tout maculé de
la gresse du corps qui auoit passé outre, mesme-
ment les gouttes de gresse auoient penetré le fons
des coulomnes. Semblablemēt la gresse du corps
d'Alphonse Aualus, combien que son corps
eust esté deseché par medicamens, sel & sable,
il gasta neantmoins & macula les pierres de des-
sus le tombeau, trauersant le plomb de part en
part. Il y a vne montagne en l'isle d'Islande,
nommee Hecla, de laquelle Georgius Agricola,
homme de nostre temps digne de memoire, faict
mention, & plusieurs autres. Ceste montagne
iette de telles flammeches, & faict si grand bruit,
qu'il semble qu'elle soit enragee, elle iette & dar-
de de fort grosses pierres, elle vomist le souldre.
Ceux qui desirēt en approcher pour contempler
la nature de ce feu, sont incontinent engloutis,
comme dans vn gouffre: le vulgaire du pais est
en cest erreur, qu'il croit que ce lieu soit la prison
des damnez, ioinct que plusieurs historiens escri-
uent, qu'il se trouue là des Phátosmes qui se mō-
strent visibles, & font du seruice aux hommes, &
principalemēt apparoissent en figure de ceux qui
ont esté tuez ou noyez par quelque violēte aduē-
ture, & quand ceux qui les cognoissent, les priēt
de retourner à leurs maisons, il respondent avec

*Merueille
de sepul-
chre.*

*Islande est
vne isle qui
est en Sueue
bien a-
uand en la
mer Ocea-
ne.*

HISTOIRES

plainctes & merueilleux gemissemens, qu'ils s'en retournent à la montagne d'Hecla, & tout soudain disparoissent & s'euanoüissent. Quât à mon regard, i'ay tousiours pensé que soyent quelques diables disciples de Satan, qui ayent voué leur obedience en ce lieu, pour deceuoir ce peuple, qui est de nature grossier & barbare. Et quant aux flammes hideuses & perpetuelles qui sortent de la montagne, la cause comme nous auons ia dit, est naturelle. C'est la gresse de la terre, & le soulfre duquel les marchans emportent aux païs estranges grand nōbre de Nauires chagees. Quât à la gresse de la terre d'Islande, les anciens & modernes historiens escriuent que les pasturages sont si gras (mesmes au plat païs) qu'on est contrainct chasser le bestiail des prez, autrement il auorteroit, & ne viuroit point, & seroit incontinent suffoqué de gresse, comme ils experimētent tous les iours. Et sans nous amuser trop curieusement à rechercher la cause des flammes des montagnes qui sont esloignees de nous, nous auons le mont Vesuue pres de Naples, duquel Martial, Strabo, & Xiphilinus en la vie de Seuerus l'Empereur, font souuent mētion en leurs escrits, laquelle a esté autrefois tant fertile, & toutesfois le feu qui y est naturel, a tout embrasé, gasté & ruiné: mesmes du temps de Tite Cesar, elle ietta tant de feu, que deux villes en furent embrasees, & sortit du sommet d'icelle des fumees si espoisses, que la lumiere du soleil en estoit obscurcie, & les iours sembloient nuicts, & tout à l'entour, les champs estoient si pleins de cendres, qu'ils esgalloient la

hauteur des arbres. Et comme Pline (qui regnoit du temps de Vaspasian l'Empereur) desirant de sçauoir la cause du continuel embrasemēt de ceste montagne là, fust allé voir, & se fust approché de trop pres, il fut estonné qu'il sentit incontinent surpris de flammes, & que son corps fut mis en cendres cōme tu vois icy dessus en pourtraict. Ce qui s'est encōre renouuellé de nostre temps, en l'an 1538. où elle fit de rechef vne si grāde eruption, quelle estonna tout le peuple circonuoisin. Nous pouons semblablement mettre au rang de ces prodigieuses montagnes, le mont d'Ætna, autrement dit le mont Gibel en Sicile duquel saint Augustin faict si souuent mention en ses œuures, & lequel Strabo atteste auoir veu, mesmes auoir monté iusques à la sommité pour considerer ses merueilleux effects. Suetone tesmoigne que Caius Cesar, Caligula Empereur des Romains, ayant contemplé ce grand Torrent de feu, que ce mont vomissoit, il fut tellement espouuanté, qu'il s'enfuit de nuit à Messane, & non sans cause: car depuis que l'impetuosité des vents s'entonne dedans les soupiraux de ceste montagne, elle darde de grosses pierres, & de grands tourbillons de feu embrasé, qui consomment tout ce qu'ils rencontrent. Thucidide faict mention de trois memorables embrasemens du mont d'Ætna, depuis que les Grecs eurent tenu la Sicile. Orose recite que du temps que M. Æmille & L. Oreste estoient consuls, elle desgorgea vne telle quantité de flammes sulphurees, que tout le païs circonuoisin fut gasté: & pour ceste

HISTOIRES

cause les Romains remirent le tribut ordinaire qu'ils receuoient de ceux de Casine, pour l'espace de dix ans. On auoit pensé de noz ans que la matiere, dont ce feu auoit accoustumé se nourrir, fut consommée, par-ce qu'il cessa pour vn temps, mais l'an mil cinq cens dixsept, on experimentera bien le contraire. Car on fut estonné qu'une grande masse de feu, avec vne lumiere obscure, ainsi que de souphre allumé, tûba du haut du sommet en bas, laquelle par aucune froideur ne peut estre si bien temperée, que courant çà & là, elle ne bruslast champs, pierres, forests, mesmes deux villages, & tout ce qu'elle rencontra. Ce feu pour le iourd'huy a cessé, à raison dequoy la terre a commencé à produire plusieurs bons fruiçts, & à deuenir fertile.

Fin de l'vnziesme histoire.

RODIGIEVSES.
PRDIGES DE QUELQUES
horribles tremblemens de terre, aduenuz en di-
uerfes prouinces, avec vn prestige de Satan,
lequel par son astuce feit precipiter vn
Cheualier Romain en vn gouffre.

39

Chap. XII.





Es histoires & Annalles des Romains, Grecs, Parthes, Medes, Perses & autres semblables, font si souuent mention des ruines aduenues à plusieurs citez & prouinces par tremblemens de terre, que i'en pourrois memorer

iusques au nōbre de cinq cēs, bien renomēces, qui toutes sōt peries, & desmolies par ce gēre de tourment cōme Ephese, Magnese, Sardos, Cefaree, Philadelphie, Mirinne, Apolonie, Nicomedie, Antioche & plusieurs autres: de sorte q̄ pour vne nuict du temps de l'Empereur Tybere, sous lequel le sauueur du mōde fut crucifié douze des plus superbes villes de l'Asie furent ruinees de nuict, par vn soudain tremblemēt de terre, cōme Pline & Cornelius escriuent. Du temps que Flaminio batailloit cōtre Hannibal, cōme leurs deux exercites estoiet prests à se ioindre, la terre commença si fort à souspirer, & à trēbler par telle impetuosité, que beaucoup de fiers mēbres de citez & plusieurs sommets de mōtagnes furēt mouluz & brisez, & toutesfois (dit Tite Liue) les deux camps estoiet si biē acharnez les vns cōtre les autres qu'ils continuerent leur rage, & n'eurent aucun sentiment de ces prodiges. Qui vouldra lire Dion Niceus, & Xiphilinus en la vie d'Antonin l'Empereur, il y trouuera de si estrāges trēblemēs de terres aduenuz en l'Hellepōt, & en Bythinie, qu'il sembloit propremēt que toutes ces prouinces deussent estre deuorées & ēglouties. Rhodes

2. liure de
ses histoires
Romaines.

Liuius lib.
2. Deca. 3.
Plutarchus
in vita Fa-
bij Maxi-
mi Florus
liure 2.

ille tant celebree par les escrits, a souuent esté ruinee par tremblement de terre, mesmes la grande Idole & statuë du soleil, qui decoroit tant Rhodes, que Chares Lindius disciple de Lisippus, auoit faicte en douze ans de son aage, laquelle estoit de haulteur de soixante seize coudées, fut ruinee & abbatuë par tremblement de terre, cinquante & cinq ans apres qu'elle eust esté erigee, laquelle estoit encores couchee par terre, du temps de Plin, avec grand esbahissement de ceux qui l'alloient veoir, de sorte que le poulce seulement de ceste statuë estoit plus grand que les plus grandes statuës qui se peussent trouuer: & estoit la richesse de ceste statuë si esmerueillable, que lors que le Soudan d'Egypte enuahit Rhodes, il emporta la charge de neuf cens chameaux de quelques fragmens & reliques de l'airain de ceste statuë, qu'il trouua abatuë & l'enuoya par terre en Alexandrie. Iosephe en son liure premier de la guerre des Iuifs, faict mention d'un tremblement de terre qui aduint en Iudee, par la violence duquel trente mille hommes furent tuez. Les anciens sous la conduite d'Eudoxius, voulant celebrer vn second Concile à Nice, pour oppugner les articles arrestez par le Concile general, furent estonnez qu'ainsi que leurs Euesques & Prelats estoient assemblez, la cité de Nice fut tellement esmeuë par tremblement de terre, qu'il y eut plusieurs edifices abismez, & plusieurs milliers d'hommes suffoquez: & cognoissans que Dieu resistoit à leurs desseins, ils furent contraincts d'abandonner leurs sieges,

HISTOIRES

& retourner en leurs prouinces, comme Fuctius escrit. L'an mil trois cens quarante cinq, le iour de la Conuerſion ſainct Paul, il y eut vn ſi horrible tremblement de terre en Veniſe (comme Sabellique eſcrit) qui par l'eſpace de quinze iours aſſidus, on ne voyoit autre cheſe, que maiſons, & edifices ruinez, & qui plus eſt, toutes les femmes qui eſtoient groſſes, pendant qu'il dura, auorterent, & perdirent leur fruit. Mais à fin que nous ne conſommions trop de temps à commemorer les playes que l'antiquité a receües par les eſclatemens de la terre, nous auons meſmes de noz ans experimenté le ſemblable, en l'an de noſtre ſauueur, mil cinq cens trente huit, le vingtiſxieme iour de Ianuier, où le royaume de Portugal fut tellement eſbranlé, par le croulement de la terre, qu'il tomba à Liſbone (comme les modernes eſcriuent) bien mille ou douze cens edifices, & plus de deux cens autres qui tendoient à ruine, & dura ce tourment huit iours, reiterant les aſſaux cinq ou ſix fois le iour. Dequoy tous les pauures habitans furent ſi bien intimidez, qu'abandonnâs leurs maiſons, ils erroient par les champs, & logeoient ſoubs le ciel. Tite Liue, liure ſeptieme, Decade premiere, Oroſe liure troiſieme chap. 5. Iules Obſequens, Polidore Virgile, & pluſieurs autres font mention d'un ſi eſtrange tremblement de terre aduenü à Rome, qu'il m'a ſemblé digne d'eſtre memoré en ce lieu, pour la nouueauté de vn acte ſi eſtrangement aduenü. Ils eſcriuent que du tēps que Seruilius Hala, & L. Genuſius eſtoient Conſuls, la cité de Rome fut agitée de quelque ſoudain

soudain tremblement de terre, lequel cessé, laissa certaine cauerne ou abisme au milieu de la place de la ville, lequel pour quelque grande quantité de terre ou autre matiere qu'on y peut iecter, ne peut estre cōblé: mesme de ce trou ord & infect sortoient quelques vapeurs si pestilentes, que la pluspart des citoyens de la ville en estoient infectez. Et apres auoir cherché tous les moyens de remedier à leur mal, s'aduiserent (pour dernier refuge) de demander conseil à leurs Deuins & Augures. Et apres qu'ils eurent vsé de leurs ceremonies accoustumées, ils respondirent que ce trou par aucun artifice humain ne pouuoit estre bouché, ce qui estoit le plus precieux en toute la cité n'estoit iecté dedās. Et apres que les dames, & autres citoyens Romains eurent liberallemēt iecté dedans les plus precieux ioyaux qu'ils eussent en leurs cabinets, sans y profiter ou pouuoir appaiser la fureur de ce gouffre, Marcus Curtius excellent & magnanime cheualier Romain, armé de toutes pieces, & monté sur le meilleur cheual de son escurie se precipita en ceste abisme, lequel à l'instant mesme fut bouché. Tāt les prestiges du diable estoient grands en ce siecle, auquel les hommes pensans faire sacrifice à leurs dieux, & liberer leur patrie de captiuité, faisoient vn volontaire sacrifice aux diables de leurs ames. Ayant mis fin à ces tremblemens de terre, reste seulement de deduire les causes dont ils nayssent, Aristote, Plin, & en general tous ceux qui ont traicté de l'emotion de la terre, attribuēt les causes de ce malheur, aux vapeurs & exhalatiōs qui sont encloses

*Le pour-
traict de
M. Curtius
est figuré
cy dessus, au
commence-
ment de ce
present cha-
pitre.*

HISTOIRES

aux entrailles de la terre, lesquelles cerchās à sortir, & à s'euaporer, là se couuent, mouuent, & agitent, & estans ainsi esbranlees en aucuns lieux les murailles tōbent, aux autres se font des abyſmes, cōme en celuy de Rome, duquel nous auons fait mention: aucunesfois il en sort des feux, mais deuant que l'affaut se dōne, ou quelquefois à l'heure mesme, on oyt vn horrible son & murmure, semblable à des muglemens, ou à vne clameur d'hommes, selon la quantité de la matiere qui est esbranlee, ou la forme de la cauerne, par laquelle passe la vapeur: il y demeure quelquefois vne cauerne qui monstre ce qui est englouty, aucunesfois la terre se referme si soudain, qu'on n'y voit nulle trace, deuorant quelquesfois des villes toutes entieres, mesmes engloutit toute vne contree de païs. Et est à noter, que les tremblemens de terre, aduiennent plustost au Printemps & de Autonne, qu'en autre temps ou saison.

Fin de la douzieme histoire.

PRODIGIEUSES.
PRODIGE DE DEUX CORPS

42

entrez ensemble, comme deux greffes en un
tronc d'arbre, duquel saint Augustin
fait mention en sa Cité de Dieu.

Chap. XIII.



F ij

HISTOIRES



Eux là ne s'estonneront point de la figure de ce Monstre, qui ont leu en saint Augustin chap, 8. liu. 16. de la cité de Dieu, que peu deuant son temps il nasquist vn enfant es parties d'Orient. qui estoit double par dessus, & simple par dessous, ayant deux testes, deux poictines, quatre mains & le reste du corps n'estoit qu'un sçauoir est deux cuisses, deux pieds, vn ventre, & au reste depuis le nombril embas, n'auoit que la figure d'un homme, lequel (comme il tesmoigne au lieu preallegué) vescu tant, que plusieurs l'allerent veoir, pour la renommée qui en estoit. Ce que j'ay bien voulu mettre en auant, par ce que celuy duquel tu vois icy le pourtrait, est tout semblable à celuy, qui est descrit par saint Augustin, reserué que celuy là auoit figure d'homme, & cestuy-cy de femme, lequel fut engendré sur les confins de Normandie, & d'Angleterre, du temps de l'Empire de Henry. 3. & si tu le consideres bien, tu trouueras que c'est vn estrange spectacle en nature, attendu que ces deux corps estoient entez ensemble depuis le haut iusques au nombril, comme deux greffes en vn tronc d'arbre, ayant deux testes, deux bouches, deux nez avec leurs belles faces, bien formées & accouplées de tout ce qui est requis en nature iusques au nombril, & depuis le nombril en bas, il n'y auoit que la figure d'une seule, sçauoir, de deux jambes, deux cuisses, vne nature, & vn seul conduit, par où ils rendoient leurs excréments:

Et ce qui estoit plus pitoiable, toutes leurs actiōs estoient le plus souuēt diuerses, car quelquefois que l'une plouroit l'autre rioit: l'une parloit, l'autre se taisoit: l'une mangeoit, l'autre beuuoit: & vescurent ainsi longuement, iusques à ce que l'une mourut, & l'autre fut contraincte de traîner ce corps mort apres elle iusques à quelques années d'apres, où par la puanteur & corruption de l'autre elle mourut infectee. Les auteurs de cecy, sont Cuylerinus, Matthæus Palmerius, Vincentius liure 26. chapitre 38. Hierosme Cardan excellent medecin Millannois, grand recercheur des secrets de nature, lequel est encore pour le iourd'huy viuāt, liure quatorzieme de ses liures *De diuersa historia*, afferme que l'an mil cinq cens quarante quatre, au mois de Ianuier, vn semblable Monstre fut engendré en Italie, lequel il décrit par les parties tout semblable à cestuy-cy, & la mere le produict sur terre au terme de neuf mois, bien formé au reste, & corpulent. Neantmoins il mourut incontinent apres que la mere en eut accouché, par ce que les sages femmes auoient vsé de trop grand effort & violence à le tirer hors du corps de la mere. Et si décrit apres vne chose digne d'estre notee, c'est qu'un Chirurgien nommé Gabriel Cuneus, homme fort expert en son art, qui auoit esté autresfois son disciple, anatomisa ceste fille monstrueuse, & la mist en pieces, & apres auoir faict ouuerture des parties interieures, il y trouua double ventricule, tous les intestins doubles, reserué celuy qu'on appelle *rectum*: Luy trouua deux poulmons, &

HISTOIRES

ainsi presque de toutes les autres parties, réservé le cœur qui estoit simple. Ce qui nous induit à penser (dict Cardan) que nature en vouloit créer deux, mais que par quelque defectuosité, elle demeura ainsi manque.

Fin de la treziesme Histoire.

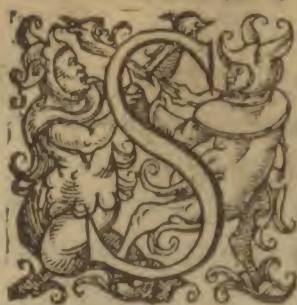
HISTOIRE D'VN MONSTRE, DV-
quel saint Hierosme fait mention lequel ap-
parut à saint Antoine au desert.

Chap. XIII.



F iij

HISTOIRES



Sainct Hierosme, Licosthenes, & Isidorus, font métion d'un Monstre lequel fortuitement apparut à saint Antoine, pendant qu'il faisoit sa penitence au desert, lequel (ainsi que ils descriuent) auoit forme d'homme, le nez hideux & crochu, deux cornes en la teste, & les pieds semblables à vne cheure, comme tu le peux veoir figuré en ce pourtraict. Ce saint homme espouuanté de veoir vne creature si prodigieuse en son desert, l'adiura au nom de Dieu, de luy dire qui il estoit, lequel luy respondit, Je suis homme mortel comme toy, qui habite en ce desert, l'un de ceux que le vulgaire (deceu) appelle Satyres ou Incubes. Sainct Augustin liure premier de ses questiōs sur Genese, question troisieme faisant mention des diables Incubes, escrit ainsi: Il se dit tāt de diuerses choses de quelques diables qui sont mauvais aux femmes, qu'il n'est aisé ne facile d'en donner resolution. Mais au quinzieme liure de la cité de Dieu, chap. 23. il enfle vn peu son stile, & en parle plus hardiment, & dit ce qu'il s'ensuit. Que les Anges ayent apparu aux hommes avec les corps, lesquels nō seulement se pouuoient veoir, mais aussi toucher, l'escriture l'affirme. Et par-ce qu'il est grand bruit, & que beaucoup disent auoir experimenté, & ouy d'autres qui l'auoient aussi esprouué, qu'il y a des Faunes & des Siluains, que le vulgaire appelle Incubes, qui n'ont pas seulement desirer les femmes, mais ont eu affaire à elles, & mesmes,

qu'il y a quelques Demons, que les Gaulois appellent Dusiens, lesquels ayment ceste immundité, il y a tant de gens qui l'asseurent qu'il est quasi honteux de l'oser nier. Toutesfois quant à moy, ie n'oserois asseurer, si ces esprits qui ont vn corps d'air, peuuent exercer ou souffrir ceste volupté. Si tu veux veoir vne bien ample dispute de ceste matiere, lis Gulielmus Parisiensis, au chapitre, *De succubis & incubis*, en sa partie troisieme, où il a recueilly les opinions de tous les Theologiens sur ceste matiere: mais beaucoup plus doctement Ludouicus Viues sur le 23. chapitre du 15. liure de la cité de Dieu de saint Augustin, où il se mocque des Huns, & de ceux de l'Isle de Cypre, qui se glorifient par leurs escrits d'auoir prins leur origine des diables succubes & incubes, desquels i'ay plus amplement traicté cy dessus.

Fin de la quatorzieme histoire.

*HISTOIRES
HISTOIRES PRODIGIEUSES. DES
pierres precieuses & plusieurs autres choses
esmerueillables, qui se retrouuent és en-
trailles de la terre.*

Chapitre XV.





L ne se trouue aucune chose plus
 admirable en nature, ny plus digne
 de cotelation philosophique,
 que l'excellence & propriete des
 pierres precieuses. Lesquelles de-
 puis qu'elles sont tirees des entrailles & matrice
 de leur mere nourrice la terre, elles rauissent noz
 sens, & esblouissent nostre veüe de telle sorte,
 qu'il semble que ce soit quelque charme ou nou-
 uveau spectacle, que nature enuoye à noz yeux.
 Ludouicus Vartomanus Romain escrit auoir veu
 au Roy de Pege(qui est vne fameuse cité en l'In-
 de) des Escarboucles dictes en Grec, pyropi, si
 grandes & lucides, que si quelqu'un les regardoit
 en lieu tenebreux, il sembloit que son corps fust
 diaphane, car il estoit tellement illuminé de ces
 pierres qui reluy soient d'une claire lumiere, com-
 me s'il y eust eu les plus clairs & lucides rayons
 du Soleil, La pluspart presque des Philosophes
 Grecs & Latins, comme Theophraste, Mutia-
 nus, Pline, Ruoffus & plusieurs autres ont tant
 deféré aux pierres precieuses, qu'ils n'ont pas
 seulement escrit qu'elles engendroient, mais
 mesmes qu'elles souffroient maladie, la vieillesse
 & la mort. Les pierres precieuses sont engen-
 drees entre les rochers, quand le suc distille des
 pierres dedans les lieux creux, ainsi qu'est engen-
 dré l'enfant du sang maternel. Quelquesfois elles
 sont engendrees par le suc des metaulx precieux,
 comme on les trouue aux mines d'Or & d'Ar-
 gent. Et disent ces grands secretares de nature
 que leur naissance vient comme les neuds aux

*Generation
 des pierres
 precieuses.*

HISTOIRES

bois, comme les glandules aux hommes, ou comme les semences aux herbes. Il y a encore eu d'autres Philosophes beaucoup plus effrontez, car ils ont assuré que les pierres auoient sentiment & mouuement. Ils prouuoient le sentiment par l'Aymant qui sent le fer, & l'attire, duquel nous traiterons cy apres plus amplement. Quant au mouuement, l'experience le montre en vne petite pierre precieuse, nommee Astroïtes fort vulgaire en France, & en Italie, laquelle se mouue de soy-mesme dans le vinaigre, ou dedans le vin, & imite & ensuit le cheminer des animaux allans tantost d'un costé, tantost de l'autre. I'ay bien voulu proposer toutes ces opinions, pour mieux autoriser l'excellence des pierres, desquelles nous traiterons cy apres, non pas que ie croye que les pierres ayent mouuement. Et quant à la pierre dicte Astroïtes, il est certain qu'elle se mouue toute seule en du vin, comme i'en ay veu souuent l'experience, mais cela ne prouient pas qu'elle ait mouuement naturel d'elle-mesme: Toutesfois qui voudra bien exactement considerer le naturel de ceste pierre, il trouuera aisément en nature la cause de ce mouuement: car ceste petite pierre qui n'est point lucide, & qui est couuerte ça & là de taches grises & cendrees (dont elle a prins son nom) est composee d'un humeur fort subtil, lequel peult estre conuertí en vapeur, par la force du vin, pourtant ceste vapeur, cherchant voye pour sortir, & ne trouuant issue, elle pousse facilement ceste pierre ça & là, qui est legiere, & le vray in-

*Ceste pierre
est à vil
pris, & se
trouue par
tout, à qui
en veut
voir l'ex-
perience.*

dice, & argument de la subtile vapeur, est, que ceste pierre a de petites bosses: dont il faut croire qu'elle est poreuse, & qu'il y a de grands meats & cōduicts. Nous sommes (peut estre) trop amusez à rechercher la cause du mouvement de ceste pierre, si croi- ie que ceste philosophie n'est inutile: car elle donne estonnement à ceux qui la voyent se mouvoir ainsi seule, sans en sçavoir la cause. Si ie me voulois employer à rechercher des prodiges plus estranges aux pierres, que n'est le mouvement de la pierre dessus nommee d'Astroïtes, ie le pourrois faire aisément, avec grand esbahissement des lecteurs, mais encores avec plus grand espouuement de ceux qui l'ont expérimenté. Hector Boethius fait mention d'une pierre spōgieuse, qui est en Escosse, laquelle rend l'eau de la mer douce quand elle est passée par dedans. Les historiens font mention d'une espece de pierre perce, qui est vn peu passe, qui s'appelle Nicolaus, qui rend celuy qui la porte triste & melancholique, & contrainct les esprits tant fort qu'elle excite de merueilleuses perturbations en l'ame. Je croy que la pluspart de ceux qui ont pénétré aux secrets des histoires anciennes, ont leu la memorable & prodigieuse vertu de la bague pendue au col de Hermion, laquelle faisoit perir malheureusement tous ceux qui la portoient. Il est tout certain qu'il y a en Argadie, region de Escosse, vne espece de pierre, laquelle ayant demeuré quelque temps sur la paille, ou serment bien sec, elle l'allume & enflamme sans estre aidée du feu. Je pourrois produire beaucoup de,

HISTOIRES

tels exemples des estranges & presques incroyables proprietez des pierres, mais ie ne veux ennuyer le lecteur à la contemplation des choses qui sont si rares, & tant esloignees de noz sens. Il nous faut doncques rechercher l'essence & propriété de celles, qui se representent ordinairement à noz sens, & qui sont plus communes. Entre les plus riches thresors que la terre ait iamaï couué en ses entrailles, ou enuoyé à l'homme, le Dyamant tient le premier lieu, lequel outre le violent escler, par lequel il esblouist la veüe, comme s'il partoît d'un soudain tonnerre, encore a-il vne durescé inuincible, laquelle ne resiste pas seulement à la lime, ny aux metaux, mais qui plus est, elle ne peut estre vaincue des flammes. Plin au dernier liure de ses histoires naturelles escrit, que

Le dyamant. de son temps le Dyamant ne se trouuoit qu'aux cabinets des princes, encores bien rarement, mais nature, qui est deuenue prodigue depuis son siecle, l'a si bien prophané, qu'il n'y a si petite bourgeoisie pour le iourd'huy, qui n'é orne ses doigts. Deux des plus grands prophetes de l'Eglise de Dieu, Zacharie & Ezechiel, ont honoré ceste pierre par leurs escrits, & non sans cause: car outre les communes proprietez qu'elle a de resister aux venins, poisons, charmes, songes & visions nocturnes, encores a eile vne vertu presque prodigieuse, de resister au feu, de sorte que les philosophes ont experimenté qu'elle peut durer neuf iours assidus dans les brasiers ardens, sans en estre offensée. Ie ne veux obmettre en cest endroit d'aduertir les lecteurs des deux enormes

*Ezechiel
chapitre 3.
Proprietez
du Dyamant.*

fautes esquelles les anciens & modernes se sont enuoloppez, pour auoir mal obserué la propriété de ceste pierre. Pline entre les anciens, avec tous ceux qui l'ont precedé, & entre les modernes, François Ruel medecin, en son traicté des pierres, & Marbodeus Poëte Latin, au mesme subiect, ont grandement erré en ce qu'ils ont escrit, que l'Aymant n'attire iamais le fer, le Dyamant present: car le contraire se veoit à l'œil, par l'experience qui est aisee. Aussi ont-ils erré en ce qu'ils ont asseuré que le Dyamant ne peult estre vaincu par fer, ny par autre moyen, que par le sang de bouc: car il est tout certain que le coup du marteau le met en pieces, quand il est assommé par quelque forte main. Je n'ignore point qu'il n'excede toutes les autres pierres en dureté, mesmes qu'il diuise les autres pierres precieuses, par sa solidité, & qu'il n'est presque poly ne limé d'autre chose que de sa limeure, & qui plus est, i'adiouste vn plus grand argument de la subtilité & dureté du Dyamant, que les anciens ont practiqué avec grád merueille. C'est que si la poincte d'un dard, d'une dague, ou de quelque autre instrument trenchant, est trempé en la forgeant en la poul-dre de Dyamant, facilement elle pourra pene-trer les armeures: car le fer & l'acier eschauffé par le coup, avec la dureté de la trempé, pene-trent aysément. Nature a encores doué le Dya-mant d'une autre secrette propriété, qui n'est pas moins esmerueillable que la precedete. C'est qu'il attire le festu eschauffé, ainsi que l'Ambre, mais non pas avec telle vigueur.

*Prodige du
Dyamant.*

HISTOIRES

*Le Dyamant
est vene-
neux.*

Les anciens & modernes ont attribué plusieurs autres proprieté estranges au Dyamant, mais par-ce qu'elles sont suspectes ou fabuleuses, ie n'en feray pour le present aucune mention en mes escrits. Encore faut-il noter qu'entre tant de riches ornemens, desquels nature a decoré ceste pierre, pour contrepoix de ses graces, elle l'a infectée d'un vice, car elle est venimeuse, & est mise au rang des poisons violentes, qui soudain estouffent, quand elles sont beües en pouldre. Aucuns disent que c'est par extreme frigidité, les autres disent que c'est par violente erosion qu'elle faict aux boyaux: mais la premiere opinion me semble plus probable. Et est à noter que le plus grand Dyamant qu'on ait oncques veu, n'excede point la grosseur d'une amande, lequel est pour le iourd'huy entre les mains de Solymá, Empereur des Turcs. Les modernes ont tousiours presque donné le second lieu d'honneur à l'Emeraude, par-ce que par sa viue verueur, elle ne recrée pas seulement la veüe plus que toutes les pierres, mais elle surmonte en grace & gayeté les forests, les arbres & les plantes: de sorte qu'il semble que nature ait eu contention avec la terre, à qui remporterait le pris en verueur, ou l'Emeraude, ou les plantes. Tous ceux qui ont escrit de la nature & propriété des pierres, escriuent entre autres choses, que l'Emeraude est amye de chasteté, & qu'elle abhorre les immundes & paillards: & pour confirmation de leur dire, ils citent l'histoire vulgaire du Roy de Hongrie, lequel estant couché avec sa femme, ayant une Emeraude en son

son doigt, fut estonné qu'elle se brisa en plusieurs pieces. Je ne veux affermer que ces choses soient vrayes, ou faulses, sinon que cela fust aduenü par cas fortuit. Car l'Emeraude est la plus fragile & tendre de toutes les pierres. Les proprietiez les plus vrayes, qui luy sont attribuees par les dõctes, sont celles qui s'ensuiuent. Aristote suade qu'on l'attache à la teste de ceux qui ont le mal caduc. Raby commande qu'on en boiue la pesanteur de neuf grains, & qu'elle desseche les humeurs. Sanauorola escrit, que si on l'applique sur la cuisse de la femme qui sent les angouisses de son fruiet, qu'elle soulage l'enfantement. Rasis & Dioscoride ordonnēt aux Lepreux de boire l'Emeraude puluerisee. Je scay qu'on luy attribue beaucoup d'autres proprietiez, mais par ce qu'elles ne sortent point de bonnes boutiques, j'ayme mieux les taire que les recēser. Je ne veux obmettre entre mes plus rares & monstrueux prodiges, de celebrer le Roy d'Angleterre Edouart, lequel ayant receu vn liure qu'Erasme luy presenta, luy feist don d'une Emeraude, qui fut apreciee apres sa mort, trois mil escus: laquelle ce philosophe auoit si chere, qu'il l'auoit encores en son doigt à l'heure de sa mort. Suetone escrit que Nero auoit accoustumé de contempler les ieu des gladiateurs dedans vne Emeraude. Les bonnes Emeraudes s'esproquent à la pierre de touche, dicte Lidia, & si elles sont naïfues & vrayes, elles y delaissent vne macule d'airan. Saint Iean en son Apocalypse, a tant honoré ceste pierre, qu'il en a voulu faire mention. L'Escarboucle

*Present du
Roy d'An-
gleterre,
fait à Eras-
me.*

*Comme se
cognoissent
les bonnes
Emeraudes*

*De l'Escar-
boucle.*

G

HISTOIRES

*Vertu du
Ruby.*

Le Saphy.

*Le Saphy
desaltere.*

Du Saphy.

des anciens n'est autre chose, que ce que nous appellons en nostre vulgaire le Ruby, laquelle est ainsi nommée pour la similitude qu'elle a en splendeur, avec le charbon ardent : icelle iettée au milieu des flammes, les surmonte en lueur, & ne peut estre vaincue ny maculée d'icelles. Les plus communes excellences, & proprieté que les Philosophes attribuent au Ruby, sont de chasser la melancholie, empêcher les songes & illusions nocturnes, & de servir d'antidote contre l'air pestilent & corrompu. Je n'ignore point qu'il n'y en ait plusieurs especes, comme le Grenat, le Balais, & autres semblables, mais ie me reserve à en parler ailleurs. Le Saphy ne cede en rien au Ruby. car si l'un nous represente le feu, lors qu'il est en sa plus vive & penetrante ardeur, aussi l'autre nous represente le ciel azuré, lors qu'il est en sa plus grande serenité. Il n'y a pierre plus celebrée des auteurs, pour les usages, de medecine, que le vray Saphy. Avicenne tesmoigne qu'il est de vertu si astringente pour sa frigidité, qu'il estache promptement le flux de sang qui decoule du nez. Galien & Dioscoride, assurent qu'il reprime les excrescences & pustules, qui offensent les yeux. Les medecins modernes avec grand effect l'ont mis sous la langue de ceux qui sont affligez des fiebres chaudes & ardentes, & ont trouvé que par sa grande frigidité, il desaltere & rafraichit. Il sert d'antidote contre tous venins & poisons, & repercute le mauvais air de celuy qui le porte en temps pestilenteux, cōme Isidore, & Anglicus Marbodeus & Ruoffus escriuent. Aucuns

asseurent auoir leu en Dioscoride, q̄ le Saphy enclos en vne boiste avec l'Araignee, la rue subitement, tant sa puissance est violente contre le venin: mais ie croy qu'ils luy imposent, car ie ne me recorde point auoir leu en Dioscoride, qu'il ait faict mentiō de ces choses. L'Amatiste du tēps d'Aristote, ainsi qu'il escrit, n'estoit point recommandee d'autre chose, que de resister à l'ebriété. Le Hyacinthe resiste aux tonnerres, comme nous auons monstré au chapitre des tonnerres, de sorte que Serapio a affirmé qu'oncques homme ne fut offensé du tonnerre, qui portast le Hyacinthe sur luy, La Turquoise, selon les philosophes, n'a rien de propre ou excellent en elle, que de chasser les espouuantemens & troubles du cerueau. Les meilleures viennent de Perse, d'une ville nommee Balascha, où il y en a en abondance. En ce qu'est de l'Agathe, ie n'ay rien trouué de plus esmerueillable entre toutes ses vertus, que ce que les Arabes escriuent des ancêtres, qui la donnoient puluerisée en breuage à leurs femmes, pour experimenter si elles estoient pucelles, mais par ce que ces choses me semblent vaines, ie les passe legierement. Je pourrois semblablement traicter des Perles, du Chrysolite, de la pierre Aquilin, d'Alectre Absynthe, Abseste, Achathe, Opale & plusieurs autres, mais ie m'en deporteray pour le present, par ce q̄ Dieu aydât, ie feray voir en brief à nostre Frâce, la descriptiō vniuerselle de toutes les pierres precieuses, desquelles les Arabes, Hebreux, Egyptiens, Grecs & Latins ont faict mention en leurs escrits: mesmes descouuriray les secrets des-

*Voy Galien
li. 9. si npl.
chap. 19.*

*Dioscoride
lib 8.*

chap. 100.

De l'Amatiste.

*Lisez Plin.
li. 7. ch.*

*9. Isidorus
lin. 10.*

*Des vertus
de Hyacinthe, Lisez*

Auicenne,

*De viribus
cordis. Plin.*

37. cha. 9.

Sera. agre.

cap. 39.

Solin. 4.

*Les anciens
experimen-*

toient si

leurs fem-

mes estoient

pucelles a-

vec l'Agathe.

HISTOIRES

quels les imposteurs vsent en leurs pierres artificielles, ce qui apportera grand profit au public, car par tel moyen on trenchera la voye aux Italiens, & aux autres qui ne s'estudient à autre chose qu'à corrompre, contrefaire, sophistiquer & adulterer ce qui nous est enuoyé de nature, sincere, pur & net: ioinct aussi que les seigneurs & autres qui demeurerēt reclus à leurs maisons, pourront auoir le plaisir des pierres artificielles, & imiter la nature, si bon leur semble, à peu de frais, par le moyen de mon œuvre, & sans l'ayde d'aucun, de sorte que ce que i'ay obserué par longues nuictées avec grād coust & labeur, mesmes avec l'interruption de mes plus graues estudes, leur sera communiqué gratuitement, avec telle facilité, que les plus grossiers pourront comprendre l'art, & s'en donner plaisir, comme i'ay faict cognoistre par experience, à ceux qui me frequentent: lesquels scauent que par le long vsage & exercice quotidian que i'en ay faict, i'ay si bien trouué la perfection, que les plus excellens Lapidaires trauaillent bien à discerner mon œuvre artificiel d'avec le naturel, sans l'esprouue du feu ou de la lime. Laissons donc les pierres en repos, iusques à ce que la saison soit venue de les produire en lumiere, & ce pēdant par maniere d'antidote nous traicterōs de leurs vices, & des moyens de discerner les vrayes d'avec les fauses. Les plus communs vices qui se retrouuent és pierres, sont certaines fumees, vmbres ou nubecules, qui les obscurcissent si bien, qu'elles diminuent de leurs graces. Les autres sont cassidoneuses, & ont vne asperi-

ré, vn cheueu, vn point, vne apostume, qui rabais-
sent leur pris & ualeur. Les vrayes sont dif-
cernees, d'auec les faulses, par la veuë, par la lime,
par la substâce & attouchement. Par la veuë, d'au-
tant que la splendeur de la vraye pierre est plus
nitide, plus constante, plus contentante les yeux,
& n'est tant hebetee par la lumiere de la chandel-
le, que celle qui est faicte par artifice, de sorte que
si ie vouldois bien experimenter vne pierre de
grand pris, ie la voudrois contempler à la chan-
delle: par la lime semblablement se cognoissent
les pierres, quād elles ne resistent furieusement à sa
viue trempe, car ceste dureté ne se peut imiter
par aucun artifice humain. Les pierres se iugent
semblablement, par leur substâce & attouchemēt,
d'autāt qu'elles sont plus legieres, & plus froides
que les faulses, de sorte que les Indiens, qui sont
les plus excellens Lapidaires du mōde, les approu-
uent par l'attouchemēt de la langue, & celles que
ils trouuent tresfroides, ils y employēt hardimēt
leur argent. Il s'engendre semblablement quel-
ques pierres precieuses au ventre des animaux,
comme celle que Georgius Agricola a obseruee
aux entrailles des vieux chappons, dicte Alecto-
rius: de laquelle Plinē faict aussi mention parlant
des victoires de Milo Crotoniates. Il y a aussi vne
autre pierre qui s'appelle Borax ou Stelon par au-
cuns Chelonites, qui se trouue (comme ils escri-
uent) en la teste des vieux & grands crapaux, ce
que Brasauolus refere auoir trouué en la teste du
Crapault, mais il dit qu'il luy semble plustost que
ce soit vn os, qu'une pierre. On escrit qu'elle resi-

*Comme les
Indiens ex-
perimentēt
leurs pier-
res.*

*pour la ma-
ladie de la
pierre.*

HISTOIRES

ste aux venins, & qu'elle est souveraine pour le calcul. Il se trouue des pierres dedans les fiels des bœufs, qui sont en trescommū vsage de medecine pour le iourd'huy, en Turquie: ils se trouuent semblablement en France en noz bœufs, mais non pas en tous, de sorte qu'être vne douzaine de vessies de fiels de bœufs s'en pourra trouuer quelque vne. Quelque medecin moderne escrit que depuis quelque peu de tēps en ça, il s'est trouué vne pierre en la vessie du fiel d'un homme Lepreux. J'ay veü anatomier vn corps mort en ceste ville de Paris, qui estoit mort de la maladie de pierre, qui en auoit vne en la vessie aussi grosse qu'un œuf de Pigeon. Il s'en engēdre quelquesfois aussi en la teste des poissons, comme Aristote escrit de la Maigre, & de plusieurs autres: mais ie me reserve (cōme j'ay promis cy dessus) à traicter ailleurs copieusement toutes ces choses. L'Aymant doncques mettra fin à noz pierres, la vertu duquel a rauy en sa grande admiration quelques philosophes de nostre tēps, qu'ils l'ont estimé auoir sentiment, & quelque esprit vital. Les anciens par default d'auoir eu cognoissance de ceste pierre, ont esté si empeschez en leurs nauigations, que ils ne perdoient presque point la terre de veüe, ou ne se guidoient seulement ny en paix, ny en guerre, que par l'adresse ou coniecture de l'Oriēt du Soleil, & couchant; ou par quelques autres estoilles: Mais depuis que Dieu nous a eslargi ses graces, par le benefice de ceste pierre d'Aymant, la nauigatiō est si facile & ouuerte, que deux hommes s'oseroient aduenturer de trauerser la mer en

vne petite barquerotte, melmes s'exposeront aux plus furieux abbays & tempestes de la mer: ce que les anciens n'eussent ose faire, ny entreprendre, par ce qu'ils n'auoient l'eguille & Cadée flottée avec la pierre d'Aymant. On trouue en ceste pierre deux vertus bien contraires: car l'un des bouts, fait que l'eguille regarde en tout temps la partie de Septentrion, & l'autre bout le Midy. Celuy qui fut le premier inuenteur de l'usage de ceste pierre d'Aymant, auoit nom Flavius: mais le premier qui en a escrit la vertu, est Albert le Grand. Aristote auoit bien cogneu qu'elle attiroit le fer, mais le bon homme n'auoit oncques sceu comprendre qu'elle seruiſt aux nauigations: car s'il eust eu ceste intelligence, il eust beaucoup soulagé les anciens, lesquels sont tombez en vn million de extremes miseres & naufrages, en leurs guerres naualles, par defect d'auoir cogneu la propriété de ceste pierre. Ce n'est doncques point sans cause, que Plinea tant exalté ceste pierre d'Aymant, & qu'il a formé ses cruelles cōplainctes contre nature de ce qu'elle n'estoit pas contente d'auoir donné la voix aux rochers, pour respondre aux hommes comme à l'Echo, mais encores a elle voulu donner le sentiment, & les mains aux pierres, comme à l'Aymant, avec lesquelles il retient & embrasse le fer, & semble estre touché de quelque ialousie, quand on le luy rauist. La plus vulgaire dignité & excellence de l'Aymant, est d'attirer le fer, mesme de transferer sa vertu aux choses qui luy ont touché. Ce qui n'a pas seulement esté experimenté des prophanes, mais

G iij

HISTOIRES

*De ciuitat.
Dei, lib 21* ^e saint Augustin mesme confesse auoir veu & ma-
nié de l'Aymant qui attiroit vn anneau de fer. Cest
anneau frotté à l'Aymant, en tiroit vn autre. Le
tiers tiroit le quart, & ainsi consequemment des
autres, de sorte qu'il se faisoit vne liaison d'an-
neaux ayant forme de chaine, par l'attouchement
de ceste pierre. On a de nostre temps experimen-
té vne chose presque miraculeuse en ceste pierre
d'Aymant, qui est telle: qu'on mette vn cousteau
sur la table, & qu'on ait vne grãde piece du mail-
leur Aymant, & qu'on la mette sous la table, sa
vertu penetre la table interposée, de sorte que
vous verrez le cousteau tourner tout seul, avec
grand' merueille & admiration des assistans. Ces
proprietez de l'Aymant sont vulgaires, mais il
nous faut chercher ie ne sçay quoy de plus prodigieux
en ceste pierre, à fin que le lecteur avec le
profit recoiue quelque plaisir. Il s'est retrouvée
de noz ans vne autre espee d'Aymant qui attire
la chair, de sorte que quand on l'approche de la
bouche, il se prent & lye avec les leures, mesme a
vne eutre vertu, encore plus prodigieuse, car si
vne aiguille en est frottée, elle penetre toutes les
parties du corps sans faire mal, ce qui sembleroit
incroyable si l'experience n'en auoit esté faicte
avec grand' merueille & espouuement. Hieros-
me Cardan escriit qu'un medecin empirique de
Tours, appelle Laurentius Crascus, auoit de ceste
pierre, & promettoit par le moyen d'icelle de pe-
netrer toute la chair sans douleur, ce que ledict
Cardan pensoit estre fabuleux, iusques à ce qu'il
en eust faict l'experience, car il frotta vn eguille

de c'est Aymant, puis la meit au trauers de son bras, sans sentir aucune douleur, & la y laissa par plusieurs iours. Encore est-ce vne chose plus estrange, que celuy qui auoit cest Aymant n'obseruoit point le lieu des veines ou des nerfs, quand il mettoit indifferemment les fers ou eguilles en ses bras, à fin qu'on cogneust par cela la grande vertu de son Aymant. Ceste pierre d'Aymant qu'auoit ce medecin de Tours, n'estoit point plus grosse qu'une febue, & estoit de couleur de fer, distincte de veines, & legiere, & ne pesoit que douze grains de bled. Cest Aymant a donné occasion de deceuoir beaucoup de peuples, & d'entretenir beaucoup de personnes en erreur, comme j'ay veu par experience depuis quinze ou seize ans que j'estois à Poitiers aux estudes, où il arriua vn quida qui se disoit Grec naturel, monté de cinq ou six piece de cheuaux, & bien accōpagné de seruiteurs, lequel se donnoit de grāds coups de dagues, & de cousteaux, par les cuisses, par les bras, & presque par toutes les parties du corps, puis s'estant frotté de certaine huile, qu'il appelloit huile balsamin, il consolidoit ses playes, comme si le fer n'y eust point touché. Il y a encores pour le iourd'huy en Italie (s'il n'est mort depuis quatre ou cinq ans que j'y estois) vn nommé Alexādre le Verōnois, qui vloit de semblable artifice: car il auoit force seruiteurs, qu'il bleffoit en presence de tout le peuple, à grands coups de dague, poinçons, cousteaux, & autres ferremēs, avec telle horreur, que les yeux humains abhorroient presque ce sanglāt spectacle, puis leur ayant frotté leurs playes de

HISTOIRES

certaine huile, il les rendoit tous saincts en presen-
ce des spectateurs, & le peuple ainsi abusé & de-
ceu, achetoit son huile ce qu'il vouloit, laquelle il
asseuroit n'estre seulement profitable aux vlce-
res & playes faictes par ferrement, mais à toutes
autres especes de maladies, & si scauoit si bien
conduire son affaire, qu'il n'estoit iour qu'il ne
gaignast dix ou douze escus, sans ses pratiques
qu'il receuoit de medeciner les malades, car il
estoit en opinion d'estre le plus sçauant medecin
du monde, & alloit ordinairement par les villes,
vestu de pourpre, monté sur la haquenée de sem-
blable pareure, de sorte qu'il estoit plus reueré,
qu'un Hipocrates resuscité. Cardan lequel l'a veu
plusieurs fois blesser ainsi ses gens, recherche fort
curieusement, comme il a de coustume, la cause
de cecy, & apres qu'il s'est profondement intrin-
qué en vn grand labyrinthe de philosophie, il cō-
fesse qu'il ne scauroit assigner la cause de cecy,
sinon qu'il enchantoit le peuple: & dit pour resō-
lution qu'il faut laisser quelque chose à decider
à ceux qui viendrōt apres nous, & que quāt à luy,
il ignore la cause de cecy. En ce qu'est de l'huile
qu'il vendoit, & avec laquelle il feignoit guarir
ses seruiteurs blessez, il confesse qu'elle ne val-
loit rien, & que ce n'estoit que fiction, attendu
que ceux qui en achetoient de luy, ne receuoient
aucune guarison au par apres. Pour tirer certaine
resolution de toutes ces choses, il est vray sem-
blable que le Grec, duquel nous auons parlé cy
dessus, & Alexandre le Verronnis, & tous les au-
tres semblables qu'on a veu se decoupper, & lace-

*Puissance
emeruilla-
ble de
l'Asymāt.*

PRODIGIEUSES.

57

ter ainsi leur chair par les prouinces, ne se guarissent par leurs huiles ou pharmaques, comme ils feignent, mais ils frottent les couteaux, dagues & poisons avec lesquels ils se blessent, de ceste seconde espece d'Aymant, laquelle a ceste vertu occulte de consolider la partie offensee, & de resister à la douleur. Et à fin que tu ne penses que ie sois autheur de cecy, lis Plaudanus en son second liure, *De secretis orbis, & rerum miraculis,*

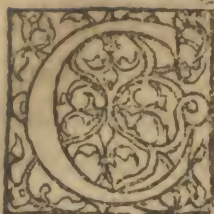
Fin de la quinzieme histoire.



HISTOIRES
PRODIGES DE CERTAINES
Princesses injustement accusees, les quelles ont
eschappé vives, la fureur des flammes.

Chap. XVI.





E n'est point chose nouuelle, & qui ne soit souuent aduenue, que les creatures innocētes n'ayent peu estre endommagees des flammes, comme il est verifié en plusieurs personnes illustres, qui se retrouuent és sainctes lettres: mais il est estrange qu'en noz siecles, esquels le peché a plus abondé, & esquels nous auons moins veu de miracles, cela soit aduenu. Polidore Virgile liure huictiesme de son histoire d'Angleterre, comme aussi attestent les autres qui ont escrit deuant luy, faict mention comme Godouin, Prince d'Angleterre accusa iniquement de plusieurs vices Emnia mere d'Edouard Roy d'Angleterre, second de ce nom, lequel fit tant par ses menees, & faulses accusations, que le Roy son fils la spolia de tous ses biens: mais par interualle de temps, ainsi qu'un peché attire l'autre, continuant sa mauuaise volonté, apres luy auoir osté les biens, encores luy voulut-il raurir l'honneur: car il l'accusa de rechef d'auoir commis adultere avec l'Euesque de Vincestre: dequoy le Roy Edouart indigné outre mesure, de veoir celle qui l'auoit porté en ses flancs, accusée de tant d'exécrables vices, resolut de la faire mourir, & ce pendant que toute la court estoit empeschée sur les enquestes du faict, il la fit mettre en vne estroicte prison, l'Euesque en vne autre: mais elle impatiente en son mal, vn iour entre autres, demanda à parler au Roy son fils, en presence duquel elle se precipita en vn brasier ardēt, disant à haute voix, Ainsi ces viues flammes puif-

HISTOIRES

sent ardre mō corps, comme ie suis coupable des faits dōt on m'accuse. Et ces propos finis, le Roy fut estonné qu'il l'a veit yssir du feu entiere, sans que il apparust aucune let.ō à son corps. Crautius en ses Annalles d'Allemagne, & plusieurs autres qui ont escriit les histoires des Allemans, escriuent vne histoire semblable, de Henry le Boyteux, quinzieme Empereur des Romains, hōme fort religieux, lequel fut marié avec la fille de Sigefroy Palatin du Rhein, appelée Gunegōde femme chaste, & de bonne vie, s'il en fut oncques, avec laquelle l'Empereur vnoit en merueilleuse continence & chasteté, l'aymant vniquement. Toutesfois quelque gentil homme de leurs domestiques persuadé de l'esprit maling, s'aduifa pour voir leur continence, de semer quelque ialousie entr'eux, & trouuāt l'Empereur à propos, luy raporta qu'il auoit veu l'Imperatrix regarder vn cheualier impudiquement: de quoy la Royne aduertie, commanda en secret, qu'on feist ardre six gros fers de charüe, & qu'on les apportast en la presence de l'Empereur, lequel ne scachant l'occasiō, fut incōtinent esmerueillé qu'il veit son espouse nue pieds marcher hardimēt, & sans aucune craincte par dessus, & ainsi qu'elle se maintenoit de bout sur les fers ardans, le regardant attentiuement, luy dit: Voyez (dit-elle) Empereur que le feu ne m'a pas blessé, aussi suis ie nette de toute immundicité. De quoy l'Empereur estonné, commença à penser à la vaine superstition qu'il auoit euë, & soudain se prosternant en terre, requist pardō à dieu. Ceste preuue d'in-

nocence faicte par les flammes, semble estrange,
 mais ce que les historiens escriuent de ces deux
 personnes, ne me semble pas moins prodigieux.
 C'est qu'ils vescuient ensemble en société virgi-
 nale, sans se cognoistre toute leur vie, de sorte
 que cest Empereur estant proche de la mort, feit
 congreger les parens de sa femme, & leur dit: Le
 premier iour que vous me donnastes vostre fille
 pour espouse, elle estoit pucelle: aussi ie la vous
 rends pucelle, & vous commande fidelement de
 la garder. Et fut enseuely l'Empereur, avec sa fem-
 me vierge, en l'Eglise Cathedrale de Bamberg, *Volateran*
 qui a autrefois esté subiette à l'Archeuesque de *a esrit vn*
 Maience. Je puis à bon droit mettre au nombre *semblable*
 de ces deux vertueuses princesses l'histoire que *exemple en*
 recite Eusebius Casariensis en son histoire Eccle- *sa Geogra-*
 siastique, de Policarpe, lequel durant la grande *phie.*
 boucherie & persecution des Chrestiens, qui se
 faisoit sous l'Empereur Ver^{us}, feut cōduit au feu
 pour estre bruslé vif, & apres qu'il eut leué les
 yeux au ciel, & fait sa priere à Dieu, ils le precipi-
 terent en vn grand feu ardent, mais au lieu que la
 flamme le deuoit consommer, & mettre en cen-
 dre, elle commença (avec grand merueille) de se
 voultier, en maniere de chambre, cōme eust faict
 vn voile en pleine mer, agité des vents, s'esloin-
 gnant du corps du martyr, lequel apparut resplen-
 dissant, cōme l'Or, ou l'Argent qu'on fond en la
 fournaise. Et quand les ministres de peché vei-
 rent que le corps ne se consommoit point, com-
 manderent au bourreau qu'il le perçast du glaiue.
 Et voicy lors (dit-il) vn grand torrent de sang

HISTOIRES

qui sortoit de son corps, en si grande abondance,
que le feu fut estinct: dont les spectateurs sentans
vn griefremors de conscience en leurs ames, s'en-
fuirent tous confus. Voy plus amplement ceste
histoire au quart liure de l'histoire Ecclesiastique
d'Eusebe, chapitre 41.

Fin de la seiziesme Histoire.

57
PRODIGIEUSES.
HISTOIRES PRODIGIEUSES
de plusieurs poissons estranges, Monstres marins,
Nereides, Syrenes, Tritons, &
autres Monstres aquatiques,
qui se trouuent en la mer.
Chap. XVII.



H



'Il y a quelque chose digne de contemplation philosophique en l'universel subiect des animaux irraisonnables, certainement sont ceux, desquels la nature est plus esloignée de nostre sens, comme des poissons, & autres Monstres aquatiques: lesquels cachés aux profondeurs des mers, & quasi enterrez & ensevelis aux tenebreux abysmes des lacs & fleuves, deçoient le plus souvent les plus curieux chercheurs de leurs mœurs & facultez. Et croy qu'il n'y a aucun tant stupide ou grossier, que s'il veult contempler de bon œil les gestes de ces petis animaux, lors qu'ils sont agitez de l'impetuosité des vndes, ou qu'ils exercent leurs autres naturelles actions, qu'ils ne desirast volontiers pour quelque espace de temps estre transformé en leur espece, ou se precipiteroit volontiers en l'element, où ils font leur demeure, à fin d'en recevoir quelque plus libre & parfaicte cognoissance. Ce qu'estant vivement apprehendé par l'Empereur Antonin, ayant receu quelque œuvre d'Oppian, de traictant la nature des poissons, & de la pescherie, luy donna autant d'escus que son œuvre contenoit de vers. Et pour rendre encore sa liberalité plus accomplie, il reuocqua son pere d'exil. Conradus Celtis, & apres luy, Gesnerus, monstrant le desir & affection que les Empereurs anciens auoient de cognoistre la propriété, l'age, les mœurs & facultez des poissans, escriuent que l'an de salut 1497. il fut pris vn Brochet en

*Gesnerus
cite ceste hi-
stoire.*

vn estang pres de Hyalprum , Cité imperialle
de Sueue, lequel auoit vn anneau de cuyure at-
taché à ses branches & oreilles , auquel estoit
escriit en caracteres Grecs, ce qui s'ensuit. Je
suis le premier poisson qui fut mis en cest estang *Prodige de*
par les mains de Federic second gouuerneur *vn Brochet*
du monde, le 5. d'Octobre, 1230. De sorte qu'il *qui auoit*
apparoist par le tesmoignage de ces caracteres *vescu 267.*
Grecs, que ce brochet auoit vescu en cest estang *ans.*
267. ans. Et semble que ce bon Empereur Fede-
ric second, eust ensuiui aux poissons, ce que le
grand Alexandre auoit faict aux cerfs : lequel,
ainsi que Pline tesmoigne, leur faisoit quelque-
fois attacher des chaines d'or à l'entour du col,
puis les laissoit aller à la campagne avec ces chai-
nes, & leurs inscriptions : & cent ou deux cens
ans apres on les trouuoit avec leurs chaines. Mais *Romains*
qui ne s'esmerueilleroit de la diligence des Ro- *amateurs*
mains, à construire leurs viuiers, & reseruois de *des poissons.*
poisson, lesquels (ainsi que Varro tesmoigne)
coustent tant à edifier, tant à peupler, & tant à
nourrir ce qui est dedans, & toutesfois ils ne par-
dōnoient à aucune despenſe pour en auoir le plai-
sir. Quelquefois ils ont ietté les hommes condam- *Pollio che-*
nez, tous vifs dedans, afin que ces petits animaux *ualier Ro-*
fussent les bourreaux de leurs vices: les autresfois *main fut*
ils les domestiquoient & appriuoisoient si bien, *inuenteur*
qu'au son de leur sifflet ils venoient manger en *de ce suppli-*
leur main au bord de leurs viuiers : quelquesfois *ce.*
ils leurs attachoient de petits affiquets, & lames
d'or, ou d'argēt aux aureilles, & les auoiēt en tel-
les delices, qu'on lit que Lucius Crassus Censeur *Macrobc.*

HISTOIRES

*Plinē dicit
toutesfois
que ce fut
Hortense.
Plutarque.*

pleura & lamenta la mort d'une Murene qu'il avoit en ses viviers, tout ainsi qu'il eust fait celle de l'une de ses filles: ce qui luy fut reproché par son compétiteur Domitius, comme quelque vice insigne & notable, luy disant: Pusillanime & effeminé, tu as pleuré la mort de ton poisson appelé Murene. Et l'autre luy répondit: Et toy qui as eu trois femmes, tu n'en as jamais pleuré une. Je pourrois adjoûter, pour plus grand ornement & décoration des poissons, que les Empereurs Romains en leurs banquets ont tousiours plus estimé les poissons que les volatilles, mesmes en ont eu quelques uns en si grande observation & reverence, comme l'Accipenser (qu'aucuns nomment nostre Esturgeon) qui vouloient que ceux qui le presentoient sur leur table, fussent couronnez de chapeaux de fleurs, & que les Trompettes & Clairons feissent raisonner la maison de fanfares durât qu'on le mägeoit: & encores pour le iourd'huy en tout le país de Grece, & de Turquie ils sont plus frians de poissons, que de chair: comme aussi estoient les anciens, qui est la cause pour laquelle les Grecs & Latins Medecins ont tousiours plus traicté en leurs liures des alimens des poissons, que de chair, par ce que la chair a tousiours esté inferieure au poisson. Et encores pour le iourd'huy les religieux d'Egypte s'abstiennent toute leur vie de manger du poisson, pensans se priver d'aussi grâdes delices comme font noz moynes, qui s'abstiennent de manger de la chair. C'est doncques ce me semble assez philosoplié sur la dignité & recommandation des pois-

sons. Reste maintenant monstrier comme la mer
a ses prodiges beaucoup plus esmerueillables,
que la terre, desquels ie deduiray seulement les
principaux, & ceux qui ont engendré plus d'e-
stonnement & d'admiration aux plus excellens
Philosophes du monde. Entre les prodiges de la
mer, il semble miraculeux & presque incroyable
que les poissons volent, & que ces animaux stu-
pides, s'esleuent de leur element humide pour
fendre & penetrer l'air, & imiter les oyseaux: &
neantmoins il est tout certain (cōme on voit par
experiēce en plusieurs endroicts de la mer) qu'il
y a plusieurs especes de poissons volans: mais ie
ne t'ay icy figuré au commencement de ce chapi-
tre que de la seule Arondelle de mer, ainsi que
Gesnerus & Rondelet en leurs histoires des poif-
sons l'ont depeinte. Si tu en veux veoir vne bien
ample description, lis ledit Rondelet au chapitre
premier de son dixiesme liure, où il escrit qu'au-
cuns disent que ce poisson volant nommé Aron-
delle de mer, est appellé d'autres Rate-penade,
par-ce que de la couleur, de la grandeur, des ta-
ches, & des ailles il ressemble à vne Chauue-sou-
ris. Toutesfois (dit-il) si vous considerez bien en-
tierement ce poisson, & sa façon de voler, il res-
semble beaucoup mieux à vne Arondelle qu'à v-
ne Chauue-souris. Aristote faiēt mention de ce
poisson, liu. 4. cha. 9. *De historia animalium*. Op-
pianus escrit que ce poisson vole hors de l'eau
de peur que les grands poissons le deuorēt. Plin
escrit qu'il y a vn poisson qui vole qu'on nom-
me Arondelle, qui ressemble bien fort l'oyseau

*prodiges
de la mer.*

*Le pour-
trait de ce
poisson est
au commē-
cemēt de ce
chapitre.*

*Aristote.
Oppian.*

HISTOIRES

qu'on appelle Arödelle, lequel est rare, & se montre par miracle avec ses grandes ailles, lequel on desséchë, puis on le pënd aux maisons. Je croy qu'il estoit plus rare du temps de Plinë, qu'il n'est pour le iourd'huy : car il s'en trouue en plusieurs cabinets de France, d'Espagne, d'Italie & d'Allemagne. l'en ay quelquefois veu deux à Rome desséchëz, en la maison d'un medecin, nommé monsieur Grispus, mais ils estoient tous deux dissemblables. Claudius Campensius medecin de monsieur le Marquis de Träs, m'a assuré que depuis trois ou quatre mois l'Admiral d'Angleterre fit quelque festin, où il fut présenté un poisson volant. Ceux qui ont nauigé aux colonnes d'Hercules de nostre temps, disent, qu'il y a si grande quantité de ces poissons volans qu'ils ne ressemblent pas que soient poissons, mais oyseaux de mer. Au reste, lecteur, ie ne veux obmettre de te monstrier icy le pourtrait d'un poisson volant, ou bien de quelque autre Mōstre aquatique, lequel est cause que i'ay basti tout ce traicté des merueilles des poissons, duquel tu scauras gré au seigneur d'Asserac, lequel ie nōme par hōneur, d'autāt qu'outre le cōtinuel exercice & dexterité qu'il a des armes (cōme il en a faict preuve par tous endroiets, où de son tēps on a exposé la vie & le sang pour le seruice du Prince) encores a il vne singuliere affectiō aux lettres, ayme, cherist, honore & fauorise ceux qui en font profession. Et nō cōtent de tant de bonnes parties, & autres excellens ornemens de vertu, encores est il fort curieux de recouurer plusieurs choses antiques & estranges, desquel-

les il a peuplé son cabinet, qui apportent vn merueil-
leux contentement à ceux qui les cõtemplent. Entre
lesquelles j'ay obserué & cõsideré de point en point



ce poisson, ou Monstre aquatique, & l'ay faict pour-
traire sur le naturel, comme plus de deux cens per-
H iij

HISTOIRES

Espece de poisson volant pour- traict sur le naturel de celuy qui est au cabinet du seigneur de Afferac.

sonnes notables qui l'ont veu avec moy en ceste ville de Paris, le pourront attester. Entre les choses esmerueillables qui se peuuent contempler en cest animal, il a la teste fort hideuse, qui ressemble mieux en figure à quelque Serpent hideux, qu'à aucun poisson. Et si a deux grands aislerons, qui ressemblent aux cartilages ou aisles de la souris chauue, mais ils sont beaucoup plus espois & solides. Il a enuiron pied & demy de longueur, & si n'est point encores si bien des- seché, que vous n'y sentiez quelque odeur de poisson, le reste se peult veoir en la figure. Plusieurs hommes doctes de cest vniuers qui l'ont visité & manié à loysir, m'ont asseuré que c'estoit vne espece de poisson volant: mais ils ne cōuient en rien aux descriptions qu'ont faict les anciens & modernes de l'Arondelle de mer, ne du Mugil alatus, ny des autres poissons qui volent: qui me faict penser que soit quelque sorte de poisson Monstrueux incogneu des anciens. Je n'ignore point qu'on ne contreface par artifice diuerses formes de poissons, Dragons & Serpens, & autres choses semblables, esquelles on est deceu, comme mesmes monsieur Gesnerus a recogneu par ses escrits y auoit esté quelquefois circonue- nu. Si est-ce que de tous ceux qui ont contemplé ce poisson, & philosophé sur son naturel, il ne s'en est encore trouué vn seul qui y ait recogneu aucune artifice, ains tesmoignent tous qu'il est tel que nature l'a produict. La mer a encores quel- ques autres prodiges qui ne sont pas moins es- pouuâtables que les precedens: Au rang desquels

Autres prodiges de mer.

nous pouuons mettre le poisson qu'on nomme
 Torpille, fort vulgaire à Bordeaux & en plusieurs
 autres ports & haures. La Torpille est nombree *Torpedo en*
 entre les poissons plats & cartilagineux. Elle a *Latin.*
 vne propriété occulte, qui est fort estrange: car
 estant cachee dedans le limon ou sable, elle en-
 dort par vne vertu secrette, & rend du tout im-
 mobiles & estourdis les poissons qui sont aupres
 d'elle, puis elle s'en paist, & les deuore, & non seu-
 lement sa vertu d'endormir s'estend contre les
 poissons, mais mesme cōtre les hommes: car si vn
 hōme luy touche de la verge, elle luy endormi-
 ra le bras, & s'il aduient qu'elle se sente prise à la
 ligne, elle a bien ceste ruse & astuce d'embrasser la
 ligne, avec ses ailles, & le venin de ce poisson
 monte du long de la ligne, & de la perche, & en-
 dort le bras du pescheur, tellement q̄ le plus sou-
 uent il est contrainct d'abandonner sa prise. Les
 auteurs de cecy, sont Aristote, lib. 9. *De historia* *Plato l'a*
animalium, cap. 37. Pline, lib. 32. cha. 2. Theophra- *aussi escrit.*
 stus in libro, *De his quæ hyeme latent*, Atheneus. *Aristote.*
 Galien, lib. 1. *De caus. Sympto.* Oppianus in *Halicut.* *Atheneus.*
Plutarch. in libro Vtrum anima, &c. Ælianus Platon *Ælian.*
 aussi en faict mention *In Memno*. Socrates est
 comparé à la Torpille, lequel, par la violence &
 subtilité de ses argumens, estonnoit si bien ceux
 contre lesquels il disputoit, qu'ils demouroient
 stupides, estonnez, & endormis comme la Tor-
 pille endort ce qu'elle attouche. Et quand bien
 tous ces fameux auteurs n'en eussent faict men-
 tion par leurs escrits, cela est si vulgaire, qu'il n'y
 a presque pescheur qui ne l'ait experimenté. Ils

HISTOIRES

defendent à Venise de vendre la Torpille au marché à cause de son venin. En Languedoc aussi on n'en tient conte. La pluspart des medecins modernes escriuent qu'elle est de chair humide, molle & mal plaisante au goust. Si est-ce que Galien, lib, 3. *De alimentorum facultatibus*, & au liure *De attenuante victu*, & au huitiesme de sa Methode, la loüe. Je sçay qu'il y a grande controuerse entre les auteurs, à sçauoir en quelle partie du corps de la Torpille est ce venin, qui a puissance d'endormir les poissons, & les membres des hommes. Quelques vns ont escrit que ce venin consistoit en certaine partie de son corps, les autres que non, & qu'il estoit diffus par tout, mesme iusques au fiel, ce qu'ils confirmēt par le tesmoignage de Pline qui dit que le fiel de la Torpille viue, apposé aux genitoires, reprime le desir de la chair: mais par ce que le discours de ceste matiere seroit vn peu trop esloigné de nostre subiect, nous ferons fin, & poursuiurons les autres prodiges, qui se retrouuent és poissons. Combien que l'eau soit le propre element, manoir, & domicile des poissons, où ils se nourrissent, viuent, s'esgayent, croissent & exercent toutes leurs autres fonctions, si est-ce qu'il y en a qui laissent souuent la mer, les fleues & riuieres, saillēt en terre, paissent & magent des herbes, s'ebattent par les chāps, y dorment quelquesfois, y font leurs petis, comme la Poulpe, la Murene, l'Exocet d'Arcadie. Theophraste afferme en ses escrits, que pres Babylone, quand les riuieres se retirent, qu'il y a certains poissons qui demeurent dans les caucernes, sortent pour se pai

stre, & s'aydent à marcher de leurs aillérons, ou du frequent mouuement de leur queue, & fuyent dans les cauernes quād on les chasse, & se defendent contre les chasseurs. Les anciens Philosophes ont escrit qu'on trouue des poissons sous terre, lesquels pour ceste cause ils appellent Focilles, desquels Aristote entre autres fait mention, comme aussi faict Theophraste parlant de Paphlagonie, où on tire des poissons terrestres (fort bons à manger) des fosses profondes, & autres lieux, esquels aucune eau ne sejourne, & s'esbahissent les hommes doctes comme ils se sont engédrez en ces lieux sans frayer. Polybe escrit semblablement que pres de Narbonne on a trouué des poissons sous terre. Nous pouuons nombrer entre les prodiges de la mer, vne certaine espee de poisson, qu'on appelle Stella, ou estoille de mer, par-ce que cest animal a la figure d'une estoille peincte, laquelle Aristote nōbre entre les Testacees. Ce poisson est de nature si chaude que il digere tout ainsi que fait l'Autruche. Ce qu'Aristote li. 5. cap. 15. *De historia anima.* escrit, qu'elle est de nature si chaude, qu'elle cuist ce qu'elle prend. Pline, semblablement Plutar. in lib. *Vtrum anima.* &c. dict que l'Estoille de son seul attouchement fond, brusle, & liquefie tout ce qui luy touche, & que cognoissant sa vertu, elle se laisse toucher aux poissons, à fin de les brusler. Monsieur Rondelet qui est encores viuant, hōme digne d'estre celebré de tous ceux qui escriuēt, escrit en son histoire, *De piscibus*, qu'il a veu plusieurs estoilles de mer, mais qu'il en a veu entre au

HISTOIRES

tres vne sur la plage pres Maguelonne, qui estoit
longue presque d'un pied, laquelle il ouurit &
l'ayant anatomisee, il trouua en son ventre trois
coquilles entieres & deux remollies & à demy
digerees, tant la chaleur de ce petit animal est grã-
de & furieuse. Nous auons ce me semble propo-
sé cy dessus grand nombre d'exemples memora-
bles des prodiges de la mer, mais si n'y a-il rien
qui se puisse egaller à ce que nous dirõs cy apres,
ne qui ait engendré plus grande terreur ou estõ-
nement à ceux qui ont recerché les plus inti-
mes secrets de la mer. Ce petit animal qui a ainsi
espouuanté tout le monde, est appellé des Grecs
Echineis, & des Latins Remora, & ont ainsi
imposé ce nom par-ce qu'il arreste les Nauires
comme nous dirons plus amplement cy apres. La
rarité de ce poisson est cause que les descriptions
qu'en font les auteurs ne conuiennent Oppian
& Ælian escriuent qu'il ayme la haute mer, qu'il
est long d'une couldee de couleur brune: sembla-
ble à vne eguille. Plin le fait semblable à vne
Limace grande, & le prouue par le tesmoigna-
ge de ceux qui veirent celuy qui arresta la Ga-
lere du Prince Caius Cesar, au neufiesme liure,
il recite plusieurs opinions de diuers auteurs
touchant ce poisson, combien que les Philoso-
phes discordent en la description, si est-ce qu'ils
cõuiennēt tous qu'il est, & qu'il a puissance d'ar-
rester les Nauires, Aristote, Plin, Æliã, Oppian,
Plutarque, & presque tous ceux qui ont traicté
de la nature des animaux. Encores y a-il quelques
Philosophes modernes qui ont voyagé & pere-

griné en plusieurs ports & haures del'Asie, & de l'Afrique, qui attestent l'auoir veu anatomisé & considéré ses merueilleux effects. C'est doncques vne chose miraculeuse ou monstreuse de trouver en nature vn animal aquatique de la grandeur d'une Limace, qui ait puissance par vne secrète propriété de nature d'arrester tout court la plus pesante Nauire ou Galere qui se retrouue en la mer, s'attachant contre elle. Dequoy Plinerauy en admiration s'escrie, O chose estrange & esmerueillable, q̄ tous les vents de toutes les parties du monde soufflent, que toutes les plus furieuses tempestes de la mer s'esleuent, qu'elles déploient, redoublent & renforcent leurs abbays contre vn Nauire, vn petit poisson de la grandeur d'un Limaçon, leur commande, reprime leur fureur, bride leur rage, & maugré tous leurs efforts, contrainct le Nauire de demourer court, & immobile: ce que toute la rage du monde, avec leurs ancres, cordages & machines ne scauroient faire! Qu'il ne soit vray, ce petit poisson retint le Navire d'Antoine en la guerre Actiaque. Adamus Loui-
Les autres
lisent en la
mer Actia
que.
 cerus lib. *De aquatilibus*, confirmant ce que Plinerauy auoit dit, esmeruillé & quasi rauy d'un si estrange naturel de poisson, sue, traueille & s'employe à toute extremité d'en rechercher la cause en nature, puis à la fin succombant aux faix, & ne pouvant s'extriquer de ce Labyrinthe confesse librement qu'on ne peut rendre aucune raison de cecy, disât: Qui est celuy tât stupide, ou hebeté qui ne soit esprins d'une grande admiration, quand il contemple à loisir les puissances de ce petit pois-

son? Je sçay biē (dit-il) que l'Aymāt à la puissance d'attirer le fer, que le Dyamant sue approché des venins & poisons, que la Turquoise se tache quād quelque peril est préparé à celuy qui la porte. Je sçay que la Torpille infecte & endort la main du pescheur. Je sçay que le Basilic est si venimeux, que de son seul regard il infecte l'homme, neantmoins de toutes ces choses estrāges on peut rendre quelque raison, mais nous n'auons rien que nous puissions produire de la merueilleuse & estrange puissance de ce petit poisson : car il vit en l'eau, prent sa nourriture en l'eau cōme les autres poissons, n'exerce ses facultez qu'en l'eau. Sa petite stature tesmoigne qu'il ne peut faire grāde violēce, & toutesfois il n'y a puissance qui se puisse egaller à la sienne, ny force qui luy resiste. Il n'y a impetuosité ou machine qui puisse mouuoir le Nauire depuis qu'il s'y est vne fois attaché, encores que tous les vents de la mer assemblés en vn, soufflassent à la voile, neantmoins dès qu'il est arraché du Nauire, elle commence à voguer comme deuant. Il est doncques force aux hommes de confesser qu'on ne peut assigner aucune raison naturelle de cecy, & toutesfois on cōgnoist en ce petit poisson quelque presage fatal, & semble qu'il nous vueille annoncer les maux & perils qui nous doiuent aduenir. Ne retint-il pas la Nauire des Ambassadeurs de Periandre? ne retint-il pas la Nauire de Caius Cesar, qui fut tué bien tost apres à Rome, de sorte qu'il sembloit qu'il eust pitié du malheur qui luy estoit destiné? Voila en somme ce qu'en escrit Adamus Lo-

uicerus. Je sçay qu'Aristote, Pline & autres, luy ont encores attribué d'autres proprietéz outre les precedentes, cōme de seruir aux amours, d'attirer les enfans des corps des femmes & autres semblables choses, lesquelles ie delaisse de peur d'ennuyer le lecteur. Plutarc. *In symphiacis 2. pro. sienne.* *ble. 7.* cherche la raison pourquoy ce poisson arreste les nauires. Quelques modernes ont escrit plusieurs autres choses merueilleuses de ce poisson, lesquelles (ce me semble) sont indignes de ce lieu. Ayāt mis fin aux prodiges des eues, ie ne penserois auoir entierement satisfait au lecteur, si ie n'expediois encores vn mēbre qui en despend, lequel depuis la Creation du monde iusques à nostre siecle a tourmenté beaucoup d'excellens philosophes pour la curiosité de sçauoir s'il y a des hōmes Marins, Tritons. Nereïdes, & autres semblables Monstres ayās figure humaine, que les anciens tesmoignent auoir veu és fleues, mers, riuieres, rochers, & fontaines. Ceux qui ont creu qu'il n'en est aucun, se fortifient des passages de l'escriture sainte, laquelle n'en faict aucune mention, mesmes disent que la terre est le propre domicile & tabernacle de l'hōme, en laquelle il faut qu'il demeure, & face sa residence, iusques à ce qu'il plaira au seigneur le rappeler, cōme vn prince ou Empereur faict celuy qu'il a mis en sa garnison. Ceux qui defendent le contraire, mettent en auant l'experience, & le tesmoignage de tant de doctes personnes qui n'eussent voulu laisser à la posterité leurs escrits pleins de telles fripperies & menfonges, pour entretenir les enfans, parens,

*il dit plus-
tost cela
des opin'ōs
des autres,
que de la*

HISTOIRES

amis, & generally ceux qui viendront apres eux en erreur. Ioinct (disent-ils) qu'il n'est non plus absurd ou impertinent de croire qu'il y ait des hommes Marins, que d'adiouster foy à ceux qui escriuent qu'il y a des Faunes Syluains, Satyres, & autres especes d'hommes Monstrueux, & Sauvages, que les Ecclesiastiques mesmes assurent auoir veu par leurs escrits, & ce qui presse encore d'auantage, c'est que de noz ans, ces hommes Marins ont esté veus de plusieurs personnes dignes de foy. Pausanias entre les anciens assure auoir veu à Rome vn Triton. Ceux qui ont escrit les Annalles de Constantinople, desquelles vne partie est attribuee à Eutrope, escriuent qu'au dixneufiesme an de l'Empire de Maurice l'Empe

Pource que reur, le Preuost d'une place nommee Delta en
elle estoit Egypte, se pourmenant au soleil leuant avec le
bastie selon peuple, fut estonné qu'il apperceut sur la riuie du
la figure de fleuve du Nil deux animaux de figure humaine,
la lettre dont celuy qui representoit l'homme, estoit robu-
qu'ils escri ste, ayant vne mine furieuse, & truculente, avec le
noient par poil roux & herissé, lequel s'esleuoit quelquefois
Delta. de l'eau iusques aux parties honteuses, puis s'estât
ainsi manifesté au peuple, il se precipitoit en l'eau
iusques au nombril, donnant quasi à cognoi-
stre que pour vne reuerence de nature, il vouloit
cacher le reste. Ce Preuost ensemble le peuple
estonné d'un si estrange spectacle, commença à
l'adiurer au nom de Dieu, que s'il estoit quelque
maling esprit, qu'il eust à se retirer au lieu qui luy
estoit ordonné du Createur : mais au contraire
que s'il estoit du nombre de ceux qui estoient
crecs

crées pour la gloire de son nom, qu'il eust à faire
là quelque seiour, pour contenter ce pauvre peu-
ple affamé du desir de ce nouveau spectacle. Cest
animal quasi & lié astrainct par la vertu de ceste
coniuration, demeura là longuement en ce lieu.
Quelque peu de temps au par-apres, suruint vn
autre spectacle, non moins estrange que le prece-
dent: c'estoit vn autre animal, ayât figure de fem-
me, lequel commença à fendre les vndes & s'ap-
procher de la riuie du fleuve, ayât vne grâde tref-
se de cheveux noirs, espars, vne face blanche, &
l'air du visage fort doux, les doigts & les bras de-
centement ordônez, les mammelles quelque peu
enflees, & prominentes, & se monstroic ainsi nud
iusques au nôbril, le reste (par vne certaine reue-
rence de nature) estoit caché & enseuely dedans
les vndes. Et apres que ces deux animaux eurent
seiourné là longuemét, & contenté le peuple de
leur veüe, les tenebres de la nuit suruenues, ils se
esuanouïrent, & disparurent de telle sorte, qu'ils
ne furēt onques vus depuis. Et apres que le Pre-
uost Memna eut prins attestation de tout le peu-
ple, de ces deux Monstres marins, il despecha en
diligēce des ambassadeurs, pour aduertir l'Empe-
reur Maurice, de ce qui estoit suruenü. Baptiste
Fulgose escrit vne semblable histoire d'un Mon-
stre mari, qui fut veu de plusieurs milliers de per-
sonnes du temps d'Eugene, quart Pape, en quel-
que port de mer. Ce Monstre (dit-il) estoit hom-
me marin, lequel ayant abandonné la mer, auoit
faict vne course en terre, & rait vn enfans qui se

HISTOIRES

iouoit le long du riuage, lequel il emportoit avec luy en la mer, mais le peuple à grandes coups de pierres le poursuioit si viuement, qu'il fut contrainct de laisser sa proye, & demeura si fort blessé, qu'il ne peut gagner la mer. Sa figure (dit-il) estoit presque humaine, reserué qu'il auoit .ō cuir cōme la peau d'une anguille, & si auoit deux petites cornes en la teste. Il n'auoit que deux doigts en chacune main & ses pieds se finissoiēt en deux petites queües, & si auoit aux bras de petis ailerons cōme vne Souris chauue. Conradus Gesnerus escrit qu'il fut veu à Rome vn homme marin à la grand riuē, le troisiēme iour de Nouembre, l'an de salut mil cinq cēs vingt & trois. Theodorus Gaza homme docte, & bien versé en plusieurs sciences, qui a regné de nostre temps, duquel Alexander ab Alexādro escrit, qu'estant ledict Theodore en Grece, sur la coste de la mer, après qu'une furieuse tempeste eust ietté sur la riuē vne grande quantité de poissons, il veit entre autres choses memorables, vne Nereide, ou poisson ayant face de femme, bien accomplie de ce qui estoit requis en nature, iusques à la ceinture: & quant au reste par embas elle estoit de forme de poisson, finissant en queüe comme vne anguille, tout en la sorte que nous les voyons coustumierement depeinctes. Ceste Nereide, ou Syrene (ainsi qu'il est escrit) estoit sur le grauiier, & monstroit par ses gestes & contenance, qu'elle souffroit quelque grande passion, qui fut cause, que ledit Theodore Gaze esmeu de

pitie (considerant au plus pres qu'elle desiroit retourner à la mer) la print, & au mieux qu'il peut, la guinda en la mer. Pline semblablement escrit, que du temps de l'Empereur Tybere, les habitas de Lisbonne, ville de Partugal, enuoyerent ambassadeurs à l'Empereur, pour le certifier qu'ils auoient veu plusieurs fois vn Triton, ou homme marin, se cacher, & se retirer en vne cauerne, pres la mer, & qu'il faisoit resonner certain chant dedans vne coquille de mer, & assure ledict Pline qu'on aduertit Octauian Auguste Empereur, aussi qu'on auoit trouué à la coste de la France, plusieurs femmes marines, ou Nereïdes mortes au riuage de la mer, ce qu'Ælian escrit: semblablement Georgius Trapezuntius, homme fort celebré, entre les lettrez, atteste auoir veu, passant sur la riuée de la mer, vn poisson s'esleuer sur l'eau, duquel tout ce qui apparoissoit, estoit femme iusques au nombril, dont il se trouua fort espouuanté. & ce monstre (voyant qu'il le regardoit attentiuement) se remist en l'eau. Alexander ab Alexandro grand iurisque, & Philosophe, chap. 8. de son troisieme liure, escrit auoir certaine assurance, qu'en Epire maintenant nommée la Romanie, y a certaine fontaine pres de la mer, en laquelle les enfans alloiēt puiser l'eau, pour l'usage de leurs maisōs, & que de là aupres sortoit vn Triton, ou homme marin qui se tenoit caché dedans vne cauerne, & espia tant que il veit vne fillette seule, laquelle il emporta à la mer par plusieurs fois, puis la rendoit en ter-

HISTOIRES

re, dequoy les habitans aduertis y pourueurent si bien, qu'il fut surprins, & conduit deuant la iustice du lieu, où on luy trouua ses membres semblables à l'homme, & pour ceste cause le mirent entre les mains de quelques gardes, luy offrans à manger, mais ce pauvre animal ne faisoit que se plaindre & lamenter, & oncques ne voulut goûter de viande qui luy fust presentee, & mourut tant de faim, que pour se veoir absenté de l'Element, où il auoit accoustumé de faire sa demeure. Petrus Gilius, auther moderne, raconte & décrit ceste mesme histoire en ses liures des animaux. Plusieurs modernes adioustent en leurs escrits, encores vne chose plus estrange, & qui confirme entierement toutes les histoires precedentes, si elle est vraye. C'est que l'Archeduc d'Austriche troisieme fils de l'Empereur Ferdinand, fist apporter à Gennes avec luy, l'an 1548. vne Syrene morte, de laquelle on luy auoit fait present, qui engendroit si grand esbahissement aux spectateurs, que la pluspart des hommes doctes d'Italie, vindrent visiter, & contempler cest estrange spectacle. Je pourrois encore faire mention de plusieurs Monstres aquatiques estranges, qui ont esté veus de noz ans, comme de celuy qui auoit figure d'un moyne, l'autre d'un Euesque, & quelques autres semblables, par ce que ie sçay que les trois plus grands pescheurs de l'Europe, les ont figurez, & décrits par leurs liures, comme aussi ont ils fait l'histoire vniuerselle des poissons, ie me deporteray de t'en faire

plus long discours, car ils ont tant doctement recherché, & descouvert tout ce que la mer auoit (iusques à nostre siecle) tenu caché en ses entrailles, qu'ils ont presque du tout retranché l'esperance, à ceux qui viendront apres eux, d'y pouoir rien adiouter.

Fin de la dixseptiesme histoire.

I iij



HISTOIRES
PRODIGES DES CHIENS
qui mangeoient les Chrestiens.
Chapitre XVIII.





I les os & cendres, de tous ceux qui ont esté persecutez pour le nom de Iesus Christ, estoient pour le iourd'huy en telle essence qu'ils se peussent veoir des yeux corporels, nous confesserions nous mesmes qu'il s'en pourroit bastir vne grosse & superbe Cité: & si tout le *Damassus* sang qui a esté respandu pour le tesmoignage *escriu que* de son nom, estoit congregé en certain lieu il *du tēps de* s'en pourroit former vn gros fleuve: Car qui *Maximi-* voudra lire en Eusebe, & saint Augustin, les *nien, il fut* persecutions, bruslemens, boucheries, & carna- *occis &* ges, qui ont esté faictes des pauvres brebis de *martyrs* Iesus Christ, sous l'Empereur Domitian, *en trente* Traian, Antonin, Seuer, Maximian, Déce, *iours, dix-* Valerien, Aurelien, Diocletien, & Maxim- *sept milles* rien & plusieurs autres, il trouuera tant de mil- *Chrestiens,* liers d'hommes morts, qu'à peine se lit il qu'en *tant hom-* toutes les plus cruelles guerres des anciens Ty- *mes que* rans, il a esté tant de sang humain respandu. *femmes,* Tous ces sacrifices de tant de martyrs & gens *Voy de ce-* de bien, qui sont amplement dilatez par saint cy *Platine* Augustin en sa Cité de Dieu, liure dixhuiet cha- *en la vie* pire 52. & par Eusebe en son histoire Ecclesiasti- *du Pape* que, & Orose, sont estranges & admirables: mais *Marcellin.* celuy qu'escriu Corneli^{us} Tacitus, est prodigieux, *Cornelius* & digne d'estre mis entre les plus celebres portē- *Tacitus,* tes, & *Mōstres* du mōde: Car ce bourreau infame *lib. 15.* Neron ne fut pas content de faire ardre les corps des pauvres Chrestiens la nuit, & de les faire seruir

HISTOIRES

de torches & flambeaux aux citoyens de Rome, mais mesmes faisoit enuelopper leurs corps tous vifs de peaux de bestes sauvages, à fin que les chiens deceus, par la similitude des bestes, les deschirassent & meüssent en pieces. Voila doncques les furieux assaux que Satan & ses complices ont machiné contre les membres de Iesus Christ: car il n'y a religion, qui l'ait persecuté si furieusement, depuis le commencement du monde, que la nostre: mais cōbien qu'il eust desployé toutes ses cautelles, astuces, malices & inuention pour luy courir sus, toutesfois elle demeure en son entier par la vertu & ayde du fils de Dieu, lequel bride & reprime la rage enuenimee de son ennemy, & combien qu'il ait procuré la mort d'aucuns membres de l'eglise, cōme Abel, Esaie, Jeremie, Zacharie, Policarpe, Ignace, & plusieurs autres milliers d'Apostres, & de martyrs: toutesfois il ne la peut demolir: Car il est escrit mesmes, que les portes d'enfer ne pourrons rien à l'encontre d'icelle. Et combien que pour quelque intervalle de temps elle soit exposée en peril, & qu'elle soit esbranlee, & agitee, comme vne nef par les orages & tempestes: toutesfois Iesus Christ n'abandonne iamais son espouse, mais il luy assiste tousiours, comme le chef à son corps: Il velle pour elle, & la garde & maintient, comme tesmoignent les promesses par luy faictes, quand il dit: Je ne vo' laisseray point orphelins, ie seray avec vous iusques à la consommation du siecle. Et en Esaie: J'ay mis mes paroles en ta bouche, & ie te defenderay de l'ombre de ma main, & les pa-

rolles que j'ay mis en ta bouche, ne sortiront hors de ta semence, ne maintenant, n'à iamais. Puis doncques que nostre seule religion est vraye, & pure, & qu'elle a esté signee par le sang de tant de Prophetes, Apostres & martyrs, mesmes seellée par le seau de Iesus Christ, duquel il nous a laissé le vray caractere, & tesmoignage en sa mort, & que toutes les autres sont illegitimes, bastardes, & inuentees par les diables, & les hommes, leurs ministres, à la confusion de la nostre, mettons peine de la cōserver si purement & saintement, que nous puissions vn iour dire à nostre Dieu, que ce bon Roy Dauid disoit: Seigneur j'ay hay ceux qui te hayoient, j'ay esté marry contre ceux qui s'esleuoient contre toy, ie les haïois de haine parfaicte, & tenois pour mes ennemis.

Fin de la dixhuietieme histoire.

*HISTOIRES
HISTOIRES PRODIGIEUSES DE
diverses figures, Cometes, Dragons, Flambeaux,
qui sont apparus au ciel, avec la terreur
du peuple, où les causes & raisons
d'icelles sont assignees.*

Chap. XIX.





A face du Ciel a esté tant de fois defiguree par Cometes barbares, cheuelües, torches, flambeaux, colonnes, lances, boucliers, dragons, duplications de Lunes, de Soleils, & autres choses semblables, que qui voudroit raconter par ordre celles seulement qui ont apparü depuis la Natiuité de Iesus Christ, & rechercher les causes de leurs origines & naissances, la vie d'un seul homme n'y pourroit satisfaire. La plus memorable & plus digne d'être celebrée de toutes, est celle qui conduit les sages Roys de Perse au lieu de la Natiuité de Iesus Christ, laquelle n'espouuenta pas seulement le vulgaire, mais eüe raut en admiration les plus doctes hommes du monde, parce que contre le naturel de tous les autres astres (qui tirent de l'Orient en l'Occident) elle dressa son cours en la Palestine, qui est située vers le Midy: qui a faict penser à S. Iean Chrysosto. que ceste estoille n'estoit point vne de celles que nous voyõs au Ciel, mais plustost quelque vertu inuisible, figuree sous la forme d'un astre. Mais laissons le discours de cest astre, & venons aux autres choses estranges qui ont apparü au ciel. Gauguin liure 6. des gestes des Roys de France, faict mention d'une Comete fort esmerueillable, qui apparut en Septentrion du temps de Charles 6. l'an 597. qui estoit l'annee de la Natiuité de ce faulx imposteur Mahomet, fut veüe en Con-

*Homelie
6. sur S.
Matthien.
Fulgentius
& autres
ont escrit
de ceste o-
pinion.*

HISTOIRES

*Muraille
faicte de
testes de
morts.*

*En ses li-
ures de no-
bilitate.*

*Estoilles
venës de
iour.*

stantinople vne Comete cheuelüe, si hidieuse & espouuentable, qu'on pensoit que la fin du mōde s'approchast. Vne autre semblable à la precedēte fut veüe quelque peu de temps auant la mort de Constantin, de laquelle Orose libr. 7. chap. 19. Et Eutrope lib. 2. font mention. L'an que Mitridates fut produit sur terre, & l'annee qu'il receut le Sceptre Royal, il apparut vne Comete au ciel, cōme Iustin & Vincētius escriuēt, laquelle par l'espace de quatre vingts iours, occupa biē la quatre partie du ciel, & si iettoit vne telle splendeur que la clarté du soleil en estoit obscurcie. L'an que Taburlan Tyran tua tant d'hōmes & de femmes en vne defaicte de Turcs, que de leurs testes seulement il en fist vne muraille, (cōme Matheolus escrit) il apparut vne merueilleuse Comete en Occidēt, laquelle Pontanus & Ioachimus Camerarius en son liure *De Ostentis*, a doctement escrit. Herodiā autheur Grec en la vie des Empereurs, escrit que du regne de l'Empereur Commode, on veit par l'espace d'un iour naturel vne infinité de Estoilles au ciel, aussi apparentes comme la nuit. L'annee que Loys le Begue Roy de France mourut, on veit semblablement sur les neuf heures du matin grand nōbre d'Estoilles au Ciel. Hierosme Cardan liure 14. *De varietate rerum*, assure auoir veu, l'an 1532. l'vnziesme iour d'Auril estant à Venise, trois Soleils ensemble, clairs, lucides & splendides. L'an que François Sforce mourut (pour le deces duquel il fesoient tāt de guerres en Italje) il fut veu semblablement à Romme trois Soleils, qui espouuenterent tellement le peuple, qu'ils

firent prieres & oraisons, pensant que l'ire de Dieu
 fut enflammee contre leurs pechez. Le Pape Pie,
 second du nom, qui fut nommé au parauant sa di-
 gnité, *Aeneas Syluius*, lequel mourut l'an quatre
 cens soixâte, escript en sa description de l'Europe, *Syluius.*
 cha. 54. que l'an sixiesme apres le Iubilé, qu'il fut
 veu entre Sienne & Floréce vingt nuees en l'air,
 lesquelles agitees des vents batailloient les vnes
 contre les autres, chacune en son rang, reculant
 & s'approchât, comme si elles eussent esté ordō-
 nees en batailles, & pendant ce conflict de nuees,
 les vêts faisoient aussi leur deuoir d'autre costé de
 mesmoli, abbatre, briser, froisser, & rōpre arbres,
 maisons, rochers, mesmes iusques à enleuer les
 hommes & les bestes en l'air. L'antiquité n'a rien
 experimenté de plus prodigieux en l'air que la
 Comete horrible, de couleur de sâg qui apparut
 en Vvestrie l'vnziesme iour d'Octobre, mil cinq
 cens vingt & sept. Ceste Comete estoit si horri-
 ble & espouuâtahle, qu'elle engédroit si grâd ter-
 reur au vulgaire, qu'il en mourut aucuns de peur,
 les autres tōberent malades. Ceste estrâge Come-
 te fut veüe de plusieurs milliers de personnes, &
 dura vne heure & vn quart. Elle commença à se
 produire du costé du Soleil leuant, puis tira vers
 le Midy, l'Occidēt & le Septentrion. Elle appa-
 roissoit estre de longueur excessiue, & si estoit de
 couleur de sâg. A la sommité de la Comete on
 voyoit le caractere & figure d'un bras courbé
 tenât vne grande espee en sa main, cōme s'il eust
 voulu frapper. Au bout de la poincte de ce cou-
 steau, il y auoit trois estoilles, mais celle qui estoit

*Bataille
des nuees.*

*Figure ad-
mirable
veüe en
l'air.*

*Conradus
Licostenes
a escript &
figuré ceste
Comete a-
uans moy.*

HISTOIRES

droictemēt sur la poincte, estoit pl^{us} claire & lucide
que les autres. Aux deux costez des rayons de ceste



Comete il se voyoit grand nombre de haches, cou-
teaux, espees coulourees de s^{an}g, parmy lesquelles il

y auoit grand nombre de faces humaines hideu-
 ses, avec les barbes & cheueux herissez, cōme tu
 la vois icy figurée. Quelque tēps apres que ceste *Planete hi-*
 prodigieuse planete fut apparue, toutes les par- *deuse qui*
 ties de l'Europe furent presque baignees de sang *appatus l'a*
 humain, tant de l'incursion des Turcs. que des au- *que Bo. tr-*
 tres playes que receut l'Italie par le seigneur de *bon mit Ro-*
 Bourbon. lors qu'il mit Rome à sac, & que luy- *me à sac.*
 mesme y laissa la vie. Petrus Creuserus, & Ioānes *Planete in-*
 Liechteber excellens Astrologiens interpreterent *interpretee.*
 par escrit la signification de ceste prodigieuse pla-
 nete. Et par ce que nous auons promis en l'insti- *L'opinion*
 tutiō de nostre œuure d'assigner les causes & ori- *de ceux qui*
 gines des prodiges, il est maintenant requis de re- *ont pense*
 chercher la matiere de plus loing, & de decider la *que les fi-*
 question si souuent agitee par les anciens & mo- *gures cele-*
 dernes philosophes. Ces figures fantastiques, cō- *stes denon-*
 me dragons, flammes, Cometes & autres sembla- *cent quel-*
 bles de diuerses formes, qui se voyēt quelquefois *ques futurs*
 au ciel, si elles portent, predisent, ou annon- *euement*
 cent quelque chose à venir, Albumazar, Doro-
 theus, Paulus Alexādrinus, Ephestion, Maternus,
 Aomar, Thebith, Alkindus, Paulus Manlius, Al-
 beranger, & generalemēt la plus part des anciens
 Grecs, Hebreux, Caldees, Arabes, & Egyptiens
 qui en ont escrit, deferēt tāt aux astres, & à leurs
 influences, qu'ils ont assure la pluspart des a-
 ctions humaines dependre des constellations ce-
 lestes. Cicero premier liu. De fato, sēble leur fa-
 uoriser beaucoup, quād il escrit assez obscuremēt
 que ceux qui naissent sous la planete de Canis
 ne meurent point par eue. Faber Stapulensis en

HISTOIRES

sa paraphrase des *Metheores*, escrit que les Comètes qui apparoissent au ciel, signifient sterilité de biens, abondance de grâds vents, guerres, effusion de sang, & mort de princes. Hierosme Cardan, philosophe moderne, libr. 4. *De subtilitate*, & libr. 14. *De varietate rerum*, escrit que les Comètes cheueluës, barbuës, & autres semblables figures monstrueuses qui apparoissent au ciel, sont comme indices & auancoueurs de famines, pestes, guerres, de mutations de royaume, & autres semblables playes qui suruiennent au genre humain. Encore adiouste-il, que tant plus que leurs figures sont estranges & hideuses, elle portentent & annoncent de plus grands maux. Proclus l'un des plus excellens Astrologues qu'ait produict la Grece, poursuit l'interpretation de telles predictions par tous les signes du ciel, où il raconte par ordre les merueilleuses puissances qu'ont les astres sur les actiōs humaines. Il y en a eu d'autres, cōme Ptolomee, qui ont escrit, que si quelque enfant à sa natiuité se rencontroit sous certaines constellations, il auroit puissance sur les Demons. Il y en a encores d'autres, mais biē plus effrontez & pleins de blasphemés, qui ont tant deferé aux astres, qu'ils ont osé escrire, que si aucuns à leur natiuité se rencōtroiēt sous l'aspect de certains astres, qu'ils auroient le don de prophetie, & qu'ils prediroient les choses à aduenir: mesmes que Iesus Christ sauueur de tout le monde, pour s'estre rencontré sous certaines heureuses constellations, auoit esté orné de tant de perfectiōs, & faisoit les miracles. Voila les cruels & horri-

Blasphemes des Astrologues.

& horribles blasphemes, qu'a enfanté ceste detestable & infame Astrologie iudiciaire. C'est pourquoy S. Augustin les bannist de sa cité de Dieu: saint Hierosme les appelle idolatres. Basille & S. Cyprian les detestent: Chrysostome, Eusebè, Lactance, & saint Ambroise les abhorrent. Le concile de Tolette les reiette: les Loix civiles les punissent de mort: les Ethniques mesmes, comme Varro, Cornelius Celsus, & plusieurs autres les diffament: mais beaucoup plus diuinemēt que les autres se monstre entre les princes Picus Mirandula, lequel les a si bien rembarrez, & descouvert le Labyrinthe de leurs mensonges en vn œuure Latin qu'il a faict contre eux, qu'ils n'osent plus leuer les cornes. Reste doncques maintenant retourner à nostre propos, & rechercher de plus pres si telles figures estranges, & Cometes que nous voyons au ciel, annoncent quelque chose, ou si elles se font naturellemēt. Aristote liure premier de ses Meteores, traictant copieusement de la nature des Cometes, & de ses autres impressions, caracteres & figures qui se font au ciel, dit seulement qu'elles se font par nature, sans faire aucune mētion qu'elles predisent ou designēt quelque chose pour l'aduenir: & est à presumer que si Aristote, qui est le premier & le plus excellent de tous ceux qui escriuirent oncques en son art, eust peu trouuer quelque coniecture ou raison en nature, qu'elles eussent deu designer quelque chose, il ne l'eust non plus supprimé ou teu, qu'il a faict les autres secrets de philosophie qu'il nous a laissé par ses escrits. Il est dōcques certain que ces

Docte traité de Picus Mirandula contre les Astrologues.

K

HISTOIRES

flammes fantastiques, & autres figures que nous voyons au ciel, sont naturelles, & se forment en maniere qui s'ensuit. Il y a trois regions au ciel, l'une qui est treshaute, qui reçoit en soy vne merveilleuse chaleur, pource qu'elle est prochaine & voisine de l'Element du feu. L'autre qui est basse, reçoit les rayons du soleil, reverberez de la terre, de laquelle j'ay faict mention en ma description de la cause des tonnerres. La troisieme est au milieu de ces deux, à laquelle la force de la chaleur qui vient de la partie superieure, ensemble l'ardeur des rayons du soleil, reverberez de la region inferieure, parviennent. Et pource que selonc le tesmoignage de Plin, les astres sont continuellement nourris de l'humeur terrestre, de là procede premierement la cause des flammes celestes. Car la terre (comme Aristote enseigne en son livre premier des Meteores) estant eschauffee du soleil, rend double aërieuse substance : l'une, que nous pouvons proprement nommer exhalation chaude & seche, l'autre vapeur, est chaude & humide. Et d'autant que la premiere vapeur est plus legere, elle parvient à la supreme region de l'air où elle s'enflamme, si que d'icelle sont faits feux, & flammes au ciel, qui en formes diuerses & estranges, resplendissent entre les nuees de diuerses figures, cōme de torches allumees, de nauires, testes, lances, boucliers, espees, Cometes barbues, & cheuelues, & autres choses semblables, desquelles nous auons faict mention cy dessus : lesquelles engendrent grāde terreur & estonnement à ceux qui en ignorent les causes. Ce qui est quelquefois

*Les astres
sont nour-
ris d'hu-
mour.*

aduenu aux Romains en la guerre de Macedone, lesquels furent tellement effrayez & espouuâtez, *En quel tēps les Romains en- rēt cognois- sance de l'eclipse.* que le cuer leur commença à faillir, pour vne soudaine ecclipsē de Lune qui apparut: & per- sterent en ceste craincte iusques à ce que Cneus Sulpitius (par vne admirable eloquēce) cōmença à leur deduire par viues raisons que telle mutatiō en l'air estoit naturelle, & que l'eclipse ne proce- doit d'autre chose, que d'une interposition de la Lune entre le Soleil & nous, & de la terre entre nous & la Lune: & par ce moyē ils furēt deliurez de leur erreur, la cause de l'eclipse leur ayāt esté iusques à ceste heure là incogneuē. Le sembla- ble se peut dire de la pluye de sang, laquelle à tant intimidé de peuples les ans passez, par l'ignorance de la cause dont elle procede, cōme celle qui tō- ba du Ciel, l'an de salut 570. du tēps que les Lom- bars sōubs la conduicte d'Albuin, s'espancherent *Cause de la pluye de sang.* par l'Italie: mesmes celle qui de recēte memoire tomba pres Fribourg, l'an 1555. Laquelle tachoit les robes & les arbres qu'elle ataignoit; de cou- leur rouge: & neantmoins combiē que cela sem- ble prodigieux, si est-ce toutesfois que cela est na- turel; car tout ainsi que la terre dōne diuersité de couleurs à plusieurs corps, aussi semblablement elle couloure l'caue de la pluye, car si la terre est rougeastre, elle rendra ses vapeurs & exhalations rouges, lesquelles estans conuerties en pluyes, le Ciel nous les rend ainsi rouges & coulourees cō- me elles auoient esté attirees & esleuees en haut, & tombant sur quelque habit, elles le peuuent coulourer & tacher de rouge. Voila pourquoy

K ij

HISTOIRES

plusieurs historiens Grecs & Latins entre leurs grâds merueilles & rares prodiges du Ciel, ils ont faict mention des pluyes sanguinolentes. Reste donc seulement pour mettre le dernier seau à ce chapitre, d'assigner les causes de la pluralité des Soleils, & des Lunes qui apparoissent quelque fois au Ciel, comme les trois Soleils que Cardan dit auoir veuz de nostre temps, estant à Venise. Et tout ainsi que nous auons dit les figures qui apparoissent au Ciel estre naturelles, autât en pourrôs nous dire de la multitude des Lunes & des Soleils, lesquels apparoissent, par ce que toutesfois & quâtes que quelque espoisse nuce est prest à iecter pluyes, & qu'elle se treuve à costé du Soleil, si celuy par vne precedente refraction de ses rayons, imprime son image en icelle, comme nous voyons qu'il fait en vn acier bien bruny, & poly, lors il apparoistra en diuers endroiets, double ou triple, & autant en pourrons nous dire de la Lune. Voila dōc la vraye cause pourquoy sont veus quelquefois deux ou trois Soleils ou Lunes. Cerechōs doncques desormais en nature les causes & essences des choses, sans nous arrester aux fripperies, prestiges & mensonges des Astrologues iudiciaires, lesquels nous ont tant de fois deceus & trompez, qu'ils deuroient estre bannis & exilez de toutes Republiques biē constituees, mais quel trouble, perplexité & terreur engēdrerent-ils en vne infinité de consciences de pauvres creatures? L'an mil cinq cēs vingt quatre, lors qu'ils publierent par tout avec obstination, qu'il y auroit au mois de Feburier vn deluge presque vniuersel

pour la conionction de toutes les planettes au
 signe de Pisces, & neantmoins le iour auquel se
 deuoiet produire ces eaux, fut l'un des plus beaux
 & plus temperez de l'annee: Combien que plu-
 sieurs grâds personages intimidez de leurs pro-
 pheties, eussent fait prouisiõ de biscuits, farines,
 de Nauires & autres choses semblables, propres
 pour la marine, craignans estre surprins & sub-
 mergez de ceste grande inundation d'eau qu'ils
 auoient predicte. Apprenons donc desormais a-
 uec Henry septiesme Roy d'Angleterre, qui a re-
 gné de nostre temps, à ne faire conte de leurs
 bourdes, mesmes à les chastier de leurs mēsonges,
 lequel soudain qu'il eut entendu qu'un des plus
 fameux Astrologue d'Angleterre eust publié par
 tout, qu'il auoit trouué estre ses plus reclus secrets
 d'Astrologie, qu'il deuoit mourir dedans la pro-
 chaine feste de Noel, cōmanda soudain qu'on le
 fist venir deuant luy. Et apres l'auoir interrogué si
 tels propos estoient veritables, & que le prono-
 stiqueur luy eut respondu qu'il estoit certain, &
 qu'il auoit trouué cela infallible en sa constella-
 tiõ & natiuité: mais dy moy ie te prie, dit le Roy,
 où te predisent les astres que tu feras tō Noel ce-
 ste annee? & que l'autre luy eust respõdu, que ce
 seroit en sa maison avec sa famille. Or cognois-ie
 bien dit le Roy que tes astres sont mēteuses, car
 tu ne verras, ny Lune ny Soleil, ny astres, ny Ciel
 ny famille de Noël, & espouseras tout maintenāt
 la plus estroicte prison qui soit en la grād Tour de
 Lōdres, & ne bougeras de là, q̄ la feste ne soit pas-
 sée. Voila comme fut traicté ce venerable Astro-

H I O I R E S

logue, demourant prisonnier en extreme miserie, iusques apres la feste dediee à la natiuité de Iesus Christ.

Fin de la dixneuuesme histoire.

PRODIGIEUSES.

74

HISTOIRE ADMIRABLE DES
flammes de feu, qui ont sorty des testes
d'aucuns hommes.

Chap. XX.



K iij

HISTOIRES



Il n'y auoit qu'un seul au-
 theur qui eust fait mention
 de l'histoire qui s'ensuit, com-
 bien que sa fidelité fust assez
 prouuee, ie ne l'eusse toute-
 fois inseree en mes prodiges,
 par ce que nous n'auons aucun
 argument ou coniecture en nature, sur lequel on
 la puisse fonder: neantmoins puis que tant de do-
 ctes plumes se sont empeschées à la descrire, &
 si grand nombre d'auteurs fideles l'attestent en
 leurs œuures, nous deuons sous leur foy croi-
 re ce qu'ils en disent. Tite Liue, li. 3. Decade 3. Ci-
 ceron, liure 2. *De diuinatione*. Valere le Grand, li-
 ure 1. chapitre 6. Frontius, libr. 2. chapitre 10.
Stratagemat. escriuent qu'apres que les Scipions,
 surprins par leurs ennemis, eurent esté de faitz &
 tuez en Espagne, & que Lucius Martius cheua-
 lier Romain faisoit vne harangue à ses soldats
 pour les exhorter à vengeance, ils furent eston-
 nez qu'ils veirent vne grande flamme de feu, qui
 sortoit de sa teste, sans qu'il en fust aucunement
 endommagé, qui fut cause que les gens-d'armes
 esmeuz de la vision de ceste flamme prodigieuse,
 reprindrent cœur, & se ruerent si furieusement
 sur leurs ennemis, qu'ils en deffirent trentesept
 mille, sans le grand nombre de captifs, & inesti-
 mables richesses qu'ils rauirent aux Carthaginiens.
 Ces feux fantastiques qui ont sorty de certains
 corps d'hommes, ne sont pas apparus en vn seul,
 mais en plusieurs. Car le mesme auteur Tite Li-
 ue escrit (en son premier liure des choses memo-

rables depuis la fondation de Rome) le semblable estre aduenü à Serue Tulle qui succeda en la dignité Royale à Tarquinius Priscus. Du chef duquel(estant encore ieune enfant) ainsi qu'il dormoit, on veit vne flamme de feu sortir, dont la Royne Tanaquil femme dudit Priscus, afferma à son mary que ceste flamme luy promettoit quelque grand heur & prosperité. Ce qui aduint, car non seulement espousa sa fille, mais il fut Roy des Romains apres son mary. Plutarche & les autres escriuent le semblable d'Alexandre, lors qu'il tomba contre les Barbares, estant au plus aspre de conflict, on le veit tout en feu, ce qui causa vne merueilleuse terreur à ses ennemis. Le *Cardanus* sçay qu'il y a quelq medecin moderne qui escrit *De varietate rerum.* en ses diuerses histoires le semblable estre aduenü de nostre tēps à vn sien amy en Italie, non pas vne seule fois, mais plusieurs. Pline au lieu où il faict mention du Lac Trasimene, qui fut veu tout en feu, faict aussi quelque discours de ces flâmes admirables qui sont veües autour des corps humains. Aristote au premier liure de ses Meteo- res en traicte aussi: mais pour confesser ce qui en est, ny de l'vn ny de l'autre, ie n'ay sceu celliger sur quoy elles sont fondees, encores que i'eusse promis d'assigner les causes & raisons des aduenemēs de noz prodiges. Si nous ne voulōs dire que cela fust fait part art, attendu que nous auons veu souuēt de nostre temps certains basteleurs vomir & ietter de leurs bouches flâmes de feu ardentes, desquelles Atheneus liure premier de ses Dipnosophistes, chapitre quatorze faict aussi mention.

HISTOIRES

Ce qui ne peut estre aduenu (ce me semble) aux histoires mētiōnees cy dessus, par ce que c'estoiēt de grands seigneurs, sur lesquels ces choses ont esté experimentees, mesmes entre si grande multitude de personnes, que la fraude eust esté decouuerte. Le pluss expedient doncques est de croire que c'estoient prestiges de satan, lesquels luy estoient si familiers en ces siecles là, qu'il en inuētoit tous les iours de nouveaux, comme il est resmoigné en l'Exode, des Magiciens de Pharaon, qui conuertirent les verges en serps, & les caues des fleuues en sang, qui sont choses aussi difficiles, que faire sortir des flammes du corps humain.

Fin de la vingtiesme histoire.

AMOURS PRODIGIEUX.

Chap. XXI.





*Platon. A-
ristote &
Socrates a-
mouroux
Platon.*

Aristote.

Socrates.

*Isocrates.
Demostre-
nes.*

Ay honte, & suis presque cō-
fus en moy-mesme, de ce qu'il
faut que ie donne commen-
cemēt à ces amours prodigieu-
ses, par les trois plus excellens
Philosophes qui furent onc-
ques renommez en la terre:
Dont l'un a tant diuinemēt Philosophé & discou-
ru de l'ame, & de nature diuine, & de la structu-
re admirable de l'uniuers, que saint Augustin
docteur tres-excellent de l'Eglise a osé escrire &
affirmer de luy, que peu de choses changees, il
seroit Chrestien.

Le second a tāt biē voltigé par les elemēs, tant
methodiquement traicté les secrects de nature,
& autres choses sensibles, qu'il reluit entre le re-
ste des Philosophes, comme faict le Soleil en-
tre les astres. Le tiers, outre la doctrine qui luy
a esté commune avec les deux autres, encore a-il
eu vne telle sanctimonie & ornement de meurs,
qu'il a esté nombré entre les sept sages de Grece.
Et neantmoins cōbien qu'ils ayent curieusement
recherché les secrets des cieux, la nature, essence
& ressort de toutes les choses contenues au
pourpris de la terre: si est qu'ils n'ont point
encore esté si rusez, ne si bien armez des secrets
de leurs sciences, qu'ils ayent peu cognoistre la
nature d'un si pusille, & delicat animal comme
est la femme, ny mesmes se garder de ses furieux
assaux. Tout ce grand tourbillon de philosophie,
auquel Aristote s'est plōgé depuis le berceau ius-
ques au sepulchre, ne l'a peu si bien mortifier, que

il n'ait esté amoureux d'une femme publique,
 nommée Hermie: l'amour de laquelle l'enflamma
 si biē, que non seulemēt il se consummoit à veüe
 d'œil, mais ce qui est plus aliene d'un Philosophe,
 & qui merite d'estre conté entre les prodiges, il
 l'adoroit & luy faisoit des sacrifices, comme Ori-
 gene escrit: de quoy accusé par Demophil^s, il fut
 cōtrainct d'abandonner Athenes, où il auoit en-
 seigné trente ans, & se sauuer à la fuitte. Platon
 (leq̃l seul entre les philosophes a meritē le nom
 (de diuin) n'a point esté si superstitieux, qu'il n'ait
 voulu sçauoir que c'estoit que l'humanité & ne
 s'est point tant arresté à rechercher les Idees, qu'il
 n'ait quelquefois voulu aussi contempler & ma-
 nier les corps solides, cōme il est notoire en Ar-
 chenaſſa, laquelle combiē qu'elle se feust prosti-
 tute à vne infinité d'autres en sa ieunesse, si est-
 ce que lors qu'elle fut abandonnée des autres, Pla-
 ton en fut heritier, & demeura si biē ambabouy-
 né ce pauvre Philosophe, qu'il ne l'aimoit pas seu-
 lement, mais resonnoit souuent certain vers à sa
 louenge, & se lamentoit de ce qu'amour le tenoit
 intriqué aux rides d'une vieille, comme Athe-
 neus autheur Grec enseigne au liure premier, de
 ses Dipnosophistes. Socrates duquel la maiesté &
 grauité a tāt esté celebree par les anciens, qu'on
 a escrit de luy ce prodige, qu'il estoit tousiours de
 mesme face, sans que pour aucune eclipse de for-
 tune, prospere ou aduersē, on ait trouué mutatiō
 en luy, si est ce qu'il n'a point esté si refroigné,
 retriſque, ou seuerē en ses actions, qu'il ne se soit
 quelquesfois adoucy aupres de sa fauorite Aspa-

*Hermia a-
mie d'A-
ristote.*

*Archenaſſa
sa amie de
Platon.*

*Aspasia
amie de So-
crates.*

HISTOIRES

fie, comme Clearchus nous a laissé par escrit, liure
 1. de ses amours. Et cōme i'ay mis en ieu ces trois,
 encores en pourrois-ie recenser grand nombre
 d'autres, comme Demosthene, Isocrate, Pericle,
 & plusieurs autres : les amours lasciuies desquels
 sont si souuent descouuerts, par les historiens
 Grecs, qu'en les lisans, ie me suis esmerueillé cō-
 me ce grand torrent de science & sagesse n'a peu
 si bien moderer leurs flammes, que la fumee n'en
 soit paruenue à la posterité. C'est pourquoy Laïs
 tant renommee entre les femmes perdues, se mist
 vn iour en cholere cōtre qlqu'un qui louoit fort
 affectueusement la vie, les meurs, & sur tout, la do-
 ctrine & sagesse des Philosophes d'Athenes, &
 luy dit, ie ne sçay (dist-elle) quel est leur sçauoir,
 ne en quelle sciēce, ne en quels liures estudiēt voz
 philosophes que vous celebrez tant, mais bien
 sçay-ie que moy estant femme & sans auoir esté
 à Athenes, ie les voy souuent venir icy à mon es-
 colle, & de Philosophes deuiennent amoureux.
 Laissons doncques les Philosophes en repos, &
 recerchons les autres : car qui voudroit faire vn
 Catalogue de tous ceux qui se sont laissez trans-
 porter à l'amour, il n'en faudroit pas seulement
 faire vn chapitre, mais vn liure entier. Menetor
 (cōme Athenee recite) faict mention d'une hi-
 stoire amoureuse digne de noz prodiges, par ce
 qu'il n'est rien plus rare en nature, que de veoir
 celle qui ayme biē, vouloir faire part à vne autre
 de ce qui luy est si cher : ce qui est toutesfois ad-
 uenu en la notable histoire que nous allōs descri-
 re. Athenee doncques fait mention d'une dame,

impudique fort renommée en beauté, qui se nommoit Plagon Miletienne, laquelle ainsi qu'elle estoit extreme en beauté, aussi estoit-elle souuent requise de plusieurs grands seigneurs : mais entre autres elle auoit pour ses ordinaires delices vn ieune enfant Colophonien, de beauté fort exquis, lequel auoit meilleure part en elle que les autres. Neantmoins comme ces amours lasciuues ont le plus souuent vn si leger fondement, que tout l'edifice s'en va à la fin en ruine. Ainsi survint-il vne ecclipse entre Plagon & son amy, par ce qu'elle entendit qu'il auoit quelquefois esté aymé d'une autre qui s'appelloit Bachide Samiëne, qui ne luy estoit en rien inferieure en beauté ou bonne grace. Assaillie doncques de ceste nouvelle ialousie, elle delibera de faire trefues d'amours, & donner congé à ce ieune gentilhomme. Ce ieune enfant qui eust mieux aymé mourir mille fois, que de se veoir estranger de celle qui estoit le siege de sa vie, commença à la cuider cherir & caresser comme de coustume, mais elle, ia refroidie comme vn glaçon de montagne, ne tenoit conte de toutes ses plainctes, souspirs, & lamentations : ains elle le pria de ne se trouuer jamais en part où elle le peust veoir, sans luy faire autrement entendre la cause de sa hayne : l'enfant touché au plus vis de son cœur de ce nouveau refus, se prosternant à ses pieds tout baigné de larmes, luy dit qu'il se defferoit promptement luy-mesme, si elle ne soulageoit son martyre, par l'influence de quelque gracieux rayō de pieté. Plagon combattuë de rage, de pieté & d'amour, luy

HISTOIRES

dit, ne te trouue de ta vie deuant moy, si tu ne me fais present de la chaine d'Or tant celebree qu'a Bachide Samienne. L'enfant sans autre re- plique s'en part en diligence pour rencontrer Bachide, à laquelle ayant faict entendre de point en point la fureur de ses flammes, & l'ardante amitié qu'il portoit à Plangon, vaincue de pitié & d'amour luy donna sa chaine, avec la charge qu'il en feroit vn present soudain à celle qui le tourmentoit ainsi: en quoy elle se monstra fort liberale & magnifique, veu que les historiens escriuent que tous les thresors qu'elle auoit peu espui- ser toute sa vie de ceux qui l'auoient aymee, estoient fondus pour mettre en ceste chaine qui estoit de monstrueuse grosseur: mesmes qu'elle la gardoit avec grande curiosité pour se soulager en vieillesse, si la fortune eust permis qu'elle eust esté surprise de pauureté. L'enfant se voyât posseder ce qu'il auoit tant souuent desiré, s'en vint trouuer Plangon, & luy offrant la chaine, luy fait entendre la liberalité de son ancienne amoureuse, de laquelle ny le temps, ny la distâce des lieux n'auoit peu esteindre l'amitié. Plangon espou- uantée de l'amitié & liberalité, de sa compagne en amours, qui auoit bien osé donner en vn coup ce qu'elle auoit amassé toute sa vie, & mesme à son ennemie & compagne en amours, ayant le cœur genereux, & ne luy voulant ceder, ny en amitié ny en liberalité, luy renuoya sa chaine, ay- ma l'enfant plus ardemment qu'elle n'auoit onc- ques faict, mesme ce qui est plus prodigieux, fist part à Bachide de ses amours, & voulut que l'en-
fant

fiant fust commun à elles deux. Dōt les Grecs en admiration la nommerent depuis Pasiphile. Puis que nous sommes si auāt entrez en la matiere des amours prodigieuses, il nous faut recercher les histoires les plus rares & emerueillables, entre lesquelles, ie ne me recorde point qu'il y ait eu dames en tout le monde qui ayent demené l'amour avec plus grand merueille, ne qui ayēt laiffé vn plus eternal tesmoignage à la posterité de leurs vies dissoluës & lasciues, que Lamic, Flore, Lai's, desquelles ie descriray la vie selon que Pausanias Grec & Manilius Latin en leurs liures ont escrit, des illustres femmes amoureuses. Mais sur to^r i'ēsuiuray Antonius de Gueuare, Euesque de Monodemo, en vn docte traicté qu'il a faiēt de ceste matiere. Ces trois dames ont esté les trois plus belles, & plus fameuses femmes mondaines qui furent iamais nees en l'Asie, & nourries en l'Europe, & desquelles les historiographes ont plus parlé, & par qui plus de princes sont venuz à perdition. Il est escrit de ces trois quasi par prodige, qu'elles charmoient si bien ceux qui les aymoient, qu'elles ne furent oncques laiffées d'aucun prince qui les ait aymeës, & si ne feirent oncques requeste de chose qui leur fust refusee. Et si est encores escrit de ces trois femmes, qu'elles ne se mocquerēt iamais d'homme, n'aussi oncques homme ne se mocqua d'elles. Les historiēs escriuent ces trois Courtisannes durant leur vie, auoir esté les trois plus riches Courtisannes du monde, & apres leur decès auoir laiffé plus grāde memo-

L

HISTOIRES

re d'elles: car chacune eut statue de peuples où elles moururent. Chacune de ces trois outre le don de beaué, auoit encore quelque chose de particulier pour alecher à les aymer. La pãthiere, où Lamie prenoit ses amoureux, procedoit du regard, car par les traictz de ses yeulx elle enflammoit les hõmes. Flore, par son eloquence admirable. Laïs, par sa douceur, & par l'harmonie de son chãt plaisant. Le roy Demetri⁹ soudain qu'il eut reccu vn traict d'œil de Lamie, il fut pris au filé, & ce nouveau feu, par interualle de temps gaigna tant sur son ame, qu'il ne viuoit plus qu'en elle: & nõ seulement luy dõnoit tout ce qu'il auoit, mais d'auãtage abãdonna sa femme Euxonie pour suiure sa Lamie. Plutarque recite en la vie de Demetrie, que luy ayãs les Atheniẽs dõné douze cens talẽs d'argẽt pour ayder à payer sa gendarmerie, il fit present de toute la somme à Lamie: dequoy les Atheniens furẽt fort indignez de veoir leur argẽt si malemployé. Ce miserable roy Demetrie estoit si extremement passionné de Lamie, qu'il la reueroit cõme quelque deité, iuroit par elle, cõme il eust fait par ses dieux: mais la fortune qui tremche le fillet aux delices, & qui met fin à toutes entreprinse, permit que Lamie mourut, dequoy ce pauure roy se sentit tellemẽt outré, qu'aucuns ont escrit de luy qu'il la baisa & embrassa apres sa mort, & nõ cõtrent de ceste idolatrie, il la fit enseuelir au deuãt d'vne fenestre de sa maisõ, & quãd quelqu'vn de ses fauoris l'interrogea pour quelle occasion il auoit faict inhumer en ce lieu, il luy

respondit en soupirât profondement. Le lieu d'amitié de Lamie me serre si fort le cœur, que ie ne sçay enquoy satisfaire à l'amour qu'elle m'a porté, & à l'obligatiõ que i'auois à l'aymer, sinõ de la mettre en tel lieu que mes pauures yeux s'exercent tous les iours à la plorer, & mon triste cœur à la penser. Le dueil & regret qu'eut Demetrie pour la mort de Lamie fut si grand & si extreme, que tous les Philosophes d'Athenes furēt empeschés à disputer, laquelle des deux choses estoit plus à estimer, ou les pleurs & dueil qu'il menoit, ou les richesses qu'il auoit despensé en ses obseques & pompes funebres. Vn an & deux mois mourut le roy Demetrie apres la mort de Lamie. La seconde amoureuse dont auons faict mention cy dessus, se nommoit Laïs, qui estoit fille du grád sacrificateur du temple d'Apollon, homme si expérimenté en l'art de Magic, qu'il prophetisa la perdition de sa fille, incontinent apres sa natiuité. Ceste Laïs (comme sa compagne) eut vn Roy pour amy, ce fut le renommé Pyrrhus, avec lequel elle alla en Italie, lors qu'il y alla pour faire la guerre aux Romains, & demeura lóg tēps à son camp, puis s'en retourna avec luy de la guerre. Toutes-fois il est e'scrit d'elle, que iamais ne se voulut abandonner à vn homme seul. Ceste Laïs estoit tant bien accomplie de toute perfection de beauté, & autres dons de grace, que si elle eust voulu se contenir, & n'en aymer qu'un seul, il n'y eust eu si constant prince au monde qui ne se fust perdu apres elle, & qui ne luy eust octroyé ce qu'elle luy eust demãdé. Estât de retour de l'Ita-

L ij

HISTOIRES

lie, en la Grece, elle se tetira à Corinthe, cōme es-
crit Aulugele, & la fut poursuuie de maits Roys
& Seigneurs, qu'elle pluma si bien, qu'elle ne leur
laissoit que la parole pour raconter leurs passions,
car elle a esté celebree pour l'vne des femmes du
monde qui sçauoit aussi bien faire profiter ses
amours. Il se lit vn prodige d'elle qui ne fut onc-
ques leu ny entendu d'autre que d'elle: c'est que
elle ne se monstra oncques affectionnee à hom-
me, ny ne fut iamais haie d'homme qui l'eust co-
gneuë. Ceste Laïs mourut en la ville de Corin-
the, aage de soixāte & douze ans. La mort de la-
quelle fut par beaucoup de matrones desirée, &
de beaucoup d'amoureux plaincte. La troisieme
dame mondaine se nomma Flora, qui estoit Ita-
lienne, qui sui monta en extraction, & generosi-
té, les deux autres: Car elle estoit yssue d'un cer-
tain chevalier Romain, fort renommé en faict de
guerre, lequel deceda avec sa femme, & laisserent
cette fille aagee de quinze ans, chargée de richesses,
douce de grande beauté, & opheline de tous
parens. En sorte que comme la ieune dame Flore,
eust ieunesse, richesses, liberté & beauté, lesquels
sont les plus grands maquereaux du monde pour
faire glisser vne femme, se voyant avec tous ces
moyens, determiner s'en alla à la guerre d'Afri-
que, où elle mist à l'enquant sa personne & son
honneur. Ceste Flora florissoit, & triompha du
temps de la premiere guerre Punique, lors que
le Consul Manile fut enuoyé à Carthage, lequel
despendit plus d'argent à faire l'amour à Flora,
qu'avec ses ennemis. Et comme Flore estoit yssue

de race plus genereuse que les deux autres, aussi voulut-elle voler plus haut, & se ressentir de sa grandeur: car il ne se lit point qu'elle se soit prostituée à petis compagnons: comme Laïs, ou Lamic, & partant, elle mit vn escriteau à sa porte, qui disoit: Roy, Prince, Dictateur, Consul, Censeur, Pontife & Questeur pourront heurter & entrer ceans, & n'y mit point Empereur ny Cesar: car ces deux noms illustres, ne furent de long tēps creez apres, par les Romains: de sorte qu'elle ne se voulut oncques abandonner qu'à personnes de haute lignee, de grande dignité, & de grandes richesses, & disoit ordinairement que la femme de grande beauté, sera autant estimee qu'elle se prise & estime. Laïs & Flore estoient de contraire façon de faire: car Laïs premier se faisoit payer qu'on eust sa iouissance: mais Flore sans faire semblât d'Or ny d'Argēt, se laissoit gouverner. Et estāt vn iour interrogee de cela, respondit, Je donne ma personne aux princes, & barons illustres, à fin qu'ils facent avec moy comme illustres, car ie vous iure par tous noz dieux, qu'oncques homme ne me donna si peu que ie n'eusse plus que ie ne pretendois, & au double de ce que i'eusse demandé. Et disoit que la sage femme ne deuoit demāder pris à son amoureux pour le gracieux plaisir qu'elle luy faiēt, mais plustost pour l'amour qu'elle luy porte, par ce que toutes choses du monde ont certain pris, excepté l'amour, lequel ne se peut payer qu'avec amour. Tous les embassadeurs du monde qui venoient en Italie apportoitent autant de contes de la beauté & ge-

HISTOIRES

nerosité de Flora, que de la Republique Romaine, pource qu'il sembloit chose monstrueuse de veoir la richesse en sa maison, sa beauté, les Princes & Seigneurs dont elle estoit requise, & les presents qu'on luy faisoit: le iour qu'elle se poume-
noit à Rome à cheval, elle donnoit assez d'occasion de parler d'elle, pour vn mois entier. Elle mourut aagée de soixante ans, & laissa le peuple Romain son heritier, & auoit tant de ioyaux, de richesses, que lon estimoit la valeur de ses meubles, suffisans pour refaire les murs de Rome, & encores pour desengager la Republique. Faisant fin à ces fêmes, il nous faut recercher quelque chose de plus estrange en noz amours prodigieuses. Mais que dirons nous des amours monstrueuses de ce Taureau banier Nero, qui ne se contentoit pas d'auoir diffamé vne infinité de filles, femmes, & vierges Vestales, mais encores fist il châtrer vn beau ieune enfant, qui se nommoit Sporus, le pensant transformer en femme, lequel il espousa publiquement avec grande solénité, luy assigna douaire, & le retint pour femme, comme Corneille, & Suetone escriuent. Je ne sçay si ie dois appeller amour prodigieuse, ou folie prodigieuse, celle qu'escriit Herodote, de la fille de Cheopes Roy d'Egypte. Ledict Cheopes ayant espuylé tous ses thresors, mesme employé cent mille ouuriers pour faire construire vne Pyramide, se voyant desnué de finances, cōmanda à sa fille qu'elle prostituast, & qu'elle exposast son honneur au plus offrant: ce qu'elle executa, requerāt à chacun qui venoit deuers elle, luy donner vne

pierre, & du gaing qui sortit de son impudicité,
 fut bastie la Piramide qui est au milieu des trois,
 vis à vis de la gråde, portant en chacun front cēt
 cinquāte pieds: laquelle a esté celebree entre les
 merueilles du mōde. Ludouicus Vartomanus es-
 crit vne autre façon de faire l'amour, qui est pour
 le iourd'huy en vsage, en certaine prouince de
 l'Indie nommee Tarnassary, laquelle n'est pas
 moins prodigieuse que la precedente, & si en a
 veu l'experience. Il escrit que quād quelque ieu-
 ne hōme est amoureux de quelque dame, & qu'il
 desire luy faire entendre le feu de ses amours, il
 prend vne piece de drap trempee dans l'huile, y
 mettant le feu, puis la couche sur son bras tout
 nud, & endure ceste flamme iusques à ce que la
 piece soit toute consommee, sans monstrier aucun
 signe ou indice de douleur, testifiāt par cela qu'il
 est si fort embrasé des amours de sa dame, qu'il
 n'y a espee de tourmēt ou martyre soubs le ciel,
 qu'il ne voulsist patir pour elle. Mais à fin de no-
 desgouter des amours sales & ordes, ie veux mō-
 strer qu'il se trouue des prodiges aux amours cha-
 stes & vertueux, combien que i'en aye assez pro-
 posé d'exēples en mes histoires tragiques. Que
 se peult-il produire de plus prodigieux en natu-
 re, que de se vouloir sacrifier soymesme pour ac-
 compagner à la mort la personne qu'on ayme?
 Et neantmoins il se trouue vne infinité d'exēples
 de femmes, lesquelles sont plus tēdres, apprehen-
 siues, & timides que les hommes. La chaste Por-
 cia fille de Caton fut si feruente en l'amitié qu'el-
 le portoit à son mary Brutus, qu'apres qu'elle eut

L iiii

HISTOIRES

Valere, li.
4.

entendu qu'il auoit esté tué en Theſſalie aux champs Philippiques, ne pouuant promptement recouurer de couſteau pour ſe ſacrifier, elle deuora des charbons viſs & ardens. Cleopatra derniere Royne d'Egypte, ne ceda en rien en amitié à la precedente: car ayant entendu la mort de ſon mary Antoine, encores qu'elle fuſt curieufement gardee par Oſtaue Ceſar, qui auoit peur qu'elle ne ſe tuaſt, ſi eſt-ce qu'on ne la peut empeſcher qu'elle ne luy fiſt bien toſt compagnie apres ſa mort, & par vn genre de tourment bien cruel: car elle ſe fit deuorer aux ſerpens, comme Apianus Alexandrinus eſcrit. Mettrōs nous en oubly Arthemife Royne de Carie en Grece? laquelle apres qu'elle eut entendu la mort du Roy Mauſolus ſon mary, elle eſpuiſa preſque toute l'humidité de ſon corps par larmes, & apres l'auoir bien lamenté, elle fit faire vn monument ſi excellemment eſlabouré, qu'il a eſté mis entre les merueilles du monde: mais encores non contente de cela, eſtimant que le corps de celuy qui auoit eſté l'organe de ſa vie, n'eſtoit aſſez honoré d'une tant ſuperbe ſepulture, elle voulut luy ſeruir de ſepulture, & fit rediger tous les os de ſon mary en pouldre bien ſubtile, & ne ceſſa d'en vſer ordinairement en ſon breuuage, tant qu'elle les euſt tous conſommez. Qui ne ſera doncques eſmerueillé de ces flammes prodigieufes d'amour? leſquelles enchantent & charment ſi bien les ſens humains, que non ſeulement elles cheminent incurables par toutes les plus ſenſibles parties de noz ames: mais qui plus eſt, le plus ſouuent elles

Valere, li.
4.

nous font deuenir insenséz, frenetiques, & brutaux, comme il est monsté en ce ieune enfant de l'vne des meilleures maisons d'Athenes, lequel mourut de dueil, pource qu'on ne luy vouloit permettre cherir vne statuë de Venus, de laquelle il estoit furieusement enamouré. Encore est-il bien plus estrange que l'aiguillon contagieux de cest amoureux venin, qui ne touche pas seulement les creatures raisonnables, mais mesmes le sentiment en paruient & penetre iusques aux bestes brutes, comme Plutarque tesmoigne, d'un Elephant qui fut corruial d'Aristophanes le Gramma-rien d'Alexandrie: car tous deux aymoyent vne chapeliere, mais l'Elephant ne faisoit pas moins son deuoir de luy exprimer & monstrier par signes & gestes amoureux l'amour qu'il luy portoit, que faisoit le Grammarien avec son eloquence. C'est vne chose estrange que les bestes brutes n'ayment pas seulement les creatures raisonnables, mais elles se sentent quelquefois si pressées de leurs passions, qu'elles vsent de violence à l'endroit des filles & femmes. Edouart en ses liures de l'histoire des animaux, escrit qu'il y a certains genres de Singes roux, aux regions d'Indie, desquels ils sont contraincts de se prédre garde que ils n'approchent des villages, par-ce que quand il sont eschauffez de leurs fureurs naturelles, ils ne pardonnét ny à fille ny à femme: de sorte qu'il s'en trouue souuent de violees, principalement celles que ces meschantes bestes peuuent apprehender au despourueu. Il n'est rien plus certain ny vulgaire en Allemagne, que ce que descrit

roy de cecy

un exemple

pa eil en

Athenes,

lib. 13. cap.

29.

Plutarque

au dialo-

gue où il

dispute si

les bestes

brutes v-

sent de rai-

son.

HISTOIRES

Saxo, liure 10. de son histoire des Dannois, qu'un Ours en Sueue cherchant sa proye par les montagnes, rencontra de fortune vne bergere, laquelle il emporta en sa cauerne, & au lieu de la deuorer, il conuertit sa faim en plaisir: laquelle eschappee de ses mains suruescut tant de temps apres, qu'elle a depuis esté veüe viue de plusieurs milliers de personnes. Encore est il plus esmerueillable, que la fureur & violence de l'amour est si grande, que les bestes brutes, farouches & cruelles, ne s'en ressentent pas seulement, mais (qui plus est) les arbres & plantes vegetables, esquelles nous recognoissons certains simulachres & rayons d'amour: de sorte qu'ainsi que Theophraste & Plin ont escrit, il y a quelques arbres & plantes, esquelles si vous tollissez les masses, & les esloignez des femelles, elles flattriront, & demeureront en perpetuelle sterilité, comme nous voyons à l'œil de la vigne qui embrasse l'ormeau, s'esgayé, & s'enioiust de sa presence: mesmes le Liarre qui est si amoureux de certains arbres, qu'il leur fait compagnie apres leur mort. Ce qui a donné occasiō aux anciens, lors qu'ils vouloient depeindre vne parfaicte amitié, de l'exprimer par vn tronc d'arbre mort, enuironné d'un Liarre. Encore adiousteray-ie (pour faire fin) vne chose plus prodigieuse, que les bons secretaires de nature ont recogneu quelque rayon de secrette amitié entre les metaux & les pierres. Pour ce regard, l'Aymant ayme le fer, l'attire, l'ayant attiré le retient, de sorte qu'il semble estre touché de quelque ialousie ou regret quand on le luy tollit.

*Alciat en
ses Emble-
mes.*

Puissance merueilleuse d'amitié, qui s'estend mesmes iusques aux metaux, esquels on descouure de prodigieux effects d'amitié: ce qui se peut experiméter en l'Or, lequel nous voyons si manifestement affecté au Mercure, qu'il se plonge incontinent dedans, comme quasi rauy, & forcé par quelque furieux amour.

Fin de la vingtuiesme histoire.



HISTOIRES
HISTOIRE PRODIGIEUSE
d'un Monstre, du ventre duquel il sortoit
un autre homme tout entier, re-
servé la teste.

Chapitre XXII.





Celus Lucanus Philosophe
Grec, en certain opusculé qu'il
a fait de la nature de l'univers,
traictant de la generation, nous
enseigne que nous n'allions pas
au sacré mariage pour la volu-
pté & plaisir (lequel toutes-
fois n'en peut estre absent) mais que nostre prin-
cipale intention doit estre de procreer lignee:
car les desirs que la diuine prouidence à don-
né aux hommes pour la congression, n'ont pas
esté ordonnez pour le plaisir seulement, mais
pour la perpetuelle conseruation & permanen-
ce de l'espece. Et pour ce qu'il estoit impossi-
ble que l'homme nay mortel, vescu perpe-
tuellement, Dieu a supplee ce defaut, par con-
tinue & perpetuelle generation, à fin que la
terre fust multipliee, les Republiques peuplées,
de societez humaines conseruees. En consi-
deration dequoy, il faut retrancher toutes ge-
nerations qu se font contre l'ordonnance de na-
ture, par ce que le plus souuent le fruiet qui
en sort est immode, miserable, monstrueux, vi-
cieux, odieux & detestable aux esprits, aux
Demons, aux hommes & familles. Et de tels
attouchemens illicites nayssent quelquefois plu-
sieurs enfanteimens monstrueux: comme celuy
lequel nous voyons figuré cy dessus, du ventre
duquel il sortoit vn autre homme, bien formé
de tous ses membres, reserué la teste. Et cest hom-
me estoit aagé de quarante ans, lors qu'il fust veu
en la France, l'an mil cinq cens trente. Et portoit

HISTOIRES

ainsi ce corps entre ses bras, avec si grand merveille, que tout le monde s'assembloit à grandes troupes pour le veoir. Et dit on qu'il auoit esté engendré de quelque femme perdue, qui se prostituoit à tout le monde indifferemment. Je me recorde de l'auoir veu à Valence, ainsi que ie te l'ay faict portraire icy, du temps que monsieur de Coras y enseignoit les Loix Ciuiles. Depuis on l'a veu pres Paris, en vn bourg appellé Montlehery, comme plusieurs m'ont attesté, mesmes le bon homme Jean Longis, Libraire en ceste Vniuersité, lequel m'a assuré qu'on l'auoit prins audit Montlehery pour celuy qui portoit ce Monstre, de sorte qu'on l'interrogeoit, qu'estoit deuenu ce monstre qu'on auoit veu le temps passé sortir de son corps.

Fin de la vintdeuxiesme histoire.

PRODIGIEUSES.
HISTOIRES MEMORABLES DE
plusieurs Plantes, avec les proprietez & Ver-
tus d'icelles, ensemble de la prodigieuse ra-
cine de Baara descrite par Iosephus,
auteur Hebreu.

88

Chap. XXIII.



L'hi-
stoire
de
L'her-
be à
laquel
le ce
chien
est at-
taché,
n'est
descri-
te que
à la
fin de
ce cha-
pitre.

HISTOIRES



Il y a quelque chose digne
d'estre consideree en toutes
les principales parties de me-
decine, certainement c'est cel-
le qui verse en cognoissance &
recherche de la nature & pro-
prieté des plantes: car outre la

*L'antiquité
des herbes.*

commune vtilité qu'elles apportent au genre
humain, encores y descourrons nous vne anti-
quité si grande, que nous ne la pourrons appré-
hender, sans vne extreme admiration: Car estans
presque tous les arts inuentez si tost que l'hom-
me fut créé de Dieu, & par apres augmentez par
l'industrie de plusieurs, les seules herbes, & plan-
tes soudain apres la creation des Elemens, & lors
qu'il n'y auoit encores homme viuant sur terre,
sortirent (suiuant le commandement du Sei-
gneur) des cauernes & entrailles de la terre,
garnies de leurs propres & diuines vertus. Car
outre l'assurance que ce grand legislateur de no-
stre Dieu, Moysse, nous donne de cecy en l'Exo-
de, encores y pourrons bien adiouster le tesmoi-
gnage des anciens Poëtes Grecs, comme d'Or-
phee, Musée, & Hesiodé, qui ont traicté la lou-
ange du Pouliot, comme aussi a faict Homere
celle de l'Allisier & autres, comme en semblable
Pithagoras a loué l'Eschallote, Crylippus le
Chou, Zeno le Caprier. Encore est-ce chose plus
estange que Salomon roy des Iuifs, Euax roy des
Arabes, Iuba Roy de Mauritanie ont esté fort cu-
rieux, non seulement de cognoistre les plâtes, ains

la

*Les anciens
Poëtes
Grecs ont
traicté des
plantes.*

la plus part d'eux en ont diligemment escrit. Autres ont entretenu de grās Philosophes & Arboristes en plusieurs deserts de l'Asie, Europe & Afrique, pour descouvrir les secrets des herbes & plantes. Encores est-ce chose plus esmerueillable, que grand nombre de plantes bien renommées, ont prins leurs noms de plusieurs Roys, Princes, Empereurs & Monarques, comme la Gétiane a prins son nom de Gentius Roy des Illiriens, la Ly-machie de Lyzimachus Roy des Macedoniens. Teucrium a esté inventée par Teucer, l'Achilea d'Achiles, l'Arthemisia d'Arthemise Royne de Carie. Mais nous nous arrestōs ce me semble, par trop à rechercher l'antiquité & louange des plantes. Reste doncques, suiuant nostre coustume, d'aduiser, si no^r pourrōs trouuer és herbes, quelque chose de mōstrueux, prodigieux, ou estrāge, comme nous auōs faict en la plus part des autres choses cōtenues sōubs la concauité des cieux.

Herbes qui ont prins leurs noms des Roys.

En Grec Agnos & ligos.

Les anciens ont recogneu ie ne sçay quoy d'esmerueillable en vne plante qu'ils appellent l'Agnus cast^s, qui a les fueilles semblables à celle de l'Oliuier: car presque tous ceux qui ont escrit de la nature & propriété de ceste plante, disent que elle resiste au peché de la chair. Et que ceux qui la portēt sur eux, ou qui en boiuet le suc, ne sont iamais tentez d'incontinence: & pour ceste occasion les filles anciennement portoient des branches & rameaux de ceste herbe en leur main, ou en couronnoient leur chef, pēsans par ce moyen amortir & esteindre les ardeurs de la chair. Dioscoride, chap. 15. de son premer liure de l'histoire

Ceste plante croist en arbre.

Il y a deux sortes d'Agn^s Castus, l'un blanc & l'autre noir, le noir croist à la grandeur des saulx.

M

HISTOIRES

Herbes propres pour les filles & femmes lasciuës.

Le Satyriû

vient en a-

bondance

en Alema-

gne, & se

trouue con-

stumiere-

mêt es iar-

dins, prez

& lieux

sabloneux.

On l'appelle

en France

couillon de

chien.

Herbe pro-

pre pour

les hōmes,

qui ne peu-

uent satisfai-

re à leurs

femmes.

des plantes, dit que les Grecs ont nommé cest arbre Agnos, c'est à dire chaste, par ce que les dames qui iadis en la cité d'Athènes gardoient chasteté es sacrifices de Ceres, faisoient leurs couchés d'agnus castus. Tout ainsi que nous auons descrit la singularité de l'Agnus castus, qui rend les personnes chastes, aussi nous faut-il maintenant faire mention d'une autre herbe, du tout contraire à la precedente, & quasi son ennemie capitale, car elle rend ceux qui en vsent, lascifs, prompts & desreiglez aux actes veneriens.

Les anciens ont nommé ceste herbe Satyriû, par ce que ce furent les Satyres & dieux sauages qui furent inuenteurs de ceste plante, pour mieux satisfaire à leurs lasciuetez & concupiscences, lors qu'ils alloient iouer par les forests & cauerues avec les Nymphes.

Les Grecs l'ont nommée Orchis, ou Cynosorchis, pource qu'elle a sa racine semblable à deux couillons de chien, de sorte qu'il semble que nature ait voulu laisser quelque marque & enseigne en ceste plante, pour môstrer ses merueilleux effects aux œuures naturelles. Ceux doncques dict Dioscoride au 22. cha. de son troisieme liure des plantes, qui desirerent auoir la compagnie des femmes, doiuent vser de certaine racine, pour autant qu'elle rend les hōmes plus prompts à l'exercice de Venus, mesme à ce qu'on dit, sa racine tenue en la main, prouoque à desirer le plaisir de la femme. Encore y a il vne chose digne de consideration en ceste plante, & quasi prodigieuse, c'est que l'une de ses deux racines, qui ressemblent (com-

me nous auons dict) aux genitoires d'un chien, excite desmesuremēt aux actes veneriques. L'autre racine qui est vn peu plus petite, esteinct & empesche le desir de la chair, de sorte q̄ vne mesme plāte, apporte le mal & le remede. Pline, Dioscoride & Galien sont auteurs de cecy, mesmes Dioscoride escrit que les femmes en Theffalie donnent à boire de la racine de celle q̄ est la plus charneuse aux hōmes, pour les induire aux actes de Venus. Aussi, lecteur, ne veux-je oublier a t'aduerter que tu n'esperes point de moy en tout ce traicté de prodiges des plātes, les descriptiōs, facultez, temperamens, & diuisiōs d'icelle, par ce que cest œuure seroit excessif, & excéderoit les limites de mon subiect: mesmes que Dioscoride, Theophraste, Galien, Pline, Matheolus, Fusché, Ruel & plusieurs autres t'ont tant bien satisfait en cela, qui ne se peut rien desirer qu'ils n'ayent descrit: ce que j'ay bien voulu mettre en auant, pour ceux qui penseroient que j'eusse icy confondu les diuerses especes de Satyrium, comme celuy que les Grecs ont appellé Orchis Serapias duquel Paulus Ægineta, & Ætius font mētion, lequel aucū disent auoir receu ce nom, de Serapius Dieu des Alexandrins, pour raison de la grande & impudēte lasciueté, pour laquelle on l'adoroit en vn lieu dit Canope, là où il auoit son temple de grande reuerēce, & religion, comme Strabo recite au 17. liure de sa Geographie. Il me suffira donc en ce chapitre, de descrire simplement ce qu'il y a de plus esmerueillable, & prodigieux en chacune plante, en particulier.

M ij

HISTOIRES

Les anciens, comme Chrysippus, ont trouué ie ne sçay quoy de prodigieux en la plâte que nous appellons vulgairement le Basilic: ils ont eu opinion qu'il faisoit venir l'homme insensé, & lithargique, que les cheures n'en vouloient point manger, à ceste occasion que l'homme le deuoit fuir. Ils ont adiousté, que le broyât, & le mettât sous vne pierre, il engendroit vn scorpion, & si on le masche, & qu'on le mette au soleil, il procree des vers: qui plus est, aucuns disent que si quelqu'un est picqué du scorpion le iour qu'il aura mangé du basilic, il n'en pourra guerir: mesmes assurent que broyant vne poignée de Basilic avec des Câpres marins ou de riuere, que tous les Scorpions de là au-pres viennēt à luy. Je n'ignore point que ceux qui sont venus apres Chrysippus, n'ont pas ainsi abhorré le Basilic, & en ont vsé plus hardiment.

De l'herbe à puces qui empesche que l'eau ne bouille. L'herbe à puces appelée des Latins *Herba publicaris*, a vne si grande vertu refrigeratiue, que si vous la iettez dedans l'eau bouillante (ainsi que Dioscoride escrit) sa chaleur s'amortira.

L'herbe qui tue les bestes & sauue l'homme. La Carline, que les Latins appellent *Chamaleon*, *albus* sert à l'homme de theriaque & d'antidote contre les poisons & venins, comme Dioscoride & Pline escriuent, & toutesfois elle tue les rats & les chiens.

Herbe qui deliure des enchante-mens. L'herbe nommée Scilla, en François Squille, pēdue à l'entrée d'une maison, empesche les charmes, forcelleries, & enchantemens, comme Dioscoride, Pline & Pythagoras escriuent.

Les bons recercheurs des secrets des plantes

ont trouué par experience, que nostre Persil, que les Latins appellent *Apium hortense*, & les Grecs Selinon, par vne secrette propriété, engēdre l'Epilepsie, que nous appellons mal caduc: de sorte que Symeon Sethi escrit qu'il faut que ceux qui sont subiects à ceste maladie, se gardent entiere-ment d'en vser: car il est souuent aduenü qu'aucuns qui estoient presque venus à conualescence de ceste maladie, vſant de Persil, sont retombez du haut mal. Pline escrit que les nourrices se doiuent garder d'vser de Persil, par ce que les enfans qui tetent le lait d'une femme qui en aura mangé, seront persecutez de mal caduc.

*Persil d'age-
reux aux
nourrices.*

La Conſyre, que les apothicaires (frians de mots barbares,) ont appellee *Consolida maior*, a si grande vertu de reünir, rassembler & reioindre les playes fresches faictes ensemble, que mesme mise avec les pieces de chair, quand elles cuisent au pot, elles les reioinct, comme tesmoigne Pline & Dioscoride: c'est pourquoy les Grecs l'ont nommee Symphyton, pour la grāde vertu qu'elle a de reioindre & reünir.

Les anciens Grecs & Romains ont tousiours celebré entre leurs plantes excellentes, celles qui est dicte en Grec Peristereon, en latin *Verbenaca*, l'herbe ap- & en François Veruaine. Elle a esté nommee anciennement Hierabotane, & *sacra herba*, c'est à dire herbe sacree, par ce qu'à Rome, le tēps passé, elle seruoit à purifier les maisons, & tous les domestiques estoient ceincts de ceste herbe, & en ballioit-on l'Autel de la table du Iupiter, auant que luy faire sacrifices. Les ambassadeurs aux le-

*Histoire no-
table de
uaine.*

HISTOIRES

*Herbe qui
chasse la
melancholie.*

gations saintes en estoient couronnez, ou (comme dit Dioscoride) par ce qu'elle estoit fort propre pour chasser les malings esprits, & purger les maisons, pendue ou attachee à icelles. Les anciens ont tousiours esté en ceste opinion qu'elle chassoit la melancholie. Dioscoride & Plin^e escriuēt que la salle arrousee d'eau^e où la veruaine aura trépé, tēd les personnes ioyeuses, & que ceux qui assisteront au banquet, seront gays & reliouys.

*N nuphar
propre pour
ceux qui se
sentēt pres-
sez des a-
guillons de
la chair.*

La plante que les apoticaire^s appellent Nenuphar, & les Grecs & Latins *Nymphaea*, qui croit és Estangs, & Riuieres, qui a de grādes fueilles verdes, a si grande vertu cōtre ces ardeurs furieuses qui bouillōnēt en la ieunesse, q̄ prise en breuuage vne fois le iour, par l'espace de quarāte iours elle esteint du tout entierement l'appetit de paillardise, & la prenant à ieu avec les viandes, elle chasse tous songes impudiques, & veneriēs: mais il faut entēdre cecy de la premiere espece de Ne nuphar, qui a la fleur iaune, semblable au Lys. Plin^e & Dioscoride sont auteurs de cecy, mesme l'experience en fait foy: car on en ordōne coustumieremēt pour refrigerer les religieuses, moy- nes, & autres gēs de deuotiō, qui veulēt mortifier leur chair. Les anciens la nōmerēt *Nymphaea*, parce que la pucelle Nympha (d'ou ceste herbe a prins son nom) estāt jalouse d'Hercules, deuint si maigre, passe, deffaicte & lāgoureuse, que la mort s'en ensuyuir. Et apres, ainsi qu'ils croyēt, elle fut muee en ceste herbe marescageuse & aquatique pour luy refroidir ses chaleurs: ceste plāte est vulgaire par tout: nous l'appellons en François blanc

d'eau, ou iaune d'eaue, ou Lys d'estang, & y en a de deux sortes: l'une qui a la fleur blanche, l'autre iaune. Combien que le Liarre, dit en Latin *Hedera*, en Grec Cissos, soit vulgaire par tout, si est ce qu'il contient en soy beaucoup de choses, dignes de consideration En premier lieu, il trouble l'esprit, si on en prend par trop: il produict vne larme & comme, laquelle (ce dit Galiē) brusle occultement comme vn cautere, sans s'en apercevoir: mesme sert de depilatoire, pour faire tomber les cheueux, & tout autre poil qui est sur le corps de l'homme ou de la femme.

Du Liarre, Plin & Dioscoride. Le Liarre trouble l'esprit. Comme de Liarre brusle comme le feu.

Les petis raisins ou grains de Liarre, que les arboristes appellēt Corymbes, prins en breuage, font deuenir les hommes steriles.

Les grains du Liarre rendēt l'homme sterile.

Les grains des Corymbes qui ont le ius safranē, prins en breuage deuant toute autre viande, engardent qu'on ne s'en yure.

Le trouue d'auantage, dit Plin, que les gens melācholiques, & subiects aux maladies de la rate, se guerissent s'ils boient es tasses & gobelets faict de bois de Liarre.

Vaisseau à boire, propre pour les melācholiques.

Toutes les especes de Pauots ont vertu de refrigerer, de prouoquer le sommeil, & principalement le Pauot noir faict dormir, & si on prend par trop de son ius, ou liqueur, il faict venir les gētharigues, & les tuē. Plin, Dioscoride & Simeō Sethy, sōt auteurs de cecy. Le Pauot est pour le iourd'huy en si grād vsage en Perse, Iudee, & toute la Turquie, que si vn homme n'auoit vaillant qu'un aspre, il en employera la moytiē en Pauot: ce qui faict qu'il est en si frequēt vsage, & qu'en

Papauer en Latin. Lithargie est vne maladie mortelle, en laquelle on dort tous iours.

M iij

HISTOIRES

*Merucilles-
se supersti-
tion des
Turcs en l'v-
sage du Pa-
not.* plusieurs lieux on en seme les champs comme de
bled, c'est pource que les Turcs ont vne certaine
opinion, qu'ayans mangé du Pauot, ils sont plus
furieux, adroicts, vaillâs & desesperez en la guer-
re, de sorte qu'ayans prins de ceste herbe, ils s'ex-
posent temerairement à tous les perils, & hazards
de la guerre. Et s'il aduiét q le Turc dresse quel-
que armee ils deuorent tant de ce Pauot, & en
font si grande dissipation, qu'ils en desgarnissent
tout le pais, & en portent tousiours avec eux, du
temps de guerre, ou de paix: ils en tirent le ius,
qu'ils appellent Opium: voy ce qu'en escrit Pier-
re Belon, au liure de ses Peregrinations de Leuât,
où il en a veu l'experience deuant ses yeux.

*Des mer-
ueilles de la
Mandrago-
re.* La Mandragore a apporté grands esbahisse-
mens à ceux qui ont descrit ses proprietéz, facul-
tez & puissance. Pithagoras l'a nommee Antro-
pomorphon, pour raison qu'il semble que sa ra-
cine represente la forme humaine, Autres l'ont
nōmee Circea, & luy ont baillé le nom de Circe,
pource qu'ils auoient opinion que la racine estoit
bonne pour faire aymer, & qu'il y auoit quelque
charme amatoire en ceste plâte. Je vey derniere-
ment à la foire saint Germain en ceste ville de
Paris, vne racine de Mandragore, qu'un Sophisti-
queur auoit contrefaicté par art, qui auoit certai-
nes racines si bien entassées l'une dedans l'autre,
qu'elle representoit proprement la forme de l'hō-
me, & asseuroit ce donneur de bons iours, que
c'estoit la vraye Mandragore, & demandoit vingt
escus de ceste racine: mais sa fraude fut inconti-
nent descouuerte, & croy qu'il fut contrainct en

fin d'emporter la racine en Italie, dont il disoit qu'elle estoit venuë. Laissons doncques les fraudes, & retournons aux singularitez qui se retrouuent en ceste plante. Dioscoride parlant des merueilles de ceste herbe, escrit qu'elle a le bruiet d'amolir l'Yuoire, & la rendre aysee à tourner, & mettre en œuvre en quelque forme qu'on voudra, faisant cuire ladite racine avec l'Yuoire par l'espace de six heures. Il est tout certain qu'elle à vne merueilleuse efficace d'endormir, & d'ensevelir si bien les sens à ceux qu'on veut cauteriser, ou couper quelque membre, qu'ils ne sentent aucune douleur, s'ils ont premierement prins du jus de Mandragore. Les autres l'ordonnēt en parfum, pour ce mesme effect. Il y a deux especes de Mandragore, qui naissent en plusieurs lieux es montagnes d'Italie, & principalement en Pouille, au mont saint Ange, dont les arboristes en apportent les pommes & racines.

Yuoire amolie par vertu de la Mandragore.

Plante qui rend l'homme insensible.

C'est vne chose estrange de ce que les Philosophes attribuent à la plante, que les Latins appellent Nerion, & les Grecs Rhododendros, en François Rosage. Ceste plante a les fleurs de Rose, & fueilles de Laurier, mais c'est chose merueilleuse que les fueilles de ceste plante tuent chiës, asnes, mulets, & plusieurs autres bestes à quatre pieds: mais aux hommes, prinſes en breuuage avec du vin, elle seruent de contrepoison, & remede souverain contre morsures de toutes bestes venimeuses. Et neantmoins si les cheures, brebis, & autres bestes debiles, boient seulement de l'eau, en laquelle les fueilles de ceste

Plante salutaire aux hommes, & mortelle aux bestes.

Plin. c. D.

HISTOIRES

plante ayent trempé, elles sont incōtinent estouffées, & meurent soudainement.

*Plante qui
faict son-
ger songes
espouuantables.*

*Plante qui
faict deuenir les hommes
Lentilleux.*

La Lentille, que les Latins nomment *Lens*, ou *Lenticula*, faict songer songes espouuantables, & terribles, spécialement sa premiere decoction, selon Pline & Dioscoride. Et ceux qui ne tiennēt moyen à manger de ceste viande, deuiennent lardres, selon Galien & Pline. C'est assez doncques (ce me semble) curieusement recherché les proprietés estranges de plusieurs plantes. Reste maintenant de monstrier les vertus admirables de celles qui ont puissance de defaire l'homme, pour l'usage duquel nō seulement les plantes, mais tout ce qui est contenu au pourpris de ce monde visible, est, & a esté créé. Et neantmoins à fin de le tenir en bride, & qu'il ne dressast ses cornes trop haut, ou qu'il ne fust par trop enflé d'orgueil & d'ambition, le Seigneur a voulu creer de petites plantes & racines, qui ont pouuoir à tous les momens du iour, de rabbatre & brider son audace, mesme de luy auancer sa mort.

*Ciceron en
ses questios
Tusculanes,
& Plutarque
en la vie
de Socrates,*

La Ciguë, appelée *Cicuta* des Latins, assez cōgneüe par tout, est du genre de ceux qui tuēt: laquelle suffoque & esteinct la personne, qui en prend en breuuage. Et pource, les Atheniēs voulās faire mourir le tressage Philosophe Socrates, lequel auoit esté faussemēt accusé par Anytus & Melitus d'auoir mal parlé des dieux, vserent de ceste herbe, comme de supplice public, luy faisant faire l'office de bourreau. Dioscoride au traité qu'il faict des venins & poisons, & de leurs remedes, exaggere avec vn merueilleux artifice

les accidens & symptomes de celuy qui a beu ou mangé la Ciguë. Celuy (dit-il) qui en a beu ou mangé, il a la vertu visive des yeux offusquée, & a si bien l'esprit trouble, qu'il ne peut discerner aucune chose, il sanglote à toute heure, & a toute les extremités du corps froides. Et finalement le venin de ceste plante restrainct si bien l'alaine & le soufflet en la canne du poulmon, que les patients meurent estranglez, & spasmez: Et pour-aux tant (dit il) ce venin se doit au commencement tirer hors du corps avec vomissemens, & par apres, avec clystere, à fin que ce qui est descendu aux boyaux, sorte pareillemēt. Plinē escrit que à ceux à qui on auoit baillé à manger de la Cigue, estans ainsi tuez, certaines taches & pustules apparoiſſent sur leurs corps.

L'If, qu'aucuns appellent Thymio, & les Latins *L'if mortifere*, prins par la bouche, est venimeux, & enfroidist si bien tout le corps, qu'il estranglé & tué en peu de temps.

L'herbe de Sardaigne mangée, faict deuenir l'homme insensé, & engendre vn certain spasme es leures, en sorte qu'il semble que ceux qui l'ont mangée, rient tousiours, & de là, est né le malheureux prouerbe, Le ris de Sardaigne. Voy de cecy Solin, Dioscoride, & sur tous Erasme en ses *Chiliades*, en l'explication du Prouerbe, *Risus Sardinus*.

La plante semblablement que les Latins appellent *Hiosciamus*, & les Grecs *Hioscamos*, les François Iusquiane, principalement celle qui

Herbe qui fait rire en mourant.

HISTOIRES

*Iusquiane
mortelle.*

a la graine noire, red l'homme insensé, endormy,
& luy faict perdre le sens selon Plin, & Galien: &
selon Dioscoride, beu ou mangé, il faict faire les
mesmes folies que l'yurongnerie de vin. Ælian
recite en son histoire, que les porcs sangliers se
paissans de ceste herbe, viennent à se pasmer, &
sont en danger de mort, s'ils ne se lauent incont-
nient en de l'eau.

*De l'Aco-
nit le plus
cruel de
to^s venins.*

Il y a vne espece de plante appelée en Latin
Aconitum, en François Aconit, qui mettra fin a
noz herbes venimeuses: par ce que c'est la plus
prompte & plus subite à faire mourir, de toutes
les plantes, specialemēt celle qu'on appelle Par-
dalianches, qui tuē les Pards, & a les feuilles sem-
blables aux concombres sauvages: mais elles sont
plus petites & aucunement aspres & rudes. La se-
conde espece d'Aconit se nomme *Lycothonon*,
par ce que les loups en ayans mangé, meurent in-
continent. La premiere espece, croit par tout, la
seconde espece es profondes valles d'entre les
montaignes. Leonarthus Fuschius dit qu'il y en a
grande quantité en la montagne pres Tubinge.
Toutes especes d'Aconit tuent promptemēt par
erosion d'entrailles, & putrefaction de bonnes
humeurs. La premiere espece tue les pards, porcs
sangliers, & toutes bestes sauvages, mise dedans
de la chair: Et ceux qui chassent aux loups sou-
uent en vsent pour les faire mourir. Plin suiuant
sa coustume, depeinct l'Aconit de toutes ses cou-
leurs, & n'a rien laissé entierement de ce qui ap-
partient à la description & vertu de ceste cruel-
le plante. Il est tout certain (dict-il) que l'Aconit

*Galien &
Dioscoride.*

est le plus soudain de tous les poisons & venins, & que mesmes les femelles de quelques bestes que ce soient, meurēt le iour que leurs membres genitaux ou honteux ont esté touchez de ceste herbe. Puis il adioust vn autre prodige merueilleux de ceste plante. L'Aconit (dit-il) donné à l'homme en du vin chaud, est de ceste nature qu'il le tuë promptement, s'il ne trouue quelque chose au corps de l'homme qui le puisse tuer : car lors il lui cte & combat là dedans, ayant trouué son pareil, comme s'il rencontroit quelque autre poison dedans les parties interieures, & la chose est merueillable, que deux mortelles poisons estans en l'homme, se tuent & defont l'vne l'autre, & l'homme demeure sain & sauue.

Le Nappellus produit ses fueilles, non trop dissemblables à la grand Armoise, les fleurs purpurines, quand elles ne sont ouuertes, semblables à testes de morts, & ouuertes, semblables à celle de l'ortie morte: la graine petite & noire, recluse en de petis cornets.

Ce Nappellus icy est le plus cōtagieux de tous les venins: mesmes a vne propriété, par laquelle il excède les autres, car les cousteaux, dagues, & autres armes trenchantes qui sont trempées en son suc, rendent les playes mortelles où elles atouchent, & font promptement mourir ceux qui en sont bleffez.

Laiſſons les herbes veneneuses, & venons aux autres qui sont plus familiares & amies de l'homme, entre lesquelles les anciens ont tousiours celebré le Baulme entre les plus rares prodiges des *Baulme.*

HISTOIRES

plantes. Aucuns escriuent que ceste herbe excellente du Baulme, a creu autresfois seulement en la seule ville de Ierico, d'où elle a prins son nom: car Ierico en Hebreu, signifie bõne odeur. Pline escrit que le Baulme est preferé à toutes odeurs, & qu'il n'y a q̃ la Iudee qui en ait. Il ne croissoit le temps passé qu'en deux Iardins qui estoient tous deux Royaux. Il croit hastiuement, & ne se peut soustenir sil n'est appuyé, & le faut lyer comme la vigne. La fueille du Baulme ressemble à la Rue, & tousiours est verde. Il ne souffre poit qu'on le coupe, ou blesse avec le fer. Cornelius Tacitus escrit, que quãd on met du fer aupres, il s'effraye de peur, qu'il en a, & partant il le faut entamer avec instrumens d'os ou de verre: car si on l'attouche avec le fer, pour en auoir sa liqueur, ou huylle, il se meurt incontinent apres, quand il est couppé il rend vn suc qu'on appelle Opobalsamum, qui est d'une merueilleuse douceur, mais la goutte qu'il rend est bien petite. Cependant qu'Alexandre le grand estoit en ce lieu, on n'en pouuoit remplir qu'une coque d'escaille d'huistre tout au long d'un iour d'Esté. La principale vertu de ceste plante, est en la larme, la seconde en la semence, la tierce en l'escorce, la moindre est au bois. Apres que Titus prince Romain eust destruit Ierusalem, vengeance la mort de Iesus Christ l'herbe & plante du Baulme fut transporté en Egypte. Pierre Belon fort diligent recercheur de plusieurs choses rares, escrit que du temps de sa peregrination de Leuant, il alla veoir le iardin où croissent les baulmes, qui n'est

qu'à vne bonne lieuë du Caire, il dit n'en auoir
veu que neuf ou dix plantes, lesquelles estoient
enfermees de murailles, & fort curieusement
gardees. Il escrit amplement de ceste matiere,
voy ce qu'il en dict en ses obseruations. Plusieurs
en ont escrit, comme Dioscoride, Plin, Dio-
dore Sicilien, Cornelius Tacitus, Strabo, Pausa-
nias, mais ils discordent presque tous en la descri-
ption de ceste plante. Ce precieux baulme à vne
merueilleuse efficace de preseruer de corruption
(par longue espace de temps) la chair qui en sera
frottee.

Il y a vne herbe qui a esté autrefois rare, qui
cōmence à deuenir vulgaire, qu'on appelle Pied
de Lion, qui naist és montaignes, & a ses fueilles
ressemblantes à celles de Maulue, mais elles sont
plus dures, plus nerueuses & plus crespes. Elle
naist en May, & florist en Iuin: elle est admira-
ble pour cōsolider les playes interieures & exte-
rieures, & fort familiere aux Chirurgiës d'Alle-
maigne pour cest effect. Les Medecins modernes
mettent ceste plante au rang des prodigieuses,
pour la merueilleuse puissance qu'elle a de con-
solider. Ils escriuēt qu'il si les filles & femmes cor-
rompuës en vsent, elle les faict apparoir vierges,
principalement quand elles continuent aucuns
iours en sa decoctiō. Les pieces de toille baignées
dans son caue, appliquees sur les mammelles, les
faict retirer, de maniere qu'elles deuiennent ron-
des & dures. Elles commence pour le iourd'huy
d'estre cogneuë en Italie, specialement des fem-
mes qui l'ont en particulieres delices.

Plante qui se cōuertist en pierre, tiree hors de la mer. Le Corail qui est appellé Lithodendron, c'est à dite arbre de pierre, mérite bien d'estre mis au rang des plâtes qui ont ie ne sçay quoy d'esmerueillable, veu que c'est vne plâte qui croist en la mer (ainsi que tesmoigne Dioscoride) qui s'endurcist quand on la tire du profond de la mer, de l'air qui l'environne, & deuient pierre: cest arbrisseau de Corail est verd & mol estant en la mer, & porte du fruiçt semblable à des cornes, tant en grandeur qu'en figure. Quand on tire ceste plâte de l'eau, elle est toute moussueuse, & n'est poit rouge, mais venât par apres és mains des ouuriers,

Propriete de Corail aux vsages de medecine.

lieux de la mer Thirrene. Les corails ont vne vertu occulte contre l'Epilepsie, ils conseruent les maisons de foudre, & restraignent le flux menstruel, ils valent aux corrosions des genciues, aux vlcères de la bouche, à la dissenterie, au flux de semence. Auicenne le nombre entre les medecines cordiales, pour engendrer ioye & gayeté de cœur. Dioscoride ne faict que deux especes de Corail, des rouges & des noirs, si est-ce qu'il s'en trouue aussi és mers de l'Europe de fort blancs, mais ils sont plus spongieux, & plus legers.

Prodige merueilleux d'une plante enseignee en

Dioscoride Sicilien en son 17. liure, racôte vne histoire admirable, d'une plâte qui fut enseignee à Alexandre en vision, dont il guarit ses gens qui estoient blesez de ferrethens enuenimez, laquelle

le m'a semblé digne d'estre recensée en ce lieu par ce q^l l'effect de ceste plante fut prodigieux. *Alexandre le Grand.*
 Apres (dit-il) qu'Alexandre eut eu la victoire contre les Brachmanes, & qu'il les eut to^u tuez ou pris prisonniers, il fut estonné quād il trouua plusieurs Macedoniēs blesez, & qui estoiet en tres-grand dāger de leur vie, pour ce que le fer des Barbares estoit enuennimé, & sur ceste cōfiance, auoiet pris la hardiesse de venir à la bataille. Le venī estoit faict de quelques serps que ces Barbares prenoient, & les mettoient to^u morts secher au soleil, la chaleur duq^l en faisoit sortir vne sueur, & parmy celle sueur sortoit aussi le venin du serpent, lequel estoit si violent, que l'hōme blessé du ferrement qui en estoit enuennimé perdoit incontinent tout sentiment, & tātost apres venoit à sētir les douleurs tresāgoisseuses, avec retractiō de nerfs, & tremblemēt de toute sa personne: la chair en deuenoit noire & plombée, & luy prenoit vn tremblement de tous les membres, & par vomissement rendoit grande quātité de cholere. Outre tout cela, il sortoit de la playe vne escume noire, & s'y engēdroit vne putrefaction, laquelle si tost qu'elle estoit formée, gaignoit incontinent les parties nobles, & faisoit ainsi mourir le patient en grand martyre, & aussi bien mouroient ceux qui n'auoiet que vne legere esgratigneure, cōme ceux qui auoiet esté bien fort blesez. Et quant aux autres qui mouroient de ce venin, il n'en faisoit pas si grād mal au Roy: mais il estoit doiēt à l'exremité de Ptolomée, qui estoit pour lors l'vn de ses plus

N

HISTOIRES

fauoris, qui depuis la mort d'Alexādre fut Roy bien voulu, & aymé de tous, tant pour sa vaillance, que pour sa liberalité & beneficence, de laquelle il vsoit enuers tous. Cōme chacun estoit dolēt pour le martyre de Ptolomee, il aduīt vn cas rare, & digne de grāde merueille, de maniere (dit Diodore) q̄ plusieurs le referent à vne expresse prouoyance des dieux: Car le roy Alexādre en dormant eut vne visiō, en laquelle il luy sembla voir vn dragon, qui tenoit vne herbe en sa gueule, de laquelle il luy ēseignoit la vertu, & le lieu où elle croissoit. Alexandre s'esueillant là dessus, alla incontinent chercher ceste herbe: & l'ayant trouuee, la pilla, & en emplastra tout le corps de Ptolomee, & luy en dōna du ius à boire. Ceste herbe eut telle efficace, que dedās peu de iours il retourna en cōualescēce, & fut rēdu sain & net. Le remede estant ainsi esprouuē, les autres malades qui en furēt medecinez puis apres, guarirēt tous, Diodore racontant ceste histoire n'exprime point le nom de ceste herbe: mais Pline racōtant vne histoire semblable à la precedente, exprime le nom de certaine herbe, qui guarist aussi vn soldat, disāt ainsi: Quelquefois l'vſage, & l'experiēce de certaines plātes se trouue fortuitemēt, ou, pour en parler à la verité, par certain oracle des dieux, cōme est celle de la plāte dite Cynorrhodon, qui est, vne espee de rose sauuage, qui guarit de la morsure des chiens éragés. La vertu de ceste plante fut trouuee par fortune: Car quelque femme ayāt vn sien fils qui estoit à la guerre en Espagne,

lequel auoit esté mordu d'un chien enragé, & estoit desia en tel peril, qu'il cōmēçoit à craindre les eaux, & autres choses liquides, q est vn indice de mort. Ceste femme songeāt de nuict en ceste maladie, luy fut aduis qu'elle enuoyoit à sō fils ceste herbe, appelée Cynorhodō, pour boire eit du lait, laquelle le iour precedēt elle auoit veuë en quelque lieu aux champs: & dōnāt foy à ce songe, elle enuoya à son fils vne lettre, par laquelle elle l'acertenoit de ce qu'elle auoit songé. Le fils obeyssant au contenu de la lettre fut guarý par le moyen de ceste herbe, & depuis, les autres qui ont esté persecutez de scēbiabiles maladies, ont vsé du mesme remede de ceste herbe. Voyla cōme sa propriété & vertu nous a esté manifestée: chose certainement esmerueillable, que la bonté de Dieu est si grāde, qu'en dormāt mesmes il nous aduertist des remedes qui nous sont salutaires. Nous trouuons encorés de plus grāds & esmerueillables prodiges en certaines plantes, desquelles les anciens philosophes ont faict mention par leurs escrits mais parce qu'il s'n'ont point exprimé les noms de leurs plātes pdigieuses, plusieurs modernes avec grande curiosité se tourmentent à les cēcher. Theophraste a faict mention de certaine herbe Indique, laquelle esmoue tellement le corps humain, qu'elle espuisse tout ce qu'il y a de semēce en nature. Ce qui a dōné occasiō à aucūs d'escire, qu'Hercules auoit depuccelé en vne nuict grād nombre de vierges, par le secours de ceste plāte. Les Scythes semblablement ont

N ij

HISTOIR ES

vne herbe frequente en leurs pays, qu'on ne nō
me point autrement que l'herbe Scytique, la-
quelle retenuë en la bouche, reprime la faim &
la soif, dix ou douze iours. Elian historien Grec
faict mentiō d'une herbe, qu'il appelle l'herbe à
la huppe, qui enseigne les tresors cachez. Pline
faict mention de l'herbe au Piuert, qui ouure
les conduicts fermées.

Nous auons raconté cy dessus les vertus &
essences de plusieurs plātes admirables, si est-ce
qu'il n'y a rien qui se puisse esgaller en dignité,
en merueille, miracle ou prodige, à la racine de
Baara, tant celebrée par Iosephe autheur He-
breu: & parce que sō histoire sort d'une bōiti-
que qui n'est point suspecte, & d'un autheur qui
tient le premier lien entre tous les historiēs ec-
clesiastiques, elle nō a semblé digne de ce lieu.
Au temps passé (dit Iosephe) il croissoit vne ra-
cine en Iudée, nommée Baara, ayant couleur &
splendeur de flamme, & esclairoit de nuit cō-
me vne lampe, laquelle estoit de nature si esmer-
ueillable, qu'elle faisoit mourir promptement
ceux qui la pensoient attoucher pour la recueil-
lir, si premierement elle n'estoit arrosée de sūg
ou d'vrine de femme: encores pour cela n'estoit
on pas en seureté, car elle tuoit celuy qui la tou-
choit: de sorte qu'on fut contrainct, apres avoir
experimenté le venin de ceste herbe, d'attacher
à la fin vn chiē à la plante, lequel voulant suivre
son maistre, l'arrachoit en se secouant. Ceste ra-
cine auoit vne propriété esmerueillable & mō-
struense, car depuis qu'elle estoit arrachée on la

pouuoit manier sans peril , & si auoit encores avec cela, vne autre propriete & vertu: car pēdue au col des forcepez, demoniacles & autres qui estoiet possedez des diables, elles les guarissoit. Hierosme Cardan Medecin Milānois, travaille (comme il a de coustume) à rechercher en nature la cause de ceste plante, & dit, qu'il ne trouue pas estrāge qu'elle fist mourir celuy qui l'arrachoit, & que le petit nauet dit Nappellus (duquel i'ay parlé cy dessus) ne se peut arracher sans peril: puis se plongeant en vn grād abisme de Philosophie, il adioust ce qui l'ésuit: Baarā, dont ceste racine est dicte; Baara, est vne vallée en Iudée, region treschaude, & abondante en Bitumen, duquel Bitumē la portion trop cuitte & tressubtile, distilloit des montagnes, de laq̃lle (comme il est vray semblable) ceste racine estoit engendrée: & par ce que ceste racine (peut estre) croissoit en l'ombre perpetuelle, le venin ne s'expiroit en rien, & estoit de substāce chaude comme feu, laquelle quand elle estoit arrachée, la vapeur ardēte, & putride receuē au cerueau de celuy qui l'arrachoit, incōtinēt le faisoit mourir. Il adioust encores quelques autres raisons de l'vrine & du sang de la fēme, par lequel la fureur de ceste racine estoit adoucie: mais pour dire la verité, combien que le bon homme face l'office d'un bon bracque, & qu'il trace, qu'il fleur, & qu'il sente s'il pourra trouuer le sentiet & secret de ceste plante, si est-ce que ie croy infalliblement que tous les Philosophes du monde congregez ensemble, n'en

N iij

HISTOIRES

sçauroient assigner autre raison, que celle du prophete, où il dit: Le seigneur est esmerueillable en toutes ses œuures. Qui est-ce qui a cogneu ses secrets, ou qui a esté son conseiller? Je t'ay monstre le pourtraict de ceste plante au commencement de ce chapitre, où tu vois le chien attaché.

Fin de la vingtroisiesme histoire.

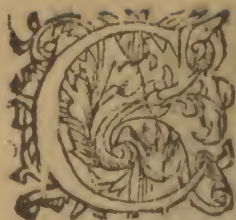
HISTOIRE PRODIGEUSE D'VN

Monstre ayant figure humaine, qui fut prins l'an
1531. en la forest de Hauberg: Duquel Geor-
gius Fabricius enuoya le pourtraict à Ges-
nerus, tiré au naturel, comme il est icy
figuré. Chapi. XXIIII.



N iij

HISTOIRES



Eux qui mesurent la grandeur des œuvres de Dieu selon la capacité de leurs entendemens, à peine se pourront persuader que ce Monstre qui est icy figuré, ait esté en nature: mais quant à mon regard, j'ay protesté plusieurs fois que ie ne r'empliray mes escrits d'aucune chose fabuleuse, ny d'histoire aucune, laquelle ie ne verifie par autorité de quelque fameux autheur Grec, ou Latin, Sacré ou Prophane. Gesnerus en son histoire, *De quadrupedibus viviparis*, escrit qu'en la forest de Saxonie du costé de Dace, il fut pris quelques animaux monstrueux, ayans figure humaine, dont la femelle fut tuée des chiens des veneurs, le male fut prins & amené vif, lequel fut domestiqué & apprivoisé, de telle sorte qu'il apprint à parler quelque peu, mais sa parole estoit imparfaicte, & rauque, cōme celle d'une cheu-

Tu en as la re: au reste, quant à ses actions, elles estoient plus
figure pour brutales qu'humaines, & lors que ses ardeurs
traiçte selō naturelles le pressoient, les femmes n'estoient
le naturel, point en secreté avec luy, car il se mettoit en es-
au cōmen- fort de les violer publiquement. Vn semblable
cement, de à cestuy fut prins l'an mil cinq cen uête & vn,
ce chapitre en vne forest de la seigneurie de Salcebourg
enuoyée à en Allemagne, lequel ne peut oncques estre ap-
Gesnerus, priuoié, ny mesme endurer le regard des hom-
Par Geor- mes, de sorte qu'apres anoir vescu quelques
gins Fabri- iours, il se laissa mourir de faim, sans vouloir
ius. recevoir pasture de creature vivante. Du temps
que Iacques le quart Roy d'Escolse regnoit

qui fut l'an mil quatre cens & neuf, & qu'il en-
uoya Iacob^e Egilinus en ambassade vers le Roy
de France, le dit ambassadeur par tempeste de
mer fut reiecté en quelque isle en Noruagie, où
il veit de semblables Monstres à ceux-cy, com-
me il a attesté à son retour, & s'estant enquis des
gens du pays quelles especes d'animaux c'es-
toient, ils luy respondirent, que c'estoient quel-
ques bestes de figure humaine, lesquelles de
nuit venoient quelquefois iusques à leurs mai-
sons, & s'as qu'elles estoient repoussées des chiens,
elles eussent mangé & deuoré les hommes, & les
enfans. Ie me recorde que saint Augustin en sa
Cité de Dieu, faisant mention de certains Mō-
stres de formes estranges, qui se retrouuent és
deserts & ailleurs, suscite la question s'ils sont
descendus du premier homme Adam, & s'il ont
ame raisonnable ou non, & s'il ressusciteront au
iour de la generale resurrection, comme les au-
tres: mais par ce que la decision de ceste matie-
re est vn peu trop prolix, pour la briefueté de
ce chapitre, ie me reserueray en autre lieu plus
commode, à la dissouldre.

Fin de la vintquatriesme histoire.

HISTOIRES
BANQUETS PRODIGIEUX.

Chap. XXV.





Si ie n'auois assez amplement traité au premier liure de mô Theatre du monde, les infirmités & maledictions que le malheureux vice de Gloutonnie apporte au genre humain, i'auois maintenant vn subiect assez ample pour m'esgayer & dilater le vol de ma plume : mais sans raisonner si souuent vne mesme chanson, il me suffira pour le present de descrire en ce lieu non pas seulement les prodigalitez, mais mesmes les prodiges & monstrueux appasts de gueule, desquels les anciens & modernes ont vsé en leurs festins & banquets. Les Perses & les Grecs (cômme Herodote tesmoigne) ont esté si dissolus en leurs festins, qu'ils proposoient vn pris public par le cry d'un Herault, à ceux qui inuenteroient nouueaux delices, & qui mieux boiroient, ou mangeroient à ou-
trance. Encores se reprochoient-ils les vns *Abomina-*
aux autres par maniere de moquerie & gaye- *ble infa-*
té, qu'ils ne parloient iamais de leurs festes *mie des Per-*
qu'affamez, & leur raison estoit telle, parce *ses, & des*
qu'ils farcissoient si bien leurs corps de toutes *Grecs.*
especes de viandes & breuuages, qu'ils estoient contraincts rendre conte à nature, & faire inuentaire de ce qu'ils auoient prins auant partir de table.

En ses Di-

Et ainsi ayans l'estomach vuyde, la faim *pnosophi.*
les reprenoit. Athenée faisant mention de l'ex- *lin. 4.*
cessiue prodigalité de Xerxes Roy des Per-
ses, assure que depuis qu'il demouroit vn

*Incroyable
prodigali-
té de Da-
rius.*

Athenens.

iour en vne cité, & qu'il y souppoit & disnoit, le vulgaire appouury s'en resentoit vn an ou deux par après, cōme s'il y eust eu quelque famine ou sterilité de biés en leur prouince. Puis cōtinuāt son propos, il faict mētiō de la superflue & sūptueuse depēse de Daire Roy des Perles, lequel (dit-il) auoit quelquefois pour tel soupper quinze mille hommes pour l'accōpagner, & despēdoit pour les festoyer quatre cens talēts: lesquels si vous les diuisez en quinze mille, vous trouuez q̄ chacū de ses hostes, despēdoit seize escus pour son soupper. Ce grād gourmād Alexādre n'a en riē esté inferieur à Daire, ou Xerxes, en crapules, ou excessiues despēses, car depuis qu'il eut penetré aux Indes, il cōmença à se dōner en proye aux delices, & proposa vne bataille publi que de biē boire avec pris ordōné pour celuy qui reporteroit la victoire, qui se montoit quelques fois iusques à la concurrence de trete mines, sont trois cens escus: ou d'vn talēt, sont six cens escus. Et combien que ce cōbat ne fut ordōné qu'à coups de verres, si est-ce qu'il se trouuoit à la fin si tragique & sanglāt, que pour telle fois il y est mort iusques au nōbre de trente six: lesquels noyez, & suffoquez du vin, terminoiēt ainsi miserablemēt leur vie, cōme Chares Mytleneus escrit aux gestes d'Alexādre. Combien qu'Eslope n'egalast ny en biés ny en dignités les precedēs, si est-ce que Plinē recite au dixiesme des ses liures, qu'entre les plus renōmées friandises & prodigalités, le plat d'Eslope a esté en grāde admiration. Ce plat estoit d'vne inuētiō

estrâge, & prodigieuse: car il recercha avec grâ-
de curiosité en vn bâquet qu'il feist, ce qu'il peut
trouuer en toute la Cité de Rome de petits oy-
seaux enclos en cages, qui sçauoient mieux imi-
ter la voix humaine: comme lynottes, alouettes
estourneaux, merles, calendres, & autres sembla-
bles, lesquels se vëdoiënt plus cher q̃ l'Or, à cause
de leurs chât harmonieux & du plaisir qu'ô re-
çoit en les escoutant. Puis en ayant assemblé iuf-
ques au nôbre d'un cēt, il les feist deuorer en vn
repas à certains Citoyens qu'il auoit cōuiez: les-
quels (si nous voulons receuoir Pline pour tes-
moing) auoiënt cousté six mille sesterces la piece
qui se peuuent apprecier (selon Budee) à quinze
mille escus. Ce qui sera trouué estrâge ou aliene
de verité, de ceux qui ont leu aux auteurs, q̃ nō
seulemēt ce tragiq̃ Esope estoit fort riche: mais
encores apres tant d'exces & despenses, il l'aissa
son fils si riche qu'il exerçoit la mesme, ou plus
grande prodigalité que son pere. Ces choses sōt
admirables, mais il ne se list rien de si mōstrueux
en nature, que la richesse & magnificence de Pi-
thius, lequel n'estoit ny Roy ny Prince, ny auoit
aucun tiltre de dignité: & neātmoins, il receut &
traieta par l'espace d'un iour naturel l'exercite
de Xerxes fils du grand Roy Darius, leq̃l se mō-
toit iusques au nombre de sept cens octante &
huiet mil hōmes. Encore te sēblera il plus estrâ-
ge, ce qu'Herodote, Pline, & Budée escriuent
qu'il offrit à Xerxes (partāt de sa maison) de luy
soudoyer son camp cinq mois, & le fournir de
blé. Mais sās nous escarter ou desuoyer par trop

*Pithius le
plus riche
homme de
l'Asie.*

*Livre de
Asie.*

HISTOIRES

de nostre premier sctier, reprenons les erres de nos magnificēces & bāquetz. Il nous faut mettre Cleopatra Royne d'Egpyte sur les rangs, laquelle (comme dit Plutarque) auoit la parolle si douce & harmonieuse, q̄ lors q̄lle vouloit deployer sa langue pour entretenir quelque grād seigneur, elle la faisoit raisonner cōme vn instrument harmonieux de plusieurs cordes, qui fut la premiere pentiere & filé où ce pigeon de Marc Antoine se l'aissa prēdre. Car depuis qu'il fut émiellé de la douceur de ceste diuine eloquence assaisōnee d'vne rare & p̄digieuse beauté, avec vne incroyable magnificence de festins & bāquets, au lieu de poursuyure le proces de grāde consequence qu'il auoit intenté cōtre elle, il demeura si biē captiué des bonnes graces, qu'il auoit plus besoing de pitié que de proces. Et cōbiē qu'il fust au cōmencemēt acteur, il demeura neantmoins vaincu. Pour donner doncques cōmēcemēt à la magnificēce de Cleopatra, il faut entēdre, aīsi que décrit Plutarque, qu'Antoine allant contre les Parthes, l'enuoya adiourner à comparoistre en persōne deuant luy, quād il seroit en cilicie, pour respōdre aux crimes & charges dont elle estoit accusée, sçauoir est d'auoir donné confort & ayde à ses ennemis cōtre luy mais celle qui auoit le cœur hautā, ne peut onques estre abaissée, n'autremēt intimidée, & tāt s'en faut qu'elle eut acoustremēt de personne accusée (comme estoit la coustume des anciēs) qu'elle s'orna des plus sūptueux habits qu'elle eust encore porté. Et pour ne laisser riē deriere

de ce qui appartenoit à l'entier ornemēt & decoration d'une grāde princesse, elle fit equipper vn Galiō, pour venir vers luy, par le fleue Cydnus, dont la poupe estoit d'or, les auirons d'argent, & le voile de pourpre, estāt assise sous vne tēte dorée, enuironnée de chātres & d'autres instrumēts harmonieux, & de toutes autres choses qui peuvent apporter plaisir ou contentemēt à l'hōme. Antoine sçachāt sa venuē l'euoya prier de venir souper avec luy, mais celle qui auoit le cœur haut, se sētāt esguillonée de telle requeste, luy mādā que s'il luy plaisoit de venir vers elle, il seroit le tresbien venu, tant elle se cōfioit en sa beauté & facōdité, & à bō droict: Car outre la perfection de beauté, dōt nature l'auoit douée, encores auoit elle vne parfaicte intelligēce de la diuersité des lāgues, tellement qu'elle respōdoit aux Arabes, à ceux de Syrie, aux Hebreux, aux Medes aux Parthes, aux Ethiopes & Troglotides sans interprete ou truchement, qui fut cause qu'Antoine (voyāt ce torrēt de perfection en cest admirable suiet) fut incontinēt surprins, ce qu'il nous a fallu deduire vn peu de plus loing, d'autāt que la magnificence du bāquet que fit puis apres Clopatra à Antoine, en depend. Antoine dōcques assailly de ceste nouuelle beauté, cōmença à mettre en oubly Octauiē sœur d'Octaue César, son espouse legitime, pour se dōner en proye & depēdre du tout des mignotises, blādices & pompes de sa nouuelle amie, laquelle par traitt de temps sceut si bien gaigner & confire en delices, que si ie racontois

HISTOIRES

par ordre la prodigalité de laquelle elle vſa en la
receptiō d'Antoine (comme Athenæus auteur
Grec l'a d'eſcrit) i' aurois peur de n'en eſtre pas
creu, tant elle ſe monſtra prodigeuſe en deſpen-
ſe: mais ie feray ſeulement mention de ce que
preſque 10^e ceux qui ont traitté les geſtes d'An-
tonius & de Cleopatra racōtent. Cleopatra dō-
ques apres auoir deſployé tout l'artifice que na-
ture luy auoit donné à inuenter nouuelles diſſo-
lutions en deſpence, pour mieux entretenir ſon
Antoine en delices, elle ſe voulut monſtrer ex-
treme en vne choſe, car aĩſi que propos s'eſtoiēt
meuz entr'eux de leurs d'eſpences & magnificē-
ces ordinaires, elle dit à Antoine: Ie feray plus,
car vous ne me ſçauriez ſi biē ſurprēdre au deſ-
pourueu, que ie ne deſpende cent fois ſeſterces,
pour vous traiter en vn ſeul feſti. Antoine, qui
eſtoit vn vray formulaire de prodigalité, deſirāt
voir l'experience de ſon dire, luy contredit: en
ſorte qu'il y eut iuges eſleus de 10^e coſtez, & ga-
ges mis en ſequeſtre pour l'eſprouue de leur cō-
tention. Quelque temps apres, Antoine la vou-
lant ſurprendre, vint ſoupper avec elle, & com-
biē qu'il trouua ſa table bien peuplée d'vne in-
finité de viandes exquisés, ſi ne peut-il oncques
imaginer que telle deſpenſe ſceuſt reſpondre à
la ſōme qu'elle auoit promiſe, iuſques à ce que
il appercent Cleopatra tirer deux groſſes perles
qu'elle portoit pendantes à ſes oreilles, dont el-
le en fit promptement diſſouldre l'vne en ſa
preſence, & la beut: Et voulant faire le ſemblable
de l'autre, les iuges l'ayant aſſeurée de ſa victoire
l'em-

*Sont deux
cēs cinquā-
te mille eſ-
cus.*

*Il y en a des
autres qui
appreient
ceſte ſōm-
me à deux
cens trente
quatre mil
le trois cēs
ſoixante
cinq ducats.*

l'empescherēt. Ceste perle estoit de si monstrueuse grosseur (ainsi que Pline tesmoigne) qu'elle pesoit demie once, qui sont quatre vingts quarats, & la plus grosse qui se puisse aujourd'huy retrouver, à peine poise-elle vn quart d'once. C'est pourquoy Pline parlant de l'excellence de ceste perle, l'appelle l'vnique, & le singulier chef d'œuvre de nature en son espece, & non sans cause: car par la plus commune appreciation qu'en font les historiens, ils la prisent deux cens cinquante mille escus. L'Empereur Gecta, a vsé d'une si estrange & curieuse magnificence en la solennité de les bâquets, que ie ne me recorde point iamais auoir leu en aucun historien le semblable. Car il se mōstroit si honorable & magnifique en ses festins publics, qu'il se faisoit seruir de diuersité de viandes, de chair & de poisson, par ordre alphabetique, car toutes les volatilles, quadrupedes & poissons qu'il pouuoit recouurer, qui cōmençoient par A, il en faisoit couvrir sa table pour le premier seruice, comme Alloüettes, Autruches, Anchois, Alofes, & autres semblables. Puis quand ce venoit au second seruice, il pratiquoit le semblable: car il auoit des cuisiniers expressement deputez pour luy acheter toutes especes d'animaux & de poissons qui se commençoient par B, comme Becasses, Butors, Brochets, & autres: lesquels ne faisoient faute incōtinent que le premier seruice estoit leué, de presenter le second en pareil ordre. Autant en faisoient-ils au tiers, qui se commençoit par C, auquel on ne faillloit à presenter ce qui s'estoit peu retrouver, qui se commeçoit

O

HISTOIRES

*Prodigali-
té d'un Pre
lat Italien.*

par C, comme Connils, Canés, Colombes, Cail-
les, Carpes, & ainsi conséquemment de toutes
autres viandes, iusques à ce que toutes les lettres
contenues en l'alphabet fussent accomplies &
parfaites. Mais sans nous amuser si curieusement
à chercher la magnificence des anciens banquets,
ie veux descrire ce qui est aduenü de nostre tēps
en Auignō, lors que i'y estudiois en droict, sous
feu de bonne memoire *Æmilius Ferretus*, Iurif-
consulte excellent, du temps duquel, il y eut vn
Prelat estrāger, duquel ie tairay le nom, tant pour
sa dignité, que pour sa trop grande superstition,
ce magnifique Prelat, pour laisser quelque tes-
moignage à la posterité de sa magnificence, con-
uia vn iour entre les autres, les plus illustres &
notables citoyēs d'Auignon & leurs femmes. Et
pour le commencement de sa magnificence, en-
trant en la salle où le banquet estoit appareille,
vous voyez vn grand bœuf escorché, & purgé
d'entrailles, lequel auoit vn cerf entier, accoustré
de semblable pareure dedans le ventre, & tout
farcy de petis oyseaux entiers, cōme Cailles, Per-
drix, Alloüettes, Faisans, Esgrettes, Pales, He-
rons, & autres semblables irritermens de gueu-
le, qui estoient tous enclos au ventre du second
animal, le tout si bien agencé par ordre, & pro-
portionné l'vn avec l'autre, qu'il sembloit que
quelque bon Mathematicien en eust fait l'ordō-
nance. Et ce qui rendoit encores ce spectacle plus
celebre, c'estoit que tous animaux ainsi assem-
blez, se cuysoient & tournoient tous seuls en vne
broche par certains compas, mouuemens & con-

duits, sans que personne y mist la main. Pour l'entree de table de ce banquet (combien que cela soit vulgaire, ien n'obmettray toutesfois de l'escrire) il fut presenté force patisserie, en laquelle il y auoit plusieurs petits oyseaux vifs, enclos, lesquels incontinent que la crouste fut ostee, commencerent à voleter (avec grand merueille) par la salle. Et, ce que ie ne veux obmettre digne de admiration, c'est que parmy les autres seruices, il fut presenté de grands plats d'argent, pleins de gelee, si industrieusemēt elaboree, qu'on voyoit au fons des plats grand nombre de petits poissons vifs, qui nageoient, & sauteloient en l'eau sucee & musquee, avec grand merueille & plaisir des spectateurs, Encores n'est-il moins estrange, que toutes les volatilles qui furent seruies sur table, estoient lardees de Lamprayon, combien que ce fust en saison qu'il coustoit demy escu la piece. Ce que i'ay dit est admirable, mais ce qui s'ensuit est quasi prodigieux: c'est qu'il fit presenter autant de volatille viue, qu'il en fut seruy de morte sur table, de sorte que si on seruoit vn Faisant cuit sur table, il y auoit quelques gentils-hommes deputez qui en presentoient vn autre vif, qu'ils tenoient en leur main pour monstrier la magnificēce de la maison, puis le remportoient à la cuisine. Que restoit-il plus à monsieur le Prelat, pour la consommation de ses delices, sinon de se faire seruir le visage couuert d'un cresp, de peur que l'aleine des gentils-hommes (qui le seruoient) ne touchast à son boire, ou à ses viandes, comme Paul Venitien escrit du

Le grand
Cam se fait
servir le vi
sage cou-
uert, de
peur que
l'aine ne
atteuche
les viâdes.

grand Cam? I'ay bien voulu descrire, & mettre au rang des autres, le banquet prodigieux de ce Prelat, non pas pour l'imiter, mais pour le detester, car peut-estre, que ce pendât qu'il auoit les reins au feu, & qu'il iouïssoit ainsi à pleine voile de ces delices, le pauvre Lazare estoit à sa porte, qui trâs- siffoit de froid, de faim & de soif: mais bon Dieu! qu'eussent peu dire, ou penser Sainct Iean & S. Pierre, qui n'auoient pas vn denier pour donner l'aumosne au pauvre boy teux, qui la leur deman- doit à la porte du temple, & les autres Apostres qui estoient contraincts par faim de manger les espics de blé tous cruds, s'ils eussent veu leur suc- cesseur (mais non pas imitateur) en vne cuisine si chaude, & tant peuplee de viures? Mais ce que mauuais garçon Iudas eust eu bonne occasion, s'il se fust trouué en ceste assemblée, de crier haut sur eux: *Vt quid perditio hæc? potuisset hoc multum ven- di. & dari pauperibus.* Si tu veux veoir quelques au- tres prodigieuses despenses d'autres Prelats, lis Platine au traicté qu'il a fait, *De honesta & voluptate.* Encoress si tu veux penetrer les autres monumens des anciens historiens, tu trouueras vne autre hi- stoire de quelque Cardinal du temps du Pape Sixte, lequel despendit en deux ans en banquets, festins, dissolutions & autres telles especes de vanitez, la somme de trois cens mille escus, des- quels plusieurs pauvres membres de Iesus Christ (qui peut estre sont morts de faim, & de pauvre- té) depuis eussent peu estre longuement sustan- tez, & beaucoup de pauvres escoliers maintenus & entretenus aux estudes. Laissons donc les no-

tres en repos, & retournons aux ancestres: car
ant plus leurs vices sont esuentez, le scandalle
n'est plus grand, & la tragedie de leur vie moins
honorable. Tout ce que nous auons donc dit cy
dessus, n'est qu'un vmbre ou figure de magnifi-
cence, eu esgard aux monstrueux & diaboliques
festins de ce grand gouffre de viandes Helioga-
balus Empereur des Romains, lequel a esté si des-
bordé en ses delices, qu'il a faict employer toute
la vie d'un excellent historiographe à les descri-
re. Ce malheureux organe de Satan, & ceste cloa- *Aelius La*
que insatiable de viandes, ne fit oncques repas, *pridius.*
depuis qu'il fut créé Empereur, qui ne coustast
du moins soixante marcs d'or, lesquels (selon no-
stre computation) reuiennent à la somme de deux
mille cinq cens ducats. Encores estoit-il si fanta-
stique & dereiglé en ses appetits, qu'il n'vsoit
point de viandes vulgaires en ses repas, mais il se
faisoit faire des pastez de crestes de Coq, de lan-
gues de Paon, de Rossignols, d'œufs de Perdrix,
de testes de Papegaulx, de Faisans, de Paons, &
mesmes par-ce qu'il auoit entendu ou leu quel-
que chose de la rareté du Phenix (que lon dit estre
seul au monde) il estoit enuieux d'en manger, &
promettoit ie ne sçay quants mille marcs d'or, à
qui luy en pourroit fournir, & disoit en commun
prouerbe qu'il n'estoit saulce q' cherté: & ne luy
suffisoit de se paistre de telles viandes rares & ex-
quises, si d'abondant il ne conuioit ses satrapes
& gentils hommes à faire le semblable: mesmes
iufques à ses chiens & Lyons qu'il faisoit nourrir

HISTOIRES

de chairs de Faisans, de Paons & d'Oyes, encores n'exerçoit-il pas sa prodigalité seulement en despense de bouche, mais (qui plus est) il estoit extreme en tous autres appareils de seruice, car il se faisoit seruir à table à quatre filles nues, & quelquesfois trainer en vn chariot par la cité de Rome en tel estat. Il ne beuuoit ny ne mangeoit iamais en vn vase qu'une fois, & si tous les vtenfilles de sa maison, estoient d'or ou d'argent tout pur, mesmes iusques au pot où il rendoit ses excremens. Au lieu de feu de cire pour luy donner clarté, il faisoit mettre en ses lampes, du baulme fort excellent, qu'il faisoit apporter de Iudee & d'Arabie. Ce malheureux Empereur estoit si frenetique en toutes ses actions, qu'il inuenoit des choses dont les diables ne s'en fussent oncques peu aduiser: car il faisoit cōtrefaire des viandes artificielles de marbre, de bois & d'autres choses, puis faisoit affamer des gens, & les contraignoit asscoir à table, regardans ces viandes en pitié. Il faisoit quelques fois des festins où il conuioit huiet chauues, huiet bossus, huiet boiteux, huiet gouteux, huiet sourds, huiet noirs, huiet blâcs, huiet maigres, huiet gras, à fin d'accoustre à rire à ceux qui assistoient à ses bâquets: il faisoit qlquesfois yurer ses hostes, puis leur faisoit fermer les portes des lieux où ils estoient endormis, & y faisoit enclorre avec eux des Ours, des Lyōs sās ongles ny dets, à fin que quād ils seroiēt esucillez, ils mourussent de peur de se trouuer entre ces bestes cruelles & hdeuses. Encores en faisoit-il boire d'autres iusques au cre-

uer, puis quand ils auoient bien beu, il leur faisoit
lier les pieds, les mains & tous les cōduicts de l'v-
rine: de sorte qu'ils ne pouuoient pisser, & les lais-
soit ainsi mourir. Puis quand on le reprenoit de
ses folies, & qu'on luy remonstroit que l'exces de
ses despeses le pourroient vn iour faire tomber
en pauvreté, il ne respondoit autre chose, sinon
qu'il n'estoit que de se faire heritier de soy-mes-
me & de sa femme, & qu'il ne desiroit aucuns en-
fans, de peur qu'ils ne conspirassent contre luy.
Voila doncques les charitez, voila les prodigieux
bâquets, esquels ce venerable Empereur despen-
doit le reuenu de son Empire. Mais parce que tel-
les prodigalitez te sembleront (peut estre) in-
croyables, lis *Ælius Lāpridius* en sa vie, *Sextus Lāpridius*
Aureli⁹ Victor, *Eutrope*, *Iule*, *Capitolin*, & *Spar-* en a escrit
tian en la vie de *Septime Scuere*, & tu trouueras plus copieu-
que ie n'ay pas seulement commemoré la moytié sement que
de ses profusions, & despeses. Que nous reste-il les autres.
plus maintenant, sinon que monstrier qu'elle a esté
la fin de toutes ces delices, & quelles confitures
a appresté nature à ces gloutons pour le dessert
de leurs banquets? Quelle a esté la fin de *Daire*,
& de *Xerxes*, lesquels nous auons au commence-
ment mis sur les rangs? Ces canaux & gosiers par
lesquels ils auoient tant faict passer les viandes,
ne furent-ils pas à la fin miserablement tranchez?
Mais qu'elle fut l'issue de ce grād crapulaire *Ale-*
xandre? Vn petit scrupule de poison luy fist di-
gerer en vn coup, ce qu'il auoit deuoré toute sa
vie. Succeda il point mieux à ce prodigue *Marc*
Antoine, ou à sa friande *Cleopatra*? quel miroir!

*Aucuns
attribuent
cecy à l'Em-
pereur Tyl-
cie.*

*Lāpridius
en a escrit
plus copieu-
sement que
les autres.*

*Xerxes oc-
cis par son
Preuost.*

*Daire par
Alexādre
Alexādre
empoisonné
Marc An-
toine se tua
soy-mesme.*

O iij

HISTOIRES

*Paulus O-
rosius.*

*Cleopatra
se fist mar-
dre à vn
aspic. Ap-
pianus A-
lexandri-
nus.*

*Andebout
mourut
pire.*

quel spectacle pour ceux qui vivent en ce monde, comme en vn eternal paradis de delices? Mais quelle punition pouuoit-il receuoir de sa vie Epicuriene, que de se seruir luy-mesme de bourreau? Sa compagne en delices Cleopatra, receut elle meilleur traictement? laquelle ainsi qu'elle auoit esté desfreiglée & dissoluë en appareil de viandes, elle fut en fin deuorcee d'un aspic, qui est presque le plus venimeux de tous les animaux. Que deuint semblablement ceste grande fournaise de biens? Heliogabale eschappa-il la fureur de la iustice de Dieu non plus que les autres? Nō certainement: car ainsi qu'il auoit englouty vne infinité de diuerses especes d'animaux aussi fut il en fin deuoré d'iceux: car apres que ses subiects furent ennuyez de ses tyrannies & dissolutions ils coniurerent en fin contre luy, & le tuerent: puis l'ayās trainé comme vn chien mort par les carresours de Rome, ils le precipiterent au Tibre, où il fut faict proye des poissons, auxquels durant sa vie sa gueulle auoit faict la guerre. l'ay honte encores qu'il faut que ie passe outre, & que ie die qu'il y en a eu qui n'ont pas esté contents de faire boire ou manger les autres à outrance, comme les precedens, mais aux-mesmes en ont tant prins que nature se trouuant vaincue & accablee, ils sont en fin demourez suffoquez, cōme cest infame Roy d'Angleterre Andebout, lequel farcit si bien son corps de liqueurs & viandes à vn soupper, que faisant cession à nature, il fut incontinent estouffé. L'Empereur Iouian, & Septimus Seuerus (comme Baptiste Ignace tes-

moigne) moururent de semblable maladie. Il y a en-
cores eu vne autre espee de banqueteurs, qui ne Figu
sont point morts pour auoir trop beu ou mangé: mais re &



pour-
traict
de De-
nis He-
racleot
qui de-
uint si
gras
qu'il e-
stoit cō-
trainct
se faire
tirer la
graisse
avec les
Sang-
sues.
Voy r-
ne sem-
blable
histoire
en Ga-
lien, de
Nico-
mach^s
Smyr-
neus, le
quel de-
uint si
gras
qu'il ne
se pou-
uoit re-
muer.

ils engraissoient si bien leur pance, qu'il n'en valaient
gueres mieux. Entre lesquels Maximin l'Empereur

HISTOIRES

Atheneus
lib. 12.

a esté le premier patriarche, lequel apres ses festins & banquets, se trouua tellement chargé de cuisine, qu'il eust bien faict tourner vn moulin à vent de force de souffler, & si auoit coustumierement deux hommes deuant luy à luy porter le vêtre, & deuindrent ses membres par succession de temps si chargez de graisse, que les bracelets de sa femme luy seruoient d'anneaux à ses doigts, comme les historiens escriuent. Comme en semblable, ce grãd tyran Denis Heracleot se laissa si bien transporter à ses delices, qu'il s'habituua en fin de ne faire autre chose que boire, māger & dormir tout le iour, & fist en sorte que la graisse gaigna tant sur luy & ses mēbres, qu'ils deuindrent si gros & monstrueux, qu'il n'osoit se manifester au peuple, de peur d'estre mocqué, & demeurāt ainsi reclus il s'enfla si bien de graisse, qu'il estoit contrainct iour & nuict se faire appliquer grande quantité de Sangsues sus les membres, pour luy tirer l'humour qui le rendoit si gras, autrement il eust estouffé, comme tu vois en ce precedent pourtrait.

Fin de la vingtcinquiesme histoire.

PRODIGIEUSES. 110
VISIONS PRODIGIEUSES,
avec plusieurs histoires memorables des spe-
ctres, Fantomes, figures & illusions qui ap-
paroissent de nuit, de iour, en veillant
& en dormant.

Chap. XXVI.



HISTOIRES



E ne me veux point icy prolonger en ce labyrinthe douteux de rechercher si les vmbres des morts retournent, ou si les esprits ayans eschappé le naufrage de ceste vie mortelle, nous visitent quelquefois.

Je sçay comme ces deux bons Prelats saint Augustin & saint Hierome, & presque tous Ecclesiastiques se sont tourmentez à dessoudre le doute de Samuel, pour sçauoir si c'estoit le vray esprit du Prophete qui retourna par l'euocation de la femme enchanteresse, ou si ce fut vn prestige que Satan laisse à la posterité. Il me suffira seulement en ce chapitre de raconter fidelement & en termes de Philosophe, ce que les auteurs plus fameux en ont escrit : donnons doncques commencement à noz visions prodigieuses. Les anciens ont tousiours eu entre les plus grands merueilles, l'histoire des deux Arcades, laquelle est si souuent recensée en leurs histoires, qu'ils l'ont tousiours tenue pour vn vray & infallible oracle de verité. Entre les modernes, le Pape Pie second du nom en fait souuent mention comme de chose veritable : entre les anciens, Valere, & plusieurs autres qui ont traicté les gestes des Grecs & des Romains, escriuent qu'il y auoit deux Arcades qui s'aymoient vniquement, & symbolisoient si bien en humeurs & actions, que ce n'estoit presque qu'un mesme cœur. Vn iour ils prindrent complot de venir à Megare, ville de Grece pour certains affaires, à laquel-

le arriuez, l'un se retire en quelque maison de sa cognoissance, l'autre suivant la coustume, va loger en vne hostellerie: celuy qui s'estoit retiré chez son familier, ayant souppé, pressé du sommeil & ennuié du chemin, se coucha, & incontinent qu'il fust au liét, il commença à entrer en vn profond sommeil, qu'il continua l'espace d'une heure ou deux. Ce repos ne fut point tranquille, mais il fut inquieté d'un terrible & espouuantable songe. Car il luy sembloit aduis qu'il voyoit son compagnon palle & hideux devant luy, qui imploroit son ayde pour le deliurer des mains de son hoste qui l'auoit assailly. Donnant foy à la vision, & sollicité par la seruente amitié qu'il portoit à son compagnon, il se leue, & se mit en voye pour l'aller trouuer, mais il ne continua gueres en ce vouloir qu'il ne se persuadast q ce n'estoit que resuerie, & changeant propos s'en retourna coucher: mais il ne tarda gueres au liét, qu'il ne fust de rechef assailly de fantosme, & bien d'une façon plus estrange. Car il auoit figure d'un mort, & si estoit couuert de sang en plusieurs endroiets, lequel il luy diét. Puis que tu as tenu si peu de conte de me secourir en la vie, au moins venge ma mort: car ce mesme corps que tu vois ainsi meurtry & mutilé devant toy, est à la porte de la ville, couuert de fiens en vne charette, par la cruauté de mon hoste. Ce ieune homme se sentant importuné de la seconde requeste de son amy, pria quelques-vns de l'accompagner iusques à la porte de la ville, où ils trouuerent le corps mort del'Arcade, ca-

HISTOIRES

*Autre hi-
stoire.*

ché en du siens, comme il l'auoit veu figuré en dormant: & soudain que ce malefice fut descouuert, il fit prendre l'hoste, & ayant faict entendre tout le succes des choses aux Potestats de la ville, le meurtrier auoiant le faict, eut la teste trenchée. Alexander ab Alexandro, chapitre 9. du second liure de ses iours Geniaux, raconte vne histoire admirable, & bien conforme à la precedente de ces Spectres, Fantosmes & figures, qui apparoissent quelquesfois, laquelle il disoit auoir entendue d'un sien familier & intime amy, homme graue, docte, & duquel la vertu & integrité de vie estoit tant cogneuë de tous, que pour mourir il n'eust voulu mentir. Cest homme estant à Rome fut prié de quelque sien amy, de luy faire cōpagnie iusques aux bains de Cumes, pensant trouuer allegeance d'une maladie incurable qui l'auoit vexé par plusieurs annees, ce qu'il luy accorda volōtiers. Et apres auoir cheminé quelques iournees ce malade attenué du labeur non accoustumé, ne peut passer outre, ains fut arresté par la violence du mal, & vaincu de douleur, rendit l'esprit à Dieu en certaine hostellerie. Les funeraillies faictes, & ce corps rendu à la terre, l'autre voyāt qu'il ne luy estoit besoing passer outre, reprint la route de Rome: mais surprins de la nuit, il fut cōtrainct de demeurer en quelque hostellerie champestre: soudain qu'il fut au lict, veillant encores, voicy l'image & figure de son compagnon qu'il auoit enterré le iour precedent pale, maigre & deffaict, qui se vint presenter à luy en l'estat qu'il estoit durant sa maladie, le regar-

dant ententiuement. L'autre presque tranſſi de peur, l'interrogea qui il eſtoit: mais ſans luy rēdre aucune reſpōſe, deſpouilla ſes veſtemens, ſe vint coucher aupres de luy, & s'approchant cōmença à l'embrasser, cōme ſ'il luy euſt voulu faire feſte. Ce pauvre hōme demy mort de craincte, s'eſſançant hors du liēt, ſe ſauua promptemēt à la fuitte, ſans que depuis ceſte viſion luy ait apparū: mais ſi ne ſe peut-il ſi biē aſſeurer au par-apres, que de la craincte & apprehenſion de ceſte viſion, il ne tombaſt en vne groſſe maladie, laquelle le mina ſi bien à la lōgue, qu'il cuida rendre l'ame. Retourné à conualeſcence, entre les choſes eſmerueillables qu'il racontoit de ce fantoſme, il aſſeuroit n'auoir oncques ſenty glace qui ſe peuſt egaller en froideur, au froid qu'il auoit ſenty lors que ce mort le touchoit de ſes pieds, s'eſtant mis en ſon liēt. Le meſme autheur, chapitre vnzieſme du premier liure de ſon œuvre cy deſſus allegué, raconte vne ſemblable hiſtoire, laquelle il n'a point leuë ny entēdue d'aucun, mais luy-meſme l'a experimentee en vn ſien fidele ſeruiteur, hōme ſincere, vertueux & entier: leſq̃l couché en ſon liēt, & dormant profondement, commença à ſe plaindre, ſouſpirer & lamenter ſi fort, qu'il éueilla tous ceux de la maiſon: ſon maiſtre (lequel le fiſt eueiller) l'interrogea de la cauſe de ſon cry. Le ſeruiteur luy reſpondit, hélas (dit-il) ces plainctes que vous auez entēdues ne ſont point vaines, car lors que ie me tempeſtois ainſi, il me ſembloit aduiſ que ie vois le corps mort de ma mere, paſſer par deuant mes yeux que lon portoit en terre, l'ob-

HISTOIRES

feruay (dit Alexādre) l'heure, le iour & la saison, en laquelle cecy estoit aduenü, pour sçauoir si ceste vision annonceroit point quelque desastre au garçon. Et ie fus, dit-il estōné que quelques iours apres ie vey venir à ma maison vn seruiteur de sa defuncte mere, qui nous annonça sa mort, combien qu'aucun de nous n'eust encores entendu nouuelles de sa maladie: & m'estant enquesté du iour & heure de sa mort, & l'ayant conferé avec ce que i'en auois escrit, ie trouuay infalliblement qu'elle estoit morte le mesme iour, & la mesme heure qu'elle s'estoit representee morte à son fils. Ce qui ne pourra (dit-il) sembler fabuleux ou esloingné de verité à ceux qui sçauent que pour le iourd'huy il y a encore des maisons à Rome si infames & odieuses, qu'il n'y a aucun qui y ose habiter, pour les esprits qui y frequentēt. Ce que Plutarque escrit de Damon au commencement de la vie de Cimon. Semblablement ce qu'on escrit de Pausanias, de Cleonice & Bizantia vierge, confirme toutes les histoires precedentes: mesmes ce que Pline escrit au septiesme des Epistres, du phantosme & vision qui estoit en vne maison d'Athenes. Encores plus, ce que Suetone escrit quand Calicula fut occis, duquel la maison estoit agitee & inquietee de monstres & visions prodigieuses par plusieurs ans, tant qu'elle fut bruslee. Ce qui encores mieux est confirmé par Marcus Paulus Venicien, qui escrit que pour le iourd'huy les Tartares sont tant puissans par les enchantemens des esprits, qu'ils font venir les tenebres quand ils veulent, & là où leur plaist:

plaist: & qu'une fois circonvenu par tel art, à peine il eschappa. Hayton^o est tesmoing de cecy, en son histoire des Sarmates, qui a escrit que l'armée des Tartares presque defaictte, fut restituee, & demeura victorieuse par l'enchantement d'un portenseigne, qui fit venir les tenebres si obscures, que toute l'armée de sa partie aduerse en fut enveloppee. Mais nous nous arrestons trop (ce me semble) à commemorer les exemples des prophanes: confirmōs maintenant les histoires precedentes par l'autorité des Ecclesiastiques. Sainct Augustin, liur. 12. cha. 17. sur Genese, raconte une semblable histoire, d'un frenetique qui p^rdit la mort d'une femme. Quelques uns estans à la maison de ce frenetique, ainsi qu'ils entrèrent en propos de certaine femme qu'ils cognoissoient, laquelle estoit viue, faisant bonnes chere: & sans aucune apprehension de mal, le frenetique leur dit, Comment parlez vous de ceste femme? elle est morte, ie l'ay veüe passer par icy deuant avecques ceux qui portoiēt son corps en terre. Un iour ou deux apres elle mourut & ceux qui portoient le corps en terre passoiēt deuant la porte du frenetique, comme il auoit p^redit, combien qu'elle ne sentist aucun mal à l'heure de sa prediction. Le mesme sainct Augustin, au lieu dessus allegué, raconte une histoire si estrange de ces visions prodigieuses, que ie n'en eusse voulu faire mention en cest ceuvre sans l'autorité, fidelité & sainteté de celui qui l'a descrit. Il y auoit (dit-il, un ieune enfant en nostre cité, qui fut si asprement vexé d'une douleur des genitoires, qu'il crioit cōme un de-

P

*Histoire
admirable.*

HISTOIRES

moniacle, lors q̃ la fureur de son mal le pressoit, ayant toutesfois l'entendement sain: lequel entre les gr̃ads cōbats de ses douleurs, demeueroit quelquesfois immobile comme vn trōc, ayāt les yeux ouuerts, ne recognoissoit aucuns des assistants, & estoit si bien abstraict & rauy de ses sens, qu'il ne se mouuoit pour aucune poincture ou agitation. Sa douleur quelque peu se dec, il retournoit à son bon sens, & racontoit ce qu'il auoit veu pendant son extase. Entre autres choses il asseuroit que par toutes ses visions, se presentoient à luy deux hommes, dont l'vn estoit de figure d'enfant, l'autre estoit d'aage plus parfaict: au commencement du Carefme cex deux hommes se presenterent encores de rechef à luy, & luy dirent qu'il se fist couper le piepue, & que de quarāre iours il ne sentiroit aucune douleur: ce qu'il feit, & de quarante iours apres il ne sentit douleur. Ce tēps expiré, ses douleurs se renouellerent, & ces deux hommes commencerēt encores à se représenter deuant luy, lesquels luy conseillerēt qu'il se precipitast en la mer iusques au nombril, & qu'il y demeurast quelque temps, & que sa grande douleur cesseroit, toutesfois qu'il resteroit tousiours quelque humeur visqueux qui decouleroit: ce qu'il feit, & luy aduint comme ces deux hommes luy auoient predict. Qui ne sera esmerueillé de ceste Philosophie de sainct Augustin, ensemble de la vision? mais qui pouuoient estre ces fantomes, ou qui leur auoit enseigné ces secrets de medecine? Ces choses sont estranges, & engendrēt terreur à ceux qui les lisent. Mais encore n'ay ie

rié leu ny aux prophanes, ny Ecclesiastiques plus es-
merueillable que la visiõ de Catalde Euesque de Ta-
rente, laquelle est apparue de noz ans, & nõ sans en-



gendrer de grands scrupules aux consciences humai-
nes: car par sa visiõ il a laissé assez de matiere à empes-

P ij

HISTOIRES

*Tarente est
Euesché si-
tué en Po-
uille tirant
en Sicille.*

cher tous les Theologiës & Philosophes du mō-
de. Catalde homme de saincte vie auoit esté erigé
depuis mille ans, en la dignité episcopale de Ta-
rente, lequel neantmoins apres tant d'annees, ex-
pirees, se representa vne nuict en vision à vn ieu-
ne enfant, qui estoit du tout dedié à Dieu, & luy
enchargea expressement, qu'il eust à cauer certain
lieu de la terre qu'il luy enscigna, auquel il auoit
caché & enterré vn liure escrit de sa main, pen-
dant qu'il estoit au monde, & qu'incontinēt que
il auroit recouuert le liure, il ne faillist à le faire
tenir à Ferdinand premier Roy d'Arragon, & de
Naples, qui regnoit de ce temps. Ce ieune enfant
n'adioustant point de foy à ceste vision n'en te-
noit conte: laquelle neantmoins ne delaissa à le
soliciter par diuerses fois de ce faire. Mais l'en-
fant ne peut estre persuadé d'y entendre, iusques
à ce qu'un matin auant iour, ainsi qu'il faisoit sa
prière en l'Eglise, il aduisa Catalde en son habit
Episcopal, lequel se presentant deuant luy avec
vne contenāce seuerre, luy dit: Tu n'as tenu con-
te par cy deuant de chercher le liure que ie t'auois
enseigné, & de l'enuoyer au Roy Ferdinād: sois
asscuré ceste fois pour toutes, que si tu n'excutes
ce que ie t'ay commandé, que mal t'en aduiēdra.
L'enfant intimidé de ces menaces publia le ma-
tin le contenu de sa vision à tout le monde. Le
peuple esmeu de ce nouveau message, s'assembla
avec grāde curiosité, pour accompagner l'enfant
au lieu designé pour ce liure: auquel arriuez, &
ayans foüy & caué la terre, ils trouuerent vn pe-
tit coffre de plomb si biē clos & cimēté, que l'air

n'y eust sceu entrer, & au fond du coffre trouuerent le liure où toutes les miseres, playes, & maledictions, qui deuoyēt aduenir au Royaume de Naples, au Roy Ferdinand, & à ses enfans, estoiet descriptes en forme de Prophetie: lesquelles ont depuis si bien succedé par ordre, qu'il ne l'en est pas trouué vne seule syllabe faulse. Mais quelle a esté l'infortune de ce miserable Roy Ferdinād, lequel fut tellemēt pressé de la fureur de l'ire de Dieu, qu'il fut tué au premier cōflict? Quelle infortune aduint-il apres à son fils aisné Alфонse, lequel n'eut pas à peine loisir de s'emparer de son Royaume, qu'il ne fut mis en route par ses ennemis, & cōtrainct de mourir en vn miserable exil? Mais que deuint apres Ferdinand son fils puîné? lequel ainsi qu'il pensoit heriter au Royaume de Naples, mourut miserablement en la fleur de son aage, si enuelopé de guerres, qu'a peine pouuoit-il respirer. Et que deuint apres Federic fils du fils du defunct Ferdinād? ne vid-il pas deuāt luy sacrager brusler & ruiner son païs, & presque baigner toute sa terre de sang? Puis vint à la fin se rēdre entre les mains de son ennemy. Or ça aduifons maintenāt, quelle a esté la fortune du Royaume de Naples: & si nous voulōs estre iuges equitables, & adiouster foy à ce qu'en escriuent les historiens, nous trouuerōs qu'entre tous les royaumes du monde à peine s'en trouue-il aucū qui ait enduré de plus furieux traicts de fortune, ne qui ait esté plus subiet à mutation, ne pour lequel il y ait eu plus de sang respandu, que ce petit Royaume de Naples: de sorte qu'il semble proprement

HISTOIRES

à le bien cōsiderer, que ce fust la butte & le blâc où la fortune a descoché toutes les fleches de ses maledictiōs, & vn vray esgout & cloaque où toutes les miseres de tout le corps de l'Italie se sont venues espurer & vuyder. Voila ce qu'ânōça ceste visiō prophetique de ce bon Prelat Catalde, comme A'lexander ab Alexandro (apres plusieurs autres) a fidelement raconté au liure de ses iours Geniaux. Nous auons (ce me semble) deduiēt assez grand nombre d'exemples de ces visions, spectres, ombres & fantosmes qui apparoissent aux hommes de nuit, de iour, dormans, veillans, en maladie & santé. Reste maintenant (suyuant l'ordre que nous auons commēcé en tous les precedens discours de noz histoires) de rechercher les causes dont toutes ces illusions fantastiques procedent & naissent: & par ce que ceste matiere est vn peu chatouilleuse, nous ensuiurōs Sainct Augustin, lequel me semble auoir volé plus haut que les autres, & mieux espluché ce subiect. Il est dōcques necessaire auant que passer outre, pour mieux esclaircir les choses que nous dirons cy apres, d'en faire vne generale partition en la deduction de laquelle nous suyurōs ce qu'il a escrit chap. 28. *Contra Adimantum*, où il procede ainsi: Il y a (dit-il) plusieurs especes de visions qui se retrouuent aux sainctes lettres, dont les vnes se font selon les yeux du corps, cōme celle des trois hommes qui apparurent à Abraham. Et celle de Moyse quand il veit ardre le buisson: & celle de Moyse & d'Elie aux Apostres, lors que Iesus Christ fut transfiguré sur la montagne. Au se-

Gene 18.

Exod. 3.

Matth. 7.

cond genre des visions se doiuent mettre celles qui se font par imagination, comme quand nous imaginons les choses que nous sentons par le corps: car lors que nostre pensée est rauie & esleue au ciel, & que les rayons de diuinité penetrēt en nostre ame, plusieurs choses estrāges luy sont manifestees, nō par les yeux du corps, oreilles ou autres membres charnels, mais par diuine influēce, & celeste inspiration: comme quand saint Pierre rauy d'entendēmēt, veit en vision cē grād vaisseau descendāt du ciel en vn linceul qui paruenoit iusques à luy, auquel estoient contenus toutes sortes d'animaux, puis il entēdit vne voix qui luy dit: Pierre, leue toy, tue & mange, & ce qui s'ensuit au texte du cha. 11. des Actes des Apostres. Et par- ce que i'ay traicté assez amplement en mon liure de l'excellence de l'homme, de ces extases, visions & rauissemēs, il me suffira d'auoir proposé ces deux exemples. Le troisiēme genre de visiō se peut nommer intellectuel, par ce que il se faict en la pensée, comme quand le Roy Balthasar veit vne main qui escriuoit en la muraille: & plusieurs autres visions semblables de Nabuchodonosor, qui sont amplement descrites en Daniel. Ayāt doncques basty ce premier fondement de noz visions, il nous reste maintenant de recenser par ordre, quel a esté l'aduis de S. Augustin en ce qui concerne ces apparitions & visions estranges. Ce bon Prelat au chapitre dixhuietiēme de son liure, *De cura pro mortuis agenda*, escrit ce qui s'ensuit: On raconte (dit-il) tant de diuerses choses de ces visiōs nocturnes. que la disputa-

P iij

HISTOIRES

tion n'en doit estre mesprisee, veu que la questiō est douteuse. On dit (dit il) que les morts ont apparu q̄lquesfois aux viuās, & qu'ils ont enseigné à aucuns les lieux où leurs corps estoient cachez, à fin de les pourueoir de sepulture. Si nous disons que ces choses soient faultes ou fabuleuses, nous contredirons impudēment à plusieurs escrits de beaucoup de fideles, lesquels mesmes les ont apprehendez par leurs sens. Mais il faut (dit il) respondre à ces choses, que combien qu'ils ayēt apparu, si ne s'ensuit-il pas pour cela que les morts qui apparoiſſent en sçachēt ou en sentēt rien. Ne voyons nous pas quelquesfois des hōmes viuans apparoiſtre à aucuns en veillant ou en dormant, & neantmoins qu'on leur demāde s'ils ont apparu, ils respondront qu'ils n'en sçauent rien, & qu'ils n'en ont aucune cognoissance? Ces visions doncques se font (dit-il) par l'operation des Anges, auxquels il est permis du Seigneur, ou commandé de ce faire. Voila le texte que j'ay traduit, au plus pres, selon qu'il est contenu au Latin. Je n'ignore pas neantmoins que quelquesfois ces visiōs ne se facent autrement, combien que saint Augustin ne l'ayt pas exprimé en ce lieu, qui est matiere propre pour les Ecclesiastiques, auxquels ie m'en raporte du tout, me submettant en toutes ces choses, au iugemēt de l'Eglise Catholique, auquel ie veux persister immuable, iusques au dernier soupir de ma vie. Quelquesfois aussi nous sommes deceus par les illusions des esprits malings, comme saint Augustin enseigne, liure troisieme, *De Trinite*, chapitre vnzieme, où il exprime, avec

vn merueilleux artifice, la puissance de Satan & de ses complices, disant ainsi: Il est facile aux malins esprits avec leurs corps etherez, faire beaucoup de choses merueilleuses & espouuantables, lesquelles nous ne pouuons comprendre par noz sens, aggrauéz & enseuelis en ce corps terrestre. Si nous sômes (dit-il) ravis quelquesfois en admiration de veoir aux theatres & spectacles quelques hommes terrestres représenter des choses miraculeuses, mesmes lesquelles nous ne croyriôs pas si elles nous auoient esté racontées par d'autres, tant elles excedent la capacité de l'entendement humain, pourquoy deuons nous trouuer estrange, que les diables & ses anges (avec leurs corps elementaires) abusent nostre chair, deçoivent noz sens, & nous representent quelquesfois des fantosmes, des images, idoles & figures, en veillât ou en dormant, à fin de nous faire trespucher? Leurs fonctions (dit-il) sont diuerses: les vns perturbent noz pensees, les autres offensent noz corps, les autres se messent en nostre sang, en nostre cœur, & nous suggerent vne infinité de folies & visions: les autres engendrēt des maladies en noz corps, comme celuy duquel il est faict mention en saint Luc, qui auoit tellement per-

LUC 13.

HISTOIRES

ont esté creéz, le continuel conflict qu'ils ont avec les Anges, qui les aguerrist: l'agilité de leurs corps etherez, par lesquels ils surpallent la viuacité des bestes & des oyseaux: l'acrimonie de leur sens, la cognoissance de toutes disciplines tant diuines qu'humaines: vne parfaicte cognoissance de la propriété des plantes, pierres, metaux, avec plusieurs autres choses semblables, sont comme les instrumens, avec lesquels ils forgēt & trament les illusions & machines qu'ils desployēt à toute heures cōtre nous, & sont les lassons, amorces, & gluaux avec lesquels ils taschent à tous les momens & minutes du iour d'enuelopper noz pauvres ames: & par ce moyen (dit-il) ils predisent quelquesfois les choses futures, ils font quelques saincts miracles, par lesquels ils deçoient & trōpent ceux qui adioustent foy a leurs prestiges & menfonges, comme ces pauvres femmes lesquelles seduictes par les illusions fantastiques de Satan, se persuadent qu'elles vont toute la nuit à cheual, adorent les diables, lesquels se transfigurent en Anges de lumiere, pour mieux iouer leur roolle: les autresfois en autres diuerses especes & figures de personnes. Quelquesfois ils leurs representent des choses ioyeuses, ores des tristes, les autresfois ils leurs representēt des personnes cogneuës, autresfois d'incogneuës. Ces choses sont estranges, & seront trouuees de difficile digestion, à ceux qui mesurent les œuures de Dieu, selon la capacité de leur entendement grossier: mais encore me semble-il plus esmerueillable & estrange, ce que Sainct Augustin raconte

au xvij. liure de la cité de Dieu, quand il se plon- *Chap. 17.*
ge en ceste profonde contemplation de la puis- *& 18.*
sance admirable des esprits malings, où il faict
mention de certaines femmes, qui regnoient en
Italie de son temps, instruites és ars magiques,
lesquelles donnoient quelque poison aux passans,
meslee en du fourmage: & soudain qu'ils l'auoient
mangée, il estoient cōuertis en Iuments, & por-
toient les choses qui leur estoient necessaires. Et
apres auoir accomply leur voyage, & ce qui leur
estoit enchargé, ils retournoient en leur premier
estat. Ce qui aduint mesme au pere de Prestan-
tius, lequel porta les bleds & viures de certains
cheualiers, estant deuenu cheual: laquelle chose
fut trouuee auoir esté ainsi faicte, comme il auoit
racōté, non pas (dit saint Augustin) que ie croye
que le corps ou la pensee en l'homme puisse estre
par illusion diabolique conuertie en beste, ny
prendre leurs corps, & leurs membres: mais bien
que la fantasie, ou les sens des hommes eussent
peu estre tellement deceus par les diables, qu'ils
pensoient estre faicts semblables aux bestes. Puis
il conclud. Et quant aux fardeaux, c'estoient (peut
estre) les diables qui les portoient eux mesmes,
à fin de mieux entretenir les miserables creatures
en erreur: mais à fin que nous ne pēsons que tel-
les illusions des esprits malings ayent seulement
regné du temps de saint Augustin ou des autres
anciens, ie veux maintenant produire des choses
qui ne sembleront pas moins esmerueillables,
que nous auons experimenté de noz ans. Gespa-
rus Pucerus en ses commentaires *De Diuinatione,*

HISTOIRES

après auoir par plusieurs railons disputé de l'artifice des diables, raconte vne histoire aduenue de nostre siecle, qui n'est pas moins admirable qu'est pouuentable. Il y a eu (dit il) de noz ans vne certaine vierge Bateleresse à Boulongne, laquelle pour l'excellence de son art, estoit fort renommee par toute l'Italie, neantmoins elle ne sceut avec toutes ses sciences si bien prolonger sa vie, qu'en fin surprise de mal-die elle ne mourust. Quelque autre magiciē qui l'auoit tousiours accompagnée, sçachant le proufit qu'elle tiroit de son art durāt sa vie, luy mist par l'ayde & secours des esprits malings quelque charme, ou poison sous les aisselles, de sorte qu'il sembloit qu'elle eust vie, & commença aussi bien à se retourner aux assemblees publiques, iouant de la harpe, chantant, saultant & dāfant comme elle auoit accoustumé: de sorte qu'elle ne differoit en rien du vif, que de la couleur, laquelle estoit excessiuement palle. Quelques iours apres il se trouua de fortune à Boulongne vn autre magicien, lequel aduertty de l'excellence de l'art de ceste fille, la voulut aller veoir iouer comme les autres: mais soudain qu'il eut quelque peu assisté à ce spectacle, il s'escria tout haut. Que faictes vous icy messieurs? celle que vo^s voyez icy deuāt voz yeux, qui faict ces beaux soubresauts, n'est autre qu'une orde & vile charongne morte. Et à peine auoit-il acheué son propos, qu'elle tomba morte à terre: au moyen dequoy le prestige du diable & de l'enchanteur fut descouuert. Encores y a-il eu vne autre femme enchanteresse à Pauie, qui a regné



Pour-
trait
de la
femme
nchan-
teresse
qui tom-
ba morte.

du temps de Leonicens, qui n'estoit pas moins es-
merueillable que la precedente: mais elle auoit l'a-
uantage en vne chose, qu'il ne se pouuoit rien faire
de mal à Paue si secretement, que par son artifice il

HISTOIRES

ne fust incontinent descouvert, de sorte que tous les plus renommez Philosophes de l'Italie excitez de la renommee des merueilles qu'elle faisoit par l'art des diables, la venoient veoir. Or y auoit-il de cec temps là à Paue vn professeur public & Philosophe, homme de saincte vie. lequel pour priere ou requeste qu'on luy sceust faire, n'auoit peu estre persuadé d'aller veoir ceste femme, iusques à la fin que vaincu par l'importunité de quelques magistrats de la ville, il l'accorda d'y aller: & lors quil fut arriué deuant ceste organe de Satan, à fin de ne demeurer muet, & pour la bien sonder au vif, il la pria (entre autres choses) de luy dire à son aduis lequel estoit le meilleur de tous les carmes que Virgile eust iamais faict: La vieille sans refuer, ou y penser d'auantage luy respondit à l'instant mesme.

Discite iustitiam moniti, & non spernere diuos:

Virgil. lib.
6. Aeneid.

Voyla (dit elle) le meilleur, & le plus digne carme que le Poëte Virgile feist oncques: va ten, & ne retourne plus icy pour me tenter. Ce pauvre Philosophe, & ceux qui l'accompagnoient s'en retournerent, sans autre replique, & ne furent en leur vie plus estonnez d'une tant docte respõse, attendu qu'ils sçauoiẽt tous qu'elle n'auoit en sa vie apris, ny à lire, ny à escrire. Hierosme Cardã, lequel merite d'estre mis au premier rang de tous les plus celebres philosophes de nostre temps, raconte presque vne semblable histoire de ces esprits malings, de laquelle l'experience se voit encores pour le iourd'huy à Milan de tous les citoyens, avec grand merueille. Il y a (dit il enco-

res pour le iourd'huy vne femme viuante, nommee Marguerite, femme d'un peintre, qui est residente ordinairement à Milan, laquelle n'a point de honte de publier par tout qu'elle a vn diable, ou certain esprit familier, qui la suyt & l'accõpaigne par tout, hors mis qu'il s'absente d'elle quelque deux ou trois moys l'annee. Ceste femme ne se nourrist ou maintiët d'autre gaing que de l'experience, & plaisir qu'elle dõne de cest esprit, car elle est souuent appelée en beaucoup de bonnes maisons, & incontinent qu'on luy a faict cõmandement d'euoquer son esprit, elle courbe sa teste en son sein, ou l'enueloppe de son tablier, & cõmence à l'appeller & adiurer en sa lãgue Italiène: Il se represente soudaĩ à elle, & respõd à son euocation: mais la voix de cest esprit ne s'entend pas aupres d'elle, mais loing, comme si la voix sortoit de quelque trou de muraille, & si quelqu'un se veut approcher du lieu où la voix de cest esprit resonne, il est estonné qu'il ne l'entend plus en ce lieu: mais il l'entéd en quelque autre coing de la maison. Quãt à sa voix, elle n'est point articulée, ny autremët formée qu'on la puisse entédre: mais elle est gresle & foible. de sorte qu'elle se peut dire plus proprement murmure ou son, que voix. Et apres que cest esprit a ainfi sifflé, & murmuré, ceste vieille luy sert de truchemët, & faict entendre aux autres ce qu'il a resonné. Elle a demouré en quelques maisons, où il y a des femmes qui ont obserué ses façons de faire, qui disent qu'elle enferme quelquesfois cest esprit en vn linceul, & qu'il a de coustume de luy mordre la bou-

HISTOIRES

che, mesme qu'elle a presque tousiours les leures
 vlceres. Ceste miserable femme est en si grand
 horreur à tout le monde, à cause de cest esprit,
 qu'elle ne trouue personne qui la vueille loger,
 ou frequenter avec elle. Ceste histoire me remet
 en memoire ce que les anciës ont creu de l'esprit
 de Socrates, ce qui ne me semble fabuleux, par-
 ce que Socrates a tousiours esté trouué veritable,
 que pour mourir il n'eust voulu dire vne menson-
 ge: mesmes que les Platoniciës ont tousiours re-
 ceu Socrates pour vn certain oracle de verité: &
 neantmoins Socrates a confessé & escrit de luy-
 mesme qu'il en auoit vn, comme il est tesmoigné
 au Theage en Platon, où il est introduict, disans
 ainsi: Il m'a esté concedé par quelques sort diuin,
 d'auoir eu vn Demon dès mon enfance, lequel
 m'a tousiours fuiuy, lequel est vne voix qui me
 dissuade lors que ie veux faire quelque chose qui
 m'est contraire: mais il ne me suade iamais ce que
 ie dois faire. Puis il adioust: Thimarcus me fera
 tesmoing de cecy, lequel se voulant leuer d'un
 banquet où nous estions, aduertuy par mon De-
 mon de son desastre, ie le cuiday retenir deux
 fois: toutesfois ie ne sceu tant faire qu'il ne se des-
 robes de moy, & qu'il n'allast tuer Nicias, fils de
 Hiroscamandre, lequel apres qu'il eut esté con-
 damné pour ce meffaiët, il dict à son frere, qu'il
 mourroit par deffault d'auoir creu le conseil de
 Socrates, qui luy auoit dissuadé de ne sortir point
 à telle heure. Franciscus Picus Miradulanus Phi-
 losophe excellent & noble, qui a regné de nostre
 temps, a asseuré en ses ceuures qu'il auoit cogneu
 vn

vn prestre, aagé de soixante & quinze ans, lequel par l'espace de quarante ans assidus, auoit eu vn esprit familier en sa compagnie, lequel beuuoit, mangeoit, couchoit, parloit avec luy, & l'accompagnoit en toutes ses actions: de sorte que le vulgaire ne pouuant comprendre le mystere de ces choses, se persuadoit qu'il fust fol. Et ce prestre nōmoit son esprit Hermelina. Je n'ignore point semblablement qu'il n'y en ait plusieurs qui ont asseuré par leurs escrits qu'il y auoit des esprits familiers, qui cōuersoient avec les hommes: ce que Cardan atteste de son pere Facius Cardanus, lequel par l'espace de vingt & huit ou trente ans s'est aidé de certain esprit familier. Pausanias en ses nuiéts Attiques, recite que le hennissement des cheuaux, & la course des combatāns estoient ouïs au cāp de Marathon, où Miltiades ia quarante ans passez auoit faict mourir 10000. des Persiens, & cecy estoit plus esmerueillable, que ce cry & tumulte n'estoit point entendu de ceux qui alloient expressement pour l'entendre, mais seulement de ceux qui fortuitement se retrouuoient en ce lieu. Plutarque escrit en la vie de Cymō, qu'apres que Damon fut tué en trahison dans les estuues, qu'il fut lōguement, qu'en ce lieu apparoissoient des esprits, & que lon y entēdoit des gemissements & sospirs, de sorte qu'on feist condamner & murer la porte de l'estuue, & qu'ēcores auourd'huy ceux qui se trouuent là aupres, afferment qu'il y voyent des visions, & y entēdent des voix & cris espouuātables. Il y a encores quelques autres visions des Demons ou malings esprits, qui sont

Q

HISTOIRES

apparus de nostre temps, & apparoiſſent encores pour le iourd'huy aux mines metalliques du grád Turc qui ſont en Sidero capſa, ils ſe ſont quelque fois representez en forme de cheures dedans les mines à ceux qui tiroient les metaux de la mine. Il y en a vne certaine eſpece qui ne faiët aucun mal aux ouuriers, mais il y en a eu d'autres qui les ont tant tormentez, qu'ils ont eſté contraincts d'abandonner les mines qui eſtoient de grand reuenue, Georgius Agricola philoſophe excellent, qui a eu la charge des mines de l'Empereur, aſſeure qu'il s'eſt trouué des eſprits malings tant cruels en quelques mines d'Allemagne, que les ouuriers ont eſté contraincts les abandonner, & entre autres il eſcrit qu'à la mine d'Anneberg vn eſprit metallique tua douze artiſans, qui fut cauſe que la mine fut delaiſſee, combien qu'elle fuſt fort riche & opulente en argent. Il y auoit de ſemblables eſprits malings, du temps que Ieſus Chriſt eſtoit ſur terre, qui habitoient és ſepulchres des morts, leſquels eſtoient ſi cruels & terribles que aucun n'oſoit paſſer par ceſte voye là, comme il eſt eſcrit en ſainët Matthieu 8. chap. en ſainët Luc huitieſme chapitre. Je ſçay que Porphirius, Pſellus, Plotinus, Proclus, Iamblicus, meſmes quelques autres modernes ont aſſeuré par leurs eſcrits que la ſupreme region de l'air eſt auſſi peuplee d'eſprits, que nous appellons en Grec *Damones*, comme noſtre air eſt d'oyſeaux : ce qui les a induit à croire ces choſes, c'eſt que l'air & l'æther où ſont les quintes eſſences, ſont tant grands & ſont regions tant plaines d'amenité & de plai-

fir, & que nous voyons la terre auoir ses matieres
 viuantes, les metaux, pierres, plantes, & que nous
 voyons l'eau auoir ses poissons, & que nous
 voyons l'air infirme d'icy bas auoir ses animaux
 qui respirent & vivent: puis (disent-ils) que cecy
 est obserué de nature és autres elements, mesmes
 au ciel, il faut doncques croire que toute ceste
 grande machine de l'air superieure, est pleine de
 ces esprits, qui doinent estre d'autant plus excel-
 lens que les animaux inferieurs, d'autant que les
 regions y sont plus claires, plus pures, que ceste
 inferieure: mais par ce que toutes ces choses nous
 semblent indignes de nostre Philosophie Chre-
 stienne, nous le passerons sous silence. Et à fin
 qu'aucuns ne pensent que nous vueillions lascher
 la bride si longue aux diables, & malings esprits,
 qu'ils puissent ainsi abuser des creatures de Dieu,
 lesquels par le sang precieux de son fils, ont esté
 si cherement rachetees, il nous est besoing d'assai-
 sonner ces choses, & les borner par tel tempera-
 ment, que nous môstrons qu'il ne leur est pas loi-
 sible de faire de nous comme vn fol de sa marote,
 où cōme les basteleurs de leurs marmousets: car
 s'il estoit ainsi q leur puissance ne fust bornee par
 la main forte de Dieu, ils ont en si grande haine le
 gēre humain, auq̃l le simulachre & caractere de
 Dieu est imprimé, que lōg tēps a par leurs cruau-
 tez, prestiges & tyrānies ils l'eussent du tout exter-
 miné & esteinct: mais s'ils n'ont pas eu seulement
 puissance d'étrier au vêtre des pourceaux, sans de-
 mander congé, comme l'escriture enseigne, de

Qij

HISTOIRES

combien deuons nous estre plus asseurez qu'ils ne nous peuuent nuire, sans la permission de Dieu, qui sommes rachetez de son sang, sommes son domicile, & qui portons sa marque, simulachre & caractere? Mais quel pl^r grãd tesmoignage voulõs nous de la debilité, & petite puissance du diable, que ce qu'il en atteste de luy- mesme en Iob premier? où demãdãt cõgé de persecuter ce prophete Iob, il ne luy dit pas, permets moy de luy nuire: mais mesme il luy dit, *Mitte manum, & tange carnem eius*: Enuoye (dit-il) ta main, & touche sa chair: comme s'il eust voulu dire, qu'il n'estoit que l'organe pour executer la volonté de Dieu, appellant sa permission, sa main. Nous en auons encore vn semblable tesmoignage en saint Luc xxij. ou le Sauueur Iesus Christ dit à Simon. Simon Satan a demandé congé de vous tourmenter, & vaner comme le blé, mais j'ay prié pour toy, à fin que ta foy ne defaille point. Voila vn merueilleux tesmoignage, que le diable ne nous peut nuire sans congé, veu qu'il n'osa s'adresser à l'Apostre sans demãder son sauf conduit à Dieu. Ce grand oracle de Dieu, saint Augustin, lequel auoit tant de milliõs de fois esprouué les furieux assauts de Satan, nous donne vne consolatiõ merueilleuse, liure xij. chapitre xiiij. sur Genese, lors qu'il dit: Que le diable te forge de iour & de nuict tant d'illusions qu'il voudra, qu'il te represente en vision des corps qui ne sont point corps, que peut nuire cela à ton ame, moyennãt que ne consentes point à la vision? Vis donc asseuré, car il ne te peut nuire sans congé, & toutesfois la permis-

*Augusti.
in Euange.
Ioan. tra-
ctatu. 7.*

tion qui luy est donnee, n'est point pour te damner ou meffaire, mais pour te chastier de ton peché, ou faire prouue de ta fidelité. Sainct Paul nous seruira de tesmoing irreprochable en cecy, lequel au deuxiesme des Corinthes, chap. xij. atteste luy mesme, que le Seigneur permist à Satan de le souffleter, de peur qu'il ne fust esleué outre mesure, pour l'excellence de ses visions. Encore a il bien fait d'auantage, cōme luy-mesme tesmoigne en l'Epistre premiere à Timothee, chap. premier, où il fait entendre Timothee qu'il a baillé Hymence & Alexandre à Satan, à fin qu'ils apprennent à ne plus blasphemer. Voila donc comme le Seigneur vse quelques fois des malins esprits comme des bons, à nostre salut: lesquels se transfigurent quequesfois en diuerfes formes & figures de nuit & de iour, pour nous oppugner & tirer au combat: mais celuy ne sera point couronné, qui n'aura virilement combatu. Apprenons doncques desormais avec l'Apostre, à vestir les armes de Dieu, car nous n'auons pas seulement (comme il escrit aux Ephesiens) la guerre contre le sang & la chair, ains contre les principautez, contre les puissances, contre les recteurs du monde, & des tenebres de ce siecle. Tenons nous doncques sur noz gardes de peur d'estre circonuenus de ce faux enchanteur & trompeur: ne voyons-nous pas comme il est effronté, & cōme il dresse ses cornes? Quel plus grand tesmoignage de sa rage & fureur, que ce qui est escrit au prophete Michee? où il le voit deuant Dieu criant & huyant. Je sortiray, & seray menteur deuant la

3. Reg

Q iij

HISTOIRES

face de tous les prophetes d'Achab. Et en Zacharie, comme il est toujours à la dextre du grand prestre pour empescher qu'il ne descende quelque benediction sur Ierusalem. Ce qu'estant vivement apprehendé par ce grād Euesque d'Hippouense S. Augustin, il crie apres le seigneur, disant: Deliure nous Seigneur, de nostre aduersaire ordinaire, lequel soit en richesse, en pauvreté, en ioye ou tristesse, en parole ou en silence, en dormant, veillant, beuvant, mangeant, ou en toutes noz autres humaines actions il nous espie, nous suit, nous talonne, & presse, il dresse ses rets, darde ses fleches, ordonne ses machines, lassons & gluyaux pour surprendre nostre pauvre ame. Puis il conclud avec le Psalmiste: Deliure nous dōc Seigneur des laqs des veneurs. Puis que nous sommes doncques outre nostre esperance ancrez si avant en ce profond abyfme de visions, avant hausser noz voiles, encores no^o faut-il mettre fin au dernier membre qui en depend. Il y a encores d'autres especes de visions, lesquelles ne se font ne par illusion diabolique, ny par aucun secret ne ministere des anges, ny autrement: mais elles s'engendrent par corruption d'humeurs, ou par indispositiō de l'imaginative, ou par quelque autre infirmité de nature, de sorte que nous pensons veoir les choses qui ne sont point, & telles especes d'imaginations tourmentent & vexent le plus souvent les melancholiques, comme Galien enseigne de celuy qui se pensoit estre transformé en Coq, frequentoit avec eux, imitoit leurs chāts quand il les entendoit chanter, mesmes se battoit

quelquefois des bres ainsi qu'ils font des aîles: comme en semblable il y en a d'autres qui se persuadoient estre transformez en vaisseaux de terre, de sorte qu'ils ne bougent des plaines & campagnes, & n'osent approcher des arbres ou maisons, de peur de se heurter, & mettre en pieces. Il y a eu certaine damoiselle de laquelle Alexander Tralianus liure premier chapitre vingt escrit l'histoire, laquelle par quelque corruption de l'imaginatiue se persuadoit auoir deuoré vn serpent en dormant, & ne peut oncques estre deliuree de ceste maladie, iusques à tant que luy ayant ordonné vn vomitoire, on luy supposa vn serpent vif au bassin, par le moyen duquel elle fut deliuree de son mal: car elle se persuadoit aysémēt qu'elle l'auoit vomy. Il y a encores quelques visions qui procedent d'auoir imaginé quelques venins ou poisons, comme Pline & Edouardus enseignent de ceux qui mangent la ceruelle des Ours, laquelle deuoree, faict penser qu'on est transformé en Ours. Ce qui est aduenü à vn gētilhomme Espagnol de nostre temps, à qui on en fist manger, & il alloit errant par les deserts & montagnes, pensans estre transmué en Ours. Encores y a il d'autres visions, lesquelles selon les Phisiciens se peuvent faire par causes naturelles, comme quand quelqu'un est occis & enterré, non pas trop profondement en la terre, il sort (comme ils disent) du corps mort des exhallations & vapeurs, lesquelles esleuees en l'air, nous representent l'effigie, & idee de celuy qui est en terre. Encores y a il plusieurs autres choses qui deçoient

Q iij

HISTOIRES

noz sens sous couleur d'illusions, comme quand l'air est agité de vêts contraires, par leur agitation ils engendrent vn bruit & murmure qui ressemble proprement au muglemēt des bestes, ou à des plainctes des femmes & petis enfans. Quelquefois aussi l'air penetre dedans les souspiraux & concavitez des rochers, & vieilles murailles, puis quand il est repercuté, il resonance si distinctemēt, qu'il semble que ce soit quelque voix articulée: comme nous experimentons souuent en ce que nous appellons Echo, laquelle prononce quelquefois cinq ou six paroles, avec si grād' merueille, que ceux qui ignorēt les causes d'icelle se persuadent (la nuit principalemēt) que soient quelques esprits ou Demō. Ce qui est aduenü de nostre temps à vn cōseiller & secretaire d'un prince, lequel par défaut d'auoir bien obserué la cause de l'Echo, faillit à se noyer, cōme vous entendrez par la memorable histoire que Hierosme Cardan medecin Millannois raconte en ses liures des merueilleuses inuentiōs. Ledit Cardan escrit qu'Augustinus Lauisarius conseiller & secretaire d'un prince, estoit quelque iour aux champs, foruoyé de son chemin, & pressé de la nuit, sans sçauoir à qui auoit recours. Estant en ceste peine, il se trouua merueilleusement troublé, car il cheuauchoit le long d'un petit fleuve, & ne sçauoit s'il deuoit passer de l'autre costé ou non, & tourmenté ainsi en son cœur, il commença à dire. Oh! qui est vne plaincte commune aux Italiens, quand ils ont quelque ennuy. L'echo, qui estoit en quelque rocher là aupres, luy respond

incōtinent, Oh! Lauisarius bien ayse, en pensant que
ce fust quelque homme luy demande en sa langue,



*Vnde debo passa? L'Echo respond passa: puis le pauvre
homme estant encores en plus grande peine, luy de-*

HISTOIRES

manda *chi*? qui signifie en nostre langue icy:
 L'Echo luy respondit: *chi*: n'estant point encore
 bien asseuré, il luy demande de rechef, *debo passa*
chi? l'Echo respond, *passa chi*. Ce pauvre homme
 pésant auoir certaines nouuelles de son chemin,
 se mist en l'eau, cuidant trauffer le fleuve, mais
 il fut estonné que son cheual commença à perdre
 le fond de l'eau & à nager, toutesfois le cheual
 qui estoit puissant & adroict, apres auoir longue-
 mēt gasouillé en ce fleuve, tira son maistre à bort,
 lequel n'eut en sa vie si belles affres, & fut con-
 trainct monsieur le conseiller de passer la nuit en
 prieres & oraisons, trempé comme vne esponge
 sur le bord de ce fleuve. Quelques iours apres ar-
 riué à Milan, il fist ses complainctes à Cardan (son
 intime amy) de ce qu'il auoit trouué quelque
 esprit maling qu'il auoit cuidé faire noyer dans
 vn fleuve. Et quand ledict Cardan l'eut interrogé
 du lieu, il cogneut incontinent l'ignorance de mō-
 sieur le Conseiller: car il scauoit qu'il y auoit vn
 Echo admirable en ce lieu, qui rendoit les voix si
 bien formées & articulees, qu'il sembloit que ce
 fust quelque creature qui parlast. Et pour luy en
 donner certain tesmoignage, il le mena au lieu
 mesme où ils trouuerent en fin que son *passa*, n'e-
 stoit autre chose que la reuerberation de l'Echo.
 Voila doncques cōme nous sommes quelquefois
 deceus és visios, mesme en l'Echo, qui n'est rien:
 mais puis que nous sommes enfournez si auant
 au traict de l'Echo, ie ne veux mettre en oubly,
 que pendant que ie composois ce liure, i'en ay

obserué vne au bourg de Chalenton pres Paris, laquelle ne cede en rien à celle que décrit Cardan: car elle rend les paroles toutes entieres, distinctes, & articulees, sept fois l'une après l'autre cōme l'Echo septuplex des anciens, tant celebree de Pline: & me suis souuent estonné comme ceux qui ont escrit les antiquitez & choses memorables de Paris, n'en ont faict aucune memoire en leurs escrits: car ie ne me recorde d'auoir oncques obserué la semblable en diuers voyages que i'ay faicts par les hauts a'pes d'Italie & d'Allemagne, & qui ne voudra adiouster foy à noz escrits: l'experience en est assez aisee: car le lieu est pres de ceste cité. Il ne reste plus, pour mettre le dernier seau à toutes especes de visiō, que de traicter des visiōs artificieles, lesquelles ordonnees, & basties par certains secrets & mysteres des hommes, engendrēt grāde terreur à ceux qui les cōtemplant, cōme celle de laquelle fait mention Hector Boetius en ses Histoires d'Escoffe, laquelle combien qu'il y eust de l'artifice, si est ce que son effect fut merueilleux & estrange, & cause de la cōseruatiō d'un Royaume, cōme vo' entēdrez cy apres. Ces Pic̃tes ont tousiours esté (comme lon trouue aux histoires) ennemis capitaux des escoffois, de sorte qu'apres plusieurs escarmouches & batailles, ils tuerent en fin le premier Roy d'Escoffe, & deffirent presque la pluspart de la noblesse du païs. Cenethus second Roy d'Escoffe, & fils de celuy qu'auoient meurtry les Pic̃tes, desirant de venger la mort de son pere, exhortoit

HISTOIRES

souuent la feignerie du païs de reprendre les armes, & de courir sus aux Pictes: mais par ce qu'ils auoiēt esté si mal-heureux aux precedētes batailles, & que la pluspart des plus grands Princes du païs auoient esté tuez, il n'y eut ordre par moyen aucun de les inciter à reprendre les armes. Cene- thus se ressentant du meurtre de son père, voyāt qu'il ne pouuoit les induire à vengeance pour aucune suasion ou priere, il eut refuge à l'art: & feignant de vouloir consulter des negoces du païs, il manda ce qui restoit des Princes pour assister au conseil. Les ayant retenus quelques iours avec luy, il les feit tous loger en certain chasteau où il estoit logé, puis s'aduise de gagner quatre ou cinq hommes, ausquels il se fioit le plus, & les feit mettre en quelque autre lieu secret, aux chābres deputees pour les Princes, les ayant premierement accoustrez de quelques vestemens horribles, faicts de grandes peaux de loups marins, desquels il y en a en abondance en leurs païs, à cause de la mer: encore n'estoit-ce pas tout, car ils auoient chacun vn baston en la main de ce vieil bois qui reluit la nuit, & si auoiēt encores en leurs mains dextres chacun vne grande corne de bœuf, percee par le bout, & se tenoient ainsi reclus iusques à ce que les Princes furent enseuelis de leur premier sommeil, & lors ils commencerent à se produire avecques leurs bastons qui esclairoient, & ressonnoit aussi certaine voix hideuse par leurs cornes de bœufs, laquelle contenoit qu'ils estoient enuoyez de Dieu, leur denoncer la guer-

re contre les Pictes, & que la victoire leur estoit ordonnee au ciel. Ainsi ces fantosmes, aydez de la faueur de la nuict, qui est mere nourrice de ces illusions, iouerent si bien leur roolle, qu'ils eua-derent aysement sans estre descouverts. Ces pauvres Princes ainsi intimidez passerent le reste de la nuict en prieres, puis le matin vindrent trouver le Roy, auquel chacun comunica sa vision. Mais ce bon Roy Genethon, qui estoit bien guar-ry du sot: leur dit aussi, que semblable vision luy estoit apparue: mais qu'il n'osoit publier les se-crets de Dieu iusques à ce qu'il en eust plus cer-tain aduertissement. Ces pauvres Princes enflam-mez à la guerre, comme s'ils eussent eu Iesus Christ pour leur chef, assaillirent les Pictes si vi-vement qu'ils ne les deffirent pas seulement en bataille, mais ils en exterminerent si bien la mé-moire, qu'oncques- puis on n'en ouyt parler. On list plusieurs semblables exemples de ces visions artificieles aux historiens, mais par- ce que ceste-ey m'a semblé la plus memorable que j'aye ia-mais leuë & qui a mieux succedé, j'en ay voulu faire mention en ce lieu. Il s'en est encore trou-ué de noz ans, qui ont mis des chádelles allumees dedans des testes de morts, pour espouuenter le peuple, & autres qui ont attaché de petites chan-delles de cire allumee, sur des coques des Tor-tues & Limaces, puis les mettoient dedans les cy-metieres la nuict, à fin que le vulgaire voyât ces animaux se mouvoir de loing avec leurs flam-mes, fust induit à croire que c'estoient esprits de

HISTOIRES

morts, qui retournoient demander quelque chose en ce monde, & par tel moyen on a tiré l'argent subtilement du populaire simple, mais ces larrons infames rédront conte vn iour, au Seigneur des pauvres brebis de Iesus christ, qu'ils ont ainsi escorchees & tyrannisees, sous le pretexte de vision. Il y a encore d'autres visions diaboliques, qui se sont faictes de noz ans avec certaines chandelles composees de suif humain, & pēdant qu'elles estoient allumees, de nuict, les pauvres gens demouroient si bien charmez qu'on desiroit leur bien deuant eux, sans qu'ils se sceussent mouvoir de leurs liets, ce qui a esté practiqué en Italie de nostre temps. Mais nostre Dieu qui ne laisse rien impuny, à permis que les auteurs de telles vanitez fussent apprehendez, comme le larron sur le faict, lesquels conuaincus, ont depuis terminé leurs vies miserablement au gibet. Il y a encore quelques autres visions artificielles, qu'ils font avec vne huille ou liqueur, extraicte de ces vers qui esclairent la nuict, mais par-ce que ces choses ne sont dignes d'estre referees entre nous Chrestiens, ie m'en tairay pour le present, mesmes me suis esmerueillé, comme quelques hommes doctes & les ont osé inserer en leurs escrits, veu que nous sommes assez prompts à inuenter le mal, sans adiouter encore l'huile à la meche. Prends donc en gré, lecteur, ce traicté de visions, lequel i'ay dilaté vn peu plus copieusement que ie n'auois promis au commencement, mais par-ce que ceste matiere est rare, & que ie n'ay encore trou-

né aucun auteur Grec ou Latin, qui ait compris toutes les especes de visions, j'ay bien osé l'entreprendre, & croy que si tu n'es ingrat, ou censeur trop critique, tu approuveras mon labeur.

Fin de la vingt sixiesme histoire.

HISTOIRES
HISTOIRE PRODIGIEUSE
d'un Monstre veu par Celius
Rhodiginus.

Chap. XXVII.



Afin



Fin de nous desgouster
de ces visions prodigieu-
ses(lesquelles peult estre
auoient par trop ennuyé
le Lecteur)il m'a semblé
bon , de môster icy le
pourtraict dedeux admi-
rables Monitres lvn ma-
le l'autre femelle, veuz
en diuerses prouinces par deux excellens Philo-
sophes qui ont regné de nostre aage. Le premier
qui est male, fut veu par Ludouicus Celius Rho-
diginus, comme il escrit au troisieme chapitre
du 24. liure de ses antiques leçons comme il s'é-
sult: Il fut, dit-il, produict vn Mōstre à Sarzare
en Italie, l'ā de grace, 1540. le dixneuuesime iour
de Mars, digne destre considéré pour beaucoup
de causes: l'une, par-ce qu'il sortit au monde du
temps que l'Italie estoit agitée de diuerses tepe-
stes de guerres domestiques & que cest enfant
monstreux estoit comme vn certain herault qui
denōçoit ces maux, les autre causes pour lesquel-
les il merite d'estre diligemment obserué, sont
pour les estranges & meueilleux effects que na-
ture exhiba en ce petit subiect, car en premier
lieu, lors que sa mere l'enfanta, il estoit ausi grād
& bien formé que s'il eust eu quatre moys accō-
plis, qui est chose monstreuse en sa nature. Secon-
dement il auoit deux belles testes accomplies de
toutes leurs parties & deux faces ioignantes l'v-
ne à l'autre & entées sur la tige du col avec vne
proportion merueilleuse en chacune de ses par-
R

HISTOIRES

ties: Il auoit les cheueux vn peu lōguets & noirs & être ses deux testes, auoit vne troisieme main qui n'excedoit pas la longueur d'vne oreille. Quand au reste du corps, il estoit si bien faict & proportioné de tout ce qui est requis qu'il sembloit que nature se fust delectée à le faire & à le former si beau. Apres auoir sciourné quelque temps en ce miserable monde, il mourut: Et par-ce qu'il en fut faict vn present à vn lieutenant du roy d'Espagne, qui commandoit en ceste terre, il fut besoing, de peur qu'il se corrompist, de luy ouurir le ventre, & tirer les entrailles, mais apres l'auoir ouuert il se representa à la veuë des spectateurs, vne chose qui n'est pas moins esmerueillable que les precedentes. C'est qu'il auoit deux foyes, deux rates, & n'auoit qu'vn cœur. Voila la description que fait Celi-
 lius de ce Monstre. Ce second Monstre de la femme à deux testes, que tu vois figuré avecques l'autre, est plus admirable que le premier en vne chose, par-ce qu'il a vescu plusieurs ans, qui est cōtre le naturel des Monstres, lesquels ordinairement ne viuent gueres, car l'abondance de l'humeur melancholique qui redonde en eux, pour se veoir ainsi en opprobre de tout le monde, les dessèche & consume si bien, que leur vie est briefue, ce qui n'est adueni en ceste fille que tu vois icy figurée, car lors que Cōradus Licosthenes la veit au Duché de Baniere, mil cinq cens quarante & vn, elle estoit aagée de vint & six ans. Ce docte Philosophe Licosthenes escrit vne chose merueilleuse de ce Monstre, car reserué la

duplication de la teste, nature n'y auoit rien obmis. Ces deux testes (ain si comme il escrit) auoient mesmes desir de boire, de manger, de dormir, & auoient la parole semblable comme aussi estoient routes leurs affections. Ceste fille alloit d'huy en huy chercher sa vie, & on luy donnoit volontiers pour la nouveauté d'un si estrange & si nouveau spectacle, neantmoins qu'elle fut chassée à la lógue de la Duché de Bauiere, parce qu'elle gastoit le fruiet des femmes grosses, pour l'apprehension qui demeueroit en l'imaginatiue de la figure de ceste femme monstrueuse.

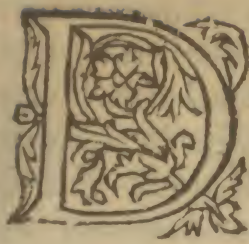
Fin de la vintseptiesme histoire.

R ii

HISTOIRES
MONSTRE VIF, DVQUEL LES
intestins & autres parties intrinseques, se voyent
nues & descouvertes.

Chapitre XXVIII.





V temps que Seruius Galba & M. Scaurus estoient Conſuls vne femme noble & genereuſe à Nurfine enfanta vn fils viſ, qui auoit la partie ſuperieure du ventre tellement ouuerte, qu'on luy voyoit tous les inteſtins nuds & deſcouverts, & ſi eſtoit ſolide, & entier en la partie poſterieure, & croy que ſi vous liſez tous les prodiges auteurs Grecs ou Latins, qui ont eſcrit des prodiges de nature, à peine en trouuerez vous eucore vn ſemblable. Et ainſi que les Romains ont touſiours eſté ſuperſtitieux en toutes choſes, auſſi eurent-ils quelque augure & preſage par ce moſtre, de la victoire qu'ils eurent contre Iugurtha, cōme Iules Obſequent eſcrit, chapi. 100. des prodiges Romains. Et ſi les anciens medecins Grecs & Arabes qui eſtoient ſi frians de rechercher les ſecrets de la fabrique du corps humain, qu'ils demandoient aux Roys les corps des condamnez, pour les ouurir tous viſs euſſent eu ce petit moſtre à leur commandement, ils n'eueſſent exercé telle boucherie, tyrannie & cruauté à l'endroit des creatures viues, cōme ils faiſoient. Car ieſtans l'œil ſeulement ſur le corps du ce petit monſtre, ſans faire autre ouuerture, la ſubſtance, la magnitude, le nombre, la figure, la ſituation, l'vtilité, & l'action de toutes les principales parties du corps humain, les eſprits eſtans dedans: ce qui n'eſt pas de petite conſideration en nature, attendu que par l'igno

R. iiii

HISTOIRES

rance des choses, s'il aduient qu'un nerf, ou un muscle soit incisé, le plus souvent le sentiment s'en perd, aucunes fois le mouvement, & souuentefois, l'un & l'autre, & quelques fois la mort s'en suit. C'est pourquoy les anciens Roys & Princes comme Marc Antoine, Flavius & Boetius, comme Galien tesmoigne, ont pris si grand plaisir aux anatomies & dissections des corps, qu'eux mesmes en ont exercé l'art, lequel, pour n'auoir pas esté bien curieusement obserué, a fait errer les plus renommés Philosophes du temps passé, comme Aristote liure premier & troisieme de l'histoire des animaux, Cha. 7. ou il escrit que les futures de la teste, par lesquelles les matieres fuligineuses du cerueau s'euaporent, sont disséblables, & differentes és hommes & femmes. Et toutes fois nous voyons par experience ordinaire, le contraire. Le mesme autheur aussi a esté deceu en ce qu'il a escrit, que les testes des chiens n'auoient aucunes futures, & toutes fois en les anatomisant nous y trouuons des futures come en la teste des hommes. Cornelius Celsus semblablement, l'un des plus excellens qui ait escrit la medecine en Latin, s'est tropé en ceste mesme matiere des futures, liure. 8. cha. 1. ou il escrit que les testes qui n'ont aucunes futures sont les plus saines & moins subiectes à maladie, & toute fois cela est appertement faux, par le tesmoignage d'Hipocrates, libr. 1. *De homine.* où il escrit que les testes qui ont plus grand nombre de futures, sont les plus saines. Et comme iay produit l'inaduertence de ces deux en matiere des dissections des corps,

aussi en pourrois-je descouvrir vne infinité d'autres erreurs qui se treuvent en Mundinus, Carpus & autres, lesquels en leurs escrits se sont souuent trompez en la dissection de la fabrique du corps humain: mais par ce que nostre subiect est des prodiges, nous ferons fin à ceste matiere, sans mettre plus auant la faulx en la moisson des medecins.

Fin de la vint-huitième histoire.

R. iiii



HISTOIRES
HISTOIRE PRODIGIEUSE D'VN
Chien Monstreux, engendré d'un Ours, & d'une
Dogue d'Angleterre, observé par l'auteur, à
Londres, avec plusieurs autres discours
memorables sur le naturel de
cest animal.

Chapitre

XXIX.





Ar ce (lecteur) que ce fut en Angleterre, en la fameuse cité de Londres, que j'observay premier le naturel & la figure de cest animal, lequel tu vois icy depint i'ay bien voulu, avant qu'en faire plus ample description (pour n'estre accusé d'ingratitude) celebrer la memoire de ceux desquels i'ay receu quelque faueur . Au premier rang desquels ie doy à iuste droict mettre la maiesté de la Royne Elizabeth, laquelle, combien qu'elle fust mal disposée lors que j'arriuay, & qu'elle eust occasion de ne se redre convenable à personne de si petite qualité comme ie suis, si est ce qu'elle me fist tant d'honneur de me faire appeller devant sa maiesté, ou en presence de plusieurs grands seigneurs & dames, elle comença à discourir de plusieurs choses hautes & ardues: Et non contente de tant de faueurs & tesmoignage d'humanité, pour ne laisser rien en arriere de ce qui appartenoit à sa generosité & grâdeur , encores me fit-elle vn present si honorable, qu'un grand seigneur eust en bonne occasion de s'en contenter. Je ne puis semblablement passer sous silence, les courtoisies & honnestetez que j'ay receues de monsieur l'Admiral d'Angleterre, monsieur Sicile, premier Secretaire de la Royne: & entre autres de monsieur le Côte d'arfor, lequel oultre le gracieux acueil & autres faueurs particulieres que ie receu de luy, encores me fit-il vn present si honeste, qu'il merite bien d'estre publié en ce lieu. Je meriterois

HISTOIRES.

d'estre mis au premier rang de tous les plus extremes ingratz du monde : si ie taisois semblablement la liberalité de mōseigneur le Comte de Chandalle, de monseigneur le Marquis de Trans, & de monseigneur le marquis de Nelle, qui estoient pour lors en ostage en Angleterre, lesquels non contents de m'auoir receu a leurs maisons comme leurs propres personnes, encores ny eust il celuy d'entr'eux lequel a mon departement ne me fist present digne de n'estre iamais supprimé.

Et parce que ie ne puis en tout le cours de ma vie, auoir moyen de m'en reuencher, ny satisfaire à tant d'honnestes obligations, ie ne puis moins faire, ce me semble, que les magnifier, en donner attestation à la posterité, par mes escrits. Mais à fin que nous reprenons les erreurs de nostre matiere, cest animal monstreux, que tu vois figuré au commencement de ce chapitre, est engendré d'un Dogue d'Angleterre & d'un Ours, de sorte qu'il participe de l'un & de l'autre nature. Ce qui ne semblera estrange à ceux qui ont obserué à Londres, comme les Dogues & les Ours sont logez en de petis cachots, les uns aupres de autres: & quand ils sont en leurs chaleurs, ceux qui sont deputés pour les gouverner, enfermēt vne Ourse & vn dogue ensemble, de sorte que pressez de leurs fureurs naturelles, ils cōuertissēt leur cruauté en amour & de telles cōiunctions, nayssēt quelq̃sfois des animaux seblables à cestuy, encore que soit bien raremēt: entre lesquels i'en ay obserué deux, qu'on auoit donné à mōseigneur le Marquis de Trans: l'un

duquel il fist present à monsieur le Comté d'Alphestā, ambassadeur de l'Empereur: l'autre qu'il a faict amener en Frāce, sur lequel i'ay fait retirer cestuy au naturel, sans que le peintre y ait rien obmis. Et par ce que nous auons fait mentiō cy dessus, que ce chiē que tu as veu icy figuré, estoit engendré d'un Ours & d'un chien, & que peut estre telles conionctions te sembleroient estrāges, il m'a semblé bon te prouuer que cecy ne'st point nouveau, par attestation de quelques fameux auteurs. Les animaux, dit Aristote, qui sont de diuers gēres, peuuent coyr, & se ioindre ensemble, mais que leur nature ne soit pas beaucoup differente, comme sont les chiēs, les loups & les renards. Puis en vn autre lieu il escrit que les chiens des Indes sont engendrez d'un Tigre & d'un chien, & que les Indiens attachent aux desers leurs chiennes, quād elles sont chauldes, à quelque arbre, afin d'estre couuertes des Tigres Polux & Plinē escriuēt le semblable. Patrice de Senes, liure troisiēme de sa Republique, tesmoigne que non seulēmēt les Indiens ont fait courir leurs chiens à quelque animaux d'autre genre, mais mesmes que les anciens François, faisoient courir les leurs aux loups, à fin que le fruit qui sortoit de telles mixtions de semences, fust plus furieux. August. Nyphus escrit vne histoire conforme à cecy, laquelle il n'a point leue aux auteurs, mais luy mesmes la obseruée. Ainsi diēt-il que le Seigneur Federic de Montforce & moy retournions de la chasse nous egarāmes

HISTOIRES

de fortune l'un de noz chiens, lequel nous ne
peûmes rappeller, ny par le cry du cornet: ny par
la clameur des veneurs: & apres l'auoir longue-
mēt cherché, nous le trouuâmes en fin ioinct a-
uec vne Louue au coing d'un bois, estât sa cruau-
té vaincue par le plaisir. Hierosine Cardâ mede-
cin Milânois, assure auoir veu un renard engen-
dré d'une chiène & d'un renard. Mais à fin de re-
tourner à la descriptiō de nostre animal, duquel
tu vois la figure si monstrueuse, qui reslèble à un
Ours racourcy, aussi auoit-il les gestes, le mugle-
ment, & toutes les autres façōs de faire pl^{us} ap-
prochâtes de l'Ours, que du chiē: mais ie te puis
asseurer que cest l'une des plus furieuses bestes
que l'on puisse regarder, car il n'y a espee d'ani-
mal auquel il ne s'attache, soit Ours, Lyon, Tau-
reau & autres semblables & si est si ardent en ses
combats, que depuis qu'il a mis la dent sur quel-
que beste, il se feroit plustost demébrer que lais-
ser prendre, comme i'ay veu par experience à
Lôdres, quād on le fist cōbatre cōtre l'Ours. Ce
qui me remet en memoire ce que les historiens
escriuent d'un chien qui fut donné à Alexandre
aux Indes, lequel (cōme aucuns assurent) estoiet
engendré d'un tigre & d'une Chienne. Et par-
ce que ceste hystoire est racontée diuersement
par Eliā, Iodote Sicule, Strabo, Plutarque, Pa-
trice & plusieurs autres, i'en racōteray seulemēt
ce qui est plus vraysemblable. Ainsi qu'Alexan-
dre le grād voyageoit par les Indes, un grand sei-
gneur pour luy graufier, luy donna un chien en-
gendré d'un Tygre, de mōstreute corpulence:

Alexandre desirant d'experimenter si le cœur de cest animal respondoit à la forme, luy fist presenter vn Ours pour le cōbarre. Le chié qui estoit couché, ne se daigna oncques leuer: Alexandre commāda de rechef, qu'on luy presentast le Tauréau, puis le sanglier. Le chien nom plus esmeu de l'un que de l'autre, ne se voulut leuer, ne faire aucun semblant d'estre irrité de leur presence, encores qu'on le prouocast par tous moyés au cōbat. Alexandre indigné outre mesure, de quoy nature auoit si mal employé vne si grāde masse de chair en vn animal si timide, cōmanda qu'on le tuast, de quoy le seigneur qui en auoit fait le present à Alexandre, aduertty, le presenta incontinent deuant la maiesté de l'Empereur, & le supplia auant qu'on executast ce qu'il auoit cōmandé, qu'on fist presenter le Lion ou l'Elephant à son chien, Ce qui fut faict promptemēt. Et lors le Chien avec vne furie merueilleuse commēce à s'eslancer sur ce Lion, & le carasser si viuemēt à grands coups que la ou il imprimoit ses dents on n'en pouuoit effacer le caractere, & si estoit si acharné sur cest animal, qu'on ne luy sceust oncque faire lascher prise. De quoy l'Indien contenté, à fin de donner encores plus grand plaisir à l'Empereur cōmāda qu'on luy coupa la queue, ce qui fut faict mais le chien sans estre aucunement esmeu de ce tourment, persista immuable en son entreprise, nō content de cela luy fist couper les quatre iambes l'une apres l'autre, & le fist presque du tout desmenbrer: mais tout en vain, car ce pauvre chien demeura tousiours cō

HISTOIRES

stant, & a heurté cōme le loyal ouurier sur sa tasche : mais parce qu'Alexandre se courrouçoit, voyant vn chien si genereux ainfi mutilé, l'Indiē luy dict, l'en ay encores deux autres semblables, desquels ie vous fais present, avec la charge, que si vous en voulez auoir plaisir, il les faut experimenter cōtre les Lyons ou Elephans, car ils contremment coustumierement tous les autres animaux, estimant la victoire honteuse qu'ils pourroiet remporter sur les autres. C'est chose esmerueillable des louanges que les auciens ont donē à ces animaux, & cōme ils ont celebré leur fidelité par leurs escrits. Les anciēs seuls entre les bestes irraisonnables, dit Elian & Columele, cognoissent leurs maistres, entendent leurs sifflets, les flatent, cherissent, en sont jaloux, les accompagnent par tout le monde, sont si fideles gardiēs de leurs biens, que pour mourir ils ne voudroiet souffrir qu'on les desrobast. Plutarque au dialogue où il dispute si les bestes ont raison, confirmant les choses precedētes, raconte vne histoire de la fidelité d'un chien si estrange, qu'à peine y pourroit-on adiouster foy, sans l'autorité de ce luy qui la décrit, Les Atheniens, dit-il, auoient vn temple appelé le temple d'Aesculapius, garny de thresors & richesses, pour la garde duquel ils nourrissoient vn chien excellent, nommé Caparus: ce chiē ne peut estre si loyal gardiē, que quel que larron de nuict n'entraist au temple, & qu'il ne desrobast les plus excellens ioyaux. Ce chien voyant que les procureurs & secretains ne faisoient conte de ses hurlemens & abbays, sort

du tēple quasi furieux & enragé, poursuit ce larron & sacrilege qui s'enfuyoit, & pour pierres que le larrō luy sceust iecter, il ne se desista point, Or quand le iour fut apparu le chien s'arrestoit par tout ou le larron s'arretoit sans s'approcher toutesfois de luy, de peur que le larron luy mesfist. Le larron considerant l'artifice du chien, luy offrit du pain, auquel ne voulut oncqs toucher, ains il abbaioit, & le poursuiuoit sans cesse, lesquelles choses cogneues par quelques-vns de ceux qui alloient & venoiēt, qui furent cause q̄ les Atheniens enuoyerent en diligence apres ce larron, lequel fut apprehendé à Cromian, & remené à Athenes: mais le plaisir estoit de voir sauter le chien deuant le larron se resiouissant, & quasi estimāt que ce larrō & sacrilege fust sa prise & sa proye: & lors les Atheniens ordonnerent que le chiē fust nourry aux despens de la ville: & que les prestres eussent le soing toute leur vie. Tous les historiens presque, qui ont escrit de la nature des animaux, racontent vne sēblable histoire, de la fidelité d'un chien, que le Roy Pyrrhus chemināt avec son armée, rencontra de fortune, gardant le corps de son maistre, mort sur vn grād chemin, & apres auoir contēplé par quelque espace de tēps ce piteux spectacle, il fut écores plus estōné, quand quelques paisans l'aduertirent qu'il y auoit trois iours que ce chiē ne auoit bougé de ce lieu, sans auoir beu ny māgé, ny abandonné le corps mort de son maistre. Le Roy passionné oultre mesure, cōmāda que ceste charōgne fust enterriée, & que le chien pour sa

HISTOIRES

fidelité fut nourry & entretenu & qu'on fist vne
 prôpte enqueste du meurtre: & toutesfois quel
 que diligence qu'on y employast, on ne peut rié
 descouurir du forfait. Aduît que quelque iour
 apres, les gédarmes du Roy Pyrrhus firent leurs
 môstres, & le Roy en personne y voulut assister
 pour voir leur equippage, & ordonna qu'ils pas
 sassenr tous deuant luy. Le chien duquel nous a
 uons faiât mention, auoit tousiours accôpagné
 le Roy, & s'estoit tenu coy & muet, iusques à ce
 que ceux qui auoient tué son maistre passerent:
 Lors d'une impetuosité & furie merueilleuse il
 se ruë cōtre eux se mettāt en effort de les desmē
 brer & déchirer: puis avec certains gestes, & pi
 teux hurlemēs tournoit ça & là, regardant quel
 ques fois le Roy Pyrrhus intentiuemēt, semblāt
 quasi luy demander iustice, qui fut cause que le
 Roy & tous les assistans soupçonnerent inconti
 nent le meurtre auoir esté commis par iceux: tel
 lemēt que par ces coniectures fuiēt examinez,
 gehennez, conuaincus & punis du delict (chose
 certainemēt, miraculeuse) se môstrāt nostre Dieu
 estre si iuste en ses iugemens, & qu'il a en si grā
 de abomination les meurtriers & prodigues du
 sang humain, qu'il permet mesme que les bestes
 brutes soiēt les bourreaux & ministres de leurs
 iniquitez: comme i'ay plus amplement monsté
 au premier liure de mon Theatre du monde, fai
 sant mesme mētion de ceste histoire: mais parce
 que mon subiect est des prodiges, elle ne m'a s'é
 blé indigne d'estre repetée en ce lieu. Plutar. Eli
 am, & mesmes Tzetzes, Chiliade. 3. chapitre. 131,
 escri-

uēt qu'apres que Darius dernier Roy de Perse fut vaincu par Alexandre, & blessé de plusieurs playes par Bessus, & Nabarzane, il demeura abandonné de tout le monde, & son corps mort destitué de tout humain secours, fors que d'un chien qu'il auoit nourry ieune, lequel n'abandonna oncques la charogne de son maistre, ains luy fist cōpagnie apres sa mort, cōme il luy auoit esté fidele en la vie. Tous ceux qui ont escrit les gestes memorables des Romains font souuēt mention en leurs escrits de la fidelité du chien de Titus Fabin⁹, lequel ap̃s qu'il eust esté cōdāné à mort par iustice luy & sa famille, & que le corps de ces pauures cōdānez fussent respandus sur la terre, le chien n'abandonna iamais le corps de son maistre, & abayoit & heurloit si piteusement, qu'il esmouuoit tous les asistās à pitié, faisant cognoistre par ses gestes, qu'il auoit quelque sentimēt du desastre de son maistre. Et incontinent qu'on luy eut offert du pain, pour le penser appaiser, il le print, & en presence de tout le peuple, avec les pates il ouuroit la bouche à son maistre mort & luy enfournoit le pain là dedās, pansant soulager sō mal. Et apres que ce corps mort eut esté ietté dedās le Tybre, le chien se lance soudainement, & se precipite dedās le fleuue, & ne cessa de nager, tant qu'il eust attainct le corps, lequel en presence de tout le peuple, il traia au bort de l'eau, pensant par ce moyen l'auoir deliuré du peril. Voy lacōment nous experimentons vne plus grāde fidelité & amitié en ces bestes brutes, que

S

HISTOIRES

aux creatures raisonnables, lesquelles fōt le pl^r souuēt cōme l'Arrōdelle, ils s'enfuyent dès que l'hyuer viēt, car dès qu'ils sentent que nous sommes cōbatus des traiēts de la fortune aduerse, ils s'ēfuiēt, & nous abandonnent. Cest pourquoy Masinissa ce grand Roy de Numidie ne voulut oncques se fier la nuit aux hōmes pour la garde de deſō corps, mais il faisoit mourir huit ou dix mutes de grāds chiēs, lesquels il faisoit coucher en sa chambre, pour la tuition & defēse de son corps: ce qui est encores pour le iourd'huy pratiqué en vne ville de Bretagne, close de mer, appelée S. Malo, en laquelle vn grād nōbre de dogues d'Angleterre & autres chiēs, fōt le guet & la sentinelle si dextremēt, qu'ils se confiēt & commettent la garde & protectiō de leur ville en la fidelité de ces animaux, autant qu'ils feroient à quelques soldats des vielles bādes de Piedmōt & si ne leur faut point de gages ny armures: ains ils se cōtētent seulemēt de la vie, laquelle leur est ordonnée du public, en certaines caues tenebreuses, esquelles ils ne peuuent voir clarté aucune, à fin qu'ils soient plus furieux la nuit au cōbat: mais encores est-ce chose pl^r digne d'admiration, que ces animaux ne recognoissēt aucun, que ceux qui en ont le soing, & qui sōt deputez de la ville pour les nourrir & garder, de sorte q̄ il est force au soir quād on les tire de leurs caues & cachots, de sonner les trōpettes, fifres & tambours, à fin q̄ le peuple se retire: car ces animaux sōt si duiēts à cela, que depuis que la retraicte est

sonnée, il n'y a homme si effronté qui s'ose présenter deuant eux, s'il ne se veut mettre au hazard d'estre incōtinēt laceré & mis en pieces. Les Ecclesiastiques font mention d'une histoire memorable de ces animaux. Ils escriuēt q̃ l'Empereur Aureliā voulāt cōtraindre Benignus martyr, d'adorer les idoles, fist ieusner quatre ou cinq iours de grās chiēs accoustumez de paistres de chair des Chrestiens, puis leur fist exposer le corps du martyr, lié cōtre terre, mais ces animaux qui ne voulurent estre les ministres du peché du tyrā ne firent que le lecher & sentir le corps sans luy faire aucune lesion ou blessure, qui me remet en memoire vne histoire qu'Appi^o, Grec, & Aulugele Latin, Iouianus Pōtanus, lib. 1. Amorum, & Antoine de Gueuare. Euesque de Monodemo racōtēt, laquelle combien qu'elle traiçte d'un autre animal que du chien, si est-ce que d'autāt qu'elle est p̃digieuse & bien conforme aux histoires precedētes, ie tiendray le temps pour biē employé, q̃ i'auray mis à la descrire. Le discours de ceste histoire en tel, que selō, que les dessudits auteurs la racontent. L'Empereur Titus fils de Vespasien, à son retour de la guerre d'Allemagne, determina (comme aussi les grands seigneurs auoient de coustume) de solenniser à Rome la feste du iour de sa natiuité. Estant venu le iour de la feste de la natiuité de Tite, il ordonna qu'on fist de grand triumphes au Senat, & qu'on donnast de grands tresors aux Romains: l'Empereur commanda puis apres qu'on feist prouision de plusieurs Lyons, Ours, Cerfs, Onces,

S ii

HISTOIRES

Rhinocérons, Taureaux, Sâgliers, Loups, Chameaux, Elephans, & autres innumerables especes d'animaux sauvages, fiers & cruels, desquels la pl^e grâde par se trouuēt es desers d'Egipte, & en la vallée du môit de Caucase. Long temps au parauant l'Empereur auoit commandé que tous les larens, brigands, homicides, faux tesmoings, traistres & rebelles, ne fussent executez, mais fût sēt reseruez, pour estre ce iour la deschirez & punis par ces animaux, a fin qu'ils ne fussēt pas seulement bourreaux des malefices de ces malheureux, mais mesme que le cōbat qu'ils auroient les vns cōtre les autres apportast quelque plaisir aux spectateurs. L'ordre qui s'obseruoit en cecy estoit, qu'ō mettoit ces hōmes les vns apres les autres, en vn lieu qui est pour le iourd'huy encores en essence à rome, nommé le Collisée: puis on laissoit sortir quelqu'un de ces animaux à la veuē de tout le peuple, & si de fortune la beste mettoit l'hōme en pieces, cela luy seruoit pour la punitiō de son delict: & si l'homme aussi la mettoit à mort, il estoit absoulz du crime & peché qu'il auoit cōmis, sās que la iustice l'eust peu chastier, ou appehēder, au par apres. Et si est à noter, qu'ils affamoient quelque espace de tēps au par auan ces bestes cruelles, à fin de les rēdre encores plus aspres & furieuses au combat. Entre les autres bestes qui furēt amenées à ce combat, ils voulurēt auoir le plaisir d'un Lyon qui auoit esté prins aux desers d'Egypte lequel estoit grand de corps, horrible de regard, en ses hurlemēs espouuētable & aux cōbats desesperement cruel

lequel auoit desia mis en pieces cinq ou six homes, lesq's toutes fois on ne luy auoit voulu laisser mager, de peur qu'estât rassasié, il n'eust, peut estre, point prins de plaisir au cōbat. L'épereur ennuyé, commanda qu'on luy mist deuant luy quelque esclau, & que s'il aduēnoit que le Lyō fust victorieux, qu'ō luy laissast deuorer, par ce qu'on le laissōit par trop en la place sans mager: les gardes obeissāns au cōmādemēt de l'Empereur, mirēt en ieu vn pauvre esclau, tāt maigre, & attenué de prison, qu'il ne desiroit pour son repos que quelq' prōpte & soudaine mort. Ce fier Lyō rugissant ia ayāt faict deux tours à l'entour du Collisēe sēbloit se preparer pour se paistre de ce miserable esclau, mais cest chose merueilleuse à ouir, & fort estrange à voir qu'incōrinent qu'il se fut approché de l'esclau, & qu'il l'eut intentiuement regardé entre les deux yeux tant s'en fault qu'il eust volunté de luy faire aucun mal, que mesme s'approchant de luy il comença à luy lecher les mains, & se prosternāt deuant luy en terre, luy mōstroit signe de le recognoistre: & de luy estre redeuable. Alors ce pauvre esclau voyant ce Lyō ainsi appriuoisé, comēça à se rasseurer, & chasser la froide peur qui le tenoit assiegé, & afin de ne demeurer ingrat de sō costé, il caressoit & cherissoit ce lyō cōme s'il l'eust autresfois veu. L'épereur Tite, & le peuple Romain estonnez d'vne chose si esmerueillable, laq'le iamais n'auoit esté veüe, ny leuē comēcerent à cōiecturer que cest esclau estoit Necromā cien, & qu'il auoit ensorcellé & en

HISTOIRES

chanté ce Lyon, & lors l'Empereur ennuyé de leurs caresses, s'escrie tout hault, dy-moy esclau qui es-tu d'où-es tu? quel est ton nom? qu'as-tu faict? pourquoy as-tu esté icy amené & liuré à ces bestes? Quoy? as-tu nourry ce Lyon? t'es-tu trouué à sa prise? l'as-tu deliuré de quelque mortel danger? Ou bien si tu es quelque enchanteur, ie te cōmāde, à peine d'estre desmēbrer tout vif, de nous dire verité, car tō affaire me semble si admirable, que peut estre depuis que Rome est fondée, elle n'a veu le semblable. L'esclau obeissant au cōmandement de L'empereur Tite, estant le Lyō couché a ses pieds, avec vn cœur assuré respondit à l'Empereur ce qui s'ēsuyt. Serenissime Empereur, écōres que tu me voyes maintenāt esclau, & mō pauvre corps en si piteux estat qui tiēt pl^o du mort que du vif, si est-ce q̃ tel que tu me vois ie suis cheualier du pais d'Esclauonie, de la lignée des Androniques, autant celebrée en mon pays, cōme celle de Quintus Fabius, & de Marcus Marcellus est à Rome. La cité dōt ie suis, est appelée Mantuca, laquelle s'estant reuoltée cōtre l'obeissāce des Romains, tous ceux de la ville qui furēt prins, furent mis en seruitude, & rédus esclauē, dont (infortuné que ie suis) le desastre me fut si grand, que i'en estois l'vn d'iceux, mais punis qu'il plaist à vostre maiesté que ie vo^o racōte la Tragedie de ma miserable vie, il y a vingt & six ās que ie fus pris prisonnier en mō pais, & autant de temps que ie fus amené en ceste cité, & vendu au chāp de Mars, à vn seieur de bois, lequel me voyant mal conuenable à ce

mestier, me vedit au Cōsul Dacus, qui est encor pour le iourd'huy viuant, lequel combien qu'il fust hōme prudēt, & biē experimētē, si est-ce q̄ il auoit pour cōtrepoix de ses vertus vn vice familier, qui obscurcissoit presque tout ce qu'il y auoit de bō en luy: car il estoit si confict en auarice, qu'il me laissoit presque mourir de faim, & si me faisoit tāt trauailler iour & nuiēt, que mō pauvre corps estoit tout fondu, & miné à sō seruice, de sorte, que i'enduray vnze cōtinuelles années ceste miserable vie, au bour desquelles ie le suppliay tres affectueusement de me vēdre à q̄l que autre, ou de mettre fin à ma miserable vie. Voyāt dōc mō maistre ne fleschir pour aucune requeste que ie luy fisse: ains augmēter de iour en iour sa cruauté en mō endroict, sētāt d'autre costé la vieillesse me menacer, & ma vigueur s'afoiblir, quasi desesperé, ie deliberay de m'enfuir aux solitaires desers de l'Egypte, de quoy la fortune m'apresta vne bien prompte occasion: car le Consul mon maistre, partit bien tost apres de Rome, pour aller visiter vn pais, qui est appellé Tamutha, situé entre les confins de l'Egypte & d'Afrique. Et vne nuiēt le voiāt couché & edormy, ie prins vn peu de raisins dessechez, & vne bouteillée d'eauē, & m'exposay en tel estat à la misericorde de la nuiēt, & de la fortune, & ayant cheminé toute la nuiēt, sētāt le iour s'approcher estāt asseuré qu'ō me faisoit chercher, pressé de sommeil, & labeur, craignant d'estre surpris, ie me mis dās vne cauerne, que ie trouuē de fortune en quelque lieu desert & mōtueux, & apres

HISTOIRES

auoir reposé là dedās trois ou quatre heures, ie fus estonné que i'apperceus vn Liō fort hideux qui entroit en ma loge, lequel auoit la gueule & les pieds ensanglantez. Et voyāt cest animal couché à l'entrée de ceste cauerne, & considerāt que ie n'auois aucun moyen de fuyr, n'y force pour luy resister, ie cōmençay d'aprehender la mort, & cognoistre au plus pres que mō corps deuoit estre en sepulture dans les entrailles de cest animal. Et apresq̃ ce Lyon eut vn peu seiourné à la porte de ceste cauerne, il s'aduifa d'etrer dedās, trainant l'vn de ses pieds apres les autres, & se doulāt grandement, & s'approchāt de moy, qui estois tombé en terre, de peur, il mist sō pied malade dessus mes mains, comme feroit vn hōme sage qui descouure son mal à vn autre: qui fut cause que ie commēçay à prendre coeur, voyāt ce superbe animal si bien apriuoisé, & demander secours pour estre guarý. La maladie de ce pauvre Liō, estoit vne grosse espine qu'il auoit dans le pied, tellement que son pied estoit enflé, & prest à rēdre matiere: lors avec la poincte de mō cousteau ie donnay vent à l'apostume, & fis sortir la boue, & luy tiray l'espine, puis luy lie le pied avec vne bande de ma chemise: apres luy auoir vsé de ceste charité, ce pauvre animal, avec vne extreme patiēce, demeura aupres moy tout ce iour & la nuit, & quand le iour commēça à esclarcir, & que nous veismes la clarté entrer quelque peu dedās la cauerne, ie cōmençay encore de rabiller sa playe cōme i'auois faict le iour precedēt, & deux heures apres ce pauvre

Liō assailly de la faï, s'é alla par le desert, chercher quelque chose pour manger, & voyāt mō hoste departy ie me sauue prōptemēt à la fuite: mais par ce que mon maistre auoit donné aduertissement de moy par tous les passages, ie fus prins au premier village, & mené deuāt mō maistre, qui me fist lier & garrotter, puis m'enuoya à Rome, avec grand nombre d'autres prisonniers, où i'ay de fortune rencontré ce Lion, qui est celuy auquel i'ostay l'espine (Partant Cesar) puis que les dieux ont permis que nous ayōs reconnu l'vn l'autre en ce lieu, ie supplie tres humblement ta maiesté, no⁹ laisser la vie sauue, Andronique ayāt faict cest estrāge discours à Tite, il esmeut tellement les spectateurs à pitié & compassion, qu'il n'y eut celuy qui ne commēça à crier à haulte voix apres l'Empereur, qu'il luy pleust le mettre en liberté, & ne tuer point le Liō: ce qu'il leur accorda volontiers, & dés l'heure mesme, le Liō & Andronique s'en allerent par les rues de Rome, lequel tout le peuple regardoit, & prénoit vn merueilleux plaisir de voir ce Lion, avec vn bast sāglé, lequel portoit de grādes besaces pleines de pain, de ce qu'ō luy dōnoit par les maisōs & quelquesfois foustfroir que les enfans montoient dessus, pour auoir de l'argent. Et les estrangers qui venoiēt à Rome, estōnez de ce nouueau spectacle demandoyēt avec grāde curiosité q̄ c'estoit, & pour leur satisfaire, on escriuit vn billet qu'ō attachā à la poitrine du Liō, où estoiēt escrits les mots . *Hic leo est hospes huius hominis* . Et en la poitrine de l'homme estoiēt escrits ceux

HISTOIRES

cy: *Hic est medicus huius leonis*, c'est a dire, ce Lion est hôte de cest homme, & cest homme est medecin du Lion. Voila doncques vn merueilleux exemple de charité en vn animal stupide, & grossier cōme le Liō. Ce n'est dōcques sās cause qu'un philosophe Indien nōmé Dephile, auoit accoustumé de dire, que ceste grande ouuriere nature auoit graué certaines loix aux animaux, qui deuoient estre comme exemplaires, & formulaires aux hommes, pour leur aider à conduire, l'estat de leur vie: car si nous voulons cōsiderer & contēpler les façons de faire des bestes brutes, nous trouuerons qu'elles surpassent les hommes en beaucoup de choses, & semble qu'elles ayent quelque vertu naturelle en chacune affection de courage, en prudence, force, couardise, clemence, vigueur, discipline, erudition: elles cōgnoissent les vnes les autres, discernēt entr'elles appetent les choses qui leur sōt viles, fuyent le mal, euitent le peril, trompent souuent & deçoient l'homme. pouruoient à l'aduenir, amassent ce qui leur est necessaire pour viure. Ce qu'estāt cōsideré, par plusieurs anciens philosophes, n'ōt point eu de honte de disputer ou reuoker en doute, si les bestes brutes estoient participātes de raison: mesmes le sage Salomō nous enuoye quelquesfois à leurs ecoles. Et Esaie reprochāt aux Israelites leur ingratitude enuers Dieu, leur propose pour exemple le bœuf & l'asne qui recognoissent leur maistre, mais Israel a mescongneu son Seigneur.

Fin de la vint vniēme histoire.

HISTOIRES PRODIGIEUSES DE

certaines femmes, qui ont enfanté grand nombre
d'enfans, & d'autres qui ont porté leur fruit
cinq ans mort dans leur ventre.

Chapitre XXX.



HISTOIRES



E grand oracle de Philo-
sophe Aristote, a creu &
assuré en ses elcrits que la
femme ne pouuoit enfan-
ter en vn coup pl^r de cinq
enfâs, encores bié raremēt
Toutesfois (dit-il) cela est
quesfois aduenu à la ser-

uâte d'Auguste Cesar, laquelle d'vne portée ac-
coucha de cinq enfans, lesquels non plus que la
mere, ne vesquirent que bien peu de temps. En
memoire dequoy l'Empereur Auguste luy feist
faire vn monument, & feist escrire dessus le uō-
bre des enfans, desquels elle auoit accouché,
Combien qu'Aristote ayt creu la femme ne pou-
uoit excéder en vn coup le nombre de cinq en-
fans, si est-ce que le contraire a souuent esté ex-
perimenté en plusieurs, mesmes qu'il y a beau-
coup d'auteurs graues qui l'ont arresté par leurs
escrits. Entres autres, ce docte Prince Picus Mi-
radulanus en ses Cōmentaires sur l'hymne secō-
de, assure qu'vne Allemande (appelée Doro-
thée) accoucha. en Italie par deux diuerses fois
de vingt enfans, l'vne fois d'vnze, l'autre fois de
neuf: Laquelle pendant qu'elle estoit grosse, a-
uoit le ventre si grād qu'elle estoit contraincte
pour la pesanteur du faix, de tenir vne seruiette
en sa main, liée à l'entour du ventre pour la sou-
lager de sa charge. Il n'y a celuy de ceux qui ont
leu les Annalles, & hystoires de Lombardie qui
ne sçache cōme du tēps qu'Algemon d premier

L'a. 1554.
à Berne en
souisse la
femme de
Jean Gisl
ger do-
cteur en
fanta de
vne por-
tée cing
sans trois
masles &
deux filles

Roy des Lombards regnoit, vne certaine femme publique accoucha de sept enfans masses, d'un coup, laquelle pour l'erreur de son peché, les precipita tous en l'eau. Mais le seigneur, qui par son conseil admirable voulut eterniser la memoire de ce meffaißt, permit que le Roy Algemond de fortune se pourmenast ioignant le fleuve où elle les auoit iectez q̄ en retira vn de l'eau avec la hâpe d'un espieu qu'il tenoit en sa main, & aperceuant qu'il auoit vie, il le feit nourrir & instruire aux disciplines & vertu. Et croissant cest enfant d'age, creut & s'augmenta tellement en perfections & dons de graces, qu'il fut Roy après Algemon, & eüst celuy duquel les histoires font mention, qui se nommoit Lanitius second Roy des Lombards. Et si tu veux lire l'histoire de Martin^e Cromer^e, liure 6. des faits memorables de Poloigne, tu trouueras vne histoire de la femme du Côte. Virbolla^e qui surpassa encores toutes les precedetes en multitude d'enfans. Toutes ces histoires sont admirables de si grand nombre d'enfans enfantez en vn coup, mais encores ne se lit-il point aux historiens qui les descriuent, que pour la multitude d'enfans qu'ils ont eu, il les ait fallu ouurir, briser, anatomiser, ou mettre le fer en leur corps pour en tirer leurs fructs: mais c'est vne chose estrange voire prodigieuse, qu'une femme pour vn seul enfânt ait esté ouuerte, & qu'elle ait porté cinq ans son fruct mort en son corps, comme tu entrédras par le discours de la memorable histoire qui s'ensuit, laquelle Mathias Cornax docteur & excellent Physicien de Vienne, a

HISTOIRES

escriit en vn œuure Latin qu'il enuoya p miracle à Ferdinād, qui est pour le iourd'huy Empereur. Et combien qu'il dilare l'histoire assez prolixement, si est-ce que ie la descriray le plus succinctemēt qu'il me sera possible. Il escriit dōc à l'Empereur Ferdinand que l'an mil cinq cens quarāte & cinq, il y auoit à viēne en Autriche vne certaine fēme nommée Marguērite, femme d'un citoyen de la ville appellé Georges V volcer, la quelle estant grosse, sentit son enfant mouuoir biē fort depuis la S. Barthelemy, iusque à la sainte Luce, mais quelque peu apres que le terme de ses couches fut venu, elle cōmēça à sentir les furieuses & aspres douleurs qu'ont accoustumé de souffrir les femmes aux angoisses de leurs enfans: & partant elle feit appeller sa mere & quelques sages femmes pour la soulager: mais quand ce vint à ce grād conflict de nature, lors que l'enfant veut rompre les penicules pour sortir, ils entendirent vn bruit & tintamarre, comme vn esclat dedans la ventre de ceste pauvre martyre, lequel leur feit penser, ou que l'enfāt estoit mort ou qu'il y auoit quelque grand effort & bataille en nature: mais ce bruit appaisé, ils ne sentirent plus aucū mouuement de vie en l'enfāt, qui fust cause qu'apres auoir desployé tout leur art en vain, pensans tirer cest enfāt hors du corps de la mere, ils furent en fin contraincts de l'abandonner: & laisser pour vn réps en la misericorde de Dieu. Quelques iours apres sentiāt ses douleurs se renoueler: elle eut son refuge aux plus excellens & experimentez medecins, nō seulement

de la prouince, mais de to⁹ les autres, desquels la memoire estoit plus celebrée: lesquels avec tous leurs pharmaques resolutifs, attractifs, suppuratifs, ne la sceurent deliurer de sa misere, ne luy dire autre chose que ce que l'Ange dit au Prophete, *Dispone domui tua, quia morieris*. Ceste pauvre creature, voyant que toute l'esperance qu'elle pouuoit auoir aux hommes estoit esteinte, elle se delibera de laisser faire à nature, & persista si constamment en ce martyre, qu'elle porta avec vne extreme douleur l'espace de quatre ans ceste charongne morte en son ventre. Les quatre ans expirez, la cinquiesme annee venue, elle resolut en elle mesme que c'estoit le plus expedient de s'exposer à quelque prompt mort, que de se laisser ainsi lóguement miner, par la cruauté de ce tourment. Et arrestée en ceste deliberation, elle fist appeller les chirurgiés & medecins desquels elle impetra aysémét d'estre ouuerte. En l'ã mil cinq cés cinquãte, le douziesme iour de Novembre, ils luy ouurirét le vêtre, duquel ils tirerent l'enfant à demy pourry, qu'elle auoit trainé cinq ans. Et apres l'auoir purgée & medicamétée, ils la rendirent par l'ayde du sauueur en tel estat, qu'elle est encore ce iourd'huy pleine de vie, & si saine qu'elle peut encores cõceuoirenfans, cõme il est plus amplement cõrenu en l'œuure Latin ennoyé à l'Empereur Ferdinand.

Fin de la trentiesme histoire.

HISTOIRES
HISTOIRE PRODIGIEUSE
d'un enfant Monstreux, qui nasquit le iour
que les Geneuois & Venitiens
furent reconciliez.

Chapitre

XXXI



Combien



Ombien que nature (ainsi que Galien tesmoigne, liure quatorzieme. De l'usage & vtilité des parties, eust souverainement desiré que son ouurage eust esté immortel s'il se sceust peu faire, mais pour-ce qu'il ne luy estoit loisible par la matiere corruptible des elements, & de l'esprit etheré, elle s'est fait frabriqué vn subside & supplément pour l'immortalité: car elle a trouué vn moyen admirable, pour au lieu de l'animal qui doit mourir d'en substituer, & remettre vn autre en sa place: & pour ceste cause nature a donné à tous animaux conuenables instruments pour concevoir & engendrer. Or est-il qu'en ces instruments ainsi ordonnez par nature, combien qu'elle ayt taché à les rendre parfaicts, il s'y trouue du vice, & du deffault, du quel l'animal qui est formé se ressent par-apres: Comme Hypocrates enseigne au liure *De genitura*, ou il môstre par la similitude des arbres comme les enfans sortent du ventre de leur mere monstueux & difformes, disant ainsi: Il est necessaire que le corps qui se meut en lieu estroict deuenne mutilé & manque, pource qu'ainsi que les arbres deuant qu'ils yssent hors de terre, s'ils n'ont libre espace pour sortir, & qu'ils soyent retenus par quelque empeschement, ils nayssent tortus, gros en vne partie & gresles en l'autre: Ainsi est-il de l'enfant, si au ventre de la mere il a les parties les vnes retraictes & contrainctes en lieu plus estroit que les autres: & ce vice, dit-il, prouient de l'angustie du lieu trop

T

HISTOIRES

estroit en la matrice. Puis vn peu au dessus philosophât sur ceste mesme matiere, il assigne d'autres raisons, par lesquelles les enfans sont rendus monstreux & difformes, comme par les maladies hereditaires des parens: car si les quatre especes d'humeurs, d'où se fait la semence, ne contribuent entierement à la geniture, il y aura quelque partie mutilée. Puis adioust eucore, d'autres raisons des enfantemens monstreux comme quand la mere reçoit quelque contusion, ou blessure, ou que l'enfant devient malade au ventre de sa mere, ou que le nourrissement, dont il deuoit accroistre soit esoulé hors de la matrice, toutes ces choses le peuuent rendre hideux, mutilé ou difforme. Et si nous voulons considerer tresexactement ceste philosophie d'Hypocrate sur la generation des Monstres nous trouuerons infalliblement que celui duquel tu vois le pourtrait est engendré ainsi difforme par l'une des causes qu'il assigne, à sçauoir pour l'angustie du lieu, car nature en voulant créer deux, a trouué la matrice par trop estroite, qui est cause qu'elle s'est trouuée maulade, de sorte que la matrice contrainte, s'est coagulée & amassée en vn, dont s'est formée ceste superfluité de membres, que tu vois figurez en ce petit monstre masse, qui a quatre bras & quatre jambes, & n'a qu'une teste, avec la proportion gardée en tout le reste du corps, lequel fut engendré en Italie le premier iour que les Venitiens & les Geneuois (apres auoir respandu tant de sang d'un costé & d'autre) confermerent leur paix, & furent reconciliez ensemble: lequel fut baptizé, & ves-

quit quelque temps apres, comme escrit Iobus,
Fincelius en son liure *De miraculis post renatum*
Euangelii. Et en l'an mesme Leopold de Duc d'Au-
strie, vaincu des Suisses, mourut, Et Galeat fut
créé Vicomte de Milan, apres la mort de Barna-
bouc.

Fin de la trente-vniefme histoire.

T ij

HISTOIRES
SERPENT MONSTREUX ACHETE
par les Venitiens en Afrique, puis enuoyé en Fran-
ce embasné, comme aucuns moder-
nes ont escrit.

Chapitre

XXXII.





Onradus Licostenes en son docte traicté latin de prodige, duquel j'ai emprunté le pourtraict de cest horrible serpent à sept testes, escrit que cest animal mostreux fust apporté de Turquie aux Venitiens embasne, duquel au par-apres ils en firent present au feu de bonne memoire Roy de France François de Valloys. Puis il adioust que pour sa rarité, il fut apprécié six mille Ducats: mais combien que ie me sois enquis assez curieusement: si il se trouuoit point vn serpent semblable à cestuy, au cabinet du dessusdict Roy deffunct, si est-ce que ie n'ay encores rien peu descouurir de certain. Si la chose est veritable, comme il est vray semblable en esgard à l'autorité de celuy qui l'a descrit, ie croy que nature n'ait rien produict de plus esmerueillable entre tous les Monstres de la terre car oultre la figure monstrueuse & espouventable de ce serpent, encores y a-il ie ne sçay quoy digne d'estre considéré en ses faces lesquelles representent mieux la figure humaine que la brutale. En ce qui cōcerne la multitude des testes il me semble qu'il n'est non plus estrāge de trouuer des serpens à deux ou trois testes que de trouuer des hommes & femmes qui en ayent deux comme nous auons cy dessus raconté, mesmes que les modernes qui ont voyagé aux Indes attestent par leurs escrits en auoir veu. Comme en

T iii

HISTOIRES

semblable Pierre Beló resmoigne auoir veu des corps rous entiers, embasinez de certains serpēs aillez qui ont pieds, qu'on dict voler de la partie d'Arabie en Egypte, desquels il t'en a mōstré vn pourtraict, qui ne'st gueres moins esmerueillable que cestuy. Ludouicus Vertomanus en son liure des peregrinatiōs des Indes escrit qu'il a veu en Calicut ville Indique, des serpens à quatre pieds naissans dans certains marescages, qui sont de la hauteur & du corps d'un gros pourceau, ayans la teste plus grosse, plus laide & difforme, & ont quatre braces de long. Puis il en faiēt mentiō encores d'autres especes, qui sont si venimeux, q de puis qu'ils ont atouché l'homme iusques au sãg, il tōbe tout incontinet mort à terre. Il escrit semblablement que si le Roy peut descouurir où est l'habitation de ces serpēs, il leur fait bastir de petites loges pour se retirer, lors que les eauēs croissent, ou par pluye, ou par inondatiō: ioinēt que si quelqu'ũ en auoit tué vn, le Roy le feroit mourir tout à l'heure, comme s'il auoit mis vn homme à mort. Car les habitãs de ce pays ont vne folle & superstitieuse opinion que ces serpēs soiēt quelques esprits de Dieu Et que s'ils n'estoiēt tels, par leur seule morsure ne pourroiet tuer, ny mettre vn hōme si promptemēt à mort: de sorte que ces bestes se pourmenēt par la ville sans aucun peril, cōbē q pour vne nuit l'un de ces animaux estāt entré en vne maison, mordit neuf personnes que l'õ trouua le matin mortes & enflées, & nōobstāt cela, ils ne laissent de les auoir en admiratiō, tellement q si en allās en quelque voyage, ils rencōtrēt

une de ces bestes, ils reputent cela à bon heur, esperans que leurs affaires & entreprises en succederont mieux, tant ce pauvre peuple est aveuglé & enseuely en son erreur & superstition. Iambol ancien marchand Grec, en ses peregrinations des Indes, escrit qu'il se trouue en ces régions la certains serpens volans long de deux brassées avec ailles membraneuses en forme de Chauue souris, lesquels volent de nuict & sont si mortellement veneneux, que s'ils lassent seulement diller une goutte de leur vrine, ils tuent promptement l'animal sur lequel cest vrine tombe. Quelques ambassadeurs de portugal ont apporté de noz ans à leur prince l'un de ces serpens embasné qui estoit si effroyable, que les femmes & les enfans n'en osoient approcher, combien qu'il fust mort. Les anciennes histoires sont toutes pleines du serpent monstrueux & admirable qui apparut en Affrique à Atilius Regulus, le quel fist mourir grand partie de ses gens, auant qu'il peust estre vaincu, & sans les dards, machines & autres tourmens de guerre qu'ils dardoient incessamment sur luy, il eust rompu & mis en pieces tous ses gens. Tous les historiens s'accordent que la peau du dessusdict serpent auoit six vingts pieds de longueur, duquel aussi les machoueres demeurerēt pendues & exposées en lieu public, iusques au temps de la guerre de Numâce. Diodore Sicilien liure troisieme, escrit une histoire d'un serpent qui fut mené vif en Alexandrie au Roy Ptolomée Philadelphie, non moins admirable que veritable, laquelle ie descriray par or-

T iiii

dre selon qu'elle est contenue au texte, parce que elle est bien conforme à nostre sujet. Voyant (dit-il) la liberté & magnificence de laquelle v-
 soit le Roy Ptolomée à ceux qui luy apportoiēt
 quelques bestes monstreuses & estranges, cer-
 tains veneurs delibererent de luy presenter de-
 dans Alexandrie vn serpent vif, & combien que
 l'entreprise fust difficile, toutesfois fortune fauo-
 risa à leur dessein: car quelques iours après, ain-
 si qu'ils espioiēt s'ils pourroient trouver quelque
 animal, ils apperceuēt vn grand serpēt apres
 des eues, long de sept toises & demie, lequel e-
 stā ployé & couché en cercle, ainsi que les autres
 animaux alloient à l'abreuoir il se leuoit sou-
 dainemēt, & en engloutissoit & deuorait aucuns:
 il les entortilloit avec sa queue, puis s'en repais-
 soit au par-apres. Ces chasseurs ayans regardé &
 contemplé à loisir les gestes & façons de faire de
 ce serpent, le voyans lourd & stupide, s'adresle-
 rent hardimēt à luy, pensans l'arrester avec quel-
 ques cordes & chaines, mais quand ils commē-
 cerēt à s'approcher de plus pres: & qu'ils veirēt
 ses yeux enflambez comme feu, & ses dents giā-
 des que la durescé de ses escailles rédoit vn mer-
 ueilleux bruit quand il se remuoit, ou qu'il se les-
 choit de tous costez, & que le surplus de sa teste
 estoit si espouventable, ils commencerēt à chan-
 ger couleur, & estre grandement intimidéz: &
 neantmoins combatus de ceste crainte, ils iecte-
 rent leurs cordes, & lacs sur la queue de cest ani-
 mal, lequel se sentant ainsi touché, se lança furieu-
 sement contre eux avec grands sifflements, & en-

gloutir tout vif celuy qui se presenta le premier deuant luy: Et ayant semblablement attiré de sa queue celuy qui le secundoit, il le tua & mist en pieces: ce qui donna si grand estōnement aux autres qu'ils se sauuerent à la fuitte, sans toutesfois perdre le soing & le desir d'y retourner quelques autres fois, surmontant l'esperance du gaing & profit, la peur, & le danger auquel ils estoient par tant ils delibererent de se fortifier & assaillir encore cest animal, pl^{us} par art & astuce, que par force: qui fust cause qu'ils firent vn filé de grosses cordes cōcaues comme vne nasse ou poche profonde, assez pour contenir iceluy serpent dedans, & puis apres auoit regardé de loing le lieu de sa retraicte, ayant semblablement noté le temps de ses allées & venues, si tost qu'il fut sorty pour aller deuorer quelque beste pour sō repas, ils boucherent l'entrée de sa cauerne avec les pierres & de la terre, puis cauerent soudainemēt vn certain endroit de la terre pres du lieu, ou ils rendirent le filé. Ce serpent s'estant repeu & vian dé, cuidāt retourner au lieu de son repos, fut estonné qu'il entendit vne grande clameur de trompette, de cheuaux, de chiens & d'hommes, qui faisoiet retenir l'air aupres de luy: Et se cuidant retirer en sa cauerne, il se trouua enucloppé de ceste poche ou il fut en fin accablé de coups, nonobstāt ses efforts. L'ayant ainsi dompté ils luy arracherent les dents, puis le menerēt en Alexandria, enclos en son filé, & en firent vn present au Roy. qui ne fut oncques plus estonné de veoir vn si estrange spectacle, lequel cōmāda que de là en auant on luy

diminuast son manger, à fin d'affoiblir ses forces ce qui fut fait avec telle dexterité, que ce serpent horrible, par succession de temps fut si bien domestique & réduit priué, que le Roy Ptolomée le faisoit montrer par miracle aux estrangers qui venoient à sa cour. Ceux qui ont escrit les gestes de Alexandre, font mention qu'après que ce grand monarque eut pénétré en l'Inde & qu'il poursuivoit Porus Roy des Indes, qui fuioit sa fureur, que passant par les deserts, & sablons ardens, il se trouua plusieurs serpents, nommez Cerastes, & autres qui faisoient retentir l'air de leurs sifflemets, & auoient les yeux tous estincellans de venin, lesquels assaillirent les soldats de telle furie, que nonobstant leur effort & résistance, ils occirerent bien vingt hommes de guerre, & bien trente seruiteurs. On trouue encores es lieux ardens, vne autre sorte de serpens que les vns appellent Dipsas, les autres les nomment Prestes, lequel est bien court, blanc en couleur, & a deux rayes noires en la queue. Celuy qui en est mordu, est si fort alteré, & est si pressé d'une soif ardente, que iamaïs ne peut estre rassasié de boire: & comblé qu'il boiue incessamment, il retombe en aussi grand soif, comme s'il n'eust oncques beu. Et par là (dit Dioscoride) que les anciens medecins, trouuans les morsures de ces serpens de si grande malignité, & si mortifères, n'y pouuans trouuer remede, les laissoient du tout incurrables, Il y a vne espece de serpent duquel les historiens font mention, qui se nome Boza qui se paist le plus coutumierement de lait de vache, qui croist en si demesurée grandeur que

du temps de Claudius Cesar il en fut prins & occis vn auquel il fust trouué vn enfât tout entier dans son ventre. Plutarque autheur graue escrit, que tout ainsi que les mouches à miel s'engendrent des bœufs, les frellons des cheuaux, & les crabrons des asnes ainsi s'engendrēt-ils certaines especes de serpens de la moelle & charōgne des hommes: mesmes qu'il s'en trouue souuent dedans les sepulchres des mors, qui se sont engendrez de ceste corruption. Ce qui est aduenü du temps de mes estudes en auignon, où vn certain artisan, ouurant le cercueil de plomb d'vn mort, fut mordu d'vn serpent qui estoit enclos là dedans: la morsure duquel estoit si venimeuse, que s'il n'eust esté promptement secouru, il eust terminé sa vie par ce genre de tourment. Conradus Lycosthenes escrit en ses Prodiges que l'an 1494 au mois de Septembre, vne certaine femme en Cracouie, vne place qu'on nomme le saint

Crabrones.

Esprit, enfanta vn enfant mort, qui auoit vn serpent vis attaché à son dos, qui rongoit & deuorait la charōgne de ceste miserable creature morte. Encores n'est-il pas moins esmerueillable ce que Batiste Leon escrit, que du temps du pape Martin cinquieme, il fut trouué en vne pierre vn serpent vis en vne grande pierre solide si bien enclos, qu'il n'y auoit aucune apparoiſſance, ou vestige par lequel il eust peu respirer & les sages qui furent cōgregez en ce lieu, pour rendre raisō de la naissance, & de la vie de cest animal, dirēt biē qu'il estoit engēdré de la substāce humide de la pierre, laquelle purifiée auoit produict cest animal

mais quand il falloit rendre les causes de sa respiration, ils furent bien empeschez: car la pierre estoit solide, & si n'auoit aucuns meats ou conduicts, par lesquels l'air se fust peu euaporer, nō plus que celuy qui fust trouué au sepulchre: duquel j'ay faict mention cy dessus, qui estoit si bien cimenté, & plombé par tout, que l'air n'y eust sceu penetrer. Combien que nous ayons icy mis en auant grand nombre d'histoires, qui font mention de plusieurs serpens cruels & venimeux, si est-ce que la terre ne produict rien de plus esmerueillable que le Basilic, qui a tousiours d'antiquité esté appelle Roy des serpens. Le Basilic dōc est vne espeece de serpent, qui porte vne tache blanche en la teste, qui luy sert comme de couronne. Sa teste est fort ague, la gueule rouge, ses yeux & la couleur tirent sur le noir, il chasse de son sifflement (comme Plinē escrit) tous les autres serpens, il faict mourir les arbes de son alaine, il brulle les herbes, rompt les pierres, infecte l'air ou il demeure, tellement qu'aucun oyseau n'y scauroit passer sans peril. Il tue les hommes de son seul regard ainsi que la fēme souillée infecte & tache le miroir: combien que cest animal n'ait pas plus d'un pied de longueur, si est-ce qu'il est si veneneux, qu'il esteinct & suffoque mesme les autres serpens de son haleine. Brief il est si confict en venin, qu'il infecte de sa seule haleine les citez & prouinces situées pres du lieu ou il faict sa demeure. Les historiens prophanes ne font pas seulement mention du Basilic, comme Dioscoride, Plinē, Elian, Lucain, Indore & plusieurs autres,

mais mesmes les Ecclesiastiques. Hierosme Cardan en ses liures des diuerses hystoires, faisant mention de cest animal. raconte vne chose admirable, aduenue de nostre tēps, laquelle il décrit ainsi qu'il s'ensuit. Du temps que ie composois mes liures des diuerses hystoires, le xxiii. iour de Iuillet, aduint vne chose digne d'admiration, à laquelle j'assistay & fus present. Depuis vn mois en ça, Jacques Philippe Cernuse fist faire sous terre vn elgout & cloaque, & le fist vouter. La voute acheuée, à fin qu'elle se consolidast mieux il la fist clore & boucher. Quelqs dix huit ou vingt iours apres, il commanda qu'on l'ouurist pour tirer les arches de bois: quelqu'un des ouuriers obeissant à son commandement, descend avec vne eschelle, lequel parueni au milieu de l'eschelle, tōba mort: ce maistre de l'œuure voyāt que son hōme ne retournoit point, y voulut luy-mesme descendre: mais si tost qu'il fut parueni au lieu ou l'autre estoit tombé, l tōba semblablement mort cōme le precedēt. Ceux qui estoient là presens ennuyez du retour de ces deux, en renoyerent vn tiers, puis vn quart. Brief ils moururent tous d'une mesme sorte. Les autres voyans qu'aucun ne retournoit de ceux qu'ils y auoient enuoyez, commencerent à soupçonner quelque chose mauuaise, & s'aduiserent d'y enuoyer vn gros homme robuste, qui estoit presque en reputation de fol. Ce cinquiesme descēd iusques au lieu où les autres estoient descenduz, & ne tomba point, & avec vn crochet de fer il tira l'un de ceux qui estoient morts, voyans qu'il auoit retiré

MISTOIRES

cestuy, le courage lay crut & y voulut retourner
encores vne fois : mais si tost qu'il commença
d'auācer sa teste sous la voulte il tōba, ils trou-
uerent moyē de le retirer & avec forces remedes
propres ils le firent reuenir de pasmoison, mais si
ne-pent-il recouurer la parole iusques au iour se-
quent. Quand i'aperceu (dit Cardan) qu'il com-
mençoit à parler ie l'interrogay, mais il ne se
recordoit de chose qu'il eust faicte ou diēte, sinon
qu'il auoit souuenāce d'auoir descendu. Depuis
on descendit encores vn chien, mais il estoit de-
my mort quand il en fut tiré. Plusieurs ne pou-
uās cōprendre la cause de cecy, ont pensé qu'il y
eust vn Basilic en ceste cauerne lequel on appel-
le autrement serpent . Royal. Nous auons donc-
ques (ce me semble) assez suffisamment traicté cy
dessus des especes de serpens mōstreux & estran-
ges qui se retrouuent en diuerses prouinces, re-
ste maintenāt rechercher les choses singulieres
qui se retrouuēt en particulier. Ceux qui ont trai-
cté de la nature des serpens ont obserué q̄ leur
excrement sent bō, car la bonne odeur prouient
de siccité. Or les serpens sont de nature seiche,
puis leur excrement est bien cuit pour l'angu-
stie de leurs entrailles mesme qu'on a escrit quil
y a aucuns serpens qui ont l'haleine si odorife-
rant qu'il semble que soit musc. Il y a quelques
serpēs qui gardent & retiennēt leur venin apres
leur mort, comme les viperes. car autrement leur
chair ne profiteroit à la cōpositiō du Theriaque
si du tout elles estoient sans venin mesme d'ou
viendroit l'excoriation en la lepre pour les auoir

mangées, si elles ne retenoient quelque venin en
 soy: ioinct qu'il est aduenü de nostre temps, que *Cruel gen-*
 ceux qui escorchoiét les bœufs occis par la mor- *re de mala-*
 sure des viperes, sont mors de semblable mala- *die, que la*
 die. Dioscoride en son sixiesme liure, où il trai^{cte} *lepre, ou les*
 des poisons & venins, dit: qu'apres que la vipere *malades s'os*
 a mordu quelqu'un, la morsure se'fle & se seche, *cō trains de*
 & deuiet de couleur blanchastre: il sort au com *se paistredes*
 mencement de la morsure vn marc igneux, tour *serpens.*
 rainct de sang, & naissent à l'entour aucunes ves-
 sies, semblables à celles de bruslures du feu, puis
 il se cause de la morsure predi^{cte} vne vlcération
 oultre cela les genciues saignent, & s'entiambêt
 les parties qui sont à l'entour du foye, & se font
 vomissemēts choleriques, trenchées, profōd sō-
 meil, tremblemens, passiōs d'vrine, & sueur froi-
 de. Quelques medecins modernes ont escrit que
 la vipere des anciens n'est autre chose que le ser-
 pent que nous appellons en Frāce l'Aspic. On a
 obseruē que la vipere a en horreur l'homme nud
 & le craint beaucoup plus que vestu: ce qui est
 aussi propre presque à tous serpens. Les Physici *Celius Rho-*
 ens escriuent que si les yeux sont frottez tous les *diginus.*
 matīs de la peau & despouille de la vipere que la
 veue n'est iamais hebetée ny blessée de suffusion.
 Encores adioutent-ils d'auantage, que si ceste
 vieille peau est bruslée quand la Lune est pleine
 en la premiere partie du signe d'Aries, & que la
 cendre amassée soit aspergée sur la teste, elle exci-
 te des sōges terribles. Plines & Isidore escriuēt
 que la terre ne reçoit iamais en ses entrailles le
 serpent, depuis qu'il a mordu l'homme, cōme si

HISTOIRES

p certaine benignité elle auoit en horreur celuy qui offence les Roy, chef & Prince de to^{us} les animaux. Pline escrit, que la saline de l'homme, spécialement de celuy qui est à ieun, est veneneuse au serpent, de sorte que s'il en gouste tât peu que ce soit, il meurt. & si on crache seulement sur luy il est aussi griefuement offésé, que si on luy iectoît dessus, de leue bouillante. On a obserué que les serpens veneneux n'habitét iamais ny se cachent au trefles: par-ce que ceste herbe leur est mortifere. Ceux qui veulent manier les serpens avec les mains sans dâger, qu'ils se lauent premier la main de ius & suc de raues: Car ils ont la raue en si grâd horreur qu'ils mouroient plutost que mordre le lieu froité de raues, mesmes l'odeur seulement de la raue les fait mourir, & demourer sans force. Cardan au dixhuitiesme liure, *De subtilitate*, au chapitre ou il traicte des inuentions merueilleuses, dit: que le concombre sauage, l'Elebore noir, la grande Serpentine, dictée *Dracontium maius*, le Refort, sont de si grande efficace contre les serps que ceux qui sont ioingts & frottez de leur suc, n'en sont iamais blesez ny offécez. l'adiousteray vne histoire conforme à ce propos, laquelle ie n'ay leue ny entendue, mais i'en ay veu l'experience deuaut moy, du réps du Pape Iules dernier mort. Ceux qui ont fréquenté l'Italie scauent qu'il y a certains Charlateurs, qui se disent enchanteurs de serpens qui ont de grandes boettes pleines de serpens vifs, desquels ils enuironnent leur col, & sous ce pretexte viuent, & vendent quelques huilles, qu'ils disent guerir de mor-

morsures de chiens enragez, & de serpens. Entre ceux icy i'en obseruay vn à Rome, qui auoit plusieurs de ces animaux, mais entre autres il en auoit en la main vn de pied & demy de l'ogueur auquel en presence de plus de mille personnes, il se fist mordre sa langue, laquelle commença à s'enfler grosse comme le poing, & outre la tumeur, elle deuint toute noire & scabieuse de sorte qu'on iugeoit aisemēt qu'elle estoit infectée de venin. Incontinēt apres il commença à frotter sa langue de certaine huile, qu'il appelloit huile Ballamin, laquelle soudain apres ce linimēt & frictiō, deuint aussi belle qu'elle auoit oques esté, & sous couleur de ce miracle, il vendoit ses drogues ce qu'il vouloit. Je fus fort attentif à regarder s'il vsoit point d'art, mais ie ne sceu oncques descouvrir qu'il y eust fraude, ny mesme aucun de ceux qui assisterent à cest estrange spectacle. Mōsieur Paludanus medecin celebre, s'il y en a aucun en Italie, & duquel nous attendōs tous les iours ses escrits, m'a raconté & attesté par serment, vne histoire semblable à la precedēte, à laquelle i'adioute foy, comme si i'y auois esté present pour la fidelité de celui qui m'a faict recir, qui en a veu l'experience, & qui est homme ayant le sens si bon, qu'il n'est pas aysé à deceuoir, mesmes aux choses qui concernent son art. Il disoit que l'an mil cinq cens treize trois, il y auoit en vne ville fameuse d'Italie nommée Bresse, (seigneurie auourd'huy par les venitiēs) deux de ces Charlatans & enchâteurs de serpens, qui vendoiēt leurs huiles,

HISTOIRES

& pharmas en meſme rue, & pour mieux authorifer leur traffique, ils monſtroient au peuple grand nombre de ſerpents viſs, & tiroient ainſi les deniers du vulgair. L'un de ceux icy qui eſtoit natif de Verone, jaloux du profit de ſon compagnon, va publier par tout, que ce n'eſtoit qu'un affronteur, & que les huiles & pharmacies qu'il vendoit au peuple ne valaient rien ce qu'il monſtreroit par effect, ſi les magiſtrats de Breſſe luy en vouloit donner permiſſion: ce qu'ils accorderent aiſement, tant pour en auoir plaisir, que pour manifefter leur fraude au peuple qui y couroit comme au feu. Ce Veronois au iour assigne fiſt eriger vn petit theatre, a fin que les aſſiſtans peuſſent veoir l'experience de ce qu'il leur auoit promis, ſi toſt qu'il fut montre ſur ceſt echauffaut, il appelle l'autre qui eſtoit Padouan, lequel ſe retrouua promptement au meſme lieu comme l'autre. Puis il luy dit: Padouan: ſi tu as du vray huile de baume, comme tu te vante pour deceuoir le peuple, & voler leur argent, donneſ-en maintenant quelque experience. Et lors il commenca a ouurir vne boiſte de laquelle il tira avec la main nue vn gros crapaut viſ, enſle de venin: puis en la main ſe-neſtre il tenoit quelque racine: & luy dit. Eſſis maintenant celuy que tu aymes mieux deuorer de ces deux, ou la racine, ou le crapaut, car ie ne faudray a l'inſtant meſme que tu en auras prins l'un, de manger l'autre, & on cognoiſtra promptement qui ſe ſcaura mieux garantir,

Le Padouan quelq̃ peu estonné, print la racine & la mägea: Le Veronnois à l'instant mesmes deschira ce crapaut avec les dens, & le mit en son corps: ayās acheué leur chef d'œuvre, ils eurent incontinent refuge à leurs drogues, & se munirent d'antidotes: mais si ne peurent-ils si biē iouer leurs roolles, qu'il n'y en demeurast vn pour espie, car enuiron deux ou trois heures apres le Padouan commēça à changer couleur & affoiblir si bien, qu'il le faillit emporter pasmé du theatre, & quelque remede qu'o y sceut appliquer, il mourut dedās vingt & quatre heures, enflé cōme vn hydropique. Celuy qui auoit mangé le crapaut, ayant entēdu l'issue de la tragedie de son compagnon, se sauua à la fuitte, si est-ce qu'on la veu encores plus de deux ans apres en Italie, vendāt son tyriaque, & ses autres drogues, comme on auoit accoustumé. Aucuns que les Grecs ont nommé Ophirgenes, du seul attouchemēt guerriſsoiēt picqueures & morsures des serpens: & mettans la main sur vn corps blessé de ces animaux, ils en tiroient le venin, cōme aussi font les Psilles, & Marciens, peuple d'Afrique: l'Ambassadeur desquels nommé Exagon, estant venu annōcer quelque chose aux Romains, fut mis nud en vn tōneau plein de serpēts, viperes, aspics, & autres bestes venimeuses pour experimenter si leur dire estoit veritable: mais incontinēt qu'il se fut precipité dedās, au lieu de l'offēser, ils cōmencerent à le cherir, flatter & lescher, Constantin Cesar en ses liures de l'Agriculture escrit, q̃ si on veut cōgreger tous

HISTOIRES

les serpens d'un chāp, il fault faire vne fosse en terre, & y mettre vn pot ou vaisseau où il y ait eu des confitures, & les serpens de tous lieux circonuoisins avecques grands merueilles se viendront rendre en ce lieu.

Fin de la trenteduxiesme histoire.





E me recorde d'auoir
traicté au troisieme li-
ure de mon Theatre du
monde, comme la fami-
ne est l'un des bourre-
aux & ministres de la Ju-
stice de Dieu, cōme luy
mesme tesmoigne sou-
uēt par les Prophetes &

Zenit . 26. Apostres quelquesfois menaçant les pecheurs
de leur dōner vn ciel d'airā, & vne terre de fer
c'est à dire qui ne produira rien, neantmoins ie
ne l'aissieray en celieu de faire mention de deux
memorables famines recēśées par les Ecclesiasti-
ques, à fin que puisāt les histoires aux viues sour-
ces des lettres sainctes, cela no^r esmouue d'auā-
tage, & touche de plus pres au morceau de no-
stre cōsciēce. Il est faict mention au 4. liure des
Roys, cha. 6. d'une famine qui aduint en Sama-
rie du tēps d'Elisée, qui fut si extreme que la te-
ste d'un Asne se vendoit quatre-vīgts pieces d'ar-
gent, & la 4. partie d'une mesure de fient de cou-
lō, cinq pieces. Encore ce qui est pl^r esloigné de
toute humanité, apres que to^r leurs viures furent
consōmez, les meres mangeoient leurs enfans:
de sorte qu'une pauvre fēme citoyēne dela vil-
le forma sa cōplaincte au Roy d'Israel, le voyāt
sur la muraille, de ce que sa voisine ne vouloit
garder vn paēt & accord faict entre elles, qui e-
stoit tel: qu'elles māgeassent ensēble sō enfāt &
qu'incontinent qu'il iſeroit failly, ils māgeroiēt
celuy de sa voisine, ce que i'ay (dit elle au Roy)

faict & accomply: car nous auons cuiet & mangé mō fils & maintenāt elle cache & mussē le sien, de peur de me substāter. Et quand le roy eut entēdu ce que ceste fēme luy auoit dit, le cœur luy cuida fēdre & creuer de duel, & cōmença à deschirer ses vestemēs, & courir sa chair d'un sac, disāt: Dieu me face ainsi, & ce qui s'esuit au texte. Iosephe auteur Hebreu liure septiesme, chap. troisieme de la guerre des Iuits, racōte vne histoire presque cōforme à la precedēte, mais executée d'une plus estrāge & furieuse façō: il escrit qu'il y auoit vne fēme noble & riche, lors que Ierusalē fut assiegē, qui auoit assemblē quelque reste de biēs qu'elle auoit en certaine maisō de la ville, & viuoit frugalement de ce peu qui luy restoit: mais les soldats & gēsdarmes en peu d'heure luy raurēt tout, de sorte q̄lle fut cōtraīctē de mandier: mais la misere estoit, qu'incontinēt qu'on luy auoit donnē quelque chose pour se substāter & alimēter: les soldats luy rauissōiēt tout tellemēt qu'ē fin, se sentāt pressē de faim: despourueūē de viures & de cōseil, elle cōmēça à s'armer cōtre le loix de nature, & regardāt d'un œil pieux vn petit enfant sien, qu'elle allaietoit & tenūt entre ses bras, elle s'escrie: O malheureux enāt, & moy plus malheureuse mere, qui t'ay porté en mes flancs: q̄pourray-je faire désormais de ty, estās les choses desplorēes cōme elles sont? Car combien que i'eusse volontē de te sauuer, l'ay, tu demeureras en la ppetuelle seruitude des Romains. Viē dōcques mō enfāt, vien sers d'alimē, & de nourriture à ta pauvre mere

V iiii

HISTOIRES

affamée, fers de terreur aux gens d'armes qui ne m'ont rien l'aissé, & aux siècles aduenir de memoire & de pieté. Et apres qu'elle eut prononcé ce triste arrest de mort contre son enfant, elle efflâce ses cruelles mains dessus s^{on} tédre corps, elle le tue, le mist en la broche, le rostir & en māgea la moytié, & incontīnēt apres qu'elle eut ioué ceste piteuse tragedie, voicy de rechef les soldats venus, lesquels sentans l'odeur de la viāde rostie commencerent à la menacer de mort, si elle ne leur enseignoit la viāde, mais elle resoluë en sa rage, & qui ne cherchoit que les moyēs d'acōpagner son fils mort, sans s'estonner aucunement, leur dist. Taisez-vous soldats, ie suis plus loyalle que ne pēsez, car ie vous ay gardé voste part. Et acheuant ces propos, elle produict le ceste de l'enfant sur la table, dequoy les soldats: estonnez, espouuantēz & confus, se sentirent si pressez en leur ame d'un remords de conscēce que demeurās muets ils n'eurent le cœur de pouuoir reispōdre vn seul mot: mais elle au contraire, effrayée comme le Tygre qui a perdu s^{on} fruiēt, avec vn regard furibond, & vne cōenante truculēte & seuerē, leur dit: Quoy me amis? c'est mon fruiēt que vous voyez: c'est mon enfant: c'est mon sang: c'est ma chair: sont mes os: ie m'en suis repue la premiere: estes vous plus scrupuleux ou delicats, que la triste mēte qui l'a engendré? Desdaignez vous les viāde desquelles elle a v^{sé} deuāt vous: & en fera enores tout maintenant l'essay en vos presēces: mais les soldats qui ne pouuoiet souffrir vn sp^{ectacle} si pi-

teux deuant eux, s'enfuirēt & la laisserent seule, avec l'une des parties de s^{on} enfant, qui estoit en somme, le reste de ce qu'ils luy auoient laissé de ses biens. Voila le propre texte de Iosephe, lequel i'ay traduit au plus pres, selon qu'il est cōtenu en la lettre. Cecy me remet en memoire vne autre histoire que i'ay lue en Auēzouar medecin Arabe, d'une si cruelle famine qui affligea le lieu de sa natiuité, qu'apres que le vulgaire & pauures gens eurent farcis leurs corps de toutes viandes ordes & sales, qu'ils peurent trouuer, comme chiës, cheuaux, rats, souris, herbes, plâtes & autres choses semblables, ne trouuans plus rien que manger, ils furent tellemēt pressez de faim, qu'ils furent contraincts de faire la guerre aux morts & se paistre de leurs charōgnes. Car incontīnēt qu'on auoit enterré quelque corps mort, ils se leuoīēt la nuit, ouuroīēt ses sepulchres, & amorrissōīēt leur faim de chair humaine : de sorte qu'on estoit contrainct de mettre des gardes à l'étour des sepulchres, pour reprimer la fureur de ce pauure peuple enragé.

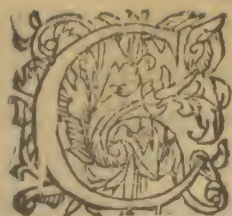
Fin de la trente troisieme histoire.

HISTOIRES
HISTOIRE PRODIGIEVSE

d'un oyseau qui n'a aucuns pieds, & vit
en l'air, & n'est trouué que mort
en la terre, ou en la mer.

Chapitre XXX IIII.





Est oyseau que tu vois icy depinct
est tant mōstreux & esmerueillable,
qu'il a appresté assez de matiere à to' les Philosophes du mō
de pour les empescher . Et qui
voudra considerer les grands prodiges de natu
requi e trouuent en ce petit animal, il confesse
ra aysement que l'air, auquel il faiēt sa continu
elle demeure, ne sōstient rien de plus estrange,
ny de plus digne de contemplation. Car en pre
mier lieu, oncques homme ne le mania vif: il
ne vit que de rosée, & si n'a aucuns pieds qui
est contre le tesmoignage expres d'Aristote, qui
escriit que nul oyseau n'est sans pieds, mais par
ce que ie n'en oncques cest heur de le voir, le
descriray fidelemēt ce que i'ay leu aux autheurs
Latins modernes, qui l'ont veu, manié & des
crit. Gesner² en son histoire Latine des oyseaux
(duquel i'ay emprunté ce pourtraict) escriit ce
qui s'ensuit Cest oyseau, duquel tu vois icy
la figures appelle Oyseau de Paradis, ou *Apis In
dica*, la figure m'a esté communiquée par tresno
ble, & tresdocte personnage Conradus Penti
gerus, lequel tesmoignoit en auoir veu vn mort
semblable. Depuis quelque tēps on a imprimé
vne Carte à Norembert, avec la figure de cest
oyseau semblable à cestuy que tu vois icy de
peinct, laquelle Carte no' a esté enuoyée avec
ces mots. Loyseau de paradis, autrement nōmé
Apis Indica, ou Martinet des Indes, est de la grā
deur d'une grinc, mais d'une legereté, & celerité
si admirable, qu'il n'y a nauire poulcée des plus

HISTOIRES

impetueux vés qu'il ne deuāce en la mer. Il est gatny d'ailles lōgues & tendres,transparētes & incides. D'auantage il a de grandes plumes longues (si plumes se doiuent appeller plutoſt que poil) elles ſont longues & eſtroictes, approchātes de la dūreté de la corne. Ceſt oyſeau n'a aucū pieds,& volle touſiours,& iamais ne ſe re-poſe,ſinō à quelq̄ arbre ou rameau,où il ſe pēd & attache p l'vn de ſes lōgs poils. Il eſt de grād pris,à cauſe de ſa rarité:les grands ſeigneurs de Leuant,ornēt du poil ou plume de ceſt oyſeau, les creſtes de leurs armets:il eſt mōſtré à Norē berg,chez Ieā Cromere, Les Allemans en leur langue nomment ceſt oyſeau Luſſtuogel,qui ſi gniſie oyſeau d'air ou bien pour raiſon qu'il vit en l'air ou qu'ō eſtime qu'il vit d'iceluy. Quelques-vns eſtimēt que la femelle a vn receptracle & retraict ſoubs les ailles,où elle couue & étre tiēs ſes œufs. Les Roys de Marmin aux iſles des Moluques n'aguereſ ont eſté pſuadez,de croire les ames eſtre immortelles,par la cōſideratiō de ceſt oyſeau:n'eſtās eſmeuz d'autre argumēt, ſinō qu'ils obſeruoient vn petit oyſeau de beauté extreme,qui n'atouchoit iamais à la terre: mais quelquesfois tōboit mort du hault du ciel en bas. Et cōme les Mahometiques trafiquoiēt avec eux, ils leur moſtrèrent ceſt oyſeau, & leur perſuaderent qu'il venoit de parādis,& q̄ parādis eſtoit vn lieu de delices,& le repos des ames deſſūctes, Par tāt ce peuple groſſier & barbare, adiouſtant foy à ce que les Turcs leur auoient dict,ils cōmencerent à ſ'enqueſter bien

urieusement de leur loy, & en fin se rendent Mahomethistes, & suivent pour le iourd'huy la loy de Mahomet, & pource, ils nommēt cest oyseau Manucodiara, cest à dire oyseau de Dieu lequel oyseau ils ont en telle reuerence & honneur, que les Roys ayans cest oyseau sur eux, se tiennent assurez de tout peril & danger en la guerre. Les Roys de ces isles dessusdites euoyrent à Charles cinquiesme Empereur, cinq de ces petits oyseaux morts, car cōme no^r auōs dit aucun ne les peut apprehender vifs. Maximilianus Trāssylvanus Gesnerus poursuyuāt l'histoire de cest oyseau adioustē encores ce qui s'ēsuit l'auois (dit-il) acheuē d'escire ces choses, quād les lettres de Melchior Guillaudin Beruce, hōme de grande science & doctrine, me furent apportées de Padoue, par lesquelles il descriit l'oyseau de paradis, comme il s'ensuit: Ceux qui ont laissé par escrit les nauigations des Espagnols aux estrāges pais assurent & affirment qu'il s'ēgendre, & na ist vn petit oyseau aux isles des Moluq̃s fort elegāt, & de beauté singuliere, duquel le corps est petit en grādeur, neantmoins il se monstre fort grand pour la magnitudē de ses plumes, qui sont grandes & prolizes, disposées en rondeau, de sorte qu'elles représentent le circuit d'vn cercle. Ce petit oyseau appche en grādeur & forme à la caille, estant orné & circuit de ses plumes de diuerses couleurs fort elegantes, belles, & qui contentent merueilleusement la veue de ceux qui contemplent. La teste est proportionnée au corps, vn peu pl^o gros-

HISTOIRES

se que celle de l'Arôdelle, des plumes qui decor-
rent le sômet d'icelle, depuis la partie superieu-
re du dos de l'eschigne iusques au trôc du bec,
sont courtes, grosses, dures, espoisses, & de cou-
leur iaune, & reluisantes comme l'or trespur, &
ainsi resplandissantes comme les rayons du So-
leil: les autres qui couurent le menton sont plus
delicates, plus tendres, & semble qu'elles soient
de couleur perse, tirant sur leverd, & non beau-
coup dissemblables à celles que nous voyôs sur
les testes des Canards estans directement oppo-
sée au Soleil. Cest oyseau n'a aucûs pieds, & est
fort semblable au Heron, touchant les plumes
des ailles: sinô qu'elles sôt plus tédres & plus lô-
gues, teintes de couleur brune, participâte du
roux & du noir. Le masle de cest oyseau a vne
cauité sur l'eschine du dos, où la femelle pond
ses œufs, & les couue: & ne sont substantez d'au-
tres viâdes que de la rosée du ciel, qui leur sert
de breuuage & alimêt. Et si tu visites l'interieur
de cest oyseau, tu le trouueras farcy & replet de
grosse continuelle, desquelles choses ie puis as-
seurément parler, car i'en ay veu deux, lesquels
n'auoient aucûs pieds, qui est contre ce qu'A-
ristote a escrit, que nul oyseau est sans pieds: il
demeure assiduement en l'air. Je me suis icy
voulu amuser à te descrire entieremêt la forme
de cest oyseau par ses particules, côme Gesne-
rus le descriit, selon le tesmoignage des dessus-
dicts auteurs, mais si tu es curieux d'ë voir vne
plus ample description, lis ce qu'en escrit ledict
Gesnerus, au chapitre ou traité, *De Aue paradi-*

sea, au liure *De animalium natura*. Hierosme Cardan
 en ses liures *De subtilitate*, au lieu où il traite des
 bestes parfaites, escrit semblablement ce qui
 s'ensuit. Aux isles dictes des Moluques, on trou
 ue sur la terre ou en la mer, vn oyseau mort ap
 pellé Manucodiata qui vaut autant à dire en la
 gue Indique comme oyseau de Dieu, ou oyseau
 de Paradis, lequel on ne voit point viſ, pource
 qu'il n'a aucuns pieds. I'ay desia veu cest oyseau
 par trois fois, lequel seul en tout le monde est
 sans pieds. Il habite en l'air haut, loing, ſon corps
 & ſon bec est semblable à l'Aródelle en magni
 tude & en forme, les pennes des ailles & de la
 queuë sont presque aussi grandes que celle de
 l'Aigle quand il les estend. Les pennes de cest
 oyseau sont menues: & semblables (fors la te
 nuité) aux plumes de la femelle du Paon, non à
 celle du masle, pource qu'elles n'ont les yeux
 tels que nous voyons en la queuë du masle. Le
 doz du masle de cest oyseau est creux, & la rai
 ſon mōstre que la femelle fait ses œufs en ceste
 cavité, veu que la femelle mesme a le ventre
 creux: en sorte que par l'vne & l'autre cavité,
 elle peut couuer ses œufs. En la queuë du masle
 se tient vn fil plus long que trois paulmes, de
 couleur noire, moyé entre quarré & rond, ne
 gros ne menu, presque semblable à celuy dont
 les cordōniers couſēt leurs pātouffes & ſouliers
 I'estime que la femelle est liée & ioīcte au mas
 le pl^{us} fermement par ce fil, quād elle couue ses
 œufs Il habite tousiours en l'air, il est certai qu'il
 se soustient de soy-mesme quand ses ailles &

sa queue sont estendues en rotondité, & s'il a quelque lassitude, le chāgemēt la luy peut oster. le pēse qu'il n'ait autre viande que la rosée du ciel, qui luy est le māger & le boire: & ainsi, nature semble auoir pourueu diligemment à tant grād miracle, à fin que cest oyseau peut habiter en l'air. Il n'est vray semblable, qu'il soit nourry d'air pur, pource que cest air est trop subtil, & n'est vray semblable qu'il soit nourry de petites bestioles, parce que la matiere pour engendrer ces petites bestes, n'est engendrée en l'air, mesmes qu'on ne trouue aucunes de ces bestes au ventre de cest oyseau, comme on faict en celuy des Arōdelles. Cest oyseau n'est poit aussi nourry de vapeur qui abonde cy bas: car on verroit l'oyseau quand il descendroit: mesme la vapeur est aucunes fois pernitiueuse, & cest oyseau n'est iamais cōsōmé q̃ par la seule vieillesse. Il est dōcques vray-semblable qu'il est nourry de rosée, durāt la nuit. Voila ce quen escrit Cardā & les autres modernes. Il ne sera (ce me sēble) aliene de mettre en ce chapitre vne autre histoire prodigieuse des oyseaux. Les historiēs, & entre autres, Hector Boëtius, & Saxo, escriuēt qu'ō trouue certains arbres en Escosse, qui produisent le fruit enuelpé dedans les fueilles, lequel quād il est tōbé en l'eau en temps cōuenable, il préd vie, & se tourne en vn oyseau viuāt, qu'ils appellēt vn oysō d'arbre. Cest arbre croist en l'isle de Pomōe, qui n'est pas loing d'Escosse, vers Aquilō. Enecas Syluius neant moins, escriuāt de c'est arbre, dit ce qui s'ensuit: Nous auons autrefois entendu

entédu qu'il y auoit vn arbre en Escosse, lequel
estât creu sur le riuage d'une riuere, produisoit
des fruiets qui auoient la forme de cānes, & que
estans prests de meurir, ils tōboient deux-mes-
mes, les vns en terre, les autres en leue, & que
ceux qui tōboient en terre pourrissoient, ceux
qui tomboient en l'eau, prenoient vie, & na-
geoient sur les eaux, & s'en alloient avecques
aïsses en l'air. De laquelle chose nous estans en
Escosse, nous enquerans vers Iacques Roy, hō-
me bien quarré & chargé de gresse, nous apprîs-
mes que cest arbre tant renommé ne se trouue
pas en Escosse, mais aux isles Orchades.

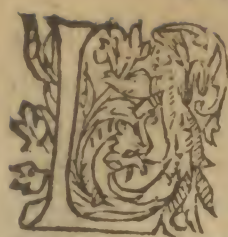
Fin de la trentequatriesme histoire.

X

HISTOIRES
HISTOIRE PRODIGIEUSE DE
deux filles jumelles, liées & conjoinctes par les
parties postérieures, venues en divers lieux,
l'une à Rome, l'autre à Veronne.

Chapitre XXXV.





Es Indiës & Brachmanes anciē-
nement se sont mōstrez fort ce-
remoneux en l'observatiō des na-
tiuitez de leurs enfās. Car deux
mois apres le iour de leur nais-
sance ils les faisoient produire en public & contē-
ploient fort intentiuement s'ils estoient beaux
ou difformes, s'ils estoient cōuenables à la paix ou
à la guerre. Et aps les auoit ainsi religieusement
obseruez, s'ils cognoissoient qu'apres l'educatiō,
ils peussēt servir au public, ils les faisoient instrui-
re & nourrir aux arts & sciences plus propres à
leur naturel. Si au cōtraire ils les trouuoient mō-
streux, difformes, ou mutillez de quelque mē-
bre, quasi en cōtumellie de nature, ils les faisoient
incontinent meurtir, & tuer. Les Spartins en
Grece, par l'ordonance des loix de Licurgue, fai-
soient eriger & nourrir les enfans bien formez
accōplis de leurs membres: mais si nature auoit
faict quelque ecclipsē, ou qu'ils fussēt autrement
monstreux ou corrompus, ils les faisoient por-
ter és regions estranges, en quelques isles & de-
serts, & les exposoient à la misericorde de la
fortune. Les Atheniēs, incōtinēt qu'il se trouuoit
quelque enfant mōstreux en leur cité, ils le fai-
soient precipiter en la mer, & faisoient purifier
leur ville à quelque nōbre de vierges qui alloient
chantās des hymnes & carmes par leur ville, &
faisoient des sacrifices à Iuno. Les anciēs Ro-
mains suyuant l'ordonance de Romul^o, jettoient
le fruct mostreux au Tybre, ou brusloient les
corps, & en vendoient les cendres. L'empereur

Plutarque.

*Alexāder
ab Alexā-
dro libr. 2
cap. 25.*

X ii

HISTOIRES

Maurice(cōbien qu'il fust Chrestié)ensuyuoit en cecy les lois des anciēs,lequel soudain qu'on luy eut monstré vn ieune enfant mostreux il le fit tuer,puis baïsa le couteau avec lequel auoit esté executé ce charnage.L'ay biē voulu memorer tout cecy,pour ces deux filles iumelles,desquelles tu vois le pourtraict;parce que si elles eussent esté produictes sur terre du réps des anciens Indiens ou Bracmanes,ou des Spartins& Lacedemoniēs,ou du temps des Romains ou du regne de l'Empereur Maurice,leur histoire & figure eust esté enseuelie avec leurs corps,& n'eussent esté veus de rāt de milliers de persōnes comme elles ont. L'an de grace 1475.ces deux filles que tu vois ainsi conioinctes par les reins, depuis les espauls iusques aux fessies,furent engendrées en Italie,en la fameuse cité de Verōne. Et parce que les parens estoient paures,elles furēt portées viues par plusieurs villes d'Italie,pour amasser argēt du peuple qui estoit fort ardent de voir ce nouveau spectacle & prodige

Les mon- de nature. Aucuns ont escrit que ce mōstre,le-
stres, selon quel est dit à *monstrando*, monstra & predict de
aucuns an- merueilles mutations par les provinces. Car
noncēt quel en l'an mesme qu'il fut engendré,Charles Duc
que chose à de Bourgōgne occupa la Lorraine,Ferdinād le
aducnir. grād Roy d'Espaigne deuīsa le Royaume avec
Alphonse Roy de Portugal.Mathias & Vladis-
laus Rois,firent la paix entre les Hōgres & les
Bohemes. Edouard Roy d'Angleterre,appelé
en Frāce,par le Duc de Bourgōgne,fut reconci-
lié avec le Roy Loys. L'ā de grace mil 4.cens

quatre vingt & treize vn semblable monstre à cestuy fut engendré à Rome, avec grãde merueille de tout le peuple, du temps du Pape Alexandre vj. lequel (comme Polydore escrit) pronostiquoit les maux, playes & miseres, qui suruindrent du temps de son pontificat.

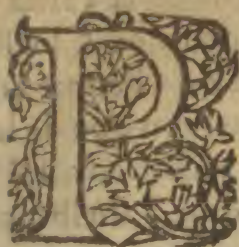
Fin de la trentecinquesme histoire.

X iii

HISTOIRES
HISTOIRES PRODIGIEU-
ses, de cruauté.

Chapitre xxxvi.





Plusieurs se sont estónez de vne
 infinité de prodigieux exéples de
 cruautéz, qui ont regné nō seu-
 lement entre les Ethniques, mais
 mesmes (cqui est plus à plain-
 dre) entre nō^r Chresttiés, qui sō-
 mes tous yllus d'une mesme souche, sōmes tous
 composéz de semblables elements, sommes incor-
 porez en vne eglise, nous auons vn mesme chef
 Iesus Christ, sommes tous enfāz d'un pere cele-
 ste, sommes viuifiez d'un mesme esprit, sommes
 racterez d'un sang, regenez d'un baptesme,
 nouris de pareils sacremēs, participōs d'un mes-
 me calice, & bataillōs tous sous la croix & ba-
 niere de Iesus Christ, auōs vn cōmun ennemy
 faia, sommes tous appelez à pareil heritage: &
 neātmoins nous n'auōs point de honte de nō^r
 desmembrer & deschirer l'un l'autre, avec telle
 horreur & confusion, qu'il semble que nous vou-
 lōs combattre contre nature, & espuier la terre
 de sang humain, & la laisser desormais deserte.
 Mais quine s'esmerueillera de ce q̃ les historiēs
 escriuent de la grande effusiō de sang qui fut res-
 pādū en la bataille d'Edouart le quart roy d'An-
 gleterre, cōtre les Escossois, où il y eut de tuez
 & meurtris de la part des Escossois seulement inf-
 ques au nōbre de soixāte mille hommes? Mais
 quel plus horrible spectacle en nature, q̃ celuy
 que descriit Sabellique de Charles Martel Roy
 de France, & d'Abidaran, où en vn seul con-
 flit, il fut tué & meurtry trois cens cinquante

HISTOIRES

mille hōmes. Mais quelle boucherie & carnage y eut-il des pauvres brebis de Iesus-Christ en la bataille qu'eut Ladisla⁹ Roy de Paonie cōtre Amurat Empereur des Turcs? veu que de la part mēme des Turcs qui furēt victorieux, il s'ē trouua quatre cēs mille morts, cōme Sabellique tesmoigne: mais quel prodige ou horreur en nature sē peult trouuer semblable à celle que décrit Iosephe en la guerre des Iuifs, où il y mourut vnze cens mille persōnes? Ce grād bouclier Alexādre, en la sanglāte bataille qu'il eut cōtre Darius, fit mourir vn milliō d'hommes. Cyrus Roy des Perses fut si infortuné en la bataille que il eut contre les Scyres, que de deux cens mille hommes qu'il auoit en sō armée, il ne s'ensauua pas vn seul pour rapporter les nouuelles de leur perte. Or lis maintenant aux historiēseux q̄ Silla tua des Mariens, ceux que tua Pōée des soldats de Mytridates, ceux q̄ Ptolomē tua de Demetrius, ceux que Cesar tua en dix ins qu'il mist à expugner les Gaules, ceux que Lucullus tua en la guerre qu'il eut cōtre les Armeniens, ceux que tua Artilla, ceux que tua Milciades, ceux que tuerēt Marcus Claudius & Corneli⁹, avec vne infinité de semblables boucheries, qui se retrouuēt par les historiēs Grecs & latins, & tu trouueras que si tu les veux to⁹ mettre en cōre, il te faut inuēter vne Arithemetique nouuelle, & croy que si on auoit faict vn roolle de to⁹ les bœufs, moutons, veaux, cheureaux, & autres quadrupedes qui ont esté tuez depuis mil ās en toutes les boucheries de l'Europe, il ne se troue-

roit point tāt de bestes mortes que d'hommes,
Encores est- ce peu de faire ainsi mourir l'hōme
en bataille par fer, il a fallu cerher des moyens
nouveaux & inusitez pour les meurtrir, cōme
Eusebe enseigne en son histoire Ecclesiastique,
de ce bourreau infame de Diocletiā Empereur
lequel voyant que les Chrestiens qui regnoient
de son tēps ne vouloient pas renoncer le nom
de dieu, & adorer ses idoles, ne fut pas content
de leur faire couper le nez, les oreilles, leur
mettre des ecclies de bois dedās les vngles, & de
leur mettre du plōb & de l'estai fōdu sur les p-
ties hōteuses: mais mesmes il faisoit abbaissier à
grand force quatre arbres, esquels faisoit atta-
cher les pieds, & les mains de ces pauvres crea-
tures, puis les laissoit ainsi iusques à ce que par
la violence & effort des arbres ils fussēt desmē-
brées & rompuēs cōme tu vois pourtraict en la
figure cy dessus: lequel tourment a ainsi esté pra-
ctiqué en Piedmont de nostre temps cōtre cer-
tain soldat qui auoit voulu trahir vne ville, cō-
me le seigneur d'e Lāgé escrit en son art militai-
re. Astiages ce grād Roy des Medes n'a pas seu-
lemēt surpassé le precedēt en cruauté, mais mei-
mes il a executé ce que vous auriez horreur nō
seulement de lire, mais mesme de l'apprehéder,
ou conceuoir en vos cœurs. Ce grād patriarche
dōcques de tyrannie, ayant sōgé de nuict quel-
que chose touchant vn sien petit enfāt qui luy
sēbloit difficile à digerer, & craignant qu'il ne
sortit vn iour son effect, il voulut preuenir son
desastre & à fin de mieux executer sō être prise,

*Grandes
persecutiōs
pour souste-
nir le nō de
Dieu.*

*La figure
de ce tour-
ment est fi-
gurée cy des-
sus au com-
mencement
du chapitre*

il fit appeller Arpal^o l'un de ces plus fauoris & principaux de son Royaume, auquel il dit en secret qu'il eust à faire mouir proprement un sié petit fils, sans le sçeu d'aucun, pour certaines causes qu'il luy feroit entendre plus à loysir. Arpal^o ayant entendu ce triste commandement d'un pere enuers son enfant, commença à sentir un furieux combat en son ame: car si la pitié & l'innocence de l'enfant le tiroit d'un costé, l'obeissance & le commandement de son maistre le tormentoit de l'autre: raison & remords de conscience gagnerent tant sur luy, que la victoire demeura du costé de la pitié: de sorte qu'il resolut non seulement de sauuer la vie à l'enfant, mais aussi de le faire nourrir en lieu secret, sans le sçeu de son maistre: toutes fois il ne peut si bien iouer son roolle qu' quelques iours apres, le Roy Astiages ne descouurit sa fraude, & come outre son gré la vie estoit demeurée sauue à son fils: ce qu'il dissimula pour un tēps avec assez bon visage, de sorte que ce pauvre Arpalus pesoit estre excepté de soupçon: & viuant en ceste liberté d'esprit, il fust estonné que son maistre le fist appeller pour luy faire cōpagnie à dīner, ayant au par- auant faict tuer un des enfans d'Arpal^o qu'il auoit fait assaisonner, & si bien desguiser à ses cuisiniers, qu'il estoit difficile à discernier quelle viande c'estoit. Puis il la fist seruir sur table sans qu'il eust aucune cognoissance: A raison de quoy le pauvre Arpalus n'y pesant point en māgea volontiers: mais ce tyrā infect Astiages insatiable en ses cru autez ne fut content de luy auoir faict māger

*J'ay fait
mention de
cecy en mon
Chelidon.*

la chair de son propre enfant, si d'abondant pour le dessert, il ne faisoit mettre dedans des plats, la teste, les pieds & les mains de ce



petit innocent, à fin que le pere, recogneust que cestoit sa chair, son sang & ses os qu'il

HISTOIRES

auoit mangez, puis sa rage & cruauté estant vn peu adoucie, il luy demanda en plaisantant, & par maniere de mocquerie si ces viâdes ainsi assaisonnées luy sembloient bônes, auquel le pauvre Arpalus, saisy d'une extreme compassiô en son ame, craignât d'auoir pis, luy respôdit modestement: que tout estoit bon à la table d'un Roy. Ces cruantez sont grâdes, mais celles desquelles vsa Maximian Empereur des Romains, ne leur cedent en rien. Car il ne fut pas contêt de tuer vne infinité de personnes par la fureur des quatre elements, comme brulant les vns, noyant les autres, enterrant les autres tous vifs, faisât estouffer les autres: mais encores chercha il vn prodige en nature plus grâd, car il voulut q̃ le mort tuast le vif, il faisoit lier les corps des hômes tous vifs, avec les corps des morts face à face, bouche à bouche, & les laissoit ainsi, iusq̃ à ce que le mort par sa putrefaction eust tué le vif. Passerôs-nous soubs silence ce bourreau de Satã l'Empereur Tybere, lequel me semble auoir surpassé en cruauté to^s ceux desquels les historiens firent oncques mention, car il defendoit sur peïe de mort (ce qui ne se liët d'autre q̃ luy) de ne lamenter, plorer, soupirer, ou faire autre sèblable dueil d'une infinité d'hômes qu'il faisoit mourir innocemment, & auoit des satrapes & ministres expressement deputés par toutes les cruantez qu'il executoit, qui n'auoiët autre charge, que d'espier & regarder intentiuemēt ça & là, s'il de couloit quelque larme de face de quelqu'un, ou s'il sortoit quelque soupir

de son cœur, ou s'il donnoit quelque autre res-
moignage de tristesse ou de douceur, à fin que tout
soudain il fut conduit au supplice pour estre pu-
ny de pareille peine que celui duquel il lamen-
toit l'innocence. Toutes ces cruautés & tyrannies
cy dessus mentionnées sont extremes: mais les se-
quentes plus brutales, & executées d'une façon
plus étrange, car aux premières on ne s'attachoit
qu'aux créatures vivantes, mais en celles qui sui-
vent on faisoit guerre aux morts. Cambises Roy des
Perses ne fut pas rassasié d'avoir fait cruellement
mourir Psammenite Roy d'Egipte, & plusieurs
autres: mais encore étant au Caire, il fist tirer du
sepulchre la charogne de Damasus, la fit igno-
minieusement fouetter, picquer d'aiguillons: com-
me si elle eust eu quelque sentiment de vie: fina-
lement la fist bruler, comme Herodote tesmoi-
gne. Ce qui ne s'est pas seulement expérimenté
à l'endroit des hommes, mais mesmes des femmes,
auxquelles les loix de pitié sont volontiers plus
familieres. Car apres que Cyr^{us} Roy des Perses
eut tué en la bataille le fils de Thomiris Royne
de Scithie, étant fortifiée de nouveaux soldats, el-
le poursuivit le Roy de telle fureur, qu'elle mit
en route ou en pieces ce qui se rencontra, & le
Roy Cyr^{us} mesme y laissa la vie: mais pour tout
cela, ceste rage enflammée ne fut en rien adoucie:
car se resentant encore de la mort de son fils, elle
fist separer la teste d'avec le corps mort de Cy-
rus, la lança soudain en une cruche pleine de
sang humain puis la contempla d'un regard fu-
rieux, luy dit: Cyr^{us} tu as quelquefois espaisé le

*Cruauté des
femmes.*

*Herodotus
libr.*

HISTOIRES

sang de mon fils, iu as eu soif du mien, mainte-
 nant rassasie toy de sang. Tulie fille de Targuin
 Roy des Romains a encore surpassé la précédé
 te en cruauté, car elle fist tuer son pere, pour he-
 riter à s^{on} Royaume, & plaire à son rufé, voyât
 le corps de son pere mort en terre, estant mon-
 rée sur son chariot, elle passa par dessus, & com-
 bien que les chevaux (espouuantez de la pers^{on}
 ne morte) refusassent de passer, & que le char-
 tier qui les cōduisoit, sentant l'aiguillon de pi-
 tié, les voulust faire tourner ailleurs, à fin que le
 corps du Roy ne fust point deschiré. Ceste par-
 ricide infame, surpassât en cruauté les chevaux
 elle les contraignit à force, passer sur la charon-
 gne de celuy qui l'auoit engendré.

Fin de la trentesixiesme histoire.

PRODIGIEUSES.

168

HISTOIRE PRODIGIEUSE D'VN

Monstre produit vif sur terre, lequel depuis le
nombril en hault estoit de figure humaine,
& le reste de chien.

Chapitre XXXVII.



HISTOIRES



Es âciés Ethniques ont eu en si grâd horreur les adulterres & fornicateurs, q̄ il ne y a eu presque peuple, natiō ou puince qui ne les ait chastiez par quelque seuerre loy. Strabo, liu. 16. e-

crit que les Arabes punif-

soient de peine de mort les adulteres, comme aussi faisoient les Lombards. Les Egiptiens faisoient fouetter le paillard par la cité, & couppoient le nez à la femme, à fin qu'elle fust deffigurée en la partie de la face, qui la rendoit plus difforme, Iustin escrit que les Parthes entre tous les vices, punissoient plus seuerement l'adultere. Les Locréses arrachotent les yeux à ceux qui estoient deprehendez en ce vice: mesmes que leur Roy Zealuc^o, (qui estoit autheur de ceste loy) ordōna par decret, que sō fils qui y auoit esté surprins, eust vn œil arraché. Les anciens Allemās (ainsi que Tacite escrit) couppoient les cheueux à leurs femmes adulteres, puis les faisoient fouetter p̄ les rues. Les Romains permettoient au mary de sa propre autorité de tuer le paillard & sa fême, s'il les apprehendoit en ce forfait. Macrin dixneufiesme Empereur aisoit brusler to^o vifs ceux qui estoient deprehendez en adultere: & ayāt esté informé que quelques soldats auoient violé la chābriere de leur hoteffe, il fit ouurir le ventre de deux grands bœufs vifs: & fit coudre, & eclorre là dedās les soldats, reserué la teste qui apparoiſsoit dehors à fin

*Diodorus
Siculus.*

Valere.

*Cruel sup-
plice.*

*Iulius Capi-
tonius.*

à fin qu'on les peust voir, & qu'ils parlassent les uns avec les autres. Aurelle vingtnueufiesme Empereur, ayât sceu q̃ l'un de ses gésdarmes, auoit violé la fême de son hoste, voulut inuenter vn nouveau supplice pour le faire mourir pl^{us} cruellemēt : car il fist abaisser & ployer deux grāds arbres par force, puis y fit atacher le soldat, à fin que les arbres retournās à leur lieu le deschirassēt & missent en pieces. Or penetrōs plus auāt, & voyōs maintenant si les adulteres ont receu meilleur traictement. Dés les histoires sacrées par la loy de Moysē ils estoiet lapidez, assōmez & meurtris. S. Paul aux Hebrieux 13. dit q̃ Dieu condānera les fornicateurs & adulteres puis en la premiere des Cor. 6. il s'escrie. Ne vous trompez poīt, les fornicateurs ny les idolatres, ny les adulteres ne possederont point le royaume de Dieu. Entre les principales causes du deluge, le Seigneur fist plouuoir son ire sur la terre, les paillardises sōt nombrées. Cinq fameuses citez comme il escrit aux liures de moysē, furent ruinées pour leurs dissolutiōs & vilennies. Au liure des Nōbres douze princes furent pendus pour leurs paillardises, & 24000. hommes tuez. Il est escrit au Leuitique vingthuietisme chapitre q̃ les Cananéens ont esté deffaits pour leurs paillardises. Au 39. des Iuges, presque toute la lignée de Beniamin fut defaictē par le forfait cōmis en la fême du Leuite. Au liure des Rois griefues peines sōt enuoyées à dauid pour son adultere. Pour la mesme cause Salomō idolatra & fut dōné en sēs reprouuē: mesme le Prophete Ieremie

*Vopiscus.**Genes. 5.**Rois. II.**12.*

Y

HISTOIRES

racôte souuēt entre les causes de la ruine de Ierusalē, les adulteres. Plusieurs royaumes ont receu mutatiō & changement, & leur administratiō transportée à d'autres par ce mesme vice. Troye la superbe fut ruinée pour le raiſsemēt d'Heleine. Thebes la populeuse, pour le rapt de Cryſippe, & pour l'inceſte d'Edipe a esté deffaiete. Les Roys furent bānis, & leur nō exterminé de Rome, pour lerauiſſement de Lucreſſe. Aristotle au cinquieme de ſes Politiques, assigne entre les p̄ncipales causes de la ruine & mutatiō des royaumes, les paillardises & adultaires. Pausanias ce Prince tant renommé Licaonien, pour auoir premieremēt ſupré, puis apres rüē vne fille à Cōſtātinople, fut aduertty par vne statue de ſa fin, & mort prochaie: chose prodigieuse, que les mallings esprits mesme à leur cōfusiō aduertiffēt les paillards des peines qui leur sōt preparées ce qui l'esprouua estre veritable: car les Ephores le contraignirent apres, mourir de faim. Or si les histoires sacrées & prophanes sōt toutes réplies de griefues peines, cruels supplices, ires & maledictiōs qui sōt euoyées de Dieu coustumierement sur les paillards, que doiuent esperer les Sodomites & autres qui se ioignent en l'ignominie de Dieu & de nature, avec les bestes brutes? cōme il nous est euidemmēt montré en la hōtense histoire, de laquelle tu as veu le pourtraict au commencement de ce chapitre d'un enfant qui fut conceu & engendré d'une femme & d'un chiē, ayant depuis le nombril en haut, la forme & le simulacre de la mere bien

accomply sans que nature y eust rien obmis, & depuis le nôbril en bas il auoit la forme & figure de l'animal qui estoit le pere, lequel (ainsi que Volateranus escrit) fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce tēps-là, à fin qu'il fust expié & purgé. Cōradus Licothēnes escrit vne sēblable histoire en ses Prodiges, d'une fēme qui enfanta du tēps de l'Empereur Lothaire vn enfāt & vn chien, ioincts & collez, en sēble par les parties posterieures, depuis l'espine du dos, insques aux fesses. Celi^o Rhodiginus lib. 25. cap. 32. de ses antiques leçons, escrit qu'un pasteur nommé Crathī en Cibare ayāt exercé avec l'une de ses cheures son desir brutal, la cheure enfanta quelque temps apres vn cheureau, qui auoit la teste de figure humaine, & sēblable au pasteur qui estoit le pere, mais le reste du corps ressembloit à la cheure. C'est ce q̄ S. Paul dit au 4. chap. des Ephes. que la peine des paillards, c'est de tomber en aueuglemēt, & deuenir enragez, apres qu'ils sōt delaissez de Dieu, & ne voyent point, & ne peruent escouter bons conseils, & prouoquent l'ire de Dieu contre eux.

Fin de la trentesepiesme histoire.

Y ii

HISTOIRES
COMPLAINTE NOTABLE QUE
fist vn homme Monstreux au Senat de Rome, con-
tre les tyrannies d'un Censeur, qui escorchoit le
pauvre peuple du riuage du Danube, par
exactions rigoureuses.

Chapitre

XXXVIII.





Egrand Monarque Marc Aurelle, nō moins Philoso phe qu'Empereur, s'estāt retiré aux chāps avec grād nōbre d'hōmes sages, tant pour quelques ennuy- euses parties de l'an que pour moderer l'ardeur d'vne fièvre qui l'auoit vexé par plusieurs iours à fin de ne demeurer oisif, ils commencerent à instituer diuers ppos entr'eux, de la corruptiō des Princes, de la mutatiō des republicques, & generalement du desordre vniuersel qui se re- trouuoit presque entre tous les estats du mōde. Et apres que chascun en particulier eut deduit ce qu'il luy en sēbloit, ce bon Empereur voulut estre de la partie, & continuant le propos, leur dit: Mes amis combien que chacun de vous ait bien dignement philosophé sur la questiō pro- posée de la corruption des Princes, & des Re- puplicques, si est-ce que l'origine de ce cōragi- eux mal ne me sēble proceder d'ailleurs, que de flatteurs qui seruent aux affectiōs des Princes, & les entretiennēt en leurs delices, sans leur o- ser dire verité. Ils leur huilent la teste de bene- dictiōs, leur mettent le carreau sous le coude: les endorment en l'harmonieux chant de leurs faulces louanges, & s'engressēt de leurs pechez de sorte que i'en cognois au iourd'huy, desque les iambes ny les piedz ne les peuent plus por- ter, ny les forces du corps soustenir de bout, ny

Y iii

les mains leur seruir à escrire, la veuë à lire, les dents à prononcer, les machoires à manger, les oreilles à ouyr, ne la memoire à negocier: ausquels toutefois la ligne ne defaut à requerrir du Prince presës, graces & faueurs pour eux, ou pour les leurs, de sorte que ces pources miserables se trouët tât auuglez en leur auarice & cōuoitise qu'ils ne cognoissent & ne sentët point que tout ainsi que leur auarice va tousiours en agmentatiō & multiplicatiō, aussi de mesme leur vie s'en court en diminution & decadence. Voila dôcques en sōme (mes amis) la cause de l'ëtierre corruptiō des Princes & republicues. Et pour vous faire entendre la difference de l'anciēne liberté de parler aux Princes, & de l'auare seruitude, & puslanimité qui regne aujourd'huy entre ceux qui assistent, ie vous veux raconter vne histoire, laquelle ie n'ay entendue d'aucun, ny luë au liure dës anciēs, mais i'en ay veu l'effect par presēce. La premiere année qu'ō me feit l'hōneur de me créer Cōsul, il vint à Rome vn pauvre vilain du riuage du Danube, demāder iustice au Senat contre vn Céseu, rqui tourmëtoit le peuple de subsidies & exactions tyrāniques lequel fut si hardy & disert à former sa complaincte, q le pl^r assëuré capiraine du mōde, ou le pl^r eloquët orateur n'eust sceu mieux dire. Ce vilain auoit le visage petit, les leures grosses, les yeux pfonds, la couleur aduste, les cheueux herissëz, la teste descouuerte, les souliers de cuir de porc-espig, le saye de poil de cheure, la ceïture de iōcs marins, la barbe longue & espoissë, les sourcils

qui luy couroient les yeux, l'estomach & le col
couuert de poil cōme vn Ours, & vn baston en
la main: & estant en cest equipage quand nous
le vismes entrer au Senat, nous pensios que ce
fust quelque animal, ayant figure d'hōme: mais
apres que nous eusmes entēdu la grauité de ses
propos & maiesté de ses sentences, nous iugeas
mes que c'estoit quelque deité. Car si sa figure
estoit monstreuse, ses propos estoient prodigi-
eux. Ce vilain ayant quelque peu respiré, &
tourné çà là ses yeux furibonds, nous dit: Peres
Conscrits, & peuple heureux, moy rustique &
malheureux, habitant és citez, qui sont près le
Danube, Saluē vous autres Senateurs de Ro-
me, qui estes icy assēblez, prie aux dieux immor-
tels qu'ils vous inspirēt à biē gouverner la repu-
blique, à laquelle vous persistez, & qu'ils reiglēt
aujourd'huy ma langue, à fin que ie die ce qui
est necessaire pour mō pais, les tristes destinées
le permettant, & noz dieux courroucez nous
delaisans. Nostre terre de germanie fut subiug-
née par vous Romains: mais si vostre gloire
est maintenant grande, aussi sera vostre infamie
és siecles futurs extreme pour les cruautez &
tyrannies que vous y auez exercées. Et veux
que vous scachiez, si ne l'auez sceu auāt ces heu-
res, que lors que les malheureux se font condui-
re en leurs chariots de triomphe, & crier de-
uant eux, viue Rome. D'autrepart les pauvres
captifs pleurans gouttes de sang en leurs cœurs,
crient apres les dieux, iustice, iustice. Romains,
Romains, vostre cōnoitise est si grande de sauir

les biens de voz voisins, & vostre arrogance si desmesurée à commander aux terres estranges, que la mer ne vo^z peut profiter en ses abismes, n'y la terre asseurer en ses champs, mais tenez vous asseurez que tout ainsi que vous autres sâs raison, iettez les autres hors de leurs maisons, terres & possessions, autres viendront qui avec raison vous chasseront de Rome & d'Italie car la loy est infalible, que l'homme qui prend par force le bien d'autrui, perd le droit qu'il tient au sien propre. Et dict d'auantage, que tout ce que les mauuais accumulent avec tyrannie en plusieurs iours, les dieux iustes leur osteront tout en vn iour: & au contraire tout ce que les bons perdrons en diuers ans, les dieux leur rendront en vne heure: & si vous esperez en la iusser l'usage à voz enfans, vous estes grandement deceus: car le prouerbe ancien a tousiours esté veritable de l'iniuste gain des peres vient en apres la iuste perdition des enfans. Accumulez doncques tout ce que voudrez, & que lon face tout ce que commanderez, & vous cognoistrez que pèsans vous faire seigneurs des prouinces estranges, vous vous trouuerez en fin estre faicts esclaves de voz propres richesses, & larôs des sueurs, du repos & labeur d'autrui. Mais ie vous demande (Romains) quelle action auiez vous, estâs nourris aupres du Tybre de vouloir planter & dilater voz bornes iusques à la riuere du Danube? Auions nous presté quelque faueur à voz ennemis? Auions nous cōquesté voz terres? Aiez vous trouué quelque loy antique, qui die q la

generouse Germanie deust de necessité estre su-
 iette à Rome la superbe? Estiōs nous point voi-
 sins? Et qu'il y eust quelq̃ chose à departir entre
 nous, qui ait suscitē ceste querelle: non certaine-
 mēt, cōme vous mesmes estes loyaux tesmoings
 Ne pensez dōcques (Romains) que si vous estes
 faits seigneurs de la Germanie, que ç'ayt esté par
 aucune industrie de guerre: car vous n'estes pas
 plus belliqueux que no^s, ny plus courageux, ny
 plus hardis, ny plus vaillans: mais cōme no^s au-
 tres auōs offensē noz dieux, ils ordonnerent en
 leurs secrets iugemēs q̃ pour chastier noz def-
 ordōnez vices, vous fussiez les cruels bourreaux.
 Si dōcques nous auōs esté ruinez, nō pour estre
 couards, craītifs, ou debilles, mais seulemēt pour
 estre mauuais, & n'auoir eu les dieux propices,
 qu'esperez-vous q̃ sera de vo^s autres Romains,
 estans comme vous estes vicieux, & tenans cō-
 me vous tenez les dieux courroucez? Et si ie ne
 me trompe, nous auōs endure assez de misere,
 pour appaiser les dieux: mais voz cruautēz sōt si
 grādes & extremes, que la vie de vo^s & de voz
 enfā ne peut satisfaire à vox fautes. Ce n'estoit
 pas assez (Romains) de nous auoir tolly nostre
 anciēne libertē, & de nous accabler d'insupporta-
 bles exactiōs & subsidies, si pour nous cōfire en-
 cores du tout en toutes especes de miseres, vo^s
 ne nous enuoyez des iuges par deça si bestiaux
 & ignorās, que ie vous iure par les dieux immor-
 tels, qu'ils ne sçauēt ny nous declarer voz loix,
 ny beaucoup moins entendre les nostres: & qui
 pis est, ils prennent tout ce qu'on leur presente

en public, & tirét tout ce qu'ils peuuent en secret & sous couleur qu'ils s'ot de Rome, ils ne ont aucune crainte de rober toute la terre. Qu'est-cecy (Romains) i'amaïs n'aura fin vostre orgueil à cōmander? ny vostre cōnoisse à deterrer vostre prochain? Si nous sommes desobeissans, & que noz seruices ne vous contentent, cōmādez qu'ō nous oste la vie: car pour vous dire verité, le cousteau ne sera tāt cruel en nos gorges, comme sont vos tyrannies en nos cœurs. Si vous le faictes pour nos enfā, chargez les de faix, & les prenez pour esclaves, & vous ne les chargerez pas plus qu'ils en pourront porter: mais de cōmandemens & de tribus, vous nous en dōnez plus que n'ē pouuōs porter n'y souffrir. Sçauiez vous à quelle extremité vostre tyrānie & cruauté nous a redigez, Romains? c'est q̄ tous ceux de nostre miserable rayauue, auons iurē ensemble de i'amaïs n'habiter avec noz femmes, & de tuer noz propres enfans, pour ne les laisser tōber es mains de si cruelz & iniques tyrans cōme vous estes: car nous desirōs plus qu'ils meurēt avec liberté, que nō qu'il viuēt avec seruitude & captiuité: partant cōme desesperez nous auōs resolu d'endurer desormais les furieux mouuemēs & assaux de la chair, & no' sequestrer d'avec noz fēmes, à celle fin qu'elles deuīenēt sterilles: ay-mās beaucoup mieux no' cōtenir vīgt ou trēte ās, que de laisser noz enfans esclaves perpetuels car s'ils s'ot à souffrir ce que leurs pauures tristes peres ont souffert, nō seulement il est bō de ne les laisser viure, mais il leur seroit beaucoup pl⁹

profitable de ne les laisser naistre, pour experiméter tât de maux en leur vie. Voulez vous entendre (Romains) cōme voz officiers se gouuerment par deçà? Si le pauvre vient leur demāder iustice, & qu'il n'ayt argent que bailler, ny vin que presēter, ny huile que promettre, ny pourpre qu'offrir, ny faueur pour s'ayder, ny reuenu pour se secourir, au cōmēcemēt on trouue moyen de luy faire despēdre le peu qu'il a, le nourrisant d'une vaine esperance de gagner son proces: puis quand il y est vn peu enfourné, ils luy font cōsōmer par dilations le meilleur de sa vie chascun luy promettāt faueur: & apres tous ensemble le perdent, ruinent & destruisent: la plus grād part d'entreux l'assēurent qu'il a bō droit, & apres tous ensēble prononcent cōtre luy sa sentence: de maniere que ce pauvre miserable, qui est venu à se complādre d'un, s'ē retourne en son pais se cōmplaignant de tous, maudissāt sa triste forrūe, & reclamant les Dieux iustes & pitoyables. Je ne veux pas encore faire fin, Romāis: mais auāt passer outre, ie veux conter ma vie, & l'entendans vous cognoistrez quelles sōt les delices de ceux de mō pays: Je vy d'amasser du glād en esté, aucunesfois ie pēsche, tant par necessité comme par passe-temps: de maniere que ie consomme le miserable cours de ma vie seul aux champs, ou en la mōtagne, & si vous desirez sçauoir pourquoy? entendez, & ie le vous diray. Je voy tant de tirānies en voz Censeurs, tant de voleries & larcins qui se font es pauvres miserables, tant de dissentiōs en nostre Royau-

HISTOIRES

me, tant de playes & miseres en nostre Republi-
que, que ie me determine (comme malheureux)
me banir de ma propre maisō, & ma douce cō-
pagnie, à fin que ie ne voye de mes yeux choses
si lamentables, ayment trop mieux vaguer seul
par les chāps, que d'entendre à toute heure les
tristes plaïctes & souspirs & s'aglots de mes voy-
sins: car estāt cōfiné aux chāps, les bestes cruel-
les ne m'offensent si ie ne les assaux, mais les hō-
mes maudits en ma republique, écōres que ie
les serue, m'énuyent & tourmentent. Romains
cruelz, Romains, n'aurez vous aucun sentiment
des choses q̄ ie mets en auāt, puis que seulemēt
les reduisant en memoire, mes yeux s'en aneu-
glent, ma langue s'engrossist, mes membres se
desioingnent, mon cœur s'euanouist, mes en-
traïlles se rompent, ma chair se cōsomme: mais
de combien est-il plus grief de les voir en mon
pais avec mes yeux, les ouir avec mes oreilles, les
toucher avec mes doigts, & les experimenter a-
vec mes sens? Voyla les iniquitez de voz luges
Romains, & la misere & desolation de nostre
pauvre Royaume. L'vne des deux choses de-
uroit estre faicte, ou me chastier si ie ments, ou
vous priver vous autres de voz offices, si ie dy
vray: & si ma lāgue vous offence, ayant respādu
la poisō de mō cœur, ie mestēs en ce lieu afin q̄
me couppiez la teste, desirāt plus gagner l'hō-
neur de m'offrir à la mort, q̄ vo' gagner vo' au-
tres avec moy en m'ostāt la vie. Icy donna fin le
rustique à son propos. Incontinent apres l'Em-
pereur Marc Aurelle s'escriva: Que vous semble

mes amis? Quel noyau de la noix, quel or de la mine, quel grain de la paille, quelle rose des épines, quelle mouëlle de os, quelles raisons tant hautes, quelles parollès si bien ordonnées, quelles sentences tant bien dictes, quelles veritez tât veritables, quelles malices couuertes tant bien descouuertes? Le vous inre, dit Marc Aurelle, que no^r demeurassmes tous si espouuentez, que le plus hardy ne luy eust osé respôdre vne seule parolle: mais seulement determinassmes le iour suyuât de pouruoir de iuges nouueaux au riuage du Danube, & de faire chastier ceuxq auoiët ainsi corrompu leur republique, & cōmandassmes qu'il nous donnast par escrit sa harangue, à fin qu'elle fust mise au liure des bōs dicts des estrâgers qui estoïët au Senat & le rustique pour recopense fut faict Patrice, & fut substanté du thresor public. Voyez Chrestiéés quelle sâctimonie, quels oracles souz l'escorce des paroles d'un Ethnique? mais q n'auôs nous aujourd'huy de tels rustiques pour reformer noz republiques Chrestiéenes, & pour descouurir les ruses, finesesses, cautelles, corruptions & iniquitez des Iuges mercenaires qui se retrouuët par les proninces? car qui voudroit descrire fidelement les trôperies, finesesses, euenemens, & dangereuses fins de proces, ce nē seroit vn subiect qui se deust escrire avec encre noire, ains plustost de vif & pur sang: par-ce que si chascun qui plaide souffroit autant pour la saincte foy Chrestienne, cōme il endure à la poursuite de ses proces, il y auroit à itât de martyrs par les Cours, Châceleries, Pa

lais & iustices des Princes comme il en y eut iadis à Rome du temps des persecutions des anciens Empereurs : de sorte que de chercher ou cōmencer proces aujourd'huy, n'est autre chose fors que dōner à sō cœur matiere de sousspirer, à ses yeux occasiōs de pleurer, à ses pieds & iambes de trotter, à sa lāgue de se plaindre, à ses maīs de s'enterrer à toutes heures en vne bourse aux amis de prier, aux varlets de courrir, & à tout le reste du corps de se pener & trauailler : ioinct que qui ne sçait que cest que de proces, il faut qu'il apprene & entende que les effects & conditions d'iceux ne sont autres, que de riche, deuenir pauvre, de ioyeux triste : & melāchologique, d'homme libre seruiteur, de magnanime couard, de liberal auare, de pacifique & bening, collere & chagri : d'aymé hay, & de terrible desesperé : de sorte que si nous lisōs les Egyptriēs auoir esté iadis battus & flagellez de dix playes par les mains de Dieu, nous pouuōs dire à bon droit les miserables plaideurs estre tous les iours tourmētez de dix mille : & la differēce de leurs tourmēts & playes, n'est autre, si nō que celles des Egyptiens leur furent causées de la prouidēce diuine : mais celles des plaideurs ont esté inuentées par la malice des hommes. Et si les playes des Egyptiens furent faictes par morsures de bestes, riuieres de sang, grenouilles, mouches guespes, tempestes, laderies, sauterelles, brouillarts : aussi celles de plaideurs sont seruir aux Presidents, payer Notaires, Greffiers caresser leurs cleers, leurs oignant tousiours

les mains de quelque teston, cōtenter les aduocats, faire la court au iuge & rapporteur, prier les huissiers, chercher argent à prester, trotter, de maison en maison, solliciter les procureurs, sans mettre en conte qu'il faut former accusation, dōner delays à la partie, bailler sa demāde d'un costé, les defences & exceptions de l'autre, faire enqueste, examiner telmoings, reproches, inuētoriser, instruire le proces, apres le mettre en rapport, noter, breueter le tout iusques aux exploits & parfois dilayer & reculer la vuidange, pour ne l'auoir encore bié instruiēt de sa part, & à ces fins recuser le iuge, pour faire languir sa partie aduerse, bailler requeste, & le supplier d'écōres le recenoir, & le remettre au cōseil. Et à la fin appeller de sa sentence, leuer le proces, pour le porter aux superieus, avec vne infinité de copies & doubles, qui luy cōuiēdra tirer pour euitter la perte des pieces, & autres surprinses, lesquelles depuis qu'on les a cogneuēs essayées, elles sont suffisantes de persuader à l'homme sage de se contenter de perdre plustost vne partie, de sō bien, que d'en acquerir d'autre nouueau, par tant de tourments & penibles moyēs. C'est pourquoy ce docte Esuesque de Monodeme Antoine de Gueuara escriuoit à bon droit en quelque siēne œuure, que les sept plaideurs sōt vrayz sainctz & martyrs, car de tous les sept pechez mortels on ne le peut accuser que de trois seulemēt. Et quād aux autres quatre, cōbiē qu'ils les voulussent commetre, ils n'en autoient ny le moyē ny le loysir: car cōment seroit il possible

que les plaideurs fussent orgueilleux: car il leur conuiēt à toute heure aller le bonnet au poing, en grāde humilité solliciter de maison en maison, maintenant monsieur le iuge refrongné tātost les critiques procureurs, & seueres aduocats, & greffiers. Et comme pourroient-ils aussi commettre le peché d'auarice, veu qu'à toutes heures il leur conuient mettre la main à la bourse, pour retirer leurs lettres multipliées, pour uoir à leurs affaires, offrir presens à monsieur, à madame, de sorte que le plus ouuent il ne leur reste vn liard, pour retourner à leur maison? Quant au peché de paresse, ils n'en peuuent semblablement estre entachez, veu que le plus souuent ils passent les nuicts sans dormir, & ne cessent de se douloir, & soupirer & plaindre, & le iour de trotter, negotier, solliciter, tātost chez l'v, tantost chez l'autre. Encores moins du peché de gloutonnie: car il ne leur faut ny entrée ny issue de table, pour les mettre en appetit, & leur conuient le plus souuent disner de bout, à gros morceaux mal maschez & digerez, pour se trouver aux entrées & issues du palais, pour ne faillir à saluer monsieur le conseiller, tirer monsieur l'aduocat par la manche, faire signe au clerc qu'il ait son affaire pour recommandée. Puis il conclud finalement, que proces est vne si dāgereuse beste, & serpent si venimeux, que qui voudra souhaitter vn grād mal & fortune à son ennemy, qu'il ne luy desire ny souhaite point de le voir pauvre miserable, hayneux, mal voulu d'autrui, bāny de son pays, malade, ny mort mais qu'il

qu'il prie seulement Dieu de luy dōner quelque meschant proces : car on ne pourroit au monde prendre plus grande vengeance de son ennemy que de l'engoufrer en proces, à la suite d'une cour ou d'une Chancellerie.

Fin de la trentehuitiesme histoire.

Z

HISTOIRES
HISTOIRE PRODIGIEVSE D'A-
uarice, avec plusieurs exemples memora-
bles sur ce mesme subiect.
Chapitre XXXIX.





Iogene Laërce escrit ,
qu'un Rhodien se gau-
dissant un iour avec le
Philosophe Eschines, luy
dit: Je te iure par les dieux
immortels (Eschines) que
j'ay grand pitié & compas-
sion de te voir pauvre come tu
es. Lequel soudain luy respondit: Et par les mes-
mes dieux ie te iure que j'ay encores plus gran-
de compassion de toy, te voyant ainsi riche com-
me ie te voy, puis que les richesses ne donnent
que peine & tourment à les acquerir, soing &
solicitude à les conseruer, encores plus grand
desplaisir à les despédre, peril à les garder, & oc-
casion de grands inconueniens & dangers à les
defendre. Et ce qui me semble encores plus
grief & mauuais, c'est q' tousiours la part où tu
tiens tes tresors cachez, tu y laisses premier tō
cœur enseuely. Herodote escrit que les habitās
des isles Baleares defendirent qu'on ne laissast
iamais entree ne porter dans leur pais & terres
aucun or, argent, soye ny pierres precieuses. Ce
qui leur succeda si bien qu'en quatre cens ans
que durerent les guerres cruelles entre les Ro-
mains & Cartaginois, & entre les François &
Espagnols, iamais aucune desdictes natiōs ne
s'elmeut pour leur courir sus en leurs terres,
parce qu'ils n'y eussēt trouué ny or, ny argēt, ny
autre chose de pris ou valeur pour desrober &
piller. Je veux écores adiouster vne autre chose

HISTOIRES

plus prodigieuse: c'est que Phalaris Agrigent-
tin, Dionyse Syracusan, Catiline Romain, & lu-
garthe Numidien, tous ces quatre fameux ty-
rans ne maintindrent jamais leurs estats & roy-
aumes par aucunes vertus qu'ils eussent, ains seu-
lement par les grans dons & presens qu'ils fai-
soient à leurs adherans. Je voudrois donc que
tous les fauoris des princes notassent bien ce-
ste parolle, c'est qu'il est impossible qu'une grā-
de faueur, ioincte & accompagnée d'une gran-
de auarice, durent longuement ensemble. Je ne
suis point hors de propos d'auoir mis toutes
ces histoires en auant: car nostre siecle est si cor-
rompu, que nous n'entendons auourd'huy par
noz republiques parler d'autre chose, que d'une
bruslante auarice qui regne en tous les estats
du monde, nōmément entre les Ecclesiastiques,
ce qui ne se peut prononcer sans larmes, atten-
du qu'ils ne sont que dispensateurs des biens
du Seigneur, & toutes-fois nous les voyons si
ardens & affectionnez à thesauriser, qu'il sem-
ble qu'ils doiuent entreuer leurs biens avec leurs
corps, ou espuiser toute la terre de thesors. J'en
ay traicté en quelques autres miens escrits plus
amplement, faisant mention du Cardinal Ange-
lot, tantant ie retourne à mes prodiges, car de-
puis que ce pestilent venin d'auarice a respādu
la poison par le monde, la plus part des provin-
ces en sont si bien demeurees infectées, qu'on
ne pardonne pas mesme aux corps humains
qu'on ne mete en vāt pour tirer argent, Caius
Rhodiginus en ses antiques leçons liure trei-

ze, chap. cinquantesix est tesmoing de cecy, qui raconte que de son temps quelques meschans vendoient la chair d'homme si bien assaisonnée, qu'il sembloit que ce fust de la chair de pourceau, & continuerent en leur meschanceté iusques à ce que Dieu permist qu'on trouuast quelque doigt d'homme meslé parmy leurs viandes, qui fust cause qu'ils furēt prins & cruellement punis. Ce qui ne semblera estrange ou fab uleux à ceux qui ont leu en Galien liure troisieme des alimēts, que la chair humaine a telle similitude avec celle du pourceau, & aproche si biē du goust & saueur d'icelle, qu'aucuns en ont mengé pensans que ce fust chair de porc. L'histoire de Celius Rhodiginus est estrange, & monstre apertement que l'auarice a si bien aueuglé l'homme, & rangé à si haut degré de niquie, que on n'y peult plus rien adiouter: mais Conradus Licosthenes raconte encore vne autre histoire prodigieuse d'auarice qui n'est en rien inferieure à la precedēte. Il escrit qu'au Duché de Vvirtembert vn malheureux hoste presenta à soupper à quelques-vns qui estoient logez en sa maison, de la chair d'un porc qui auoit esté mordu d'un chien enragé, laquelle estoit si bien infectée du venin de cest animal, que tous ceux qui en mangerent enragerent: & estans ainsi presseés de la fureur de leur mal, se mangeoient & deschiroient les vns les autres.

*Tu as le
pourtrait
de ceste hi-
stoire au co-
mencement
de ce chap.*

Fin de la trenteneufiesme histoire.

Z iii

HISTOIRES
MONSTRE ENGENDRE A RA-
uennes du temps du Pape Jules second, & du Roy
Loys douziesme.

Chap. XL.





Est-ceur, ce Monstre que tu vois icy depeinct, est si brutal & esloigné de l'humanité, que j'ay peur de n'estre pas creu, de ce que j'en escritay cy apres: neantmoins, si tu le confères avec celui qui a les faces de chiens, & cin-

ges, duquel ie t'ay descrit l'histoire cy dessus, tu trouueras l'autre beaucoup plus monstrueux.

Iacques Rueff, en ses liures, *De conceptu & generatione hominis*, duquel j'ay emprunté ceste figure, Conradus Licosthenes en son traicté des prodiges, Ioannes Multiuallis & Gasparus Hedio qu'il cite, escriuent que l'an mil cinq cés douze du temps que le Pape Iules second suscita tāt de sanglantes tragedies en Italie, & qu'il eut la guerre avec le Roy Loys, à la iournée de Rauenne, il fut engendré à Rauenne mesme (qui est l'une des plus anciennes citez de l'Italie) vn Monstre ayāt vne corne en la teste, deux aisles & vn pied semblable à celui d'un oyseau rauissant, & avec vn œil au genoil: il estoit double, quant au sexe participant de l'homme & de la femme, il auoit en l'estomach la figure d'un ypsilon, & la figure d'une croix, & si n'auoit aucuns bras. Ce Mōstre fut produict sur terre du tēps que toute l'Italie estoit enflāmée des guerres, nō toutesfois sās apporter grande terreur au peuple: de sorte que de toutes les prouinces de l'Italie & de la Grece ils venoiēt veoir ceste miserable creature. chacū ē

HISTOIRES

parloit diuersemēt être autres, il s'y trouua quelques hommes doctes & celebres, qui commēcerent à phisopher sur la misere de cest enfant, & sur la figure monstrueuse, lesquels disoient que par la corne, estoit figuré l'orgueil & l'ambition par les ailles, la legereté & inconstāce, par le deffault des bras, le deffault des bōnes œuures, par le pied rauillāt, rapine, vsure & auarice: par l'œil qui estoit au genoil, l'affection des choses terrestres: par les deux sexes, la Sodomie: & que pour tous ces pechez qui regnoiēt de ce temps en Italie, elle estoit ainsi affligée de guerre, mais quāt à l'ypsilon & à la croix, c'estoient deux signes salutaires: car l'ypsilon signifioit vertu & puis la croix qui denotoit que s'ils vouloient se cōuertir à Iesus Christ, & songer à sa croix, c'estoit le vray remede de recouurer la paix, & de moderer l'ire du Seigneur, qui estoit enflammée contre leurs pechez.

*Fin de la quarentiesme & derniere histoire
prodigieuse.*

PRODIGIEUSES.

109

VN MERVEILLEUX ET EFFROYABLE
saisissement du corps d'une femme par le ma-
ling esprit aduenü au pais de Laonnois
l'an 1565.

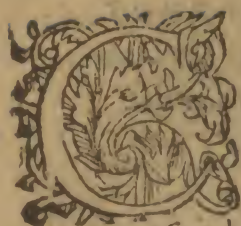
Chapitre

XL I.



Aa

HISTOIRES



Omme les choses sont plus rares en la nature & les succez d'icelle aduenans le moins souuēt, plus aussi y a-il de consideration à faire discours sur icelles, veu que la raison humaine y māquant, il y a de la difficulté tresgrande à en chercher les causes. Ce qui eust esté l'occasion que ie me fusse passé de recercher & esplucher vn suiet sur lequel plusieurs grands & notables personages ont diuersement discoursu, & faict de grandes considerations sur l'aduenement de chose de nostre temps aduenue non en cachette, ou en quelque lieu escarté & solitaire mais à la veuē, & en presence de plusieurs milliers de personnes: ie me fusse (dis-ic) passé de discourir sur ce suiet, n'estoit q̄ voulant reciter quelques prodiges aduenus, ou iadis, ou de nostre tēps, pour nostre doctrine, & pour seruir d'aduertissement, cestuy m'a semblé admirable, & le suiet, le temps les occurrences d'yceluy si à propos, que les moins cler-voyantz cognoistront par ce recit & par le saisissement que Sathan fait du corps d'une pauvre & simple famette, combien Dieu s'ayde de toute ses creatures pour annoncer sa gloire, faire luyre sa iustice, & magnifier ses œuures en la face de tout le monde. Et afin de faire voir de combien les hommes sont aueuglez en leurs desirs, aheurtez en leur corruption, & pernicieusement ingrats, ne recognoissant la main de dieu, & ne tenans cōpte des choses mesmes, l'effect desquelles nous

apparoist contre le cours propre de la Nature. Car s'il est ainsi (côme veritablement il est) que noz membres soyent l'organe de l'ame, qui est toute spirituelle & que les actions exterieures soyēt guidées des interieures, & par cest esprit resident en nous: qui ne s'estonnera de voir que la partie cōsacrée à Dieu, reçoive plus sensiblement que par l'aprehension vne chose du tout contraire, & laquelle ne tend qu'à la poursuite de nostre ruine? Et qui ne s'esbaira que contre toute raison humaine cōtre le naturel des mesmes suiets cy proposez, on voye vne chose incorporelle. Former, ou faindre en soy vn corps & se transformer, de sorte, & que l'ame, & que la veue aye peu tesmoygner de la diuersité de telles figures. Mais à qui ne sēblera merueilleux s'il n'est du tout Atheiste, & sans autre raison que celle qui est guidée d'un orgueil, & presōptiō toute samblable à celle du pere de temerité que le corps d'un hōme fanatique soit regy d'autre que de l'esprit, ce qui luy dōne vie & q son ame mesme en soit tellement saisie, qu'il die, & pferē, nō ce qu'il desire mais ainsi qu'il semble bō au fantasme demy incorporé qui le detiēt, le tourmente, & priue des fonctions qui au parauant luy estoient & propres & libres? Qui ne sera estonné d'ouyr vne simple femmellette, sans nulle cognoissance de lettres, sçauoir, en discernement de langues, parler diuersement, disputer de grādes choses, & traiter des poincts les plus difficiles qui se puissent mettre en auant entre les hommes? Je sçay bien qu'on me pro-

A a ii

HISTOIRES

posera les sibylles qui ont discouru de grandes choses, mais elles auoient estudié & si estoient poussees de l'esperit de pphetie. Et ôcques ne parlera des prebstresses d'Apollô, ou autres Dieux fabuleux, lesquelles sans mentir estoient possedees par le malin esperit, qui se seruoit de tels suiets pour attirer le peuple superstitieux à son seruice. Aussi voyez vous en virgile la prestresse d'Enée, qui est qualifiée de même façon que celui qui est possédé du diable lors que le poëte parle ainsi.

*A l'entrée soudain elle change de visage
La couleur luy blefmit, puis rougit & de rage
Les cheueux herisseZ, elle va panchelant,
Et de fureur son ame est le corps esmouuant
Et alterant le cœur.*

Voulez vous des signes plus manifestes d'un faulxemēt du malin esprit que ces esmotiōs violentes, les cheueux eparts, le changement de couleur, le panchement, l'alteration des parties tant du corps de l'ame, & en fin que ceste prestresse Apolline ne disoit autre cas sinon que l'esprit qui la pouffoit luy donnoit à entendre, tout ainsi qu'il en aduiēt aux demoniacles, lesquels ne parlent (comme i'ay dit) & ne discourrent, sinon ainsi qu'il plaist à celui qui les esmeut. Je fais cest auāt discours, pource que ie sçay qu'il y en a plusieurs trop subtilēmēt curieux, si temeraires, ou plustost possedez de telle sorte du pere de mensonge, qu'ils reuoquēt la puissance de Dieu en doubte, & veulent limiter l'effort, & reigles de sa iustice, impossibilitās

par raisons naturelles, ce qui ne tôte sās le sens humain, & qui surpasse toute cognoissāce philosophique, & qui neātmoins a esté veu & sēty par effect, la verité en estant decouverte a la veue de tout le monde. Ces naturalistes (dis-je) reuoquent en doubte que les corps des hōmes puissent estre possēdez du Diable, & qu'il y aye d'autres demoniacles que ceux qui melancoliques plus que de raison s'ēsgarent quelques fois en leurs façons de faire, maistrisēs de qlque humeur melācoliq, & d'icelle passionēs, ils souffrēt des desuoyemēs de sens, & faute de toute cognoissāce, & iugemēt naturel de l'hōme. Mais lors q̄ faisās par trop du philosophe ils tiēnent ces propos, qu'est ce qu'ils declarēt autre cas q̄ leurs impietēs, & atheis̄mes, accusās l'ēcriture de mēsōge, & le fils de Dieu mesme de trōperie & imposture? Ie ne veux entrer en cōtestatiō avec les medecins qui donnēt si grand effort à celle passion melancolique de l'homme qu'ils appellent Bilim atram, qu'il semble qu'il n'y ayt autre malin esprit tourmentant les hommes que ceste maladie, tout ainsi qu'on iuge de ceux qui sont transportez de leur sens, ou pour trop aymer, ou pour auoir perdu quelque chose chere, ou saisis de trop de tristesse mais ne veux aussi receuoir ceux qui sont si mal de leur esprit qui ne recognoissent ce q̄ le malin opere (Dieu le permettāt) sur les hommes pour leurs pechez. Et ne veulēt cōfesser le saisissemēt qu'ils font de leurs corps, puis que l'Euangile l'atteste & que les gētils mesmes ont confessé &

*opiniō des
naturali-
stes.*

*Le gētils
confessent
que les dia-
bles estoient
es corps hu-
mains.*

A iij

HISTOIRES

*Porphire
liu. des mi-
steres.*

*Esquelz en
tre le plu-
sost le dia-
ble.*

en ont mis en auant l'experience. Je laisse à part la diuision des espritz faite par les platoniques quoy que cela peut seruir quelques peu à nostre propos, me suffisant de mōstrer s'il est possible que le Diable puisse s'insinuer es corps humains, & les tourmenter & les priuier de leurs fonctions ordinaires. Veu que cela se face, oyez comme est ce que Porphire en parle. A ceste cause le ieusne & la chasteté sont à louer grandement, non que par iceux Dieu soit rédu plus apaisé (c'est mal parlé à cest imposteur Porphire) ains affin que soient reiectez les espritz qui se plaisantz au sang & en la vilennie, pour iouyr de ces choses, entrēt es hômes, & se saisissent de leurs corps. Puis aiouste que la marque de ceux cy est le chien testu des trois enfers apellé Cerbere, celuy c'est a sçauoir qui se tient en leau, en l'air, & en la terre, qui est vn demon trespernicieux, voyez que cest ethnique confesse que les Diables saisissent les corps des hommes, & que le ieusne, & la chasteté valent cōtre ce saisissement. Je sçay bien que le malin esprit cōme il est tousiours en aguet, ne regarde que les suietz qui luy sont propres pour y iouer ses ieux. Et de là aduient que ceux qui sont affligés d'vne colere impatiente, & qui par trop douloureux perdent le boire & manger & le sommeil, de sorte que leur ame est toute employée & rauie en l'imagination de son tourment & facherie, sont aussi le plus souuent que tous autres saisis du Diable estant leur vaisseau facilement enuahy par luy, qui le veit prest à receuoir

les impressions furieuses, & telles qu'on les voit
estre aux moniacles. Je ne veux icy me brouil- *Difference*
ler en la distinctiō des platoniques touchant la *des demons*
differēce des demons qui se saisissent ainsi des
corps humains, entant que pour le present ie
n'ay affaire s'ils sont terriēs ou aquēes, ou sou-
terrains, puis qu'il appert que ce sont espritz
ennemys de l'homme en ce qu'ils le priuent de
l'usage de raison, qui est la marque principale
de l'excellēce de l'homme, Aquoy que les sus-
dits Philosophes dient, que si l'esprit du saisi se
haulse & qu'il viue de la seule contemplation
intellectuelle, que lors il est inspiré des de-
mons plus sublimes & hautains: li est-ce que
desia ceste façon de transport ne peut, & ne
coibt estre attribuée aux malins eiſprits, ains
ce sont inspirations diuines, & visions angeli-
ques, ne trāsportans le sens ny la raison, & n'in-
duisant point l'homme aux desirs d'offencer le
tout puissant, voire ne sont communiquées ces
graces qu'aux vertueux, là où les saisissementz
fait: par les Demons se font pour le plus sur les
personnes mal viuantes, ou pour la punition de
leurs parens, veu que le Diable ne peut riē que
Dieu uy souffrant & permettant, & Dieu ne
souffrant choses qu'avec iustice & equité &
pour sagloire & encore pour le bien des affli-
gez s'il ya espoir de leur couuersion, & repen-
tence. Au reste c'est grand cas que l'eschole des
Theologiēs maintiēt que les Diables (soyent ils
corporels, ou incorporels) se ruēt, & s'insinuēt
es corps des hommes substantiellement, & se

Aa iiii

HISTOIRES

*Comme le
diable se
saisit des
corps.*

1049. 13.

*Actes des
apostres .5.*

faisissēt de leurs ames, y exerçâtz les effectz de leur malice (rât qu'il plaist à Dieu leur souffrir) les affligeât, & biē souuēt les faisât tōber en peché. Neāmoins ce mot substātiellemēt ne faut q̄ soit pris si estroitemēt, qu'o y cōprēne l'operatiō, ains seulemēt l'oppression, & saisie de celuy qui vse de telle violēce, lequel n'estât qu'esprit, viēt aussi s'epādre par les mēbres du corps occupé & offusquāt les puisāces de l'ame se rēd cōme le maistre de la maison qu'il a ainsi surprise. Au reste autre cas est estre possédé actuellemēt du Diable, & autre estre saisi d'iceluy cōme en substāce: veu qu'il est escrit q̄ le Diable estoit entré au corps de Iudas iusqu'à le forcer de vēdre nostre Seigneur Iesuschrist: & que Sathan emplit le cœur d'Ananie, lors qu'il defrauda le pris de la vête de sō heritage posé aux pieds des SS. Apostres: car en cest endroit ce saisissemēt du diable n'ēporte q̄ la tētatiō d'iceluy & l'excutiō des deux surnōmées aux cōseils q̄ le Diable leur auoit suggerer, ausq̄ls ils auoiēt deia donné cōsentemēt: là où la possēsiō des demoniacles est plus de la permissiō d'ēhault q̄ d'ailieurdieu se seruāt de ses creatures pour sa gloire ainsi qu'es demoniacles, desq̄ls on voit l'histoire: l'Euāgile & de ces phitonisses desq̄lles est paré au liure des actes des Apostres. Et affin q̄ ie ie sorte d'vne si belle & large carriere, sans courir aux exēples anciēs, ie n'iray plus loing qua la memoire toute freche de ce qui est aduenū nō du tēps de nos peres, mais du nostre mesme, & nō l'ayās veu ie dis vne infinité de ceux q̄ sōt encore à presēt en vie: ie n'iray recercher alleur qu'ē

Frâce la preuue de ce q̄ i'ay dit q̄, dieu se sert de toutes les creatures pour la gloire, & pour l'auācemēt de sō Eglise. Nul ignore q̄ depuis le tēps q̄ la chrestienté a esté plātée sur le fōdemēt apostolique, & bastie sur la pierre angulaire Iesus-christ nostre seigneur, il ne fut onc tēps auquel on ayt reuoqué tant en doubte les principaux articles de nostre salut que lō a fait de nostre aage: & sur tout se sōt les heretiques attaquéz au sacre-sainct, & effroyable mistere du corps & s̄ag de nostre sauueur, q̄ les pl^r endiablés heretiques du passé reueroyent, sans faire doubte sur la verité des parolles p Iesus-christ pnoncées. Et ce pēdāt de nostre tēps se sōt esleués des fanatiques & endiablés, lesquels ne s̄achās cōme cōduire le peuple de dieu à toute debauche, & desreglemēt, s̄ils ne s'armoyēt cōtre la chose la pl^r p̄cieusemēt reuerée p les plus simples, & vertueux, & deuotieux d'entre les catholiqs, ils se sōt pris aussi cōtre la verité du S.^t sacremēt de l'autel & ont reuoqué en doubte la presence reelle, corporelle & sacramentale du corps precieux de Iesus-christ au S. sacrifice de la messe: assurez q̄ ce ioyau osté, il leur seroit aisé de peruertir le reste du christianisme. Il ont cōbatu du bec & de griffes pour venir a bout de leur pretente, le diable leur dōnāt de grans moyens pour se preualoir de ses ruses: mais comme vn fol prend vn couteau pour s'ppre ruine, le diable aussi pensant abolir le sacré-mistere qui luy nuisoit, a esté contraint de seruir de s̄uiet pour la gloire de Dieu, & pour la magnificence, verité, effect & vigueur du Sainct & admirable

HISTOIRES

sacrement. Je vous ay fait tout cest avant propos non sans cause, ains afin que chascun voye & nostre pretente, & dequoy Dieu se sert du malin mesme, ainsi qu'il est apparut en Iob, tourmenté par le mesme ennemy de l'humain lignage: & pource il est temps desormais de venir au faict & de poursuiure nostre histoire prodigieuse: car telle la pouuons nous appeler eu esgard à la rareté & à ce qui est aduenue d'extraordinaire, & cōtre tout l'aduis des sages de ce monde & des raisons philosophiques, desquelles se sont vouluz ayder & tarquer les caluinistes, pour inualider la foy adioustée au S. Sacremēt de L'autel cōtre lequel tant ils abboyēt. En l'ā de nostre salut donc milcinq cens soixāte cinq l'ā que la guerre cōmencée en France pour le faict dela religion auoit quelque relache, chascū viuāt en telle liberté de conscience que peut porter vn temps calamiteux. Aduint qu'au terroir & diocese de Laō, en vne petite ville nōmée Vreuin, il y eut vne fēme apelée Nicole aagée d'environ seize ans & mariée au moys de Iuliet à vn sien cōcitoyē, tous deux de professiō catholique & yssuz de parens, gēs de biē & suivāts la purité d'vne religiō mesme. De ce siple vaisseau & esprit sās malice vouloit Sathā abuser pour pratiquer les ruses, mais en iceluy mesme il se veit surmonté, & recogneut que Dieu est plus fort q̄ luy, & que sa main est de grāde estéduē: & entēdez quelle fut l'astuce de l'ennemy de Nature. Vous sçauēz la pieté de laquelle vsent les catholiques tous les ans,

*Histoire de
la femme
demoniacle
de Vreuin.*

enseignez par l'ordonance de l'esglise, à l'édroit
des pauvres deffunctz decédez en la foy de no-
stre seigneur, & cecy le second de Nouem-
bre celebrans la solemnité des morts, & n'igno-
rez pas l'opiniõ receuë parmy les simples de l'ap-
parition des esprits des trespassez, de laquelle ie
ne suis si mal appris que de condamner, ayant &
raisons, & experience faisans pour ceste cause,
lesquelles deux occuréces ie mets en ieu pour
bonne occasion & pource qu'elles seruét grā-
dement à ceste matiere. Ce iour donc sacré à la
memoire des mortz, comme ceste ieune fême
Nicole cy dessus nomée fut allée de bon matin
selon la coustume en l'Eglise parochiale
pour faire oraison pour le repos des decédez,
voicy qu'elle estant à genoux sur le tombeau
de ces ancestres, ne scay les causes precedentes,
ou s'il y auoit de l'aprehension ou de la tristesse
excessiue, elle voit sortir de deslous terre vn
fantosme reuestu d'un drap tout ainsi qu'on a
de coustume d'enseuelir les morts: & non seule-
ment le veid elle la, mais de la en auant quelq
part qu'elle fut, tousiours ceste illusiõ, & fatosme
se luy représentoit. L'effroy de telle, & si furieuse
visiõ causoit des douleurs, & de teste & d'esto-
mach à ceste pauvre ieune fême & la chāgeoit
en vne autre habitude, la rendant palle, effroy-
ée, triste & comme ne scachant en quoy se
resouldre. En fin l'esprit mensonger qui la luy
presentoit luy parla sās estre requis & luy dist
qu'il estoit l'ame de Ioachim Guillet son ayeul
detenue es peines de purgatoire, mais q en trois

*Apparitiõ
de sathan
à Nicole es
en quelle
forme.*

HISTOIRES

ans il y auoit moyen de l'en deliurer, pourueu qu'elle feist dire certain nombre de messes, & si elle faisoit quelques voyages & pelerinages en diuers lieux pour sa deliurance. Ce fondement sembloit seruir à ceux qui se moquent des suffrages ditz pour les mortz, puis que par iceux le diable se fortifioit, & que d'iceux il se couuroit en ses impostures: ce qui n'est rien de nouueau que Sathan se tranfigure en Ange de lumiere, ioint que plusieurs excellentz theologiens tiennent qu'és entours des sepulchres des hommes meschans, les anges malins assistent, & causent des illusions nocturnes. Dequoy nous laissons le discours à ceux qui sont mieux verfez en la sainte escriture, lesquelz vous diront si c'est vray ou faux, veu que les textes ne vous en donnent point de resolution certaine: ioint que nous scauons que cest vne opinion Platonique, discourant de l'erreur & course vagabonde des esprits, le lōg de leurs tombeaux, & notamment de ceux qui meurent sans sepulture, suyuant ce qui est escrit en Virgile. Lors que la Sybille parle à Enée en ceste sorte.

*Ceste troupe que vois, est pauvre, & laquelle erre
Pour n'estre encor leur corps caché de soubz la terre
Permis ne leur est point ce riuage approcher,
Ni oultre ce grand fleuve au parauant passer
Que leurs ossements mis soient en sepulture
Ils vaguent par set ans & tout leur soing, & cure
Est d'aller voletant autour de ces orées
Attendans la saison pour estre outrepassées
Ainsi ie laisse ces courtes & erreurs vagabôdes*

pour l'escole, affin de ne causer quelque superstitiō plus grande en l'esprit des simples: Ioint que noz magiciēs ne s'aydēt q̄ par trop de ceste doctrine platoniq̄. Car i'en cognoy tel qui m'a confessé auoir fait esueiller l'esprit d'un moyne de saint Iaques du haut pas, mais plustost vn malin esprit se disant estre ce moyne, & la figure peinte sur le tōbeau, duquel il rep̄sentoit à vn enfāt qui le voyoit: lequel malī esprit (car autre ne le peux-ic appeller) a suiuy & adextré cōme l'ombre suit le corps, ce pauvre enfant fort long tēps, iusqu'à ce que iamais iceluy estāt perdu, on n'e a sceu auoir ny vêt ny nouuelle. Et ainsi pretēdoit faire le diable à ceste pauvre fēme ōbragée & Lunatique: veu q̄ cōme toutes les prieres faictes pour les morts ne p̄fitassēt riē pour sō al legemēt & que de iour à autre elle alloit en empirāt, ainsi que l'esprit se faisoit d'elle, les parēs luy demādās cōme elle se portoit elle dit, qu'il estoit impossible qu'elle guerit s'ils n'enuoyent quelqu'un à saint Iaques en Galice au nō de sō pere grād tourmēté en Purgatoire, ou si en default de cecy elle n'estoit pour quelques mois se parē de la cōpagnie des hōmes, pour là viure sās vser d'autre sorte de viāde q̄ du paī, ayāt la seule eau pour sō breuage: ne te fasche lyseur si ie m'es tēs vn peu en ce discours veu les merueilles qui y sōt encloses, cōme de la tu vois deux ou trois coups de maistre, & tels que ceux q̄ Sathā sçait pratiquer entant que ne pouuant attirer ceste fēme à desespoir, ou la faire mourir par quelque p̄cipice, ainsi qu'il en vse à ceux desquels il peut

HISTOIRES

iouir à gré, il vouloit que sans pretexte de sainteté & de ieunesse elle fut séparée: mais Dieu inspira ses parens, lesquels voyans l'inconstance des parolles de ceste femme, & qu'en sa conrenance il y auoit vn merueilleux changement, se resolurent aussi tost que ce n'estoit plus l'esprit de leur pere qui la suyuoit, ains quelque illusion diabolique. Pource comme l'honneur iusqu'alors leur eut clos la bouche, n'osans publier l'accident du trāsport aduenu à ceste ieune, fēme, ils n'en feirent plus conscience, craignans qu'il n'en aduint quelque cas des plus pernicious. Ainsi il s'adresse à l'Abbé de Fulcigny, qui est conseigneur de Vreuin, homme de grande maison, yssu du Seigneur de Concy & vray defenseur de la religion Catholique luy recitent l'accident de leur fille & le prient d'y faire regarder & coniurer cest esprit qui ne la laissoit nuiēt n'y iour, & lequel leur sēbloit qui parloit par la bouche d'icelle: Voicy desia vn trait faisant contre ceux qui nient les saisissementz faictz par le diable, mais continuant nostre histoire nous en verrons de plus poignans, & admirables. Ceste femme est conduite à vn Cōuent de Iacobīs, & l'esperit adiuré, lequel persiste en son dire qu'il estoit l'ayeul maternel de Nicole, mais pressé pl^o outre pour autant q̄ les bons esprits ne possèdent point les corps, il nya aussi qu'il possedast celuy de ceste fēme mais interrogué pourquoy il parloit par la bouche de ceste fēme, il dit q̄ cestoit par la permission de Dieu, & qu'il se seruoit d'elle

côme d'orgueil ppre. Tout ce discours declare assez que non plus la manie ou les humeurs melécoliques faisoient parler ceste fême, ains que c'estoit le demon qui la possedoit, & qui vsoit d'elle côme d'instrumēt corporel, Sathan estāt sans corps, sans lāgue & sans parolle quoy pl^r la foibe fut du tout descouuerte au moys de Decembre, entrans que cest esprit coniuré au nō redoutable de Iesuschrist nostre Seigneur confesse qu'il se nōmoit Belzebutz, que les Egyptiens ont appellé Serapis & les Grecs Pluton, prince des demons, ainsi qu'il est aussi nōmé en l'euāgile: neārmoins pour celle fois quel que admiratiō qu'on luy sceut faire, il ne voulut sortir de sō vsurpé domicile. Je n'auroy iamais fait si ie vouloy vous deduire tous les tourmens que ce mauldit Belzebutz donna à ceste ieune femme, comme de la serrer sous les liētz é des recoings trefestroit, de la trainer par les iardins, & en despit qu'elle en eut, la monter iusqu'aux plus haultz estages de la maison de son pere, de sorte que la miserable Nicole ne ressembloit plus celle qu'elle fut au parauant comme ayant perdu sa premiere beauté, & estant toute difforme, & hideuse. Et dautant que les calonniateurs de ce qui depuis est ensuiuy ont tousiours nié que ceste femme fut possedée du Diable, qu'ils me dient avec quelle raison naturelle ils sçauroyēt prouuer qu'une personne fanatique ou affligée seulemēt de Manie ou phrenesie puisse dire ce qui se fait loing d'elle & decouure les crimes plus secretz commis

HISTOIRES

par quelque homme & s'ils ne peuvent satisfai-
re a cecy, (comme ie suis asseuré que il n'est
point en leur puillance) qu'ils glorifient Dieu,
& confessent la verité avec les fidelles & catho-
liques. Or se ventoit ce mandit Diable que ia-
çoit qu'il fut au corps de ceste femme, si est- ce
qu'il se pourmenoit ça & la, & sollicitoit les hō-
mes a faire de grādes meschancerez, desquelles
il en recita quelques vnes, l'effect desquelles fut
tout aussi tost descouvert. D'où vient ie vous
prie, que lors que ceste miserable possedée fut
conduite à Lyesse, le chariot sur lequel elle e-
stoit portée, quand il sembla bon à l'ennemi de
moura immobile sans qu'il fut possible au charts
ny aux cheuaux de le remuer, iusqu'a tant qu'il
alla passer par où il pleut a ce Diable hoste du
corps de Nicole. Sont-ce choses naturelles, ou
qui peuvent estre deffendues par les raisons de
nos naturalistes? D'où vient que d'un grand
nōbre de Diabes qui estoient en ce corps, lors
tous en sortirent, sauf trois qui tindrent com-
pagnie a Belzebutz, que le sapin du thesorier de
l'Eglise de Laſ fut arraché & desraciné de ter-
re & que les ardoises & le plomb de l'Eglise fu-
rent emportées, sinon que ces galantz vouloiēt
donner certain & asseuré tesmoignage de leur
depart? Ie ne m'arreste sur les noms des espritz,
cela ne faisant guere à mon propos, & ne me
souciant que bien peu de sçavoir quels noms
ils s'attribuēt, & qu'ils ont enseignez a ceux qui
se meslent des sçiences obscures: me conten-
tant que ce que dirons cy apres est de tant plus
autorisé,

autorisé, comme le nombre du peuple a esté infiny, lequel a assisté à l'expulsion des malins espritz sortans du corps de Nicole, & par l'admiration de l'Euesque de Laon, & par la presence du corps precieux de Iesuschrist nostre Seigneur au saint sacrement de l'autel, pour la reuerence duquel ie suis ioyeux de discourir plus au long & amplement ceste histoire, à cause que par le cours d'icelle on voit que Dieu a voulu faire voir & sentir aux Huguenotz le contraire de ce qu'ils croyent en cest ineffable & diuin mistere de la sainte Messe. C'est merueille que le malin esprit qui detenoit ceste femme se moquât des aspersions d'eau benite faites sur la possedée & faisant mine & semblant de ne point craindre les exorcisme & admirations ordonnées en tel cas par l'Eglise, si est-ce qu'encor la prononciation du seul nom Iesus, & l'impres- sion de la croix faite sur la paciente luy causoiēt des horreurs & fremissemēts, le Diable ne pou- uant souffrir ce signe viuifiant, & duquel tous les anciens se sont aydez en tout ce qu'au nom de Dieu ils ont fait d'admirable, & des effectz duquel se moquent nos heretiques, comme en- nemys des passions, & ialoux de la gloire qu'a acquis ceste insigne marque, qui fait trembler les puissances infernales. le scay bien qu'il y a vn philosophe qui a escrit vn liure de L'impo- sture des Diables, qu'il deut auoir inscrit ses propres impostures, veu que là dedans ayant faict le recit de certaine histoire d'vne Fille possedée par Sathā, il dit que on ne luy pouoit

B b

Liure. 3.

chap. 3.

HISTOIRES

ouvrir ny les yeux ny la bouche, sans le signe de la croix, mais que luy y approchant, & la touchant il luy feit ouvrir sans vser aucunement de ce signe, duquel comme heretique il est aduersaire. Mais se courrant d'une sainte pieté il aïouste ces parolles, non que ie vueille en rien diminuer de l'honneur deu à la croix de nostre Seigneur, car la parole de la croix est la puissance de Dieu à ceux qui obtiennent salut, mais ceste puissance ne gist point au signe, ains en l'imitation de Iesuchrist crucifié: puis aïouste, le Diable ne craint point le signe de la croix ains la croix mesme, ou le tourment souffert en icelle.

Voila comme il en parle pour abolir ce signe tant necessaire, & l'usage duquel est receu entre les Chrétiens dès l'Eglise primitive. Et c'est pourquoy Tertullian nous exhorte qu'en tout commencement d'affaire & en la fin d'iceluy nous vestans, nous chaussantz, allantz aux champs, nous mestans à table, soit que nous seions ou couchons, ou en quelque sorte d'exercice que venions nous occuper nous soyons soigneux d'armer nostre front du signe de la Croix. Et l'histoire ecclesiastique nous enseigne que saint Marcel Euesque D'Apannee chassa le Diable du temple de Iupiter avec l'impression du signe de la Croix en l'eau de laquelle il arroûla ce temple.

*Hist. tri-
partit. liu.
9. Cha. 34.*

*Saint Hierosme à De-
metrius.*

Et saint Hierosme admoneste aussi les chrétiens de souuent l'armer le front du signe de la Croix affin que l'exterminateur d'Egy-

pte ne trouue la place sans marque, & qu'il ne nous ruine avec ceux qui sont signifiées par les Egyptiens. Tout cecy seruant contre cest imposteur, & auteur des impostures, qui faignant d'admirer la vertu de la Croix, est pire que le Diable entant que sous ce masque de pieté, il en veut abolir l'usage là où le Diable faisant semblant de n'en tenir compte, voire de s'en moquer, si est-ce qu'il se monstroît si effroyé par iceluy que les contenancez exterieures de la pauvre possédée declaroyent la fraieur de celuy qui la forçoit au dedans.

Car la pauvre femme grinçoit des dentz, souffloit de grand vehemence pour souffler les cierges benitz & crachoit contre l'eau beniste, au signe de la Croix elle fremissoit, & estoit toute tremblente & esmeuë.

Mais cecy n'est rien au pris de ce que le malin esprit faisoit faire à ce pauvre corps lors que le bon Euesque de Laon vint l'adiurer avec le saint sacrement de l'autel: car ce fut lors que Sathan monstra qu'il recognoissoit la presence de son maistre, la main puissante duquel il redoubroit si bien qu'il tourmenta la femme pis que jamais, la faisant tordre d'un costé & d'autre & de pieds & de mains, & luy faisoit faire des sauts & mouuemens si agiles & legiers que ie ne scaiche bateleur qui y sceut donner attainte. Au reste toutes les fois que le venerable preslat approchoit avec le corps precieux de nostre redempteur, & qu'il le presentoit à ceste femme c'estoit chose hideuse que devoit nicole qui estoit

B b ii

HISTOIRES

douce, benigne & d'un visage riant de soy-mesme, & catholique au possible, c'estoit hideur (dis-je) que de voir ses yeux furieux, estincellants & qui aduisoient de trauers & sa langue qu'elle tiroit hors la bouche iusqu'au dessus du menton, par là monstrant que ce n'estoit elle, ains le malin qui la possedoit, qui faisait ces horribles grimaces, comme aussi il luy eut esté impossible, estant la plus saine que iamais elle fut, de faire les sobrefaulx q̃ ce maudit Beelzebuth son hoste execrable luy faisoit faire. Au reste ces esptits la laissant quelquesfois, on la veoit si assoupie & tellement abbatue de ne sçay quel sommeil, qu'elle ressembloit saisie d'une lethargie & priuation de tous sens, n'estant possible de la remettre en son premier estat, que par la presence de la sainte Eucharistie: & affin que les ennemys ne dient que c'estoient ruses faites & dressées par les ecclesiastiques, cela se faisoit en public, & elle estoit assistée tousiours de gens non guere fauorables n'y aux gens d'Eglise n'y aux catholiques, lesquels ne sçauoient dire (sans mentir impudemment) que ceste femme fut instruite par autre que celui, qui ne demande dès le commencement du monde que la ruine des hommes.

Ainsi ceste pauvre femme couchée sur son dos & pesante sans nul sentiment, des que on la rouchoit avec la presente maiesté du fils de Dieu au saint sacrement, soudain elle ouuroit les yeux, mouuoit le bras, qui iusqu'alors auoit esté enroidy & sans force, & se souleuoit sur le cou-

de, se iettoit aux piedz de l'Euesque, & faisoit sur son front le signe de la croix. Cecy donna quelque soupçon aux Caluiniens, comme ils ne peuuent rien trouuer de bõ de ce qui est de la vraye Eglise de quelque forbe, & que les ecclesiastiques eussent dressé ceste partie, mais les medecins des deux religions appelez affin de voir ce que pouuoit causer les transportz de ceste femme, ils ne trouuerent aucun signe en ce corps qui monstraist alteration quelconque naturelle de sa santé. Aussi n'auoit-elle senty onc maladie qui se ressentit de quelque humeur grossiere & sang corrompu, ains estoit ioyeuse, grassette, gaye de face, & qui disoit le mot honnestement entre ses compagnes. Les medecins pensoient que ce fut vne espece de sommeil lethargique, mais au vray c'estoit Sathan qui luy debilitoit tellemēt les forces, que la pauurette demouroit sans sentiment aucun iusques à tant q'on la ramenoit deuant le grād medecin, à sçauoir le corps precieux de nostre seigneur, contenu vrayemēt sans les especes de pain & de vin au saint sacrement de l'autel.

Or affin que ie ne sois trop long en ceste narration, d'un grand nombre de diables qui affligeoient ce corps, Astaroth fut chassé hors ap̃s legion par l'Euesque: surquoy est à consideré q'le Diable se donne tels noms que bon luy semble pour mieux ensorceller les esprits de ceux qu'il attire à soy: & souuent il reçoit ceux q' l'opiniõ a receu, se plaissant d'abuser ainsi les hommes

Bb iii

HISTOIRES

sous l'aspreté & rudesse de ces noms Barbares. Vn cas est à remarquer en cest endroit, que comme ce diable fut enquis par les adiurateurs pourquoy est ce qu'il auoit assally ceste simple femme & icelle Catholique & que plustost il ne s'estoit rué sus quelq heretiq? il respōdit tout aussi tost, & bien à propos, si tu auois vn seruiteur, qui feist selon ta volonté, ne serois tu pas iniuste, si tu vsois enuers luy de quelq rigueur? donnant par là à entendre que les Calvinistes estoient, & sont les messagers, & qu'il n'a affaire de les assallir les ayant des-ia sous sa puissance.

Or si ces parolles eussent esté dictes en secret, on pourroit calomnier les catholiques de les auoir inuentées, mais elles furent prononcées en pleine assemblée, & sur le plus grād tourment de la possedée, lors qu'elle iouissoit le moins de son sens, & q le diable se seruoit des membres d'icelle comme d'organes pour respondre (forcé) aux grands adiurations qui luy estoient faictes. Je laisse à part les impostures des heretiqs pour obscurcir la gloire de dieu, les assaulx & tourments qu'ils donnerent à ceste pauvre femme, deuant & apres sa guerison afin de venir au dernier acte de ce mistere, qui est aussi le plus remarquable.

Legiō, & Astaroth colonnelz sathaniques estās sortis, restotent les grands Capitaines Cerbere, & Belzebuth à quiter la place & lesquelz tenoiēt encor bon contre les adiurations, tel estant le vouloir du tout puissant, afin de plus

en plus manifester sa gloire. Car si des le premier iour ils eussent esté chassés hors, ceust esté donner argument aux calomniateurs d'asseurer ce qu'ils tenoient pour tout assuré : & lesquels voyans comme l'on procedoit aux ceremonies, les ieunes, oraisons, aumosnes, & autres exercices Chrestiens des gens ecclesiastiques, & que tousiours la possédée estoit assistée & des Catholiques & huguenotz : ne scauoient aussi comme calomnier le faict, & sur tout oians que ceste femme simple & idiote, & sans nulle cognoissance des lettres, si elle ne scauoit lyre ses heures, parloit neantmoins diuerses langues, & discouroit sur les sciences plus obscures, qui estoit vne preuue manifeste que d'autre que son propre esperit la gardoit & par autre elle estoit gouvernée. Or ne pouuoit elle estre agitée par vn bon ange, veu les effects de l'agitation qui ne se raportoient point à la louange de dieu, & par ainsi faillit que ce fut Sathan qui la possédast, eu esgard & aux grimaces & contenance, & aux parolles qui ne ressenoient rien de bon, rien de saint, n'y de Chrestien : ioinct que les bons Anges n'entrent point és corps, & ne tourmentent les esprits n'estans que pour le profit humain & ne se plaisans aucunement en nostre ruine. Aussi ne se lyt il point que iamais homme ayt esté par eux possédé, ny ombragé que par vision tendant à bone fin & sans cōtinuel effroy, ainsi que sōt les obriagemēs du diable: estāt pour tout resolu entre les chresties q̄ les aparitiōs des esprits sōt en

*Les Anges
n'entrent
corps des
hommes.*

Bb iij

HISTOIRES

Lucas ch 13

Luc. I.

cecy differētes, que les bons quoy que d'entrée effrayent, si est-ce qu'à la fin ils laissent les hommes tout consolez, ainsi que de l'ange qui apparut à la mere de Sanson, lequel elle dit auoir eu la face terrible, & fort effroyable, & neantmoins apres cela il parla courtoisement, & luy fit la promesse de la lignée future: Et en l'Euangile vous lysez que l'Ange Gabriel se presentant à la glorieuse vierge Marie, elle fut effrayée, & à la fin consolée pour la promesse de l'enfantement de celuy qui deuoit sauuer le monde.

Mais les apparitions de Sathan sont tousiours pleines de trouble n'aportent que effroy perpetuel & vne peur continuëlle à ceux qui en sont ombragez, & comme il se liët en diuerses histoires, il ne se represente en lieu quelconque, qu'à l'issue il ne dōne signe de sa malice, & qu'il ne laisse la place infaiete, puante & empunaisie de l'odeur detestable de la corruption ainsi qu'il en aduint de tous le demons chassez du corps de ceste pauvre possedée de Vreuin. Pour conuaincre encor ceux qui disoient que ceste femme n'estoit point saisie du diable, il est manifeste par le tesmoignage d'un infinité de personnes, que lors que ceste possedée auoit quelque repos, le diable son hoste, alloit ayant reuestu quelque figure, en fantosme tel que bō luy sembloit & que Dieu luy permettoit par les champs, puis quand on alloit visiter la patiente, il disoit à chascun de ceux qui venoient là de loing, tout ce qu'ils auoient faiet & dict le

long du voyage iusques à leur remarquer son habit & figure tandis qu'il estoit en leur compagnie. Ce n'est pas tout, car cela est chose traitaisée à cest esprit inuenteur de toute ruse & meschanceté, si encor des pechez plus secretz commis, il n'en fait declaration publique au grand desplaisir de plusieurs qui alloient avec curiosité visiter ce prodige en la nature, de sorte qu'ils s'en reuenoyent tous scandalisez & cōfus se voyans diffamez, en face de tout le monde. Le vous demande si ceste femme n'eut esté saisie que de frenesie, ou simple manie, s'il eust esté possible (ne cognoissant vn homme, & ne l'ayant oncques veu) de luy dire les crimes qu'il celoioit à tout le monde & qu'il eut voulu tenir secret presque à sa propre conscience? Il est hors de la puissance de l'homme de ce faire, si ce n'est par rapport d'autrui, en luy mesme l'ayāt veu, mais Sathan sçait ce qui est passé & present, & comme il est plus cauteleux de toutes les creatures, & ayant pour son antiquité l'experience de plusieurs choses, de là il tire le iugement & coniecture de ce qui est à venir. Vn cas merueilleux est icy à noter, & duquel ie sçay que se moquēt les heretiques, & toutesfoys il y en a de leur secte qui en ont veu l'experience: c'est que le Diable sçachant ainsi les crimes tant secretement soient-ils commis, comme en estant la cause, & le solliciteur, si est-ce que des que quelcun auoit decouvert en confession au ministre de l'Eglise, ses fautes, & en en auoit receu l'absolution

HISTOIRES

Le malin esprit n'y sçauoit que dire, ains estoit
tel que s'il en eut perdu la memoire chose qu'il
ne nia point en preſence de tout le peuple.
Mais comment en auroit memoire le diable,
les pechez estants effacez, veu que Dieu à qui
le pecheur deffaillant faict iniure, & offence,
dict que si le pecheur se repent, s'il confesse
son peché, s'il gemit, & s'amende il n'aura plus
souuenance de quelle que ce soit de ses iniqui-
tez. Rien de tout cecy n'est hors de propos,
puis que les choses sont aduenues & puis que
ie ne dis chose qui soit contre ce que le Dia-
ble peut, auquel ie n'attribue point le se-
cret des cœurs, qui appartient à Dieu seul, quoy
que celuy qui a faict le liure de l'impostu-
re des diables amene quelques exemples qui
monstrent le Diable auoir declaré les pensées
de ceux qui luy parloient, ce qu'il ne faisoit
que par coniecture, nō plus qu'au mesme iuge-
mēt de cōiectures & verisimilitudes ou par sou-
pçon, comme souuent le hommes les plus sa-
ges font des iugements de pareille cōsequēce.
Ie laisse à part les motz leus de mocquerie que
Belzebuth disoit cōtre les ceremonies sacrées
q̄ fōt les Chrestiens à la feste de la Chādeleur, ou
purificatiō de la vierge Marie, par les parolles
duquel on cognoissoit que tout ce que les Hu-
guenots gazouillēt cōtre nos sainctes façons de
seruir Dieu & ses sainctz, n'a origine d'ailleur q̄
de ce pere de vanité, menſōge, moquerie, here-
sie & idolatrie. Ie ne veux aussi deduire cōme
il fut commandé au bon Euesque de Lion de

ne plus coniurer la demoniacle deuant le peuple, le Diable estant ialoux de l'honneur de Dieu, & se voyant forcer de sortir, sollicita les grands d'obscurcir ce miracle affin que puis apres plus aisement il calomniast ce fait & ostast & raut l'honneur de son expulsion au saint sacrement de l'Autel.

Mais Dieu donna cœur & constance au bon prelat de poursuiure sa pointe, & de tenir bon, si bié que tout le corps de la Iustice tant ecclesiastique que seculiere assistoit en l'Eglise Cathedrale de Laon, à cause que le Diable auoit protesté de ne point sortir que tous les Magistrats n'y fussent assemblez: mais c'estoit vne de ses ruses & méteries, scachât bié qu'il y en auoit de si opiniastrement heretiques esquels pour rien ne si trouueroyent, affin de ne voir la gloire & triôphe du saint & ineffable sacremēt, cōtre lequel ils l'aigrissēt avec telle furie que pour ne le voir ny participer en iceluy ils fuyēt aussi les lieux saints, & fōt cōsciēce d'érre es Eglises. Et ce fut lors q̄ le S. Euesque cōmēça adiurer Sathā & luy cōmander par toute puissance de celui qui ayāt souffert mort en la croix, estoit caché sous l'espece du pain là proposée, qu'il eut à laisser le corps de ceste miserable creature. Et fut icy l'horreur & grand effroy de chascun voyant comme le Diable forçoit Nicole, destournant sa face en arriere affin que le saint sacrement ne la touchast en la bouche: ce fut icy que le peuple se mit en prieres que toute l'assemblée inuoca Dieu tandis que Sathan

HISTOIRES

se tenant coy, faisoit que la possédée ainsi languissante regardoit chacun d'un œil de trauers & furieuse contenance : & de rechef ce maudit demon cōme s'il eut repris nouuelle force, cōmēça de tellement affliger, tormēter, & tor-dre ce pauvre corps que tous les assistans pen-foyēt que ce seroit lors qu'elle y perdrait la vie leur semblāt impossible que ces membres tendres, & ia affoiblis des secousses precedētes, ne pouuoient supporter ceste lutte & la dernière, & la plus furieuse & horrible de toutes les autres : pource tous les catholiques estoient cō-fitz en larmes, crioient en leur cœur misericor-de à Dieu, & le prioient pour le salut de l'ame de ceste pauvre ainsi affligée. Ce fut aussi lors que Belzebuth, ce Demon mouschier, fut con-traint de quitter le logis, où par si long temps il auoit fait demeure, mais non sans donner vn manifeste argument de son depart, veu que on ouyt vn grand esclat comme de tonnerre & qu'on veit toute la voulte de l'Eglise couuerte d'une tref-epaisse, & caligineuse fumée: voire ceux qui estoient aux champs, veirent sur le clocher de icelle Eglise à l'heure mesme de ce-ste deliurance vne pareille fumee & parmy des flammes viues & estincellantes. Nicole ain-si deliurée, commença aussi tost haucer ores l'un bras, tantost l'autre embrassant la croix à elle présentée de telle affection, qu'on ne luy pouuoit oster, tant elle se plaisoit au signe que naguere elle detestoit non de son gré, mais for-cée par celuy qui se logeoit en son corps.

Je laisse la ioye des catholiques, voyans la gloire de Dieu manifestée visiblement en son Eglise & le dueil & creueceur des Huguenots considerans que par la vertu du saint sacrement, où est le corps precieux de nostre Seigneur Dieu & homme, ce miracle si grand auoit esté fait en face de tant de milliers de personnes: me suffisant vous auoir dit & recité sommairement le suiet de l'histoire le plus admirable de nostre siecle, & en laquelle n'est homme au monde tant soit il peruers ou faulsaire qui sçache trouuer que redire ny calomnier: comme ainsi soit que la chose a esté faite si publiquement & deuant tant de personnes qu'il est impossible de plus doubter: ioint que des Calvinistes mesmes ont & deuant & apres le miracle eu en leurs mains celle qui auoit esté possédée, & laquelle fut vn lōg temps sentant des esuanouissemens semblables à ceux qui l'affligoyent lors qu'elle estoit affligée, desquels elle estoit soulagée par la presence du corps de nostre Seigneur: le discours desquelles choses ie laisse à ceux qui au long en ont décrit l'histoire: & me suffit de conclure mon dire par ce mot que i'açoit que les hommes puissent faindre en diuerses maladies & que la folie moniale puisse estre simulee sans que bien aisement on la puisse descouurir: si est-ce que ces faussetés ne sont aisez à imiter, & qu'il y a du danger que l'effect ne l'uiuit la figure ou imitation. Je dis cecy à cause d'aucuns, lesquels estans plus simples & meilleurs que ceux, qui nient tout a

HISTOIRES

plat que le diable faisisse les corps, sçachant que
& les sains espritz, & les histoires en rendent
resmoignage, si est-ce que de ce miracle ils
doubtent, & le raportent à faintise, laquelle sil
estoit possible ie la laisse à iuger aux liseurs qui
esplucheront de pres toutes les occurences de
ceste histoire: eu esgard à ceux qui ont veu ce
qui s'y est passé & qui ne demādoyēt pas mieux
que de trouuer que mordre sur ce fait pour fai-
re recribler ce qui est de reste de sain au corps
Ecclesiastique de la France.

Fin de la quarante & vniésme histoire.

PRODIGIEUSES.

124

DES MONTS QVI VOMISSENT

Flammes tel q'uest Ethne, ou Mongibel en Sicile &
plusieurs autres considerations sur ce propos

& si cela doit estre mis entre

les prodi

ges.

Chapitre

XLII.



HISTOIRES



*D'ou vien-
nent les nōs
de Portēte,
Monstre et
ostente.*

*Rien n'est
en nature
contre-na-
turel.*

Ien ne se fait guere de grand en la nature des choses, qui ne merite le nom & de prodige & de Monstre & d'ostēte non pas suyuant que le vulgaire prend ces vocables, ains selon leur propre significatiō, veu qu'ils sont ditz ain- si à cause qu'ils signifient, monstrent & decla- rent que les Latins dient *Eo quod portendunt, mō- strant, & ostendunt*: ce qui est cause qu'avec Sainct Augustin, ie reiecte l'opinion de ceux qui mettent & les prodiges & les monstres en- tre ce qui est contre nature, comme ainsi soit que rien ne se fait hors d'elle, que les miracles les plus merueilleux de dieu lesquels encor pre- nent leur suiet es corps de la nature: & par ain- si tout ce qui aduient outre le cōmun cours, ne faut que soit appellé contre-naturel, sinō en tēps que l'opiniō le reçoit & que les choses n'aduē- nent pas selon le cours naturel, quoy qu'elles soyent eu la nature, mais ou avec excez, ou avec default, lesquels accidentz sont cause, qu'on s'en esmerueille: ainsi que nous dirons cy apres. Or es choses mesmes qui sont ordinaires en la na- ture il y aduient des excez qui sont legitime- mēt appelez & prodiges, & portētes, tout ainsi que es corps des animaux sont considerez les monstres: veu qu'il n'y a homme qui me nie que les elementz auoyent vne commune liai- son ensemble, quoy que leurs qualitez soyent diuerfes, il faut que les moins-parfaitz soyent surpportez par la pefection des autres: d'oū ad- uient

uiët q̄ la terre estant aride & seche de soy est ré-
 duë seconde par l'eau, & reçoit sa force viuifi-
 ante p le feu tellement que ce seul corps viuifi-
 fié par l'air, soustenu du feu, & par iceluy ani-
 mé, semble estre le receptacle de tous les corps
 substantiaux, quoy qu'il n'en soit qu'une partie
 & par consequent il a en soy & l'eau, & le feu
 & l'air, tous seruants, pour son bien & soustien
 ou ils sont bien departis, & s'il y a de l'exces,
 c'est alors ce q̄ nous auons dit, estre appelé por-
 tente: autant que la nature ne sent guere en soy
 quelque violence, laquelle ne soit messagere &
 auancoureuse de quelque malheur & qui ne si-
 gnifie quelque desastre, duquel Dieu menace
 les hōmes pour leurs offences. Entre toutes les
 considerations prises sur ce suiet, bien qu'il y
 en ayt vn nombre infiny, i'ay voulu choisir, non
 quelque cas du tout si caché qu'il faille aller re-
 chercher les tesmoignages és plus secretz cachots
 des liures nō fueilletez que par les hommes les
 plus sçauantz, ains ce qui est chanté par tous
 les auteurs & fait comme la fable du vulgaire.
 I'ay, dis- ie, choisy le mont d'Ethne (à present
 Môgibel) assis au pays, & isle de Sicile pour ce
 qui est aduenue de rare en iceluy, & pour les e-
 uaporations flammantes qui en sont sorties à
 diuerses fois, & comme à boufées, & cecy non
 iamais sans luyte de quelque grand cas, quoy q̄
 ces exhalations soiēt au vray, & cōmunes & ai-
 sées à prouuer estre naturelles. Ceste mōtaigne
 est si cogneue par les poētes anciens, qu'il n'y a
 Grec n'y Latin qu'i n'en aye faict quelque men-

*Comme la
 terre est en-
 tretenue.*

C c

tion & le grand Mâtonam en a fait vn tre sdo-
cte opusculc duquel faudra que cy apres nous
aidons discourant sur les causes des feux perpe-
rnels de ce mont, & du sômet d'iceluy lesquels
sôt redoubtez estrangemêt par les citoyens de
Catane ainsi que ledict Lucain parlant ainsi.

*Lin. 6. de la
guerre ciui.*

*Tant ne sont redoubtans les souspirs d'Encelade
Le vent tourbillonnant & luy & sa brigade
Les voisins Ethneens lors que le feu s'espand
Du sommet de ce mont & brusle toute part
Les champs & les valons, & les terres voisines,
Vomit par les secrets des grottes montagnines.*

Et non seulement les poetes'ains les Geogra-
phes & les historiens se sont grandement are-
stez sur ce su iect & en ont fait de beaux di-
scours, l'estimant digne duquel ils parlassent
& en laissassent la memoire à la posterité. Ceste
montaigne comme elle est des plus renommee
de l'Europe, aussi est-elle la plus grâde du pays
Sicilien soit en hauteur, ou largeur ou circuict
seule & à part soy sâs se ioindre à môt quelque
ce soit: ce qui n'est guere dict d'autre môtaigne,
veu que les autres môts biē q̄ soient differents
en nôs selō les cōtrees si est-ce qu'ils sôt liez &
vnis les vns avec les autres, ainsi qu'ō peut iuger
des Alnes & des Pyrenees. Or mets-ie en auât
le môt Ethne à cause de ce feu ppetuel qui est
regorgé p le fourneau & bouche d'iceluy, leq̄l
combien que ne vomisse pas touiours appa-
rent les flammes, si est-ce que ceux qui en ap-
prochent sçauent bien sil y fait seur, & si les
vens causez par le feu qui est en cest abisme les
souffre y estre longuement, veu ses fraieurs

& les vapeurs qu'il met hors, & le bouillon-
nement de la matiere de laquelle procedēt ces
exhalations. Et de cecy parle Appian en ceste
sorte faisant mention des soldats de Cesar: Les *Appian li.*
puāteurs horribles (dit-il) du mont Ethne, & les *5. des guer.*
effroyables mugissementz d'iceluy & les fou- *ailles.*
dres & esclairs que l'arme se voyoit auoir des-
sus luy donnoit de grans effroiz: tellement que
les germains estimerent que ce qu'on leur a-
uoit dit de ce mont, n'estoit a reputer fabuleux,
tant ils furent estonnez des merueilles qu'ils y
aperceurent: Or nous fault il vn peu discourir
& sur les merueilles & sur les causes de ces feux
auant que de dire s'il y a quelque prodige, ou
signifiāce au vomissement & euaporation de
ces flammes. Quand à la descriptiō du lieu, ce- *Description*
ste montagne est habitée du costé de midy & *du mont*
d'occident & peuplée de fort beaux & riches *Ethne.*
villages, qu'on apelle les vignes de Catane, bien
est vray q le terroir est tout pierreux d'une espe-
ce de pierre resēblāt des tuileaux cuitz, denotās
l'ardeur du lieu & les anciens vomissements de
ceste mōtagne, neātmoīs, (ce qui est chose mer-
ueilleuse) de ces pierres ainsi cintes, & q le tēps
p sa lōgueur a rōpuēs, on tire des cēdres tout aī-
n q du bois brulé, lesquelles cēdres sēt tresgras-
ses & rēdent la terre des entourz tresfertile &
meilleure q si lō y mectoit ou de la marne, ou *Fertilitéé des*
autre amendement, ou fumier tresproufitable *Mongibel.*
En sōme il n'y a fruit ny semence qui ne croīf-
sent es enuirs de ce mōt, & les pastures y abō-
dēt tellement q le bestail qui y est nourry, s'il
n'est signé souuent)

Cc ij

par les oreilles, y meurt, & est suffoqué de trop de gresse. Ce n'est assés si encor' pour davan- tage considerer les miracles de la nature on ne voioit sourgeonner de ce mont flamme-vomif- sant des ruisseaux & belles fontaines, quoy que le feu ayt tary plusieurs sources de riuieres des- quelles encor paroissent les vestiges & les mar- ques. Mais si vous montez vn peu plus haut du

*Abbaie de
saint Ni-
colas au
Mongibel.*

*Bouches de
feu au Mô-
gibel.*

costé de l'Abbaie de saint Nicolas de Renes, bastie & fondée par Symon Conte de Polica- stre, petit fils de Roger, Conte de Sicile, vous voies le pays en partie boscageux, & partie tout bruslé des l'an. 1537. que les flammes de labif- me qui est au hault du Mont s'espandirent par ceste region, & y consuima tout ce qu'elle y ren- contra: si bien que là es entours môtant le long de la voye qui conduit au sommet du Mont vous voyés plusieurs bouches, & ouuertures de terre routes semblables aux gueules des four- neaux des forges a fer charbonnières, ou des lieux ou lon fait la chaux, ou le plastre: & iceux trous ayants la figure ronde desquels sou- uent on voit sortir des vapeurs flambantes & fumeuses, tesmoignans le feu couué sous terre. Apres ayant passé quelques boys tous cremez, & des cauernes effroyables en des rochers bos- cageux on vient au somet du mô't qui est & sans nul arbre & sans herbe quelconque, ou s'il y en a quelque vne elle est toute fanée, côm'e on voit es lieux bruslez des ardeurs du soleil, ou l'ô a fait & dressé quelq moule de boys, que le feu aura deuoré. Mais tout cecy n'est encores rien si vn

autre miracle de la nature ne l'y manifestoit à
sçauoir qu'en ce lieu où le feu est ainsi iouant
ses ieux, la froidure y est si excessiue qu'il est
impossible d'y arrester sans grand preiudice de
la santé, & bien souuēt de la vie & est cas mer-
ueilleux que le sommet vomisse ainsi les flam-
mes & que le feu y soit perpetuel, & ce pendār
la nege & les glaces y sont continuelles, comme
si le feu se couuoit, & nourrissoit par son con-
traire. Oultre ce cy est la tour qu'on surnomme
encor du Philosophe a cause qu'on tient q̄ Em-
pedocle grand naturaliste la feist bastir, affin
q̄ de la en auant il peut mieux a son aise contē-
pler les merueilles de ce mont & en tirer les
causes de ces feux continuels, & lequel en fin
se precipita au gouffre d'ou les plus grandes
flammes sortent de desespoir (peut estre) qu'il
ne sceut ataindre a ce qu'il desiroit entendre
sur les causes de ces feux, ainsi qu'on dit qu'Ari-
stote en vse au destroit de Negropont ou bien
(comme d'aucuns dient) affin que s'estant ainsi
esuanouy, on l'estimast auoir esté rauy au Ciel,
& que par ainsi il fut mis au roolle des Dieux &
qu'on luy offrit sacrifices: car voicy comme de
luy par le Horace.

*Horace en
son art Poe-
tique.*

*La mort ie vous diray du poëte de Sicile
Lequel voulant auoir le nom (ô mal habile)
D'un grand Dieu mortel, se lança froidureux,
Au gouffre flamboyant de l'Ethne chaleureux.
Mais la sottise de cest eternal Philosophe fut
manifestée par ses partins, qu'on trouua au bord
du gouffre, ou vase de cest abisme flamboyant, si*

C c iii

Mort pi-
royable de
Plinc.

Fazet. De-
cad. 1. li. 2.

bien qu'en lieu de le reputer pour celeste, on le mit au rât des fols, & des ambicieux sans raison ny iugement quelconque. Si fol ne fut depuis Plin secōd lequel estoit cōduit de trop grande curiosité de sçauoir les secrets de nature, l'auan- ça plus qu'il ne deuoit vers les cauerneuses ou- uertures du mōt de Somme & estant saisi de la vapeur, & de la violēce des vētz toutz pleins de feu, ne peut s'en retirer, ains y perdit la vie & le moien de descouurir les secretz que tāt il vou- loit entendre de la nature. Or ce n'est touiours q̄ ce mōt vomit ainsi ces flammes, ny en toute saison, ce qui dōne assez à cōgnoistre d'oū viēt la cause de telles alterations, qui est celle rai- son q̄ des le cōmencemēt i'ay alleguee sur l'al- liance, & mutuelle amitié qui est entre les Ele- ments, & le feu espars dedans le corps de la ter- re leq̄l tāt q̄ trouue matiere cōbustille ne cesse d'agir en icelle & luy māquāt, il defaut tout aus- si tost, & ne fait paroistre sa violence. Et affin q̄ ie ne vous parle par cœur ie vous allegueray vn qui se dit auoir veu le trou, & abisme qui est au sōmet de ce mōt asçauoir Thomas Fazelle Sicilien en l'histoire de son pais leq̄l en parle en ceste maniere ayāt descrit le pais es entours de ceste fosse, & abisme: Ayāt avec plaisir pour q̄l- que tēps résionuy nostre vene de la cōtéplation du pais q̄ nous descouurirōs de dessus la croupe de ce mōt auāt, no^r no^r acheminasmes vers les lieux, pour voir lesq̄ls nous auīōs pris vne peine si eltrāge. Premièrement on voit la vne plaine toute areneuse & pleine de creuaces, desquelles sort quelque fumée legere: au milieu de laquel-

le est vne tresgrande ouuerture & fente,,ou fosse effroyable, que les anciens ont appellé Crater, ou vase, ayāt peu l'enfaut de 4. mille pas de circuit & laquelle estāt large par enhault, semble aller touiour en estressissant par le bas: Et de cest abisme sortoit si 'grande fumée & des vapeurs si espais, qu'elles nous empeschoyent de voir ce qui estoit au dedās. Mais ces exhalatiōs n'estāt point cōtinuelles, ains l'euaporās seulement par interualles, no^s prīmes garde aux traitz de tēps qu'elles l'euanoissoyēt, & no^s trainās de vêtre iusques à la bouche de la fosse pour y voir iusqu'au fond s'il estoit possible: & neātmoins encore alors no^s ne veīmes riē q̄ la forme effroyable de cest abisme, & les costés to^s māgez de ceste fosse, cōme paintz de diuers embraslemēts que le feu y auoit fait en passāt par dessus cōme aussi no^s y, veīmes des croustes de souphre reuestās le mur naturel de ceste cauerne ensoulphrée. Or le feu se rallumāt il no^s fut loisible de voir parmy la fumée des flammes ores grossieres, & obscures & tātost cleres & trāspāretes: mais de rechef la matiere defaillāt, & cessant l'obscurité fumense, & causée par telles vapeurs, no^s iectāmes plus ententiuemēt nostre veue & occupāmes l'ouye pour voir, & entendre ce qui estoit de rare en ceste cauerne, qu'aucū trop supstitieux ont estimē estre vne gueule d'enfer, nō que ie vueille reiecter la simplicité d'aucuns, & la grande sainteté ausquels dieu peut auoir declaré en celieu des choses p vīsiō q̄ seblēt à no^s impossibles. Ayāt mis la tēte dedās no^s ouīmes soudā vn bruit tel que d'une

HISTOIRES

chaudiere d'eau bouillante à gros bouillons, & comme des flammes menâtz vn son vehement & ne ſçay quelz gemiffementz rerantiffans par ces cauernes du ſon & du feu craquetant & de la matiere conſumée: ce qui nous donna telle frayeur que ſoudain nous retirafmes arriere, cōme craignans que ces exhalations furieufes ne nous ſurpriſſent, de ſorte que nous deteſtions le deſir & conſeil trop curieux qui nous auoit incitez de faire ce voyage. Et d'autant que ie n'ay veu n'y leu auteur qui plus clerement deſcriue les miracles de ceſte montagne que faiſt ce Fazelle Sicilien, cōme celuy qui parle par experience, ie paſſeray encor outre deſcrivant le reſte de ce qu'il en dit, aſſeuré de ne faire rien qui en ceſt endroit doiue deſplaire au leſteur: Or voicy ce qu'il pourſuit encore: En celle tres-haute & ſuperficie, & corrompuë de ce mont, ny en toute ſon eſtendue, nous ne viſmes aucune groſſe pierre, ainſi que plus bas nous auions fait, à caue qu'elles ne peuent eſtre pouſſées ſi haut par la force de ceſt air. & vent flāboyant à caue de la griueté & peſāteur de ceſte matiere laquelle au bas, on fait de nouuelles ouuertures ou biē ſort des anciennes: mais du ſeul gouphe qui eſt au ſommet, lequel eſt de grādeur inſtimable, on en voit toutiours ou la fumée caligineuſe, ou les flāmes, ou les cendres legeres voler: il eſt vray q̄ nō touſiours en grande quantité car la matiere n'eſtant plus, ceſte vapeur & fumée ceſſe tout auſſi toſt, ainſi qu'il en aduint l'an de grace. 1554. Donc (dit le meſme auteur)

qu'aucun ne nous blaſme point ou repréne, ſi *Strabo n*
liſât cecy, il voit qu'é quelque choſe & endroit *liure 6.*
nous n'acordions avec Strabon ou avec Plin *Plin. li. 2.*
& autres auteurs: qui ôt eſcrit & parlé de ceſte
môtagne, & merueilles d'icelle veu q̃ par le meſ
me teſmoignagé de Strabon & la choſe meſ
me en deſcouurant la veue, la partie plus haulte
de ce mont reçoit ſou uent changement par le
feu & en eſt alterée: cōme ainſi ſoit q̃ pluſieurs
fois le coupeau d'iceluy vomit des globes &
grumeaux de flammes, d'autres on en voit for
tir des ruiſſeaux eſpritz en feu, d'autres il meſt
hors des flammes, de la fumée & obſcurité, q̃l
quesfois des pierres ardentes, ores abaiffant ſa
fureur & ſoudain reprenant force.

D'où eſt aduenu que ſ'il y reſte quelque cas
de ce qui y eſtoit iadis, ſi eſt-ce que la plus-part
en eſt chāgé & qu'au lieu il y a des choſes tou
tes nouuelles: veu qu'en l'an 1537. le plus haut
coupeau de ce mont qui luy ſeruoit comme
de reſte tomba dedans ceſt abifme qui l'églou
rit, de ſorte que le trou de la foſſe en fut faiçt
beaucoup plus large & la montaigne renduë
plus baſſe. Quand aux merueilles aduenuës de
ce mont auant à cauſe de ſes confragations &
feux elācez és vallōs voiſins voire & iuſqu'aux
regions & lointaines & voiſines, c'eſt cas mon
ſtreux que ce qui en eſt aduenu & iadis du tēps
de noz peres qui a eſté cauſe que les poètes ont
ſaint qu'en ceſt endroit Vulcan avec ſes forge
rons faiſoit & forgeoit les fouldres de Iuppiter
& que les Cyclopes marreleurs y faiſoyent

HISTOIRES

Virgile en son Ethne. & que cest la que Iuppiter lia le geant Encelade pour le punir de sa temerité, de quoy lisez Virgile, *Silie liure 14.* lie Italique, Lucrece & Claudian, afin que ie ne sois trop long a vous discourir leurs vers, opinions, & sentences. Aussi qui lyra ce qui se trouue par escrit és histoires de ceste montagne il aura de quoy s'esbayr, & de quoy dire qu'il y a des traits qui surpassent toute humaine capacité, cōme d'ouyr ces retentissemens & voix gemissantes desquelles auons parlé cy dessus, & des sons & murmures violents & to' tels que sont ceux des vagues & flotz de la mer durāt quelque furieuse tempeste: & puis apres de lyre és auteurs les grādes ruines des villes aduenuēs par les exhalations foudroyantes des feux vomis par ceste gueule d'abisme. Je laisse combien de fois iadis ce feu s'est espandu par les champs voisins avec le desgast d'iceux comme en l'an 350. apres la fondatiō de Rome, & en l'an 600. & 637. tellement que les Romains pour donner moyen à ceux de Catane de se remettre sus pour ceste ruine, leur quitterent le tribut pour dix ans. Durant les guerres ciuiles de Cesar & de Pompée, ce mont vomit aussi des feux en abondance, & lesquels endomagerent grandement le pays és enuiron: & sous l'Empereur Caligule il vſa de pareille furie: voite Pline racompte q de son temps le mont Ethne, ou Mongibel s'enflamma de telle sorte qu'il iecta de son abisme de gros monceaux de sablon à plusieurs milles loig & inſque par del ala mer. Et depuis la mort

de nostre Seigneur & apres sa glorieuse resur-
rection & triumpante Ascention, à sçauoir
en l'an de grace. 254. regnant sur l'Empire Ho-
stilian, & Volusian, & deux ans apres la mort &
passiõ de la glorieuse vierge. S. Agathe, au mois
de Feurier, ce mont dõna de si grandes flam-
mes que ceux de Carane pensoyent estre per-
dus, tellemēt que tous gentils & idolatres qu'ils
estoyent, si eurent-ils recours au tombeau de la
vierge qu'ils auoyent martirisée, & prenans le
voile qui couuroit son corps l'opposserent con-
tre les flammes. Cas admirable à l'approche de
ce voile, le feu se retire, les flammes ne passent
plus oultre, & ceste violēce cessant, la fureur de
ces bouillons ardens se retira en son premier
vase, de sorte que les gentils se conuertissans, ce
voile a depuis seruy & sert encore pour tel vsa-
ge cõtre ce feu sãs q̃ iamaiz on ayt veu q̃ le feu
ayt passé oultre depuis qu'õ luy a offert ce voile.
Or en ce traitt d'histoires que l'experience met
hors de doubte, n'y ayāt Siciliē q̃lcõq̃ ne vo^o
tesmoigne de ce miracle, vo^o voiez deux choses
de grãde cõsideratiõ, l'vn en la nature & l'autre
en ce qui surpasse la capaciré des hõmes. Ce qui
est admirable en la nature sõt ces feux cõtinu-
els, mais plus violēts vne saisiõ que l'autre; & ce
q̃ surpasse le cours naturel est l'effet du voile de
saincte Agathe empeschant le feu de passer ou-
tre, car il ny a si sçauant ny subtil philosophe
qui sceut amener vne seule raison tirée des
causes de la nature, par laquelle il prouast
que le voile de soy eut l'efficace de faire ailleur

*Miracle du
voile de. S.
Agathe.*

HISTOIRES

*Horrible
feu du mōt
Estne l'an
1169.*

destourner les flammes: seul y estant à conside-
rer l'effort du pere de misericorde qui eslargit
ses graces, où bon luy semble & lequel par sa
clemence, & en faueur de son humble ancelle
ceste vierge Agathe a voulu preseruer par mo-
iens du tout incroyables aux hommes le ter-
roir Catanois des inflammations sulphurées du
Mongibel. Or apres le feu de l'an 254. mention-
né cy dessus, il en aduint vn autre plus furieux
l'an de nostre salut 1169. regnant Guillaume se-
cond du non en Sicile, ce feu ayant brulé plu-
sieurs rochers & vne grande partie des fina-
ges de la cité de Catane, il esmeut vn tel tere-
treble que la ville en estant esbranlée, l'E-
glise cathedrale fut demolie de ceste secousse,
ou furent accablez l'Euesque, son clergé, & la
plus-part du peuple, ce qui aduint au moys de
Feurier. Puis ayant cessé pour quelques années
sans vomir ce Mont ny feu ny fumée, aduint
qu'au mois de Iuillet de l'an 1329. regnant Fe-
deric 2. sur les Siciliens, & sur l'Empire de Ro-
me, le mont trembla & y aduint de grands ora-
ges & tonnerres, & ce qui est à admirer en v-
ne roche regardant l'Orient, laquelle se nom-
moit Musaria touiour, pour sa hauteur, char-
gée de neiges: se feit vne nouvelle ouuerture,
d'où lon veit sortir le feu, lequel consumant les
grosses pierres & desracinant les entrailles du
mont, de sorte que celle alloit coulant le long
des Rochers comme vn ruisseau de feu, qui ga-
ste d'vne part & d'autre plusieurs edifices tant
sacrez que prophanes & engloutit vne infini-

*Autre feu
l'an 1329.*

ré de fontaines d'eau viue, & tousiout ruisselan-
te, en somme ceste montaigne lors fut entre-ou-
uerte par le feu enclos en icelle en quatre en-
droitz & iceluy poussant les flammes de telle
violence que des pierres reiectées du creux de
ces nouueaux trous, & abismes il se fit de hau-
tes montaignes & collines és valons & forestz
voisines : & qui plus est, on voyoit comme vn
ruisseau de feu coulant tout tel que sont les
canaux és forges des metaux lors qu'on vient à
les fondre. Et comme de trois ruisseaux flam-
boyans qui ainsi distilloient de ce mont, l'un s'a-
dressant a la cité de Catane, assise non loing du
Mongibel, on eut (ainsi que de coustume) re-
cours au saint voile sus-dit, & soudain le feu
futeustint : ce pendant au haut de la montaigne
on oioit le bruit & hideux tōnerre & tintama-
re des rochers s'entre heurtans ainsi que les flā-
mes les iectoient en haut, & que par elles ils
estoient repoussez en bas : de sorte qu'il tomba
si grande quantité de cendres que les costaux
& champs voisins en estoient tous couuerts,
& desquelles le vêt emporta iusques en l'isle de
Malthe, qui fut toute abreueue d'un odeur
de malplaisante du souphre, car ainsi sentoient
ces cendres voltigentes, & durant ce malheur
il fut accablé vn nombre infiny d'hommes &
de bestes au pays de Sicile voisin de ce mont.
En l'an mil quatre cens quatre vingt quatre, ad-
uint vne autre esmotiō & rallumemēt de ce feu
souterrain avec vn grād tremblement de la mō-
taigne, de maniere qu'il y eut de grādes & spaci-

*Horribles fen
du Mongi-
bell'an*

1444.

HISTOIRES

*Rochers a-
batus par le
feu du Mō-
gibell'an
1536.*

euses roches qui furēt defracinées de leur place
& tōberēt dedās le grand abisme, d'où s'ensui-
uoit q̄ la bouche en fut faite pl^r large. Puis la
matiere defaillār au feu, ces effroys cesserēt q̄l-
ques années iusques en l'ā de grace. 1536. ce feu
se raluma de telle sorte qu'ō uoioit les flammes
courir p^r le mōt, & les matieres bitumineuses, &
sulphurées estre portées p^r la violēce du yēt tou-
tes ardētes, & de mesmes couleur qu'est le fer
lors qu'ō le tire tout enflāmē de la forge. Or ia-
çoit que cecy soit admirable si est ce q̄ plus est
encor merueilleux ce q̄ aduint l'année ap̄s, asça-
uoit 1537. le 1. iour de May. entāt q̄ par 12. iours
continuels il ne cessa de tōner par tout le pays
Sicilien, & oyoit on des esclartz toutz sembla-
bles aux pl^r horribles coups de canō qu'hōme
sçauroit entendre, & apres ce au mōt Erhne au
costau que ceux du pays nomment Sparue-
rio, se firent plusieurs fosses & ouuertes non
accoustumées de squelles sortit si grande quāti-
té de feu, qu'il gasta plus de cinq ou sis lieues de
pays, & le terre-tremble fut si violēt que les ci-
toiens quiētans les villes se tenoyēt beaucoup
plus asseurez en pleine campagne: mais & ce
feu, & ces tōnerres eurent fui, des aussi tost qu'on
eut recours au voile si souuēt nommé de sain-
cte Agathe: puis le hault du mōt, où est le grād
abisme vomit tant de cédres que toute l'isle en
fut couuerte & a plus de 15. milles en mer les
nautes qui y courroyent fortune du costé de
Menisse allantz ou venātz de Venise en furent
tourz ensalis & empuantis du souffre: & ce fut

lors que le sommet principal de Mongibel fut englouty dedans cest abisme, & que la montagne deuint plus basse qu'elle n'estoit au commencement. Et voila quand à l'histoire merueilleuse de ce môt: reste à voir les causes d'où procede ce feu, & d'où peut estre occasionnée vne telle violence que celles desquelles auons parlé cy dessus. Ce qui rarement aduient en la nature, faut aussi que soit appuyé sur plus d'une raison, à cause que bien souuent, il y en a qui sont sans auoir des causes certaines, comme aduenantz plus par cas fortuit, & accidétaiement que par autre consideration, et d'autres choses ont leurs raisons determinées, certaines, telles que sont les defaultz, et eclipses des astres, les exhalations du feu les terre-tremble, les bruslemens des môtagnes et autres choses de pareille estoife. Entant que le soleil espendant ses rayons sur terre, cause des fumées humides, lesquelles si vont en s'espaississant ce ne sont plus fumées ains portent le nom de vapeurs, lesquelles estants humides sont procréées les nues, les pluyes, et les sources continuelles des fontaines: mais si elles sont vn peu plus seches, c'est exhalation, de laquelle procedent les choses arides, tels que sont les ventz. Or si ceste exhalation s'escoule et espend hors les ouuertures, & cauernes de la terre, elle rechasse l'air par sa violence & vient à engendrer les ventz: si toute elle y est ensermée, sans en pouoir sortir, estaint tout le feu, elle cherche aussi son issue avec vn mouuement tresleger,

*Aristo. li.
2. de la
phisique.*

HISTOIRES

& precipité, elle cause de tresgrands tremble-
ments de terre, mais si toute ceste exhalation
n'est ainsi enclose & emprisonnée sous terre, aus-
si n'occasionne, elle que de tremblements de
terre moins violentz. Que si elle vient a s'es-
choir en vne terre bitumineuse, & sulphurée,
elle esment aussi tost des feux & brulenets, les-
quels poussant hors avec tresgrad effort, & ve-
hemençe fait creuacer la terre, & venir hors
des flammes. Que si l'eau de la mer vient a es-
toper & clore par sa froidure & avec ses flotz
les trous & conduitz de la terre il aduient aussi
que facilement ces exhalations s'alument, &
son esprises en feu le long de la marine. Mais
affin que n'allions tant autour du pot & que
brièvement nous touchions à la matiere, nous
dirons ce qui est le plus a voir & considerer en
cecy, il faut sçauoir, qu'estât la terre toute pou-
reuse & pleine de creuaces & ouuertures (suy-
uant la sentence des philosophes & l'experien-
ce nous le faisât a ses cognoistre) celle aussi qui
est voisine de la mer, & est batue par les ondoy-
ants flotz dicelle, a plus grandes & amples con-
cauitez & cauernes, a cause que la mer par ses
flots ne cesse de la creuser & miner de iour a au-
tre. Que si l'eau marine rencôtre quelque terre
tendre & foiblette, c'est là qu'elle ioue ses ieux
a cause de la facilité qu'elle trouue pour y en-
trer: de sorte qu'estant es concauitez & entrail-
les d'icelle, si par cas elle peschoit en quelques
veines de sulphre ou de bitume, sans grande
difficulté elle cause des inflammations & vo-
missements

millemers de feux effroyables cōme ainsi soit q̄
le souphre & le bitume sont matieres ayantz
en elles vne vigueur cachée naturellement
qui leur faict concevoir le feu, & pource sont
mises entre les plus combustibles. D'où aduiēt
que l'exhalation y pouuant & vsant de sa force
& les vens enclos n'espargnans leur violence,
il ne fault s'estōner si par leur effort ils allument
ce qui de soy est assez prompt à vomir feu, ou
qui ainsi poussé faict les vapeurs flamboyantes
qu'on voit en diuers lieux de la terre & sur tout
en plusieurs montaignes, telles que sont le Ve-
sienne au royaume de Naples, dit à present mōt
de Somme, & la montaigne ardente que les Pi-
lotes courants fortune en la mer Atlantique,
descountrent aux isles Canaries & en autres plu-
sieurs lieux de la terre qui seroient longs à racō-
pter, & que le lecteur pourra recueillir lisant les
liures de ceux qui ont fait la descriptiō du mōde
Comme ainsi donc que le Mongibel soit du
tout canerneux & creux & plein de grottesques,
& au reste voisin de la mer, & que le pied
d'iceluy est battu des flots & ondes escumeuses
de la mer, non seulement engendre-il des exha-
lations en ses entrailles, ainsi que le tient Aristo-
te, ains encor des ventz chaultz & ardans y
poussez d'ailleur par l'effort desquels la matie-
re y est enflammée.

*Aristo. li.
2 des Meteo-
res.*

Et cest pourquoy cy dessus i'ay dit que la
matiere manquant au feu, ce mont cesse quel-
que fois plusieurs années sans qu'on y voye ny
feu ny fumée aumoins qui donne grande appa-

Dd

rence, quoy que iamais il ne soit sans que le grand abisme ne bouillône, et qu'il ne desgorge quelque vapeur enflammée.

Et cecy à cause que ceste matiere ensoulphrée y est tresabondante et que la mer par ses ondes humectant sans cesse la terre, le soulfre et Bitume y renaissent aussi et sont esmeuz par les vents et exhalations, d'où s'ensuyuent ces flammes et embrasemens continuels, quoy qu'une fois plus violents que les autres, lesquelles flammes ainsi encloses, et les vents enserrez sous terre comme tous ensemble esmeuent (desireux de sortir) les entrailles de ce mont, ne fault s'estonner, s'ils esbranlēt leurs matieres principales sur lesquelles ils agissent, & les pierres plus petites, veu que les grands rochers en sont dissipés & les cailloux sont fondez & aneantis en cendre comme si cestoit du bois le plus sec de la terre. Et quand à ce que d'aucuns mettent en avant les muglemens, bruitz hideux, & sons representans des voix gemissētes, qu'on oyt en ces lieux souterrains, ne faut le rapporter du tout à la curieuse superstition de ceux q̄ diēt que c'est vne gueule de fer (ainsi q̄ les poētes de iadis on fainct q̄ là dedans estoit la marmite de Vulcan) veu que cela aduient pour l'entrée & bouche de l'abisme trop angoustieuse, dedans lequel entrants ou plustost estants poussées de grosses roches éminées par le feu, causent ce bruit & ainsi qu'elles tombent enostent de leur place, & les mesmes bas : comme vous voyez qu'en aduient és

puids plus profonds si par cas vous y iectez quelque pierre des plus massives.

Car ce rebat & retentissement joint avec la resistance de l'exhalation des ventz y cachez sont cause de ce grand bruit, lequel est de tant plus hideux que le vent repousse ces cartiers de roche, ces eschantillons de la mesme montagne.

L'abisme ne vomit point ses feux, on entend aux bas ces comme gemissemens & voix hideuses. à cela ie respons, qu'on se prenne garde au bruit que suit vn torrent lors que l'eau viét precipitée le long de quelque rocher raboteux, & si l'on ny comprend diuerses voix d'animaux, & hommes, ie quicte la partie, comme encor vous l'oyez mieux durant quelque grand effroy de vents ou dedans les forest obscures & boscs profonds, ou en quelques vallons ceints de tous costez de montagne.

Vous esbayssiez vo^r dōc si en ces lieux souterrains ou les illuës sont angoustes, & les vents enclos de feu violēt, l'humeur bouillante & les matieres seches, combatans ensemble on oyr de ces murmures & s'il semble qu'on y discerne comme des gemissemens & vrlements & d'hommes & de bestes brutes? Non pourtant veu^x ie deliurer cecy de quelque plus grande force, ny reiecter que les Demons n'y vsent de leur fraude, puis que nous lysons cōbien ils fōt d'illusions à ceux qui travaillent és mines souterraines desquelles on tire l'or & largēt & en Alemaigne & és terres septentrionales. Au reste

HISTOIRES

iamais le Mongibel ne vomit ses flammes , que
premierement on n'oye ces bouillonnementz
& hideux murmure dedans les concauitez de la
terre : mais depuis que les conduits s'ont ouuerts
(la cause donc procede pource que le chemin
est clos au feu & aux vents) on voit les ruisseaux
flambantz , desquels auons parlé cy dessus, sor-
tir sans aucun bruit n'y tōnerre. Et voila quād
au feu du Mongibel, accidents & cause d'ice-
luy & merueilles qui y aduennent: reste à voir
si ces exhalations & vomissemēts de feu auoiēt
iadis , ny ont encore quelque signifiāce, pour-
quoy illes faille mētre entre les prodiges ,
car sans ce point & n'y ayant rien que la
pure consideration de nature, ce seroit mal à
propos que parler de ceste mon taigne & mer-
ueilles d'icelle, entre les histoires prodigieuses.

Or ne suis-je point de l'aduis de ceux qui
voyans les causes de ces choses estre naturel-
les, n'y veulent aussi receuoir aucū prodige, veu
que telles occurēces n'aduindrēt onc sans suite
de quelque desastre: & vous sçavez que les vêts,
les desbords des fleuves, les eclipses, & autres
cas semblables sont bastis sur les effectz natu-
rels , & toutesfois la pratique nous a fait voir,
que ce ne soit avec signe de malheur, Dieu nous
aduertissant par ce moyen, & nous apellant a
repentance voire nous menaçāt s'il n'y a point
de chastiment : car il s'ayde des corps natu-
rels pour signifier sa puissance surnaturelle
quand il y a del'exces il n'aduiēt guere. Je
ne veux vous aller recercher les sottises supersti-

tions des payens appuiées sur les illusions de Sathan pour establir son regne & se faire attribuer l'honneur qui est deu à vn seul Dieu: & ne me soucie de ce que Pausane escrit en ses Laconiques, lors qu'il dit qu'ès Vases, & goulphres sulphurez du môt Ethne, le bôheur, ou desastre d'un hôme estoit signifié en ceste sorte: on y ietoit des vaisseaux d'or & d'argent & autres instrumens de metal léblable, d'esquelz on s'aidoit és sacrifices: q̄ si le feu retenoit ces presés, cestoit bô signe pour celuy qui en faisoit l'offrâde: mais si les flâmes les repoussioiēt & vomissoiēt hors de l'abisme cela donoit vne certaïne signifiâce de la ruine de celuy, qui auoit donné ce present: mais nous laisserons cecy comme ceux de Sathan pour detenir les gentils en leur Idolatrie, & lequel faisoit mille forbes pour les deceuoir ainsi qu'on lit de l'autre Trophanien, des chesnes de Dodone & des respôces donnée au Trepier de Delphe & autres telles ipostures lesq̄lles ne manquoient au temple de Vulcan qui fut iadis sur ceste montaigne. Nous lairrons dis-ie tout cecy pour venir aux significations & presages de malheur de ces exhalations d'Ethne, aduenûes depuis que Iesul-christ vint au monde, & de la memoire de nos peres, quoy que (comme nous auons dit) elles soyent naturelles.

Nous auons dit cy dessus qu'en l'an 1175. le Mongibel fut tellement enflammé & par la violence du fen & des vents ainsi esmeu & ébranlé que de la reconusse plusieurs bastiments & villages furent ruinez: q̄ s'ensuyuit - il apres

Dd iii

*Pausanie
liure 3. dit
les Laconiques.*

HISTOIRES

ce feu, & tremblement sinon la guerre furieuse entre l'Emp. Federic premier, & les souverains Euesques de Romme, qu'un chisme pernicieux en l'Eglise & depuis la ruine de tant d'hommes qui si les Turcs eussent enuahy l'Italie ie ne scay s'ils y eussent vsé de plus grâde cruauté & tirannie. Et en la 1329. que ce môt vomit plus furieusement que jamais ses flammes, passa-il point sans donner aduertissement des malheurs que depuis causerent le Mahometas qui se ruerent sur la coste d'Italie, & de la guerre qui fut entre les Grecs & Latins, & le schisme suscité en l'Eglise par l'Empereur Alemant qui creu un Antipape à Rome & donna matiere de scandale à toute la republique Chrestienne. Le feu du Mongibel adueni l'an 156. & 37. que nous pouuoit il signifier de plus ardent, violent & pernicieux que les guerres qui peu apres furent esmeues en Alemaigne, & par les Anabaptistes & depuis entre les Princes Alemants pour le fait de la religion & sur l'establissement de la doctrine damnable de Martin Luther & de ses complices, comme ainsi soit que ce temps fut plein de prodiges & autât accôpagné des signes presageas, que les miseres qui s'en ensuyurent furent & grandes, & presque insupportables. Non que ie vueille donner necessité à cecy, ny cōclure q ces feux aduenans il faille que quelque desastre se gnale aduiēne aux hommes, trop biē dis-je q ce sont des aduertissements que Dieu nous donne & veut que sachions, & entendions le soing qu'il a de nous, puis que ne nous gagnant par la

douceur, il nous veut attirer par menaces. Et puis que nous en sommes sur ces feux naturels & ce pédant monstreux, à cause de leur insolence, c'est à dire pour n'estre ordinaires ny de coustume, i'allegueray icy ce qui aduînt l'ã 1538. au païs Napolitain, en celle regiõ voisine de Naples qui est du terroir de Puzzol, & que les Modernes appellent la solphaterie : a cause que la terre y est presque toute ensoulphrée & pource les anciens luy ont donné le nom d'Auerne & de gueule d'èfer, & fainct que ce fut la que le Troyen Enée guidé de la Sibyle descendit aux enfers.

*Puzzol vil
le du pays
Napolitain
dicte en la
tin, Putcoli.*

Or en celle année, la terre estant esmeuë, la mer se retira du bord d'icelle quelques 200. pas & sur la fin de septembre ceste estenduë de terre qui est entre la mer & le mont dit par ceux du pays Mont Barbare sembla se haulcer, & & représenter la figure d'une montaigne : mais ce mesme iour qu'elle se haulçoit ainsi, qui fut le vingt neufiesme du mois ius-dit, ce monceau & terre commença à s'ouvrir, avec vn grand bruit & fremissement, lequel fut ouy bié loîg, & apres ce on veit le feu vomy effroyablement & avec telle violence que iectant hors, & pierres, & cendres il en couurit les edifices de Puzzol: & en gasta les herbes des entours, abatant & rôpant les arbres & brullant à plus d'une lieuë loing toutz les raisins qui estoient prestz a estre vendengez és vignes circonuoisines: Et fut si vehemente ceste exhalatiõ q'les oiseaux qui voloient en l'air par la dessus

*Mont Bar-
bare.*

Dd iiii

en estans suffoquez tomboient en terre morts & les animaux champestres sentirēt vne pareille ruine: & ce qui estoit miserable à voir, les pauvres citoyens de Puzzol assaillis de ce feu, & craignans q̃ tout le pays esenvirōs ne fut englouty sentans la terre trembler sous leurs pieds, furent contrainctz durant l'obscurté de la nuit de prendre leurs femmes, & enfans, & s'enfuir avec pleurs, cris & gémissementz, emportans ce qu'ils pouvoient, en vne telle & si soudainē fuite, de leurs biens, & de se retirer en la cité de Naples. Les cendres de ceste fosse flambrante furent poussées par l'effort de l'exhalatiō à plus de 15. lieues loig & ce qui est à contempler de rare & admirable en cecy est que celles qui s'arrestèrent pres de ce goulphe ardent & sulphuré, estoient aussi seches qu'on les voit estre en vn fourneau de forge mais celles qui estoient loing, on les voioit tōber humides, & comme de la bouë: mais ce qui encor est de plus admirable est qu'en vne seule nuit il se feit vne mōtagne de cédres & pierres vomies de ce trou & goulphre haute de pl^{us} de mille pas, laquelle avoit plusieurs soupiraux, crevasses, & ouvertures, desquelles il n'en reste plus que deux, l'une au milieu de ce mont cendreux, & l'autre pres le bort de la mer, du costé de l'Auverne, lequel fut aussi tout couvert de cendres & durerent ces feux, hideux & bruslement effroyable par quelques mois depuis ce grand ébrasement, mais quelque fois avec interualle. Au reste ces bains chauds de Puzzol tant louez & celebrez par les auteurs latins & lesquels iadis

fernoient de delices aux grands Princes, seigneurs, & senateurs de Rome, & qui donnoient santé & allegeance à infinis malades attaintz de diuerses maladies furent lors accablez, & gastez & gisent sous les grands tas, & monceaux de ces cendres ensouphrées. Tout cecy est naturel, & procedant des mesmes causes que les feux du Mongibel, à cause que toute celle coste est pleine de mines sulphurées, & que là sont champs que les anciens apellent Phlegreens, & qui a present sont nommez la Solphatarie pour ce que la mesme rousée qui y tombe est comme vne semence blanche de goust & saueur de soulfre, laquelle ceux du pays mangent le matin, & s'en trouuent mieux que de drogue qu'ils puissent prendre pour se purger. Tout cela (dis-ie) est naturel, eu esgard a ce que dit est dessus, mais si est-ce que considerât la violéce de la chose & icelle non acoustumée, & de laquelle ne se list rien de pareil, ie ne scauroy me persuader autre cas sinon que cela donnoit signifiante de quelque malheur plus grand que celuy que souffroient les Puzzolans, & habitans des terres voisines: aussi lisés moy les histoires, & verrés que lors le feu des guerres s'alluma par toute l'Europe, & que le Turc prit Castronouo en Albanie ou Epire sur l'Empereur Charles le quint y taillant en pieces les espagnols qui estoient là en garnison, & affligea la coste de l'Esclauonie. Ce fut lors aussi que le Turc ioua de sanglantes, & cruelles nagedies aux pays d'Hongrie, &

Bains de
Puzzol
ruines par
le feu.

Champs
phlegreens
ores solphatarie.

HISTOIRES

*Prodige ad-
uenu en
Angleter-
re l'an
1571.*

Translitionie, & que les appretz des guerres
ciuiles d'Alemaigne commençoient à se bastir
d'où est venu l'exemple des miseres que nous
souffrons ores en Frâce. Et auant que sortir de
ces miracles montaigneux il fault que ie vous
recite vne histoire merueilleuse & estrange-
ment prodigieuse aduenue en Angleterre, le di-
scours de laquelle est tel que s'ensuit: en l'an de
nostre salut. 1571. le sixiéme iour de Feburier
a six heures apres midy, aduint au Conté de
Herfort, en la parroisse nommée L'itile Martylle
qu'on ouyt vn grand bruit, & son effroyable, tel
que coustumierement on oyt, durant quelque
terre-tremble & veit on aussi tost l'effect de ce
son, entant que la terre s'ouurant, il sortit du
creux & entraille d'icelle vn grand tas et ro-
cher de pierre, qui rompit le sein de la terre a-
uec vne effroyable violence: ce bruit estant
entendu a plus d'vne grande lieue Angles-
que es enuirôs. Ce ne fut pas tout, car ce roc
ainsi nai & la terre ouuerte on le veit se remu-
er, & passer oultre depuis les six heures du soir,
iusques aux sept du matin cheminant plus de
quarante pas loing du lieu ou il apparut pre-
mierement. Et ce qui est encor le plus admira-
ble est que en ce remuant & allant il emporta
grand nombre de gros arbres & massifz, &
quelques maisons assises en ce lieu ainsi esleué,
auquel demoura vne fosse ayant sa profondeur
admirable, eu esgard au mont tiré d'icelle, &
de large quelques 360 pieds, & de long. 80.
ou dauantage & pour affia que le presage fut

accoply, c'est horreur est presque chose incroia-
ble que ce mont cheminant ainsi cōtre le cours
de nature qui ne donne point ces mouuemētz
aux choses sans ames, il renuersoit tout ce
qui luy estoit offert, abatant les terres sur les-
quelles il passoit, & les maisons par luy rencon-
trées & les arbres se trouuants sur son chemin:
de sorte qu'il y auoit vne chappelle assés gran-
de qui passa par le furieux rencontre de ceste
montaigne mouuante laquelle aplanissant ce
qui estoit bossu, & comme le lieu duquel elle
fut prise fut herbu, & en pasturage, elle le ren-
dit creux, & comme vn goulphre, & abisme,
& le reste des chāps il eschāgeoit tellemēt que
du cultiué il en faisoit pasturage, & des pastis
il en faisoit terre a labourer, ou le laissoit en fri-
che. Je ne scauroy dire a q̃lle fin luy peut tēdre
ce prodige, lequel estant si merueilleux, il est im-
possible que ne soit presage de quelque grande
alteration, & changement en l'estat de quel-
que prouince eu esgard a ce que par les montz
sont signifiez les plus grands de la terre mais en
cela ce seroit folie que de vouloir interposer
son iugement, & pource nous en raportons au
grand Dieu qui ordonne comme il luy plaist
& de la terre, & de ce qui est nourri en icelle.

Fin de la quarantedeuxiesme histoire.

HISTOIRES
DU TREMBLEMENT EFFROYABLE
de terre aduenu en la cité de Ferrare & enuiron en
l'an 1570. & des considerations & cau
ses naturelles des terre-trembles.

CHAPITRE XLIII.





Yant à discourir d'une terre-tremble le plus prodigieux de nostre siecle a cause de la longueur du temps qu'il a duré, & pour le grand dommage qu'il a porté en l'ancienne, & tresriche cité de Ferrare en l'an de nostre salut. 1570. il ne sera inconuenient de rechercher ce qui est à considerer icy dessus, tant pour les causes que pour autres occurences qui aduiennent ordinairement lors que ces prodiges assaillent les hommes. Or ce que nous appellons tetre-tremble est ou vne rompture, ouuerture, ou creuace de la terre, ou vne esmotion, & tremblement d'icelle, aduenant toutes les foys que quelque exhalation est enclose es autres concauitez, & entrailles de la terre, & que violemment elle tasche de sortir en liberté & par ainsi elle esment, & esbranle la terre. On tiét que ces choses sôt pour le pl^s souuēt excitées, & causées par les astres, & planetes de Iupiter, Mars, & Saturne, a cause que ces estoiles ont grande force à susciter des vapeurs, lesquelles a cause de leur legereté tendent en hault & lesquelles pour ce que la terre les tient encloses ne peuvent sortir librement, d'où aduient qu'elles s'efforçans par leur effort de rompre leur prison, la terre est esbranlée par le mouuement & agitation de ces exhalations ia eschaufées, de sorte que de cest esbranlement il s'en ensuit souuent que la terre esclate, & se rompt, a cause de la trop grande vehemence du vent enclos és entrailles, & concauitez d'icelle.

*Que c'est
que Terre-
tremble*

*Quelles pla-
netes causent
les terre-
trembles.*

D'où vient le mot de terre tremble. Le mot de terre-tremble monstre assez son ethimologie veu qu'il a source du tremblement & concussion & de la secousse & mouuement de la terre : ce qui aduient lors que la terre est esbranlée par des ventz secs enclos en elle lesquels haucés & poussés en hault par leur force & lors qu'ils cherchent issue, ne la trouuans point, a cause des pores & conduitz de la terre estoupez, ils sont contraincz de reculer en arriere, & de s'entre-guerroyer, & de ce leur debat faut que la terre soit muë & esbranlée. Au reste il ne fut iamais que la terre tremblant, quelques raisons naturelles qu'on en sçache rendre cela n'ayt esté signification de quelque grande misere, & de caistre sur les hommes, ainsi que verrez cy apres, & que l'escripture le telmoigne disant ainsi. La terre a esté esmue & a tremblé, & ses fondemens ont esté esbranlés, a cause que Dieu estoit irrité contre eux : d'où vous recueillez, que bien que les causes soient naturelles, si est-ce que l'auteur, & chef des causes est celuy qui se sert d'icelle, cōme de ses ministres, pour punir les hōmes, ainsi q̃ verrōs par les exēples & histoires q̃ no^r mēstrōs cy apres. Nous auōs dōc veu & qu'est ce q̃ terre-tréble, & d'où est pris ce vocable, il fault voir aussi cōbiē il y en a d'especes, affin q̃ par la no^r recueillōs aussi quelle en est la caule efficiēte suyuant ce que les philosophes en peuuent ou dire, ou discourir. il y en a qui n'ē establiſſēt q̃ deux sortes l'vne se raporte au tréblemēt & l'autre au poux & soufffle du vent & exhalatiō clos au sein de la

*2. des Roys
22.*

*Diuerses
sortes et es-
peces de ter-
re-tremble.*

terre: mais d'autres dient ainsi: la terre est di-
 uersement esbranlée, & en cest esbranlement
 sont effectuées diuerses operations, & effaits
 du vent: en d'aucuns lieux les murs, & edifices
 sont mis a bas, ailleurs y a de l'ouuerture, & cre-
 uaces en la terre, és autres des englotissementz
 pfonds, en d'autres vn reiallissement, & vomis-
 sement hors des matieres souterraines, quelque-
 fois des riuieres & d'autre, des feux & flammes
 ainsi qu'auuez veu cy dessus du tremblement de
 Mongibel en Sicile. La premiere espece donc
 de tremblement est la cheute ou ruine qui par
 ceste agitation cause que les murs, les maisons
 & edifices sont tellement secouez & esbranlés
 que necessairement il faulr que s'en allent par
 terre, ainsi que ie vous diray tantost que peri-
 rent iadis plusieurs excellentes cités de l'Asie.
 Et ce genre est appellé inclination, a cause, que
 toute la violence du terre-tremble s'epand, &
 tourne d'un seul costé, comme il est aisé a voir
 qu'est aduenue a la cité de Ferrare ainsi que
 le pouurez facilement entendre par l'histoi-
 re qui sera en son lieu deduite. Et de telle es-
 pece de tremblement fut esbranlée la cité de
 Balle l'an de grace mil trois cens cinquante qua-
 tre, au moys d'octobre & Tite Liue raconte de
 certaine guerre, que quoy qu'il y eut vn terre-
 tréble de ce genre d'inclination, qui auoit mis a
 bas plusieurs villes d'Italie, si est-ce que les
 armées estoient ainsi acharnées l'une contre
 l'autre, que iamais elles ne s'e aperceurent quoy
 que de la violence de ce tréblemēt les fleuves

*Premiere
 espece de
 terre-trem-
 ble.*

*Tite Liue. 3
 Decad. li-
 ure. 2.*

HISTOIRES

allassent contre-mont, d'un cours contraire au naturel, & que la mer eut son flot plus violent beaucoup que de coustume, voire & que plusieurs montaignes eussent esté esbranlées, & mises a bas au ranc des plus basses valées. La seconde espece est nommée agitation, tremblement ou secousse, & Aristote l'appelle Ponx, & cecy aduient lors que la terre s'esleue comme si elle engrossoit ou s'enflait estant aussi haut esleuée par la force & violence des ventz: & de là aduient que les bastiments sont esbranlez, sans que pour cela ils s'en aillent par terre, ains quoy qu'esleuez, ils reuiennent en leur place premiere. De tel aduint l'an. 1509. à Fribourg ville des Suisses, y ayant eu deux tremblemens l'un de nuit, & l'autre en plein iour, celui de nuit esleuoit les maisons & pays les remettoit en leur assiete sans autre mal que de la fraieur qu'auoyent ceux qui se sentoyent ainsi esmouuoir: & celui de iour qui fut plustost vn vent, soufflé, & son horrible. q mouuement ny secousse quelcōque: & il me souuient qu'en l'an. 1545. il en aduint deux tels l'un au mois de Mars, & au mois d'Aoust presque de mesme façon, car celui de Mars ressenoit plus vn mugissement & comme le son d'un esclat de canon qu'autre chose, là où celui du mois d'Aoust qui aduint de nuit hauçoit, & rabaissoit les edifices sans que presque on s'en asperceut, sinon qu'on voioit remuer les meubles des maisons, et oioit-on craquer les poutres et trembler les verrieres et fenestres des maisons: et qu'est-ce que

ce

ce tremblement signifia, on le veit depuis en vne grande cherte de viure par toute la guienne La troisieme espece est nommée ouuerture, & creuace faite en la terre lors qu'elle viēt à s'entr'ouuir, & qu'on y voit vne grande & profonde fosse, ressemblant vn abisme, a cause des vērs en grand troupe là amoncellez & enclos, & de ce genre de terre-trēble, & hideuse secoufse aduiennent les ruines des citez, englouries quelquefois toutes entieres es creux & entrailles de la terre, non sans vn grād estōnemēt des hommes, ny sans vne effroyable & certaine vengeance de Dieu, puis que cela est tressoudain, & que presque il est impossible de se garder de cest assault si dangereux.

*Troisieme
espece de
terre-trē-
ble.*

La quatriesme espece de terre-tremble est lors qu'on voit sortir de sous terre vn grand monceau fait ainsi qu'une montaigne, ou quand quelque piece de terre est esbranlée de son lieu, ou entrouuerte de laquelle sortent des fleues, ou des feux flamboyans, ainsi que souvent il en aduint au Mongibel en Sicile & en la terre de labeur au mont-Vesune, ores dit de Somme au royaume de Naples, a cause que l'une & l'autre de ces montaignes sont & cauerneuses & pleines de matieres bitumineuses, & sulphures. Et comme iadis ce mont fut ainsi esbranlé: & vomit ces feux, estincelles, & cendres, Plin l'ancien voulant voir de trop pres d'oū en procedoit la cause il y perdit la vie. Et de tel genre de terre-tremble parle le Grec Agathie en son histoire

*Quatries-
me espece
de terre-
tremble.*

*Agathie
liure. 2. de
la guerre
goth.*

Ee

HISTOIRES

*Horrible
terre-trem-
ble en l'isle
de Coos.*

des Goths disât ainsi : en la mesme saison la pl^e grande partie de l'isle de Coos (c'est ores Langon) assise en la mer Egée, fut esbrâllée tellemēt d'un terre-tréble que bien peu d'icelle fut cōseruē de telle furie le reste estant accablé & ruiné, & tourmenté de tant de sorte de malheurs q̄ presque la chose en sembleroit estre incroiable: entant que la mer s'estant enflée desmesurement, abisma & engloutit les edifices voisins de ses orées ruinant & les hommes, & leurs richesses & les flortz bouillônâtz d'icelle ne pouuât se reunir gastoient tout ce qui se leur mes- toiet au deuât, de sorte que les citoyēs qui s'estoiet retirés soit aux temples, ou maisōs, ou autres lieux furent sumergez s'en garentissans peu de ceste tēpeste puis aiouste. Or comme venāt d'Alexādie d'Egipthe i'eusse pris mō chemin vers Cōstātinople ie vins aborder en ceste isle, qui est sur le chemin, ou nous veismes ce miserable spectacle, car toute la cité estoit reduite en vn monceau, & tresgrād-tertre de terre esleuēe par les exhalations, & les pierres des bastimētz gisāns çà & là esparſes: & les poultries, solives, & colōnes estoyēt de toutes parts rōpues & brisces de la cheute violente : & au reste il y auoit si grāde obſcurité pour la poussiere esleuēe des ruines qu'elle offusquoit l'air, & empeschoit qu'on ne pouuoit discernen ny les lieux publics, ny les rues, voyes, ou chemins par la où lō deuoit passer, vous oyez icy vn tréblemēt estrāge, & leq̄l se rapporte a celuy q̄ dirōs tātost de Ferrare voire estoyt cestuy plus effroyable

mais nō tant prodigieux, entant qu'il ne dura q̄
 peu de tēps & q̄ le Ferrarois a eu vn cours qui
 surpasse l'ordinaire. Il y en a encor vne autre es-
 pece, laq̄lle avec la secouffe, amene lquād & soy
 ne sçay quel son & sifflement hideux, lequel est
 des plus soudains & des plus dangereux: & vn
 tel est descrit par l'auteur surnōmé Agathie par-
 lāt en ceste sorte: peu au parauant que cecy ad-
 uint, la terre trembla de rechef si effroyablemēt
 à Constantinople que presque toute la cité fut
 ruinée: & ce tremblemēt fut suiu d'un autre si
 grand, & espouuētable que ie ne pense que ia-
 mais il y en eust eu de pareil, a cause qu'il estoit
 procedant des eaux qui bouillōnoyent, & ren-
 fluoyent, & de la terre qui reiallissoit & estoit
 poussée hors par ces eaux & cecy avec perseue-
 rance: & ce qui rendoit ce tremblement plus
 effroyable & que chascun estimoit plus peril-
 leux est que de-ia on estoit hors de l'Autōne &
 que l'hiuer approchoit, & le soleil couroit par
 le Capricorne. Or sur le point de minuit com-
 me les citoyens fussent espris d'un p̄fond som-
 meil, ce delastre les surprit soudainement sans
 que personne pēlast au malheur qui luy estoit
 voisin: si bien que tout fut esbranlé des le fon-
 dement: & bien que ce tertre-tremble fut vio-
 lent des le commencement si est ce que tousiour
 il alloit en accroissant. Et par ainsi tout le mon-
 de esueillé, on n'eut ouy que cris, pleurs & ge-
 missementz, chascun ayant refuge aux armes
 coustumieres des affligez, a sçauoir aux orai-
 sons, & prieres, afin d'apaiser l'ire diuine.

*Agathie.
 liure. 5. de
 la guerre
 Goth.*

*Tel estoit
 aussi le ter-
 re-tremble
 de Ferrare.*

*C'estoit au
 mois de
 Decembre.*

E c ij

HISTOIRES

Car on oyoit des sons, fremissementz, & bruits en terre tout semblables à vn esclat de tonnerre lesquels cessans quelque peu, on oyoit les effroiabiles tourbillons des vêts, qui redou- bloient la fraieur, & crainte des pources citoy- ens. Et ainsi il continue l'estat de ceste cité mi- serable, & secouée, lequel se rapporte de si pres à celuy de Ferrare que pour en voir la compa- raison, & conferéce il fault que nous vous pro- posions icy l'histoire de celuy de nostre temps, lequel a esté long, comme celuy de Constanti- nople, & causé de mesme, ainsi que dirons par- lantz des causes du tremblement, mais princi- palement en ce que le Cōstantinopolitain ces- soit quelque peu & puis recōmēçoit plus furieu- sement que iamais: surquoy ie diray vn mot en passant, qui seruira à monstrec l'obstination, & dureté des hommes qui est que cōme ces per- secutiōs n'aduiennent que pour nos pechez, si est ce que les Byzantains ayantz oublié les pre- miers assaulz de ce defastre, reposoyent (com- me l'on dit) sur les deux oreilles, & banquetans & faisans grād chere (car telsles décrit Agathie) ils se vinent surpris de ce second tremblement qui achena de diffotmer la grāde cité des Gre- geois: aussi à Ferrare ceste afflictio donāt quel- que relache tout soudain on la voyoit recomē- cer de plus belle, ainsi q̄ l'histoire le porte qui est en ceste maniere: le iour de S. Martin en l'an 1570. suruint le trēblemēt leq̄l a gasté, & ruiné la pluspart de la ville de Ferrare lequel cōmē- ça sur les dix heures du soir, & le iour ensuyuāt,

*Tremble-
ment de
terre à Fer-
rare l'an
1570.*

& durât la nuit, ou ouyt diuers coups tels q̄ fôr
 les sons effroyables de quelques grosses pieces
 d'artillerie, & apres ce l'ensuiuit vn horrible &
 hideux tremblement. & depuis vne autre plus
 terrible & ainsi allant la chose en continue, les
 citoiens qui craignoient ce qui aduint depuis,
 cōmencerēt aussi à quitter la ville & sortir aux
 chāps aymans mieux loger sur la terre dure &
 sous des rātes y portās leur biens & meubles, &
 y cōduysans leurs familles, que se voir accablez
 par les ruines des edifices selon que deia ils s'en
 voioiēt menacer par ces effroyables secousses.
 Et quelque diligēce qu'on aye sceu faire, si est-
 ce que plusieurs y ont esté empoignez estant
 impossible que toutz ayent ou la prudence, ou
 le moien de se sauuer de ceste furie en esgard à
 ce q̄ les troys portes de ceste cité sont demolies
 & qu'il n'y a maison rāt soit elle bien bastie, ou
 fōdée, qui n'ayt eu sa part de ceste secousse: veu
 q̄ les Eglises superbes & magnifiques, les palais
 rāt du Duc, que seigneurs de la ville, les maisōs
 des riches citoyēs sont ou par terre ou tellemēt
 gastées qu'elles ne valent guere mieux q̄ si elle
 auoyent senty la derniere main de leur ruine:
 & en a esté la confusion si grande que la seule
 souuenance doibt dōner frayeur à la posterité,
 & no^r faire sentir quelle est la puillāce de Dieu
 & cōbien les hōmes se doiuent garder de l'of-
 fēcer puis q̄ il a les moiens si proches pour no^r Terre- trē-
 chastier de nos folies, trāsgressiōs & offence: Et bles sont si
 biē q̄ ce ne soit nouueauté que de voir ces acci- gnificatifs.
 dēts, a cause que naturellemēt ils peuēt adue-
 En ij

*Causes du
terre-trem-
ble.*

nir, si est ce q̄ iamais on ne les a veu assaillir vn pays sans quelque suite de misere fut ce peste, famine ou autre fleau de ceux q̄ Dieu enuoye sur terre pour la punition des hōmes. Ce grand terre-tremble a esté tel & de tāt plus a redoubter, & ayāt en soy du prodige & merueille, cōme il a esté long plus que de coustume des autres tels accidentz: ce que si peut aduenir naturellement, il le faut voir par les causes. Quand aux causes du trēblement elles sont diuerſes se-
lō aussi q̄ les philosophes les cōsiderēt: car si vo^r y voyez & recerchez la matiere ou cause materielle pl^r proche du terre-trēble, c'est vne exhalation chaude, & seche cachée es cachotz, & concavitez de la terre ou y naissant de soy, ou y estant d'ailleur poussée: laquelle cherchant issuē par sa violence pour aller vers le lieu qui luy est naturel, elle rōpt la terre, & cause ceste secousse, & mouuemēt plein de vehemēce. Celle cause que les philosophes appellēt efficiente est la chaleur du soleil, & des Astres, & prīcipalemēt, ainsi q̄ dit a esté cy deſ^s des Planetes, Iupiter, Mars, & Saturne: outre ce la cause est l'Esprit, en l'air anclos sous terre entāt q̄ cest air ou vapeur a melmes efferz en la terre, q̄ le vēt en l'air libre, et ne faut ſesbahir si les vêts enclos en terre causēt de tels esbrāslemēts puis qu'ō voit q̄ au corps mesme de l'hōme les ventz y retenuz, luy causēt de grāds tourmētz, esmōtiōs, & trēchées. Il y en a d'autres qui estimēt que c'est l'eau de la mer, laq̄lle estāt enclose és cauernes de la terre dōne occasiō a ce mouuemēt & lecouſſe, quoy q̄

Aristote soit d'opiniō cōtraire, donnant cest effect au vêt, ou vapeur serrée dedās les entrailles de la terre: & toutesfois la pl^r part sont d'aduis q̄ l'eau & la froidure sōt cōme accessloires a ceste cause efficiēte du trēblemēt. Du premier aduis est Agathie lors qu'il parle en ceste sorte: En ce tēps mēsmē en celle trēgrāde ville d'Alexādie, q̄ est assise sur le Nil, il y eut vn sentimēt, & brief & de peu d'effect de ce terre-trēble: ce que toutz les habitās & principalemēt les plus anciens, eūrēt pour vn grand prodige, & miracle, a cause que iamais on n'auoit sceu que s'est que trēblemēt en ces carties, de sorte que tous estōnez & effroyés s'asēblōyēt par les places, & ie fus aussi esmeu de quelq̄ peur qui pour lors estudioy là en loix, & autres sciences, & de tant plus estoy-ie espouuenté, que ie pēsoy en moy-mesme que les bastimētz d'Alexādie n'estoyēr poīt ny solides, ny amples, & q̄ pour peu qu'ils fussent esbranlés il faudroit q̄ s'en allassent par terre: laquelle crainte n'estoit point vaine, comme ainsi soit que les plus sçauātz estoient saisis de mesme fraieur, tant a cause des tremblemēts passez, que de celuy qu'ils craignoient pouoir aduenir. Dautant qu'ils maintenoient qu'il y a certaines exhalations enflées, & seches, encloses es plus obicurs & seces cachos de la terre lesquelles ne pouuantz facilement s'euaporer, & sortir, s'en retournent en arriere, & esbranlent tout ce qui les auoisine ne cessantz d'vser de ceste violence iusqu'a ce qu'elles ayēt trouué issue pour sortir de prison. Et quand a celle

*Agathie
liure 2. de
la guerre
gothique.*

Ec iij

*Senèque li-
ure. 6. des
questions
naturelles.*

*Comme l'e-
au cause les
terre-trem-
bles.*

opinion que l'eau soit la cause efficiente du ter-
re-tremble, il semble que Senèque la reiecte di-
sant ainsi: Venons maintenant à ceux qui ont dit,
les choses que dessus estre la cause des tremble-
ments, ou qui en ont encor aduancé dauantage,
tel qu'a esté Democrite: lequel tiët que cest es-
brâlemēt se fait quelquefois par l'air enclos, &
d'autres par la violēce des eaux & quelquefois
par l'effort de l'un & de l'autre de ces deux: &
poursuit son discours en telle sorte: Il y a quel-
que partie de la terre qui est creuse & cauer-
neuse, en laquelle s'enclost grāde quātité d'eau,
de laquelle il y a quelque cas de plus foible &
liquide, q̄ estoit repoussé p̄ quelque cas de plus
grief & pesāt, fault que se rue contre la terre, &
qu'il l'esbranle: entāt que l'eau ne sçautoit flo-
ter que par le rebar, & mouuement de la chose
contre laquelle elle vient a s'acheurter. Et tout
ainsi que n'aguere disions de l'esprit & vent en-
clos en la terre nous pouuōs dire des eaux, les-
quelles assemblées en vn lieu, & ne pouuans
plus y estre a cause de la trop grande abondan-
ce, quoy que elles soyent quelquefois vn peu
de temps coyees si est-ce que de leur pesanteur
elles se font premierement voye & puis elles
sortent par violence: car elles ne peuuent sor-
tir que par vn lieu penchant, & qui est en de-
scente & n'est en elles de sortir avec modera-
tion, ny sans secoussē des lieux où elles tom-
bent, ou par où il fault qu'elles passent.

Tout cecy dit Senèque pour dire que les
eaux peuuent causer le terre-tremble, mais en

fin il conclud que sans la force du vent les eaux sont suffisantes de faire cest esbranlement, veu que (dit-il) si tu ostes le vent aux eaux, elles sont du tout sans force ny effect quelconque: & que c'est ce vent & esprit qui fait de si grāds essays comme le plus puissant de ce qui est en la nature des choses: et ce souffle esmouuant les eaux il leur donne aussi la puissance de dissiper & gaster de grands espaces de terres, & de faire & surhaulcer des costaux d'icelle qui ressembleront estre montaignes, voire & de faire sortir des isles en mer, lesquelles iamais au parauant on n'y aura venēs. Toutes ces raisons sembleroient donner quelque couleur à ce que le treiblement de Ferrare eut esté causé par l'effort des eaux, entant que en premier lieu ceste cité est bastie pres la riuere du Po, & en lieu où il y a assez d'ouuerture screuaces, & qui plus est, iadis il y a eu infinité, de marets qu'on a éplis pl^r (peut estre) supertificiellement qu'ainsi qu'il le faillait: mais ce qui me fait dire du contraire est que quelque secousse que la terre aye receu, & quelque ouuerture qui y ait esté faite, si est-ce que iamais il n'en est rien fortly d'eau, ou liqueur, ains seulement des sons & esclats violentz & hideux tout semblables à ceux d'un Tonnerre, qui sembleroit que ce combat prouint de choses contraires, à scauoir du sec, & humide, & que la collision des deux eut ainsi esbranlé la terre, ainsi que divisions du mont Ethne: mais de la collision ils n'ont point sorties flammes n'y estincelles de

*Le vent est
l'ame des
eau x.*

HISTOIRES

la matiere seche, qui me faict dire, que c'est le vent enclos, y entré par les ouuertes cauerneuses voisines du fleuve, & qui ne pouuant sortir, à cause que l'humeur auoit estouppé les conduits, donna aussi ces grandes & effroyables secousses.

*Agathie li
ure 2 de la
guerre
gothique.*

Mais d'autre par quand ie considere le long que ce tremblement a duré, & que sans relâché il a continué non vn mois ny deux mais plusieurs, ie suis contraint de dire avec Agathie: Quand à moy ie me cōtenteray d'entrer si auât en cognoissance que ie confesse que tout est fait & ordonné par vn cōseil & ordōnance de la diuine prouidence: & que de vouloir esplucher & rechercher detrop pres les principes & mouuemēs de la nature & vouloir sçauoir curieusement les causes des choses aĩsi qu'elles se passent quoy que i'estime que cela ne se feroit point sans quelque prouffit, si est-ce que de s'y aheurter, & tenir ces causes comme trescertaines, i'auroy peur que ce ne fut arrogance & remerité, & plus grossiere & rude deux fois que la mesme ignorance, entant que depuis qu'on voit que les choses naturelles excedent ce qui est de comun, il fault aussi dire qu'il y a quelque cas qui surpasse l'ordre commun, lequel bien que soit pris de la nature, si est-ce que presque il est contre-naturel, c'est à dire hors le cours ordinaire de nature: comme d'ouyr tonner en plein hiuer, de voir des glaces au plus chault de l'esté & autres cas seblables, lesquels mōstrēt q̃ ce sōt oeures du doigt de Dieu, où ne peuuent

toucher les sages d'Egypte, c'est a dire, ou les raisons qui sont naturelles ne peuuent donner at-
taincte: qui est cause qu'on les met entre les
Portentes & prodiges d'autât que cela n'aduiet
iamais guere sâs quelque signifiâce de malheur
ou pour nous aduertir, affin que nous amédans
nous eussions la punitiô, ou pour nous punir de
noz offences. Voila quand aux causes du terre-
tremble, voyôs ou est-ce q le plus souuêt il a de
coustume d'aduenir: no^o atôs pposé cy des^o q
la cômune sêrèce de la cause de ces mouuemêts
procède des exhalatiôs, ou vapeurs (q Seneque
apelle esprit) de la terre: or les lieux voisins de la
mer sont plus suiects aux branlemens à cause
que plusieurs exhalations y peuuent estre receuz
entât que d'ordinaire la terre proche de la mer
est poreuse & limoneuse ou ayant infinité de
grottesques & cauernes esquelles le vêt s'écloft,
qui est cause qu'en plusieurs côtrées de la Grece
Hellepont & Sicile les tremblements sont *ou aduien-*
assidus, à cause que les plages y sont hautes & *nêt les ter-*
creuacées pour estre les païs chauldz, de peu *re trébles.*
d'humeur: la ou en Egypte & és regions d'Eu-
rope qui regardent le septentiô, côme en Holâ-
de & Zelâde, la terre y estant basse, & tousiour
humide les vents ne peuuent si enclorre & par cō-
sequeut ne sont suiectes a telles alterations,
dautant que la raison naturelle y est apparête,
que tant plus la terre est solide & plus est su-
iecte a ces mouuementz, la où elle estant
sablonneuse & humide, elle est aussi sans ruptu-
res n'y creuaces & parainfi non exposée à la

HISTOIRES

En quel temps aduient le terre-tremble. calamité des vens qui s'y pourroient enfermer. Outre ce que la terre-tremble de Ferrare me semble de tant plus admirable, & significatif, comme ie considere le tēps auquel il est aduenu, qui est en yuer, cōme aīsi soit q̄ naturellemēt ces exhalatiōs prennent leur cours au Printēps & Autōne, plustost qu'en pas vne des autres saīsōs: & d'autre costé on pourroit dire q̄ le detournemēt q̄ iadis on a fait des eaux q̄ couloier le lōg du lieu où est Ferrare, a peu causer cest effroy: mais il ya tant, & si long temps de cela que ou les eaux se fussēt taries, ou biē elles eussent de-ia pris leur cours ou par terre-tremble, ou par autre voye, qui me fait dire, que ce sont les vens, & ensemble q̄ c'est la main de Dieu q̄ a poussé ses siēs ministres pour estre les executeurs de sa sentēce, ainsi q̄ ailleurs il l'est seruy du feu, en d'autres des eaux cōme verrōs cy ap̄s & en d'autres des brutes, pour corriger l'insolence des hōmes. Je laisse plusieurs diuers & admirables effects du terre-tremble, qui sōt discourus par les āciēs auteurs & sur tout par Pline en sō histoire naturelle: mais la cause finale & but où tēd cest afflitiō est la iuste vēgence de Dieu prise sur l'offenēce & murmure des hommes, entāt q̄ (cōme auons dit de-ia assez souuēt) ces secoullēs dōnés à la terre signifiōiēt les maux futurs à venir, ainsi q̄ les curieux en l'histoire le pourront recueillir par la lecture des historiens tant sacrées que prophanes. Et quand a ce qui naturellement suynt les terre-trēbles ce sont les pestes & mortalitez, & cecy (comme dit

*Plin. li. 2.
ch. 79.*

Seneque (non sans cause, veu que plusieurs cho- *Seneque li. 6. des que-*
ses mortiferes & pestilêtes sont cachées és lieux *st. naturel-*
hauts. Entrant que l'air estant comme croupi & *les.*
oïsis par la coulpe & paresse de la terre est mal
sain & griet à ceux qui le hument & recoiuent:
ou bien estant faiszy par le vice des feux eter-
nels comme il est eslançé loing, il a peu en soy
de liqueur, & ainsi il souille & poluë & par-
ainsi il cause des maladies à ceux qui hument
vn air non par eux accoustumé.

D'auantage on sçayt qu'és lieux obscurs & ca-
chez, il y a ordinairement des eaux inutiles &
pestilentes qui y sont enclôses & croupissantes,
côme celles qui ne sôt purifiées par vn air libre
ny abatuës d'iceluy, ou exercées par l'usage
d'en tirer, & puiser souuent. Et l'air meslé avec *Après ter-*
icelles & qui git dedans les palais, lors qu'il sort *re-tremble*
en lumiere espend aussi son venin, & ne fault *viens la pe-*
d'occir les hommes. *ste.*

Ces raisons sont toutes naturelles, mais de
voir les guerres, dissensions, esbrâslemens d'e-
stats, ruines de peuple, & autres tels malheurs a-
pres vn Terre-tremble, ce n'est plus y voir ce
qui est causé par iceluy, ains seulement ce qu'il
nous presage & signifie. Je laisse ce grand
tremblement de terre du temps de la passion
& resurrection de Iesu-christ, nostre seigneur,
quoi qu'il fut la vrate signifiâce de l'abolissémēt
du regne de Sathan, & de l'assurectissement
des tyrans sous la puissance de l'Eglise Chre-
stienne: pour vous dire en somme que quel-
que chose que sçachent dire toutz les philo-

Nul terre- soppes & naturalistes de l'univers, si est-ce que
 tremble sans jamais ces esmotions n'auient sans suite
 signifiante. & sans qu'ils n'annoncent quelque malheur
 ou qu'en fin on n'en voye les effects: & si ie dis
 vray ou non ie n'en veux autre tesmoign que l'ex-
 perience. Les pronosticx qui precedent vn ter-
 re-tremble sont assez aysez à iuger, & l'un des-
 quels est lors qu'on voit la mer esmeue, sans
 qu'il y ayt tempeste, ou que les vêts ne l'esmeu-
 uent en sorte quelconque & qu'on voit l'air
 ayant en soy vne grande serenité, si le soleil est
 plus obscur que de coustume, si l'on oyr des si-
 flementz & comme bourdonnements des vêts
 sous, terre si les oyseaux n'osent marcher sur ter-
 re, ains s'y reposans y sont comme estonez, car
 ayantz le corps subtil, ils sentent aussi la moin-
 dre alteration que l'air puisse faire sous la terre:
 l'eau qui se trouble dedans les puids, est aussi vn
 signe euidet de terre-tremble, ainsi que pourrez
 apprendre de Plin en son histoire naturelle. Je
 laisse plusieurs autres considerations sur ce pro-
 pos, me suffisant vous auoir deduit ce qui est de
 plus remarquable tant pour le fait de l'histoi-
 re du tremblement adueni à Ferrare, que pour
 ce qui touche la cause, effects, & fin de ces ef-
 froys que nous donnent les terre-trembles soit
 q'les eaux, les causes, ou les feux, ou les vens
 enclos sous terre, car nous auons dit que par
 tous ces moyens ils peuuent aduenir, soit que
 extraordinairement ils nous soient enuoyez,
 comme messagers de vengeance diuine.

Fin de la quarantetroisiesme histoire.

Plin liure
 2.ch.8. &
 Arist.li.
 2.des Mete
 or.

PRODIGIEUSES.

148


DE L'EFFROYABLE ET MERVEIL-
leux desbord de la riuere du Rhosne dedans és en-
tours de la cité de Lion, & de la cause de cecy
& signifiante ou presage.

CHAPITRE

XLIIII.



HISTOIRES

omme rien ne puisse aduenir de plus grief & miserable à l'homme q̄ de passer son aage & toute la vie, sās iamaïs goustier aucun trait de misere infortune & defastre: aussi ny a il chose tant malheureuse, ou qui plus nuise à nostre estat & presage nostre extreme infelicité, que de voir qu'après plusieurs defastres nous continuons à mal faire & semblons irriter tous les iours Dieu de plus belle affin que il darde sur nous les traits mortels de sa iuste, & rigoureuse vengeance. Car si Dieu ne nous enuoyoit point aucun mal & ne nous faisoit sentir quelque coup de ces verges, ce seroit aussi vn signe tout manifeste de nostre ruine, tout ainsi que du patient auquel le medecin permet tout & ne luy deffend l'usage de viande de quelque ce soit qui luy vienne au desir & fâtasie: veu que Dieu nous laissât ainsi es mains de nostre conseil, il ne le faict que pour voir nostre mal desploré, & nous si meschants, qu'il ny paroît rien plus qui donne quelque espoir de nostre correctiō. Et au reste l'homme qui ne sceut onc que vault l'aduersité, il ne scait point aussi qu'elle est sa propre force, n'y quelles les vertus de son ame, ne les ayant mises en pratique, comme ainsi soit que la vertu prend le parfaict de son accomplissement en l'infirmité, foiblesse & assauls dōnez es choses qui sont cy bas, & desquelles Dieu nous a eslargy l'usage & la iouysance.

Entât que c'est à l'homme constant, vertueux,
& magnanime de mettre sous le pied toute
frayeur.

frayeur & de se glorifier en Dieu lors qu'il est affligé, pourueu que la conscience luy serue de fidelle tesmoing qu'il souffre sans coulpe. & que le mal luy aduenant, luy est plustost offert, pour exercice de sa vertu, que pour vne punition iuste de ses fautes: & que ces afflictions luy sont cōme des esguillons le poussans à mieux faire & a combattre par souffrance le mal, & l'accabler avec sa longue patience.

Mais ou l'affliction est enuoyée pour punition & le desastre pour chastimēt, ce n'est plus la gloire de celuy qui souffre, si ce n'est qu'il se chastie, ains la plus grande condamnation, si estant aduerty par telles remonstrances punissantes, il ne se chastie de ces vices affin que pis ne luy aduienne. I'ay dit tout cecy à cause que de tant de prodiges que nous auons icy recueillis il n'y en a pas vn qui ne soit ou la punition presente des pechez & forfaits precedés, ou la signifiante de quelque desastre aduenir, si l'on ne se chastie & fait penitēce de tant d'offences commises contre la maiesté diuine. Entre les prodiges ont eu des premiers dieux ceux qui sōt aduenuz és eaux & par le moiē d'icelle & desquels on peut alleguer vne infinité d'exemples, & histoires, q̄ nous deduirōs, ayāt vn peu discouru sur l'eau & ce qui est cōsiderable en la qualité & substance d'y celle, cecy estāt necessaire pour voir cōme les inondations se font & s'il y a en elles quelq̄ signifiante, ou occasion de s'y arrester, pour en tirer ingemēt & quelque necessaire cōsequēce

*Prodiges
sont aussi
contēplez
és eaux.*

Ff

HISTOIRES

*Choses à cō
siderer sur
les eaux.*

*Differences
qui sont és
eaux*

cōme de ce deluge de Lion pour lequel auons
dressé ce discours à cause qu'il est aduenu
de nostre temps & que il semble faire grande-
ment à nostre matiere. Je ne veux m'arrestar sur
la diffinition de l'eau, ny sur la contemplation
elementaire, ny suis deliberé de poursuiure les
vertus, effects, & grandes merueilles des eaux
soit des fleues, soit des fōtains car il faudroit
faire vn gros volume sur ce propos: & au reste
les philolophes en ont assez amplement parlé,
& en ont illustré leurs liures par lesquels ils fōt
voir q̄ toutes eaux, ou elles sont coyes ou elles
coulent & ont course, ou elles s'assēblēt en vn
lieu, ou elles ont diuerses veies, & pour leurs di-
ferences, les vnes sont douces, les autres ameres
d'autres idiferētes, & autres ayāts le goust salé:
puis ont encor d'autres differences, entant que
pout latouchemēt les aucunes sōt froides, les au-
tres chaudes: & pour le poids les vnes sōt pesā-
tes, les autres legeres, & quād à la couleur, les v-
nes sōt cleres, pures & trāsparātes, d'autres trou-
bles, & obscures les vnes blāchastres, les aucu-
nes azurées, & autres tirans sur la couleur d'un
vermillon, les raisons desquelles impressions
nous ne pretendons vous discourir en cest en-
droit: cōme aussi ne voulōs no^r amuser sur les ef-
fects d'icelles: y en ayant de saines, de mortel-
les & euenimees & autres q̄ se conuertissēt en
pierre: les vnes sōt grasses les autres sans effort,
les vnes engraisent & nourrissent, & d'autres
qu'on void que elles profitent aucunement,
et y en ayants qui caulent fertilité & à la terre

& aux animaux viuants en icelle, qui sont les vertus, & efficaces que Dieu a departy à la nature des eaux, pour le proufit & vsage des hommes.

Et quand à ce qui touche la positiō & lit des lieux il cause que leau, ou elle coule, ou elle se tient coye: veu que celle qui est en pendant, il faut que elle coure & s'escoule là où celle qui en planure elles'espand comme vn estang & quelque fois poussée du vent elle retluë y estant conduite par force. Je ne veux discourir sur la cause originaire des fleues, ny sur le doubte q̃ plusieurs sages d'entre ceux, qui traitent les secrets de nature ont mis en auāt, à sçauoir comme la terre peut suffire à continuer le cours ordinaire des riuieres, et d'où est-ce que tant d'eaux peuuent auoir origine: & comment *Donc procède* ce fait que quoy que tous les fleues s'engoul- *dent les fleues.* phēt, & entrēt en la mer, si est-ce pourtant *ues.* qu'elle n'en est point plus grande, ny ne s'en engrossit, ou entle point danantage: puis qu'il est ainsi, qu'on tient les eaux tant des fleues, que des ruisseaux, & fontaines ayantz *Les eaux* origine de la mer s'espandant par la terre par *font vn* des porées & conduicts d'icelle ainsi que du *cours ordi* cœur de l'homme le sang procede, & s'espand *naire.* par les veines, & que retournants ces sources en la mer ce n'est qu'une reciprocation perpetuelle, qui cause que la terre n'a poir defaut d'humeur, & norriture, estāt humectée par l'Océa, ainsi que tiennent les anciēs sages q̃ toutes choses sont nées par l'humeur & que

HISTOIRES

la mer ne se deborde point de ces limites.

*Miracle des
eaux diffi-
ciles à estre
espanchez.* Je laisseray (dis-ie) toutes ces considerations pour venir non aux miracles des eaux & choses merueilleuses qui aduiennent en icelles, car ce seroit entreprendre chose, ou les plus experts philosophes ont perdu leur latin, & ont cōfessé n'y entēdre que le hault Alemāt, tesmoing le secret, du fluz estrāge qui est audestroīt de Negro-pont, que iamais Aristote ne sceut comprendre, & autres miracles des eaux aussi obscurs, & difficiles lesquels se trouuent, & descouurent en plusieurs lieux de la terre. Je veux (dis-ie) laisser tout ce cy pour venir a ce point que comme en la cōsideratiō des corps celestes il y aduient des choses qui presagēt quelques malheurs aduenir quoy que cela se face naturellement, ainsi q̄ l'experience l'a fait voir es eclipses du soleil, & de la Lune, & es Cometes q̄ Lucan appelle crin ou cheuen d'vn astre effroyable, aussi *Les eaux ne
sont sans si-
gnifier.* les eaux ne sont sans auoir en elles de grande signifiāce: veu que sous le nom d'icelles sont entendues les multitudes des natiōs en la sainte escriture. Tellement q̄ les inondations n'auindrēt guere, i'ētēds celles ou qui ont esté soudaines, & sans guere grande raison apparante qui peut causer vn grād desbord, ou qui ōt esté vehētes, ranissātes, & gastans tout, sās apporter qlque malheur, & sās p̄sager quelq̄ ruine, ce q̄ par les exēples il nō^s sera aisé de prouuer, de quels nō^s de aduirōs quelques vns, auāt q̄ toucher à ceste histoire du Rhosne qui nō^s est proposée cōme la plus recente & auēuē de nostre temps & de

laquelle la memoire en est encore toute fresche *Deluge de*
 Je ne m'arresteray à ce deluge vniuersel duquel *Noë.*
 fut sauué le seul Noé avec ses enfans pour e-
 stre le restaurateur de tout l'humain lignage,
 entant que ce desbord d'eaux apporta quand
 & soy & la signifiante & l'effect, abismant, &
 noyant tout ce qui se rencontra d'animaux &
 raisonnables & de Brutaux sur la terre sauf
 ceux qui estoient enclos dedans l'arche. Je lais-
 se encor ce deluge particulier de Thessalie qui
 aduint seul au Deucalion duquel les poëtes ra-
 comptent plusieurs fables & luy donnent le re-
 nouuellement du genre humain que les saints
 escrits attribuent veritablement à Noé, & a sa *Deluge de*
 famille. & aduint ce deluge Thessalien au mes- *Thessalien*
 me tēps que Pharaō Egiptiē affligoit le peuple *quel temps*
 d'israel, & bien peu d'années auant que Moÿse *aduint.*
 fut le conducteur des Hebrieux pour les deli-
 urer de la captinité en laquelle les Egiptiens les
 auoient par vn long tēps detenus. Je laisse (dis-
 ie) ce deluge, pour estre trop ancien, & lequel
 (sans faillir) a esté & aduint non seulement par
 pluyes qui auoyēt duré rauageuses longuēment,
 ains encore d'autāt que par vn tremblement de
 terre les secretz des montaignes ouurans leurs
 cachotz, vomirent si grande, & effroyable abō-
 dance d'eaux que tout les pays Thassalien
 & terres voisines en sentirent la rigueur, tout y
 estāt noyé, & abismé, qui est cause que les poe-
 tes dient que Deucalion & Pirrha sa fem-
 me restaurerent la race des hommes ainsī
 que pouuez lyre en la Metamorphole d'Ouide

Ff iii

HISTOIRES

*Voy Hero-
dote liure 2.*

*Voy Tite
Live.*

Rien ne nous seruiroit d'alleguer le deluge qui aduint sous vn Protée grand Pontife entre les Egyptiens qui estoit sous le Roy Egithien Thuoris quelques. 11802. ans auât l'incarnatiō de nostre seigneur Iesu-christ, & autres plusieurs desbords & de la mer & des fleues, lesquels bien qu'ayent esté grands, si est-ce qu'on n'a point remarqué la suite des euenementz, ou si on la fait, au moins nous n'en auons l'histoire. Mais en l'histoire Romaine les hommes ayants esté chercheurs (quelques fois trop curieux) de ce qui se passoit on voit qu'en l'an 200. auant que le Sauueur des hommes vint au monde, il aduint vne grande inondation du Thybre à Rome, laquelle fut suyue de naufrage du Consul Appie avec son armée & de la mort de ce Fabie surnommé le grand qui fut de sō temps réputé vn autre conserua-
teur de Rome, & de tous ses citoy-
ens.

Or combien ces anciens donnoient de foy à ces presages en est tesmoing assez euidet que l'an auant la venüe du fils de Dieu au monde, comme le Tybre se fut desbordé par la cité, & autres prodiges fussent aduenus, on feit des sacrifices publicz par l'espace de neuf iours & la ville fust purgée par processions & prieres: qui est vn exemple qui deuroit apprendre aux Chrestiens de n'oublier poinct de se retourner à Dieu.

Durant ces aduertissemets, puis que (comme dit est) ce sont signes ou de son ire, ou des

admonitions qu'il nous donne nous apellant à penitence. Mais venons aux temps des Roys & Empereurs Chrestiens, & voyons si en l'an de grace. 462. tenant l'Empire d'Orient Leon premier du nom, & successeur de Martian, ce deluge qui aduint en la petite Asie, & en la Prouince de Bithanie, fut sans signifiante, l'effort, & violéce duquel estoit si grande que elle esbranla les monts, & les precipita iusques aux valées, & abismavne i finité de gros bourgs & vilages: voyōs (dis-je) si ces grâdes pluyes, & effroyables desbords d'eaux ne signifiaient celle horrible persecution que le Roy Vvandale Hunrich suscita & esmeut contre les Chrestiens & Catholiques du pays Africain, pour l'establissement de l'opiniō des sectateurs de l'Arrianisme. Qu'on suive le cours des histoires & on verra comme en l'an de grace 589. Maurice tenant l'Empire d'Orient, & Lothaire fils de Chilperic regnāt en France, lors q̄ les Lōbards assiegerēt la cité de Rome, il aduint de si grandes inondations d'eaux & desbords si effroyables deruieres par toute Italie, & notamment à Rome que plusieurs milliers d'hommes, & nōbre infiny d'animaux passa sous le ranage de ces eaux: & soudain apres cecy aduint vne peste, la plus furieuse qu'ō eut senty encor en Italie, & de la violence de laquelle mourut le bon Pape Pelagie, auquel succeda le glorieux docteur saint Gregoire. Et pour voir que c'est lors que le courroux de Dieu se manifeste sur les hommes que ces violentes inondations nous

*Hunrich
roy Vvand
dal Arrien
Lis Victor
Euesque de
Biserte.*

*Deluge en
Italie l'an
580et590*

Ff iiii

HISTOIRES

*Deluge de
Venise &
Genes l'43
690.*

donnent dessus l'année apres le desbord sus-dic à sçauoir l'an 590. en aduint vn plus furieux & tel, que plusieurs pensoient que Dieu voulut encor vn coup ruiner le monde par eau, si grandes si horribles & de longue durée furent les pluies, & les desbords, & si calamiteuse la peste qui les ensuyuit. Lysons ce qui aduint au pays & region des Venitiens, & en la seigneurie de Genes & Prouince de Ligurie l'a. 690. & trouuerons que ces eaux ainsi sortans de leurs limites ne sont que les annonceuses de l'ire de Dieu, & comme les ministres de sa iuste vengeance sur les pechez des hommes entant que les histoires portent que depuis Noé on ne pense point que sur terre y ayt eu vn si estrange deluge, entant que les bourgs & villages estoient couertis en lacs, & estangs, & les champs estoient couuertz des ondes de l'eau qui floitoit par dessus, engloutissant es edifices submergeant hommes & bestes & degastant les fruits, & emmenant les richesses des maisons de ceux qui perissoient, affin que les suruenans ne peussent s'en resiouyr: & ceux qui eschaperent de cestecalamité, furent budain assaillis de peste.

Je n'ygnore point que ceux, qui attribuent pl^r à la nature qu'ils ne doibuent, ne dient qu'il n'y a en tout cecy rié de prodigieux, & que les pluyes, tempestes, & desbors de fleuus sôt des ordinaires en la nature, comme encor ils ne maintiendrôt que la peste s'engende aisemēt de la putrefaction causée tant pour le trop

d'humeur corrompant l'air, que par les corps
morts & suffoquez par ces deluges: A quoy ie *Peste engen-*
ne veux aussi resister, & sçay que la nature est *drée pour*
en cela ayant ses effectz: mais il vous souvien- *la corrup-*
dra que i'ay dit cy dessus, que biẽ que tout soit *tiõ de l'air*
considerẽ en la nature, si est-ce que Dieu fait *apres les*
par les corps inferieurs des choses qui excedẽt *monda-*
le cours ordinaire de la nature cõme en ce de- *tions.*
luge ou l'histoire porte les rauages auoir estẽ
tels qu'on estimoit que la fin du mode fut pro-
chaine, ce qui monstre assez qu'il y auoit avec
le cours naturel quelque cas d'extraordinaire,
& que la main de Dieu y ouuroit, se ser-
uant de ses creatures. En l'an. 791. le Tybre se
desborda de telle sorte que passant a Rome par *Deluge a*
la porte Flaminie (ores dictẽ Popoli) elle raua- *Romme*
gea tout, & noya plusieurs hommes & gasta *l'an. 791.*
de grandes richesses: & ce fut lors que la fa-
mine affligea l'Italie & que les Grecs furent di-
uisez par dissensions ciuiles, & que la mere es-
tant trop cruelle enuers son filz, luy feit cre-
uer les yeux pour seule iouyr de l'empire.
Ce fut aussi en celle saison que les Huns re-
commencerent leurs courses, qu'ils eussent
continuẽes, si Charles le grand ne se fut op-
posẽ, & n'eut repoussẽ leurs furies. Mais quel-
le merueille est celle qui aduint en l'an. 991. *Rhin vo-*
que le Rhin en lieu de desborder avec la vio- *mit des*
lence de ses vndes, vomit des flammes de feu *feux l'an.*
si deuorantes qu'il gasta & brussa les villages, *991.*
& bourgades voisines de ses riuages? Dira
lon que naturellement cela puisse aduenir, &

HISTOIRES

que ce soit l'eau qui de soy puisse produire tels bruslemens? Quand à moy ie n'en peux dire autre cas, sinon que cela signifioit les guerres qui depuis s'ensuiuirent & les conspirations qui affligerent quelques ans apres toutes les Prouinces de la Germanie.

*Desbord
d'eau en
Angleter
re l'an
1091.*

Dira lon que le deluge qui aduint en Angleterre l'an 1091. fut sans presager quelque malheur, lors que les playes y ayantz esté exorbitantes que les riuieres se debordans causerent la ruine des hommes, des animaux, & des edifices? Non pour vray car soudain apres s'emeurent les seigneurs du pays contre leur roy Guillaume le Roux, & en Normandie le peuple se mutina trop pressé de subsides, d'où s'ensuiuirent de grandes calamitez comme la cessation du labourage, & d'icelle la famine & apres ce vne horrible pestilence.

*Rhin des-
bordé l'an
1421.*

Qu'on lise les histoires & lon verra qu'en l'an mil quatre cens vint & vn, le Rhin se debordant emporta quelque pontz, & feit vn grand degast de biens, & noya grand nombre de personnes: & ce fut lors que les Hussites faisans vaguer par tout leur furie, furent assaillis par guerre, l'Empereur Sigismond secouru des Suisses les assaillant d'où s'ensuiuirent de terribles & cruels massacres. Et l'année mesme la mer sortit de ses limites avec telle & si furieuse violence au mois de Nouembre qu'en le pays de Holande & de Phrise il y eut plus de 700. paroisses englouties avec leurs temples, monasteres, hommes & femmes, & trou-

peaux, non sans grande & certaine apparence de l'air de Dieu, & presage de quelques ma-
lheurs qui depuis sont aduenus: comme aus-
si les années suyuanes furent toutes segna-
lées pour quelque grand presage, qui seruent
d'aduertissements aux hommes sages de se re-
tirer du peché & de voir que Dieu n'enuoye
ces choses sans occasion, & qu'il ne veut nous
punir sans premier nous semondre de faire pe-
nitence. Voyez comme en l'an mil quatre cens
quarantefix au mois d'Auril la mer abisma plu-
sieurs terres & sumergea plus de. 100000, per-
sones, & tout aussi tost aduint celle guerre me-
morable, qui par si long temps a duré entre les
Suisses & maison d'Autriche, & laquelle a en-
uoyé infinis milliers d'hommes par l'effort du glai-
ue en l'autre monde. En l'an mil cinq cens tren-
te, on sçait quels maux feit la mer es pays de Flā-
dre & de Holande, & quelle & combien grā-
de multitude d'hommes elle noya & a Rome
la mesme année le Tybre vīa de ses desbords a-
coustumez: & ce fut lors que la cité de Floren-
ce fut reduite sous la seruitude d'un seul Prince
pour viure plus en paix, cōme ainsi soit qu'au-
parauant la liberté ne luy auoit causé que
des occasions de guerres, & mutineries &
celle année mesme le Turc passa avec forces
en Germanie & bien qu'il en fut repoussé
vaillamment, si est-ce que il ne se retira sans
ruines de plusieurs terres & sans emme-
ner plusieurs milliers d'hommes en vne mise-
rable captiuité, & deplorable seruitude. Le

L'an 1446.
la mer des-
bordée.

L'an 1530
pays de
Flandres
gasté par
la mer.

HISTOIRES

Guerre entre les Danoys, & la cité de Lubec.

Anabaptistes en Germanie.

Desbord de Seine l'an. 1565.

vous pourroy alleguer plusieurs autres tels exemples suivis de l'effect de leur signifiante s'il ne me sembloit que deia assez vo^r en auez l'experience par ce que dit est cy dessus, & par ce qui aduint l'an. 1534. en Dannemarch entre les Danoys, & ceux de Lubec, laquelle guerre fut presagée par vn desbord de riuieres aduenu cel le mesme année. Laquelle fut aussi remarquée pour les horribles diuisions & schismes aduenus en la chrestienté, & sortis de l'eschole de Luther, & de ses complices: car ce fut lors que la secte abominable des Anabaptistes espartit son venin par la Germanie, laquelle bien que les Lutheriens persecutassent, si est-ce qu'elle estoit sortie de la doctrine de Luther, & qu'elle tendoit à mesme fin que luy, asçauoir a la ruine de l'Eglise vraiment catholique, & trouble de toute la chrestienté. Celle année fut aussi memorable pour la reuolte du roy Henry d'Angleterre huitiesme du nom, se separant de l'union des fideles & niant l'obeissance deuë, & iurée au saint siege apostolique d'ou s'est ensuiuie l'apostasie generale de toute l'isle saxe Angloise.

Mais afin qu'il ne semble que ie vueille seulement m'arrester sur ce qui est aduenu es pays estranges laissant les presages de France, cōme si nous estions plus gents de bien que les autres & si Dieu ne nous auoit, & menacez, & aduertis par ces signes pris en la mesme nature: on sçait qu'en l'an. 1565. les desbords de Seine ont esté grands, & qu'ils ont causé plusieurs dom-

images : & bien que cela fut naturel, a cause des grandes , & presque plus qu'ordinaires que l'hiver auoit donné celle année, si est-ce que les guerres depuis aduenues le siege mis deuât celle cité, les effroys, & autres malheurs nous ont fait cognoistre assés euidentmēt que dieu nous aduersant, vouloit aussi nous attirer à conuersion, afin qu'il cessast de nous punir. Je laisse plusieurs autres pareilles occurences, cōme du rauage d'eaux aduenu a Prouins vne des villes plus belles, & premieres du pays de Brie, & d'autres lieux pour venir a ce deluge preposé des l'entrée de ceste histoire, & pour l'esgard duquel nous auons fait tout ce discours, & le recit duquel est en telle sorte. En l'ā. 1570. Et le. 2. iour de Decēbre sur les onze heures de nuit aduint a Lyō vn deluge des pl^e effroyable qu'ō veit onc, & pour estre soudain, & nō attēdu ny cogneu par signe pcedēt, & pour estre aduenu lors q̄ chascū estoit le plus assompi de sommeil. Or est Lyō arrousee de deux belles riuieres le Rhosne c'est asçauoir, & la Saone l'vn assez paisible, & l'autre violente, & furieuse s'il y en a d'autre en toute l'Europe : car la Saone coule doucemēt, & le Rhosne est tout rauageāt, enflē, & tourbilōneux, & n'estoit q̄ mēlé avec sō voisin il apaise ses fureurs, il ne seroit si aisē qu'il est a nauiger, qu'oy qu'encor il y aye touiours du peril. Le Rhosne dōc ayāt sa source aux Alpes, & passant par le lac de Losanne s'escoule par la Sauoye vient a Lyon, & de la arrosant le Dauphiné, & Languedoc qu'il separe l'vn de l'autre

*Deluge ad
ueni a Lyō
l'an 1570.*

*Rhosne
fleuve &
sa source
& cours.*

HISTOIRES

*Rhosne
suiet à se
desborder
& quand.*

visite aussi la Prouence & de là se va iecter entre les bras de Neptune en la mer meterranée. Ce fleuve enflé par les neiges fondues es montz, & par les ventz auxquels il est subiet, si autre fleuve de gaule veint à se desborder si leudainement & avec telle impetuosité que non seulement celle partie de la cité de Lyon qui auoisine ce fleuve, ains encor la plus part du plat pais prochain en furent tellemēt assaillis, que de memoire d'homme, ny par aucun escrit, on ne lit point que pareil desbord fut aduenü à ceste riuere: & s'assure lonq si la Saone eut aussi bié espādu furieusement ses ondes, que son voisin le Rhosne c'eut esté fait de la plus grande partie de ceste belle, & magnifique cité de Lyon, l'ornement de la France, & la gloire ancienne des Romains. Ceux du pays scauent bien que les neiges se fondantz, les fleuves sourrans des montaignes sont suietz aussi a tels desbords, & esmotions: mais toutz confessent que iamais le Rhosne ne vint ny tant inopinément, ny avec telle fureur, & vistesse, qui feit penser aux plus consciencieux que bié que nature y besongnast si est-ce que la main surnaturelle du roy & fauteur de la nature y monstroir sa puissance & faisoit sentir sa grādeur, & sa maiesté. Aussi veit on bien que la chose n'estoit pas ordinaire lors que le plat pays estant ainsi surpris des eaux q les habitās n'eürēt presque le loisir de se sauuer a cause q depuis le samedi y iusques au lūdy suiuant ce fleuve ne cessa de croistre. Cest ce qui estōna le peuple, lequel on voioit par la ville de

toutz costez esparts criās misericorde & ne sçachant où se retirer tant il se sentoît surpris, & si peu il esperoît de salut en ceste misere. Or fault il sçauoir que la cité de Lyon est partie mōtagneuse & partie assise en vn vallon, ou pāte du mōt du costé mōtueux, elle regarde le pays de Forest, ayant la Saone qui l'arouse: & du costé du plat pays est le Rhosne q̄ le separe du Dauphiné & ayant vn pont fort ample qui s'estand insqu'à la Guillotiere. l'ay dit cecy pour vous faire voir que ce fut la basse ville du costé du plat pays, qui se ressentoit de ceste calamité, en tant que l'eau l'occupāt petit a petit, mais avec telle fureur que bien heureux ceux qui pouoyent garentir leur vie, & se sauuer de rue en rue, pour s'en aller vers la montaigne: car de se tenir en leurs maisons ç'eut esté se precipiter au peril certain de la mort.

Qu'iroy-ie faire icy vn discours? C'estoit pitié de voir les maisons champestres abatues, les pources paysans & villageois s'en fuyr desnuez de toutz leurs biens & substance & voyans leurs maisons couuertes d'eau, leurs champs en semencez noyez, leur esperance de raccolte future perdue, leur bestail esgaré, languissant, & la plus part englouty, & suffoqué par la violence de ce deluge lequel a ruiné plusieurs villages tourz étiers abatu, & desracinez plusieurs grands arbres, emporté grand nōbre de pontz, du bestail noyé sans nombre, & plusieurs hommes noyez dedans les ondes.

HISTOIRES

Dedans la ville ceste furieuse riuere s'espan-
 dispoit & ruinoit tout ce qui luy estoit offert
 & vomissant ses gros bouillōs, & flots furieux
 elle esbransloit de gros edifices, ou plusieurs
 personnes finirent leur vie. Et quoy que le pōt
 qui est a Lyon basty sur ceste superbe riuere,
 soit fort & bien fondé, & basty de bonnes ma-
 tieres, si estce que l'eau l'esbrāssa avec telle vio-
 lēce que quelques arches d'iceluy l'en allerent
 aual l'eau laquelle monstra combien est puis-
 sant celuy, par le commandement duquel elle
 s'estoit desbordée. car ie ne peux dire autre cho-
 se fors que s'estoit vn iugemēt de dieu pour les
 pechez commis en ceste cité trop adonnée aux
 mōdanitez, & ou Dieu n'est serui ainsi qu'il ap-
 partient: & pour plus grande preuue on sçait
 que ce Bourg de la Guillotiere beau, & riche à
 merueille a senty vne estrange secousse comme
 si l'eau y eut voulu purger les immōdices la es-
 parses lors qu'il y estoit permis aux Caluinistes
 d'y prescher leur faulce doctrine. Voila quand
 aux choses presētes mais de quoy a esté presage
 ce desbord, les plus sages le peuuent iuger, voiāt
 les seditiōs, mutineries, carnages, reuoltes, meur-
 tres, larcins & desbord de toutes choses qui se
 commettēt a present le lōg de ce fleuue, & es
 terres qu'il aueisinēt: ou le grād dieu est offēcé,
 sō eglise foulée au pied, le Roy desobey, le peu-
 ple mustiné, & destruit, & toute discipline aneā-
 nie, & en sōme tout y estāt desbordé autant ou
 plus, & avec esgalle cōfusiō que le Rhosne l'es-
 toit durāt ce deluge. *Fin de la 44. hisloire.*

PRODIGIEUSES. 157
 DE DIVERS PARTS MONSTREUX
 aduenus de nostre temps, & nommement d'une fem-
 me en la cité de Cracouie en Poloigne qui engen-
 dra vn enfant qui auoit vn serpent en
 l'Eschine du dos, qui luy rongoit.
 Chapitre XLV.



Gg

Rource qu'e plusieurs endrois des histoires cy dessus escrites est faicte souvent mentiō des partz, & engeances, qu'on appelle monstreuses, ie ne m'arrestteray aussi à esplucher ne q'c'est q' mōstre, ny comme ces choses s'engēdrēt, ne s'ils sont à dire contre la nature: me suffisant de toucher ce mot (cōme en passant) q' le mot de mōstre n'est mis en auant pour autre esgard, q' pource qu'il demōstre & signifie qlque chose, & que ces partz & engeāces n'aduiēnēt onc sās p'sager qlque cas de sinistre au pays, & terre où ils sōt p'duits, & cecy pour auāt q' ce siecle a plus p'duits de ces superfluitez de nature, ou deffault d'icelle qu'autre q' nous trouuōs guere par les histoires. Qui me font dire q' ces mōstrositez biē q' soient en la nature des choses & p'duites naturellemēt si est: ce q' sortās oultre ce qui est d'ordinaire, sont en la forme & figure, soit en la quātité il semble que la nature y soit alterée, & par ainsi on les met entre les prodiges, & dit on qu'a grand peine aduiennent elles sans signifiāce. Et si cela est vray ou non ie ne m'en raporte qu'aux effectz tant de nostre temps, que de celuy de nos peres, lesquels n'ont veu onc de ces partz, & naissances ayant de la monstruosité, que par la ils ne declarassent quelque signe de tristesse, comme cognoissans par la que Dieu estoit couroucé, & qu'il les menaçoit de punition, & vengeance s'ils ne venoyent à s'amender. Et de cecy en est mis vn bel exemple par Celic Rhodigin en ses antiques

leçons, le chapitre duquel à cause de sa grande
erudition & rareté, ie suis content de met-
tre en nostre langue pour le plaisir & conten-
tement de ceux qui ignorent le Latin, car pour
les sçauants n'est besoing que ces liures soient
mis en auant. Or voicy comme cest auteur en
parle: Tandis q̄ nous escriuons cecy, & que plus
ornément, & correctement nous agencions
ce que auparauant nous auions escrits à Padouë
il n'asquirit au village de nostre naissance appel-
lé Sarzan vn monstre de grandeur non accou-
stumée. La chose m'a sèblé digne d'estre inserée
en ces liures, & de tant plus y ay-ie esté enclin
& prompt à ce faire, que cecy a sèblé cōme vn
prodige, eu esgard aux guerres bouillōnantes, &
discordes intestines & ciuiles qui affligēt l'Italie
& la tēpeste des cōbats tōnoit pl^{us} que iamais,
laquelle auoit de-ia doné le degast à toute ceste
Prouïce. Or la cause du prodige fut que l'enfant
nasquit ayant deux testes auquel se voyent
plusieurs choses dignes d'admiratiō: en premier
il nasquit aussi grand & mēbru que s'il eut eu
quatre mois, tous les mēbres proportiōnez &
correspōdants à sa grādeur parfaicts & accōplis
en tout ce qui y estoit requis & necessaire: ses
deux faces se resēblās & raportās si biē qu'on
eut sceu riē trouuer de dissimilitude, les che-
ueux des deux testes estoient longs & noirs
et-dis plus longs que l'aage de l'enfant ne le
portoit: & entre ces testes sur la ioincture
des espauls sortoit vne troisiēme main,
mais laquelle ne passoit point les oreilles, &

*Monstre a
Sarzan en
Italie.*

HISTOIRES

qui ne se voyoit toute étiere: & le reste du corps bien fait & formé, sans qu'il y eut ny vice, tache, ou deffault, qui fut a y reprendre.

Et n'asquit ce monstre l'onzième de Mars en l'an de nostre salut. 1514. lendemain il fut porté à Rhodige, & pource que la chose estoit merueilleuse, & digne d'estre veüe; on trouua bon de l'euoier au gouuerneur de la pchaïe cité qui y estoit, pour & au nô du roy d'Espaigne. Et afin que cela se fait sans la corruption & putrefaction de ce corps (car ce monstre mourut en naissant) il fallut le desentrailer & c'est icy qu'apparoit vne autre merueille: car on n'y trouua qu'un cœur, ainsi qu'ont les autres hommes, là où le reste des parties estoient doubles comme les paulmôns, la rate & le foye. Merueille (dit-il) estoit de quoy que cy nous croyons Aristote, on a veu ce redoublement d'entrailles és animaux, & en ces môstrositez, on peut amener quelques raisons pleines de merueille quoy qu' naturelles, lesquelles sôt touchées par ceux qui sôt sçauans, & biē versez é la cognoissāce des causes qui sont en la nature. En d'autres môstres à peine en sçauoit on redre la raison, comme ce qui est recité par Athenée, que quelquefois il a pleu des poissôs & q̄ cela est adueni au Chenonesse, ceste pluye ainsi qu'auôs leu, y durant l'espace de troys iours continuez sans cesse. Et (cōme racōpte Eustatie) en Peonie & Dardanie il pleut des grenouilles en telle abondāce q̄ nōseulement les chemis, aïs les nraisôs en estoïēt toutes pleines, sās q̄ on sceut trouuer remede aucun qui

*Pluye de
poissôs.*

*Pluye de gre
nouilles.*

fut salutaire cōtre ce malheur, sauf que la suite, veu qu'on ne pouuoit vser ny des eaux, ny des viādes, tout estāt infecté de ceste vermine, ainsi q̄ le tesmoigne Diodore Sicilié au liure quatriēme de sa Biblioteque. Mais reuenans à propos de l'enfant sus-dit il faut sçauoir, si s'en estoit vn, ou plusieurs par vn accroist & coagulation vnis ensemble qui produit vn animal ainsi mōstreux & cecy faut que soit iuge par, & suyuant la consideration de son principe. Car si le cœur est vne partie de ce corps & de cest animal, il s'ensuit que ce qui n'a qu'un cœur ne peut aussi estre qu'un Animal, & ce qui en a deux, sont aussi necessairement deux animaux formez par la mixtion, & assēblement de ce qui ia estoit cōceu au ventre & matrice de la mere.

Nous lysons que Constant tenant l'Empire il n'asquit vn enfant qui auoit deux bouches, double ranc de dentz & barbe, quatre yeux, & non que deux oreilles, & icelles encor trefcourtes & trespetites. Lequel par (ainsi que dit Marcellin) signifioit apertement que la republique tomberoit en vn estat monstrueux & difforme: car iaçoit que ce genre de monstres aduiennent & paroissent souuent, si est-ce q̄ p̄sque touiours ils signifiet diuers euenements des affaires d'entre les hommes. Je laisse tout de propos deliberé le reste de ce que Celie Rhodigin met en auant touchant la cause de ces monstres rapportée par les Caldéens à ne sçay quels astres qu'ils mesurent par leurs nombres, car cōme ces iugemēs ne me pleurent onc, j'en deteste

*Mōstre na
du temps
de l'Emp.
Constant fils
du grand
Constantin*

Gg iii

HISTOIRES

aussi la poursuite à cause de l'impieté de ceux qui veulent nous lier à la nécessité des astres, & de leur influence, comme si ces corps sans raison ou usage d'icelles & inanimez, auoient en eux quelque force diuine, & si cōme Dieux, ils gouvernoyēt & les corps, & les espritz & actiōs des hommes. Non que ie nie que pour les humeurs & cōpositiō de nostre santé, les astres & leurs influēces ne puissēt quelque chose, à cause de celle correspoḋāce & amitié qui est entre les parties du mōde, & q̄ tout ce qui est créé, est fait pour le seruice & pour le biē de l'hōme mais ie ne peux receuoir q̄ no^r soyōs tellemēt encheſnez aux cōplexiōs & qualitez q̄ les Astronomes ou Astronomies attribuēt aux estoiles, qu'il faut q̄ no^r passiōs par là, sās qu'il y ayt moien de s'en deliurer, bien que pour couvrir leur impieté, & pour n'estre detestez cōme Archeistes, ils fōt parade du nō de Dieu (qu'ils taschèt de despoillier de cest honneur qu'il a de gouverner le mōde) disāt qu'il est par dessus les astres: toutesfois concluēt ils tousiours que l'ordinaire cours de pēd de ceste fole nécessité, qui est en la cōsideratiō de leur vaine d'ōctrine. Mais laissōs ces resneurs avec leurs planettes, & iugemēs selō les cōstellatiōs & avec leurs fols prognostics sur l'euenemēt des autres, ou ce pēdāt ils ne voyēt ce qui se fait en leurs maisōs à leur grāde confusiō, & honte: reuenons à nostre premier propos des monstres, lequel nous a faiēt tōber sur celuy des Caldéens princes de la science syderale, & lunatique, & disons que Dieuse seruant

de ses creatures, ne souffre aucune alteration estre faite en la nature sans qu'en icelle ne soit caché quelque aduertissement seruant pour nous, soit qu'il se raporte à nous destourner du mal, ou qu'il nous menace de quelque prochaine misere. Ceux qui lysent les histoires des royaumes, & peuples de l'Europe, sçauent que tenât l'Empire d'Occident, Henry. 4. du nom enuiron l'an de grace 1104. on ne veit iamais tât de monstres naistre par l'Europe, & tout estoit tellement alteré que de ne sçay quel effroy incogneu aux hommes, on veit que les oyseaux domestiques, qu'ordinairement les hōmes tiennent & nourrissent en leurs maisons tels que sōt les Paōs, oyes, poules, & canards, s'enfuirēt des villes, bourgs, & villages, se retirerent es boys, de priuez deuenans sauuages. On veit les loups courir par les lieux habitez & faire de cruels & horribles massâcres d'hommes : on veit des enfans naistre les plus monstrueux du monde: de sorte qu'il sembloit que nature confondoit sō ordre, que la terre se fâschast de nourrir ses enfans, & que Dieu detestast les hōmes à cause de leur meschâceté. Qu'aduīt il de tout cecy? quoy? vn estonnement de tous les gens de biē, qui se tenoiēt pour resolués que ce tēps la estoit la vraye saison du regne de l'Antecrist, que le diable estoit dechainé, & que Dieu vouloit ruiner la terre, son dernier iugement estant proche & sa iustice tombāti à sur les testes des habitans de la terre. Aussi tout ainsi q̄ ces choses estōnoier chascū, on voit des effaicts effroyables suiuyr

*Horrible
prodiges du
temps de
l'Empereur
Henri 4.*

Gg iiii

HISTOIRES

ces insolences de succez en la nature: car il n'y eut coing de la terre qui ne fust affligé par guerre les natiōs combataus les vnes contre les autres, les Orientaux ayans guerre avec les Occidentaux, & les Chrestiens s'entretuans cōme bestes, & sans nul respect de la religion qui les vniſt enſēble, & laquelle est fōdée sur la charité, & sur la paix ānoncée par le ſauneur du mōde. C'est lors que la cité de Ierusalem fut prise, & reprise que les hommes se veirēt affligez de sterilité, cherté, de viures, famine, pestilence, & autres fleaux avec lesquels Dieu a de coutume de punir les hommes. En l'an mil deux cēstrēte 3. en vne ville de Baviere pres les Alpes, appelée Rathade naſquit vn enfāt cornu lequel on oy crier & pleurer dedans le ventre de ſa mere, quatorze iours avant qu'il ſortit ſur terre chose non oyē, n'y accouſtumée & de laquelle ie ne ſçay quelle raiſon nous ſçauroyent alleguer les naturalistes: tant y a que ceſtoit vn ſigne euidēt de grandes calamitez, pour la ſignifiante deſquelles ceſte creature encor enuelopée és cachots de la matrice ſe meſtoit à plourer comme ſe voyant forcée de ſortir pour vſer ſa vie en telles ſi & grādes miſeres. Et que pouuoit eſtre autre cas qu'un mōſtre, ceſt animal duquel ſaēt mention Geſnere, lequel repreſentoit preſque du tout la figure d'un homme auquel on aprit à parler, & qui fut l'an mil deux cens quarante trouué par les veneurs és foreſts de Saxe és fins & limites de Dannemarh. Ie ne peux croire que ce

*Voy Ane
Et in es An
nales des
Boies.*

ne fut l'engeâce de quelqu'une qui l'auoit ain-
 si enuoyé es desertz affin que sa portée si hon-
 teuse ne luy causast infamie, ou bien s'il en est
 autrement ie croy que c'estoit vn rare part, &
 vn monstre enuoyé de dieu pour dōner aduer-
 tissement aux hommes de leur brutalité, lors la
 figure de ceste beste la face de laquelle auoit
 correspondance avec la nostre, tout ainsi que
 de ce Faune ou Satyre duquel est faite mentiō
 par saint Ierosme en la vie de saint Paul pre-
 mier hermite, & lequel mōstre apparut, & par-
 la au grand Abbé saint Antoine allant par les
 desertz d'Egipte pour visiter le susdit Paul her-
 mite, qui me n'ira que ces naissāces mōstrueu-
 ses ne soyent presageuses de grands malheurs
 puis qu'on sçait qu'ē l'ā. 1274. & 75. on veit en
 Alemaigne vn enfant qui sortit du ventre de sa
 mere ayāt & piedz & mains toutz celz q̄ les pa-
 res d'une oye, & sa teste effroyable: & qu'au ter-
 roir de la grande cité de Cracouie en Poloigne
 il y en nasquit vn autre qui le mesme iour de sa
 naissance eut des dētz, & parla distinctemēt & *Enfant qui*
 des qu'il fut baptisé il perdit & dentz, & parol- *parla des*
 le? Ce n'est pas tout car en la mesme cité de *qui fut nai.*
 Cracouie & celle année mesme de l'an. 1275.
 il y eut vn enfant qui en l'aage de 6 mois parla
 & denonça la venue des Tartares en Poloigne *Prophetie*
 & qu'ils comparoyēt les testes aux Polonois: *d'un enfāt*
 & cōme on s'enquit de luy cōme il sçauoit cela *qui parla*
 il dit q̄ c'estoit par reuelatiō diuine & en outre *en l'aage de*
 q̄ ce malheur luy rōberoit aussi bien sur la teste *six mois.*
 qu'aux autres de ceste prouince. Ce desastre ne

leur aduint pas aussi tost, car (comme Plutarque dict) la vengeance de Dieu est tardive, & les dieux (ainsi que tiennent les anciens) ont les pieds de laine, à cause que lentement ils s'acheminent à la punition des hommes, ils eurent 12. ans d'espace à se couvrir, & à peser les mois de cest enfant seinestre: & faut bien dire que les hommes sont estrangement corrompus, puis qu'ils ne peuuent gouter ny apprehender ce miracle (sachans bien que il est impossible selon l'ordre naturel, qu'un enfant parle à un tel aage si nous regardons les raisons qui en sont rendues par les secretz contemplateurs de la nature. Tāt y a que la prophetie de cest enfant eut lieu & les Tarrares Mascouies, & Cuianiens vserēt de toute telle cruauté, que ce prophete tretant leur auoit denoncé, ou de laquelle Dieu les auoit menacez parlant par la bouche de ceste innocente creature. Troys ans apres au pays des Suisses il y eut vne femme noble de sang laquelle enfanta non rien de semblable à l'homme ou ayant quelque cas de propre avec l'homme, ains la figure d'un animal des plus farouches, à sçauoir un Lyon cruel & sanguinaire, & lequel ne se resioynt qu'à la proie. Vous qui disputez sur les apprehensions, & sur la force qu'il y a en l'homme, & qui auez pour garant, & les saintz escrits (à cause des verges mouchetées de Iacob) & les plus excellētz medecins, voyez si il est en nostre puissance de monstrer raison suffisante qui preuue que ceste femme peut cōcevoir & engēdrer vne beste si cru-

*Femme en-
fantant*

En Lyon.

elle, & effroyable. Je vous accorderay tāt q̄ voudrez, q̄ ceste force de l'imaginatiue de laquelle est parlé, a son effect tresgrand pour ressembler quad a' la couleur ou l'incements de face cōme celle qui pour auoir veu vn More en vn tableau lors que son mary le iouoit avec elle conceut vn enfant, lequel fut noir, & rapportant à ce More & celle qui pour pēser lors de sa cōceptiō en vn sauuage tout velu, porta aussi vn enfāt de pareille estoffe: mais qu'il soit possible que du corps d'une femme puisse sortir naturellement vne beste telle que le Lyon il n'y a raison qui le sçache deffēdre, veu le peu qu'il y a de proportion de cest animal avec le naturel de l'homme, si ce n'est, (ce qui est du tout execrable) qu'une femme se supposast à vne beste & que de là, plustost que de l'imaginatiue tel monstre eut son origine. Mais quand au Lyon cela est hors de toute probabilité, pour le peu d'apriuoisement qu'on voit en cest animal: qui me fait penser, & dire que cela estoit vn iugement de Dieu, & vne signifiante de quelque grand malheur, & punitiō de Dieu sur la maison où estoit aduenue ce ste naissance. Aussi apres cela l'ensuiuit il vne fort cruelle & sanglante guerre en Alemagne entre Rodolphe empereur, & Othacare roy de Boësmes ce Lyon (ie ne sçay si c'estoit plustost fantosme que autre chose) signifiant ceste effusion de sang & guerre terrible en laquelle mourut le susdit roy Boësmes Othacare. Et quand à ce qui touche l'effort de l'imagination, au mesme temps &

L'imaginatiue en quoy a sa force.

Boësmes vaincu par les Alemans.

*Monstre
nai à Ro-
me l'an
1282.*

en l'an de salut. 1282. sc̃at à Rome Martin 4. du nom, il y eut vne dame à Rome proche parente de sa sainteté, laquelle enfanta vn filz tout velu comme vn ours, & armé d'ôgles pareilles à celles de ceste beste farouche: ce qui fut cause que le Pape feist raser, & effacer toutes les figures d'Ours qui estoient en sa maison, se tenât pour asseuré que l'imagination veue par ceste dame en conceuant auoit esté cause de ce monstre.

Plusieurs autres prodiges apparurent en ce temps, lesquels seruirent d'auancoueurs, & messages de la descente des Tattares qui se tenoyent le long du Tarnai, & de la mer Pontique sur l'Hongrie & pays voisins y rauageans tout: & signifient ces vespres & inhumaines brutales, & abominables que les Siciliës sonnèrent le iour de Pasques sur les François, lors qu'ils les massacrèrent toutz en leur ille, eux n'y pensans aucunement: ce qui fut bon pour les traistres insulaires, & salutaire aux François lesquels s'en allerēt armés du sacré-sainct corps de nostre Seigneur, netz de pechez, & couronnez du chapeau glorieux de martyre. Je pourroy vous deduire plusieurs autres tels miracles, ou presages, & partz effroyables mais ce liure en estât tout plein, & les histoires ne laissantz aucun siecle sans nous en specifier quelcun, ie me cōtenteray d'vn seul qui me seruira de conclusion en cest endroit, qui'est tel qu'en l'an de nostre seigneur. 1494. il aduint en la cité de Cracouie au pays de Poloigne vne fēme enfanta vn filz tout mort, & non sans cause

veu que ce poure enfant auoit vn serpent contre le dos qui luy rongeoit l'espine d'iceluy, & luy sucçoit tout ce qu'il auoit de substance. Le ne sçauroy rendre raison de tel accident, veu que si des vers se creent en nos corps, & que souuent ils soyent cause de nostre mort, si est-ce que le serpent qui est venimeux, & porte quand & soy nostre ruine presente, n'eut sceu estre longuement ainsi vis au corps d'une femme sans la faire mourir, si ce n'est qu'on die q̃ ceste bestiole se nourrissoit de l'enfant mais encor l'alteration de ceste creature eut causé la deffaitte de la mere puis qu'il est ainsi q̃ le serpent adheroit, & estoit vny inseparablement à ce poure enfant. D'autre part ie ne scay comment le serpent se fut engendré au corps de ceste femme, veu que c'est vn exemple nouveau si elle n'estoit du tout composée de corruptiō aussi gastée que la plus sale de la terre: mais toujours nous fault-il reuenir la, qu'il est impossible sans vne certaine prouidence diuine que le serpent eut demouré en ce corps, sans interesser & le fils, & la mere tout ensemble: si ce n'est que ceste femme eut accoustumé le venin, ainsi qu'on lyt de certain roy Barbare de nostre temps, & que par ce moyen, l'enfant perissant, elle ayt esté conseruée: ce que ie ne scay comment le deffendre, & qui me faut de tant plus estimer ceste histoire prodigieuse. Car bien que la nature de l'homme puisse imiter en soy tout ce que l'air peut naturellemēt, & que la putrefaction soit cause des engeances & des vers &

*Enfant tiré
du ventre
de sa mere
ayant vn
serpent qui
luy rōgeoit
le dos.*

HISTOIRES

des serpentz, si est-ce que (comme i'ay dit) il ne se pouuoit faire que le serpent s'engendrant en ceste femme y vesquit lōguement, ou s'il y prenoit nourriture, & que elle, & que son fruit ne veinssent à mourir routz ensemble: & ainsi ie cōclus qu'il y auoit quelque cas qui surpassoit le naturel & que ce secret excède la capacité, & sçauoir des pl^r habiles d'entre les philosophes. Ie laisse les resueries de ceux qui pourroyēt defendre ceste histoire par ce que souuēt on voit aduenir a ceux qui ayans mēgé du lait, s'endorment en quelque lieu ou les serpents frequenter, d'autāt que ceste vermine allechée par l'odeur du lait qu'elle ayme grandement, ne fait de luy entrer en l'estomach, si elle trouue la bouche ouuerte: mais ce sont folies & au reste quand le serpent fut entré en l'estomach de ceste femme, il n'y eut sceu estre sans la faire mourir, auant que pēnētrer iusques au secret, ou son enfant estoit enclos en ses entrailles. l'An mesme & en la mesme cité de Cracouie nasquit vn autre monstre, a sçauoir vn enfant qui en tout auoit la figure ordinaire des hommes, sauf que ses oreilles estoient faites tout ainsi que celles d'vn lieure, comme aussi son col auoit vne semblable figure, & vn gros boyau luy occupant tout le ventre & qui estoit entre-ouuert, & respirant sans cesse.

Autre monstre en Cracouie l'an 1494

Ce monstre n'est pas tant a admirer que l'autre veu que l'imagination peut auoir lieu en cestuy, d'autant qu'es festes peu Chrestiennes du Mardy gras que ie deuroy plustost appel-

let diaboliques , & Baccanales que autrement on se desguise en tant de sortes que souuent les hommes le font de ces oreilles de lieure ainsi que voyez les valetz, ou fols des confrairies en France lors que vont denoncer la feste de leur village au grand deshonneur du saint duquel on doit solenniser la gloire en l'imitant en sa bonne vie plustost que bateler , & yurongner le iour de leur solennité. Telles figures sont de batelaige, ou mises en peinture pourroyent auoir causé le monstre susdit, la ou celui du serpent excède toute consideration naturelle , & parinsi ie le pose entre les plus merueilleux prodiges.

Aussi celle année mesme la cité, ou nasquirent ces excrementz, ou superfluitez de nature, fut estrangement affligée du feu, qui consumma la plus part des edifices d'icelle & ruina les maisons & gasta les richesses des citoiens qui habitoient en elle. Ce n'est pas tout, car les Tartares qui sont ennemys iurez de Pologne entrèrent en la Podolie & Volynie, qu'ils despeuplerent, & rauagerent, s'en retournans en leur pays, apres auoir fait leur main, & gasté ces prouinces. Les Turcs aussi coururent la valachie & pays voisins enmenās plusieurs centaines d'ames en miserable seruitude, & donnant de grands effroys à toute la Chrestienté, & sur tout aux pays & royaumes de la Germanie. Ainsi vous voyez que ces monstres bien que soyent naturels, sont comme non acomptez entre les œures parfaitz de nature

*Craconie
presque brulé.*

Tartares gagnent la Podolie.

Turcs en la Valachie.

HISTOIRES

à cause ou de leur defect, ou de leur trop, ou du changement, & difference qu'ils ont avec ce qui est ordinaire en la nature: & de cecy nous en pouuons assés iuger, veu les malheurs qu'on a veu, & voit encor de iour à autre venir & renaistre en ce royaume de France, auquel on ne voit iamais germer tant de choses monstrueuses qu'on fait à present: & cecy à cause que toutes nos façons de faire & actions de vie sont extraordinaires, & desreglez, & que Dieu ne laisse pas vne de ses creatures avec, & par laquelle il ne nous donne aduertissement du grand desplaisir qu'il prend en nostre mal uersation, & avec quel regret il prend les verges pour nous punir, puis que tous ces presages ne nous peuuent attirer à penitence. A laquelle tât s'en fault que nous soyons incitez par ces choses que plustost nous en dressons des risées & taschons de faire purement dependre de nature ce que Dieu y ouure par la puissance absolue se seruant de ses creatures pour la punition des obstinez & des rebelles. Or ay-ie appellé ces monstres excrementz de nature, non qu'ils ne soyent des engeances propres & legitimes d'icelle, mais pour autant qu'ils signifient quelque cas de malheureux, & que les anciens iadis les ont en en telle detestation, que a Rome aussi tost que vn monstre estoit né, on n'auoit garde de souffrir qu'il vesquit longuement. Leur semblant aduis que telles engeances n'auoyent garde de profiter entre les hommes, puis que les monstres naissent par la discorde

*Dieu se sert
de ses crea-
tures pour
nous cha-
stier ou ad-
uertir.*

corde qui est en la nature, & que leur imperfection cauſoit l'effroy des autres & dōnoit apprehension aux femmes pour en produire de ſemblables. Tant y a, il ny eut guere nation qui n'ayt eu en horreur telles monſtroſités ſoit de default ou ſuperfluité en l'ordinaire, & commune compoſition de nature, & qui ne les ayt eſtimées & prodigieuses & malheureuses: comme ainſi ſoit que les Lacedemoniens ayans l'ordonnance de leur Legislatteur Lycargue pour ſainte & inuiolable, ſuyuāt l'eſtabliſſement d'icelle ils faiſoyent mourir les enfans contrefaits, & qui auoiēt quelque default, ou monſtroſité en leurs membres, & les precipitoient du hault d'une roche aſpre & raboteuse. Plus courtois guere n'eſtoiēt les Romains, quoy qu'ils ſe donnēt la gloire d'eſtre les plus debōnaires & ciuils de la terre, d'autant que des la fondation ſanguinolente de leur cité ils ont gardé vne loy, qui faiſoit aſſés foy de leur cruauté & barbarie: en ce que par icelle eſtoit ordonné que ſi vne femme enſantoit quelque part qui fut mutilé, ou eut deſſault de quelque mēbre, on ieſtoit, & ſuffoquoit ce fruit & creature innocente ou dedās la mer, ou dans le Tybre, leur ſéblāt bien aduis q̄ par la mort de ces enfans mōſtrueux il repurgoit leur cité de tout vice, & la deliuroiēt du mal que ce moſtre leur ſembloit preſager. Et les Atheniens qu'on a eſtimez les plus aduiſez entre les ſages-fols de ce ſiecle, ont vſé pareille douceur que les Romains, ou pluſtoſt c'eſt d'eux que les Latins ont appris ceſte courtoisie: d'autāt

Hh

HISTOIRES

Loy des Atheniens sur les monstres.

Comme on purgeoit quelque monstre.

que s'il aduenoit que quelque animal monstrueux nasquit en leur terre, ils l'ostoiēt de leur p̄sence, & on le faisoit porter en q̄lq̄ desert sauvage: pour l'exposer à la mercy des bestes farouches, ou sans nulle misericorde le iectoient en la mer ou le noyent en quelque riuere. Et ainsi en ont vsé les Romains aioustās à leur cruauté vne superstitieuse ceremonie, car aussi tost que l'office de la suffocation de ce part & fruit monstrueux estoit fait, on choisissoit troys nonnaines de filles pucelles, lesquelles alloient en procession par la ville, & chantoient certains hymnes à leurs dieux, par lesquels, ils estimoient expier, & purger la cité de la pollution y aduenüe par la naissance de ce monstre: & apres ce on alloit faire dons & sacrifices à la déesse Iuon tant le diable derenoit ces sages mondains amusez aux folies, & resueries qu'il leur auoit apris pour se faire adorer. Je ne veux pourtant nier que les monstres ne presagent quelque malheur, mais ie blasme & la trop grande cruauté de ceux qui les faisoient mourir, & leur superstition de ce qu'ils se pensoient garentir du mal meritē, par l'effusion du sang innocent la où ils d'eussent plustost en porter la penitence. Ainsi bien que les parts & enfans monstrueux ayent quelque signifiāce, si ne fault il pas que le Chrestien y aiouste telle foy, qu'il y lie necessitē, & que il pēse que le defaut d'un particulier doine estre tournē en cōsequence pour vne punitiō publique quoy que souuent cela soit aduenü, car plusieurs fois Dieu

enuoye ces monstres pour chastier les maisons
où ils naissent, ou pour esprouuer & tenter leur
paciencie. E sounét cela se faict sans autre con-
sideration que celle que les philosophes a-
menerent parlans de la cause de la naissance
des monstres.

Fin de la quarentecinquesme histoire.

Hh ii

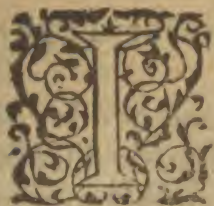


HISTOIRES
DIVERSES APPARITIONS D'ESPRITZ
aux hommes & si l'on doit croire que il soit
possible que les hommes voyent les
espris.

Chapitre

XVI.





E scay bien que plusieurs se sont aheurtez con me cōtrevne pierre de chopement contre l'opinion ia de lōg tēps receuē tant du vulgaire, q̄ des hōmes mesmes de bon esprit, & iugement, & ont nyé tout plat que les morts peussent apparoir ny se manifester depuis que l'ame est du corps separée:

Et surquoy il y a eu de bien grāde contention les vns tenans les apparitions pour veritables, les autres soutenant du contraire.

Et ceux cy ōt pris appuy pour leur aduis sur ce que Aristote tient, que le corps de l'hōme allant en corruption & pourriture, l'ame sort ie d'iceluy perd souvenance & amour, & n'est plus sujette aux affectiōs du sens, que les Latins apelent patibiles qualitez, laquelle sentēce est fort esloignée de ce que tiēt & enseigne la Theologie, & que recueillons de la saincte escripture, lors qu'elle nous montre le song des bienheureux, & avecque affection ils prient pour les affaires des viuans en ce monde, & comme souffrans avec eux offrent leurs vœux deuant la maiesté diuine, ainsi qu'on lit d'Onias grand sacrificateur, priant pour le salut du peuple Iuif, & avec luy Ieremie le prophete, que Onie dit celuy qui estoit le vray amy du peuple de Dieu:

*Aristote
li. 1. de l'ame.*

2. Macabees. 15.

Et en l'Apocalipse, saint Ieā declare qu'il veit sous l'autel les ames de ceux qui auoient esté occis pour le nom de Dieu, qui demandoient 6.

Apocalip.

Hh iii

HISTOIRES

vengeance de ceux qui persecutoient l'Eglise.

Je-dis cecy contre ceux qui veulent oster la memoire à l'ame, qui est la vraye garde d'icelle, & l'effort de laquelle, les parties sensibles ont vigueur & le sens commun retient sa force : & qui la priuent de toute affection, la ou les saintz escripts monstrent, & declarent apertement le contraire de tout cecy, de telle sorte que vous voyez Onie & Ieremie qui prient pour leurs freres Iuifs, & les martyrs en l'Apocalipse qui demandent vengeance à dieu des torts que les tyrans faisoient aux fideles, & à ses bons seruiteurs lesquels deffendoient la verité de sa parole. Et bien que sur cecy ie puisse bastir la preuue des apparitions des mors, si est-ce que i'en iurserray le discours, à cause qu'il en a esté parlé cy dessus assez amplement, affin de reuenir à l'autre opiniõ, qui est des platoniques, lesquels tiennent que bien que l'ame soit hors du corps & prison d'iceluy, si est-ce qu'encor il luy demeure quelque sentiment & affection & quelque soucy du monde : non qu'elle aye desir d'y retourner, ains c'est celle charité commune qui la pousse à bien vouloir à ceux qu'elle sçait que vivent affligés en ce monde. Ainsi vous voyez que l'escole des Platoniciens & Aristoteleens comme les docteurs ont esté differents en opinion, les disciples tachans de les ensuyure, ont espandu ceste varieté d'aduis & controuerse d'opinions iusques aux nostres, tellemēt q̃ deux gr̃s Theologiens sont

*Opinions
differentes
d'entre les
philosophes*

d'opinion contraire en cest endroit pource
 que l'un suivoit Platon, & l'autre embrassoit la
 doctrine d'Aristote. Sainct Augustin (ainsi que
 ceux qui lysent ses escrits peuuent iuger faci-
 lement) est platonique, & maintient que l'ame
 sortant du corps par la vertu de l'imagination,
 & effort de la partie irascible & conuoitante
 est affectiõnee aussi & esmeuë ou de plaisir ou
 douleur selon ses merites. Or ces choses es-
 tants de grande consequence & difficiles à
 vuidier, nous en laisserons aussi le vuidange, &
 resolution aux Teologiens, nous arrestans en
 cecy, que non sans cause l'escriture propose le
 soig allegué cy dessus, que les morts ont, s'il n'y a-
 uoit en eux quelque memoire comme par-
 tie de l'intellect & laquelle n'est point de
 choses passées, ains plustost des presentes; car
 autrement ce seroit en vain qu'il est dit en
 saint Luc, que le mauuais riche soigneux de
 ses freres, prioit Abraham d'enuoyer le Lazare
 au monde pour les aduertir de ce corriger,
 affin qu'ils ne vinssent en le lieu de peine & tour-
 ment où ce riche maudit estoit affligé.

Mais vous voyez iusques là où s'estend ceste
 memoire affin d'accorder ces deux grâs Theo-
 logiens, & d'entendre, comme ils defen-
 dent chascun leur party sans en rien alterer
 le sens de l'escriture sainte. Car de pren-
 dre nuëment les parolles d'Aristote & dire que
 les ames sont sans nulle apprehension, ce seroit
 desmentir l'escriture: & de rechef dire avec
 Platon, que les ames qui ont eu quelque

Hh iiii

*Ces deux
 sont s. Tho-
 mas d'A-
 quin & s.
 Augustin.
 s. August
 li. de l'Es-
 prit & de
 l'ame.*

*Comme la
 memoire est
 consideree
 en l'ame se
 paree du
 corps.*

Luc. 17.

HISTOIRES

familiarité en ce monde, estants séparées des corps, s'entrecognoissent en l'autre & se font des caresses & s'entre-embrassent : ce seroit les laisser reuestuës de mesmes passions que la grosse matiere du corps, & le sens corrompu les offusquant, leur administroit en ce monde. Parainsi nous confessons avec l'Eglise que les morts ont tel soing de ceux qui viuent, comme les viuants l'ont des morts, à scauoir, sans qu'ils sçachent ce que nous faisons, si ce n'est par reuelation, & volonté diuine, nō plus que nous sommes assurez de l'estat de ceux qui decedent, s'il ne plaist à Dieu, de nous la faire cognoistre.

Et de là est venuë la dispute des esprits & apparitions d'iceux, surquoy faut vser d'une grande & fort soigneuse sagesse, afin qu'on ne se laisse tromper à l'ennemy de nature, lequel se transforme en ange de lumiere, afin d'atirer és lieux obscurs, (sur lesquels il preside) ceux qu'il voit estre trop curieux, & moins sages qu'il ne fault en la croyance de ces choses, esquelles il est de besoing d'esprouuer les esprits s'ils sont de Dieu, ou non, ou si telles apparitions prouiennent de la force de la phantasie, & imagination ou si c'est Sathan qui les nous propose pour nous effrayer, ainsi qu'auetz ven en l'histoire de la femme de Veruin possedee du diable. Et biē que ie ne reiecte poinct les apparitions, sçachāt qu'elles peuuent aduenir, & que l'experience nous la faict cognoistre, si est-ce que ie ne conseille chascun de n'y estre trop facile à croire, à

cause que depuis que l'opinion nous entre en teste, c'est merueille comme combien Satan se ioue de ces apprehensions & quels spectres il offre a l'imbecillité de nostre imagination. Mais quand quelcun est aduerty de telles choses, sans nulle imagination precedente, & que par effect on voit ce qui est apparu, alors il y a quelque apparence sans que ie vueille resouldre qui est celuy qui apparoit: car ie laisse (comme iay dit) le secret de l'apparition des morts à la sainte escole de Theologie suffisant de vous faire icy recit de quelques fantômes, & visions tant du passé que du present, afin de faire voir à ceux qui nient du tout les apparitions que la chose est vraye, & que si elle n'est fondée sur raisons philosophiques, & naturelles, à tout le moins l'experience nous a fait voir l'effect avec pl^s d'effort que la raison ne nous en scauroit dōner. Et si encor ils demeurent en leur premiere peau, & persistent en l'opinion que dessus, il faudra que ie leur die que tout ainsi qu'ils reiectent l'histoire il m'est l'oisible de ne tenir cōpte de leurs raisons ny autoritez philosophiques: comme ainsi soit que ie n'establis rien de nouveau, & que nous ne sommes sur l'establissement d'un article de foy, ains seulement sur chose indifferente, & la consequence de laquelle neantmoins traine apres foy vne queue qui n'est pas de petite importance. Car ostant la foy de la veritable apparition des morts ie laisse à discourir aux Theologiens (les lettres desquels ie n'ay si auant pe-

HISTOIRES

*Genres des
apparitions
des mrs.*

nettrées que ie voudroy) ce que les ennemys
de l'Eglise coucluroyent contre ses traditions,
& contre ce que les docteurs dicelles en ont
dit, & autorisé. Laisant (dis-je) routes ces cō-
traditions, ie viendray aux exemples, & tout a-
insi que j'ay distribué les apparitions, en illu-
sions diaboliques ou puissance de l'imagina-
tion, ou chose veritable, nous toucherons le
tout avec l'histoire tant ancienne que moder-
ne.

*Pausanie
livre. 6.
en Elia-
ques.*

Quand aux illusions diaboliques, c'est
choses seure que Sathan s'est ioué estrange-
gement du genre humain sous couleur de ces
apparitions, qui se faisoient ou par les mai-
sons, ou sur les tombeaux, ou par les eaux ou
ailleurs, & par le moyen desquelles il induisoit
le peuple à superstition & idolatrie. Et pour ne
me fonder entrop long discours, ie vous en
allegueray vne histoire prise de Pausanie au-
teur Grec, laquelle estant remarquable, & di-
gne d'estre ouye ie vous reciteray suyuant les
motz dudit auteur, parlant ainsi. Enthime e-
stant de retour vers l'Italie il combattoit contre
le Heroe: l'histoire duquel se porte en ceste fa-
çon. On dit que comme Vlyse poulsé par l'o-
rage & furie des ventz, apres la ruine de Troie
allast voguant, & errant sur mer, il vint en plu-
sieurs citez d'Italie, & de Sicile, & entre autres
il vint surgir à Temesse. La comme vn de ses
soldatz, & nautoniers, chargé de vin eut forcé
vne fille de la ville, soudain aussi les citoiens se
vengeantz de l'injure l'assommerent à coups

de pierres : Vlyffe sans se soucier de ce massacre fait sur son compagnon , passa outre & n'en fait outre instance ny poursuite. Mais l'ame ou genie de cest homme ainsi lapidé ne cessa de la en auant de tuer les habitans de Temesse, & de s'acharner sur toute sorte d'hommes qui abordoyent en ceste ville : iusqu'a tant que l'oracle Pythéen leur commanda de quitter ceste place, & d'apaiser ce Heroe Grec qu'ils auoyent ainsi massacré : & le moien de le faire tenir quoy, estoit qu'on luy eut à bastir vn temple dedans vn boys, & luy offrir tous les ans la plus belle fille vierge qui fut en la cité de Temesse.

*Ruse du
Diable
pour se faire
adorer.*

Les citoiens donc obeissans à ce mandement de leur Dieu ne failloit aussi que se doutassent aucunement de cest esprit ou malfaisant Genie : mais Enthime passant par cas fortuit par ceste ville, & lors mesmes qu'on faisoit le sacrifice ordonné pour ce Demon, desira d'entrer dedans le temple, & dy voir la fille qui y estoit offerte.

Il y entre-voit la fille, s'enamoure d'elle, & en fin sentre-dōnent la foy que s'il la deliuroit elle seroit son espouse. Ainsi Enthime attend la sortie du Genie, la combat, & le surmonte, & le contraignit de quitter la place, de sorte que ce Demon, esprit ou Genie se lança dedans la mer, sans que iamaïs plus les Temesseens fussent assuiectis à ce sacrifice. Vous oyez la vne estrāge, abominable illusion : le diable se dit estre l'ame de nautonier, ou Heroe Grec occis pour

HISTOIRES

*Apulée li-
ure du
Dieu de
Socrate.*

sa lubricité, Dieu luy permet d'affliger ce peuple, & en fin Apollon, ou l'autre diable parlant en son idole, dit que il failloit adorer ceste esprit Temestéen, & l'apaiser par le sang d'une vierge, afin que comme pour vne fille rauie ce Grec auoit esté occis, que par le sacrifice aussi d'une sienne semblable on apaisast l'ame du deffunct. De ces espritz malfaisans parla Apulée en ceste sorte: l'esprit humain depouillé, & estant en liberté, & ayant renoncé aux gages de la vie au corps, ie trouue qu'il est apellé en Latin Lemure. Or de ces Lemures celuy qui possede paisiblement sa maison, est apellé lar familial: la ou ceux qui pour les demerites de leur vie, n'ont aucun siege asseuré, ains vaguent sans nul arrest, comme punis par exil, seruent d'effroy aux gens de bien, & sont nuisibles aux meichants: & quelques vns nomment cest esprit larue. Voila les mots d'Apulée, ausquels ie ne veux point m'arrester, d'autât que à louyr dire il semble qu'il face vne transformation des hommes ou des malins espritz, & qu'il les face errer suyuant la doctrine, & Platonique, & Pythagorique desquelles il estoit sectateur. De ce mesme genre d'apparitions estime- ie que fut cest exemple duquel est

*Alexandre
d'Alex.
liure 5. ch.
23. des
iours geni-
aux.*

faite mention es iours Geniaux d'Alexandre lors qu'il parle en ceste maniere. cest chose notable, & diuulgée, qu'il y a des maisons en Romme esquelles i'ay demouré, si infamées des tresmanifestes apparitiōs, que il n'y a eu hōme qui oſast s'y tenir, à cause q̄ toutes les nuits

on y est inquieté de diuerses illusions ombra-
geuses & figures hideuses, & espouventables:
& outre le bruit que cela faisoit toutes les nuits
& les horribles fremissemens, pleurs, & vrle-
mentz qu'on y entendoit, il s'offroit encor la fi-
gure d'un homme maigre, & haue en sa face, ay-
ant vne contenance farouche, & menaçante le
corps, & couleur noire & le regard effroyable
lequel nous oyons exprimât son nom, & de-
mandant secours en son affliction. Apres cecy
il allegue les tesmoins qui avec luy veillerent
en ce logis, & eurent le passeremps mal plai-
sant de cest hideux fantosme, lequel fuyoit
deuant la clarté, & qui gemissant, & plou-
rant monstroît sentir quelque grande destres-
se: adiousté comme vne nuit ce fantosme en-
tra en sa chambre tout y estant clos, & se mit
sous son lit, & y estaignit la chandelle, faisant
vn grand rauage iusqu' a tant qu'on eut r'al-
lumé la chandelle car lors on le veit s'en al-
ler en figure d'un homme fort laid.

Qu'on estime que ce pouuoit estre, & si
c'estoit ou vn Diable qui se tenoit là pour y
effraier les hommes, ou si quelque autre cas,
veu que ie n'en veux donner resolution, quoy
que i'aye leu que de telles apparitions sont ad-
uenues ailleurs esquelles les fantosmes appa-
roissans demandoyent secours, & se disoyent
estre des hommes detenus en peine suyuant
que la sainte Eglise catholique tient & confes-
se qu'il y a des tourmens presens pour la pur-
gation des homes nō assez nettoyyés par lon-

*Alexan.
liure des
iours geni-
aux. 2. ch. 9*

gue penitence en ce monde. Il y a d'autres sortes d'aparitions qui se raportēt à l'amitié d'entre les hommes, comme d'un exemple que le mesme Alexandre racompte, de certains siens amys allans aux bains, l'un desquels tombant malade par les chemins rendit le tribut à nature, & un sien compagnon le feit enterrer honorablement: or quelques iours apres comme cestuy fut en sa chambre, il ne fut pas si tost couché, qu'il veit son amy deffunct avec la mesme contenance & passe couleur qu'il auoit lors qu'il mourut, dequoy il sentoit un grand & merueilleux effroy, neanmoins prenāt cœur il luy demanda qui il estoit: & soudain ceste figure laruale sans luy dire mot, se despouilla des habitz que sembloit porter & s'alla coucher tout ioignant cest homme: lequel saisi de fraieur, se retira à un coing du liēt, ce fentostme s'approchant de luy pour l'embrasser: mais l'autre le repoussant, ceste figure le regarda d'une contenance furieuse, & comme le menaçant par sa ruine, & tout aussi tost se leua du liēt, prit ses habitz, & disparut sans que iamais il en eut autre apparence: neanmoins ce viuant en deuint si malade, que peu s'en fallut qu'il ne perdit la vie.

Ce que ie raporte au grand saisissement de son cœur pour la crainte & effroy qu'il eut voyant deuant soy chose qu'il ne pensoit estre visible, ou croyant voir un esprit lequel ne peut estre obiecté à la veue corporelle que par imagination, si ce n'est par quelque per-

mission diuine : veu qu'on lyt en diuers exemples que les amys morts loing de leurs affectiōnez sont venus leur dire à Dieu sortans de ce monde : ce que ie peux dire comme tesmoin oculaire qui en ay eu , & veu l'experience non couché , ny e . s'omeillant , ains estant de bout & aussi bien esueillé que ie suis à present que ie descrie ceste histoire : Car le propre iour que feu nostre pere mourut , comme ie ne sceusse rien de sa maladie , & moins de sa mort , le propre iour de la feste de nostre Dame de septembre , la nuit estant en vn iardin sur les onse heures de nuit avec mes compagnons , j'allay pour esbranler vn poirier , ou ie ne fus pas si tost escarté seul , que ie voy deuant moy la propre figure de mon pere tout blant en couleur , mais d'une grandeur excedant la proportion naturelle laquelle representation s'approchant de moy pour m'embrasser , ie mecriay si hault , que mes compagnons soudain y accoururent , & la vision s'esuanouissant ie leur racompté ce qui m'estoit aduenue , & leur dis que pour vray c'estoit mon pere. Nostre pedagogue aduertie de ce fait l'asseura de la mort , laquelle pour vray aduint sur l'heure mesme que ceste figure m'apparut : qui me fait penser que celle secreete liaison d'amitié qui est es cœurs des vrais amys , peut donner quelque espece de leur similitude à telles apparitiōs soit q ce soyent les ames mesmes de nos parētz & amys soit des anges qui ont charge d'icelles , car e ne me scauroy persuader que ce soyent des

HISTOIRES

malins espritz : veu que lors que saint Pierre estoit prisonnier, & que par lange il fut deliuré, comme il vint heurter à la porte du logis où estoient les apostres, on estima que ce ne fut pas luy, ains que c'estoit son bon ange : mais de tels secretz ie m'en raporte à la sainte escole de Teologie. I'ay encor d'autres histoires veritables sur mesme occurence, & sur l'argument de la simpatie des cœurs, laquelle a son effect es ames encor apres que elles sont dissoutes de la prison du corps, affin q nous maintenions & que le soing, & que la souuenance ne s'efface point en elles par la mort, luyuant ce qui a esté dit : mais ie me contenteray d'une seule advenue en ceste ville de Paris, à gens dignes de foy, lesquels ne croient legèrement telles visions, & qui m'ont asseuré leur estre advenu : entre autres vn honorable citoien (que pour ne luy faire desplaisir ie ne nomme point) qui m'asseura en bonne compagnie que lors que feu M. Maurice de la porte mourut en sa maison des Faubourgs saint Marcel, sur l'heure mesme de son trespas, il vint a luy ne sçay quelle figure, qu'il ne veit point, seulement ne sçay quel remuemēt autour de sa couche & vne voix rapportant à celle du susdit de la porte, qui luy dit, il est mort : dequoy il demoura effroyé au possible : & autant en aduint à vn autre auquel la mesme figure fut dire plus ouertement que Maurice de la porte estoit mort. On marque l'heure que cela estoit advenu & trouue lon que fut lors que le susdit rendit l'ame,

l'ame, & que sortant du monde il fut dire à dieu
à ses meilleurs amys. Que si on vouloit rapporter
cecy à la vigueur, & effort de la fantasie, & ima-
gination, il n'auroit lieu en cest endroit, veu
qu'on ne se persuadoit point encor que cest
homme fut pour mourir de ceste maladie ou
que s'il en deuoit mourir on estimoit que la
maladie en seroit plus longue: & dauantage,
quand l'imagination auroit lieu, encor ne
sçauoit on deffendre ceste voix entendue, qui
donnoit la signifiante, & portoit la nouuelle
de la mort de ce gentil personnage. Au reste la
troisiesme espee d'apparition est celle qui de-
pend de la vertu imaginative laquelle procede
ou de foiblesse de cerueau ou de trop d'appre-
hension, ou de faulte de cœur, qui se paissant
des figures en l'esprit telles qu'il luy semble, se
les represente depuis deuant les yeux de sorte
que la nuit il semble qu'on voye & diuers spe-
ctres & images & diuerses figures effroyables.
Et de là sont procedées plusieurs fables qu'on
recite sur les apparitions des morts, parmy les-
quels deuoyementz de cerueau le diable vi-
ent se mesler & nous propose encor de plus e-
stranges figures, si bien qu'en fin de l'imagina-
tion prend estre l'illusion & de deux especes
d'effroy n'en est faicte qu'une: & pource fault
que l'homme s'arme de foy, & qu'il se raporte
à ce que l'Eglise croit: & s'il voit que ces effrois
& apparitions continuent qu'il aye recours
à Dieu, qu'il prie & ieusne, car si c'est Satan,
on sçait que cest avec ces armes que Iesuschuit

HISTOIRES

nous a appris de le chasser: & si c'est autre chose
 encor ces mesmes moyens valent pour en voir
 bonne issue, mais nier tout à fait que les esprits
 n'apparoissent, ie ne le veux accorder, comme
 aussi ie ne suis trop superstitieux à croire tout
 ce qu'on en racompte veu les maux & abutz
 qui en peuuent aduenir. Car de trop de credu-
 lité se crée la fantasie en nous & d'icelle les il-
 lusions, lesquelles si sont & mauuaises & dan-
 gereuses l'effait, la assez donné à cognoistre, sans
 qu'il en faille faire plus long discours. Si ie vou-
 loy reciter au vray vne infinité d'appariti-
 ons que ie tiens de personages dignes de foy, ie
 n'auray iamais fait: & d'autre part si ie pre-
 tendoy deduyre le nombre des maisons es-
 quelles on oyt d'ordinaire ne scay quel bruit
 effroyable d'esprits soit bons, ou mauuais, &
 ou n'y a homme si hardy qui ose coucher seul,
 à cause du tourment que ces fantosmes luy
 donneroyent: il me faudroit faire vne narrati-
 on treilongue & peux estre facheuse au liseur.
 Tant y a que ie scay vn Chasteau en Gascoigne
 nommé Lahas, duquel il faillut que le seigneur
 deslogeast & s'allast tenir en vne maison qu'il
 feist baltir en Penclos du bourg (car tous, ou
 peu s'en fault, sont murez, & fossoyez) à cau-
 se du tourmēt q̄ certain esprit & fantosme donoit
 & des illusions qu'il offroit, voire en plein iour
 à tous les domestiques: de sorte que les plus
 hardis & asseurez, ne scachans comme se pre-
 ualoit de ce Follet, ou butin, ne vouloyent
 aussi s'arrester en lieu si mal plaisant & agrea-

ble que ce Chasteau, lequel on dit auoir iadis esté vne maison de religieux: on prieure faisi par les Seigneurs, & que c'est vne punition diuine: dequoy ie ne veux donner assurance, comme n'ayant preuve manifeste de telle opinion. Bien scay vne autre maison affligée on plustost delaissee pour mesme cause & pareils effroys, & ranages qui y aduenoient de nuit, laquelle on dit auoir esté le temps passé aux freres du temple, depuis confisquée lors que tous les Templiers furent ruinez, & exterminiez par toute l'Europe. Je diray vne autre illusion qui m'aduint au chasteau de Fontenilles pres de Toulouse: car estant couché en vne belle chambre pres de la grand sale & de la chapelle, qui respondoit sur le iardin dudit chasteau, ie n'ens si tost fait estaindre la Chandelle, que i'onys ne scay quel vent comme d'un tourbillon & sans que ie veisse chose quelconque, quoy la Lune estant tresclere rendit la chambre lumineuse, ie sentis ouuirt, & tirer ro^o les rideaux du liét ou i'estoy couché, & par mesme moyen on me tira toute la couuerture de dessus, non sans que ie ne sentisse vn grand effroy pour chose non pensée, & de laquelle ie n'auoy tenu propos aucun, afin qu'on ne l'accôpre e l'imaginatiō & force de la fantasie. Car ie veilloiy, & ne pensoy à rien moins qu'à ces illusions d'esquelles il faut q'ie cōfesse franchement, q'pour lors ie ne tenoy grand compte, & n'eusse creu qu'à peine qu'il fut possible que ces apparitions, ou ranages aduinissent quelque raison qu'on n'eut

HISTOIRES

sceu amener. Et pour mettre fin à ce discours,
 j'ay ouy dire à vn gentilhomme Angloys que
 depuis six ou sept ans que la pretendue refor-
 matiō des sectaires a eu cours aux parties du
 Norts en l'isle Angloyse, comme vn certain
 Seigneur Angloys y allast pour y estre gouver-
 neur au nom de la royne d'Anglaterra, & se fut
 faisi d'une Abbaye, de laquelle il faisoit son pa-
 lais, il fallut que quitaist la place, a cause que
 toutes les nuits & luy & les siens estoient ef-
 froyez & affligez d'une infinité d'apparitions
 de moynes, qui venoyent en l'Eglise chanter
 matines à l'heure mesme que les religieux de
 l'Eglise catholique ont de coustume de se lever
 pour Psalmodier. Et la peur, & le despit de
 voir ces fantosmes, ou plustost vrayz espritz de
 moynes celebrer le diuin office à la mode Ro-
 maine, contraignit ce seigneur Buceriste, ou
 du tout Caluiniste, de quiter ce lieu, & d'al-
 ler loger ailleurs, Dieu par là luy voulant don-
 ner à entendre, tout ainsi que iadis à Heliodo-
 re, que les lieux sacrez ne doiuent ainsi estre mis
 en vsages profanes. I'ay discouru tout cecy non
 tant pour donner quelque fondement de su-
 perstitions aux lyseurs, que pour les inciter, à
 voir, & considerer les iugementz diuins, &
 penser que les viuantz, & les mortz i'entens
 les espritz des mortz sont ses creatures, & que
 par tout ce qu'il a fait, & créé il veut manifester
 & sa gloire, & sa puissance, & sa iustice aux hô-
 mes. Et bien que en l'Euangile il soit dit, que
 si les hommes ne croient Moysse, & les pro-

phetes, que à peine adiousteront-ils foy aux mortz quand bien ils resusciteroyent, ou qu'ils viendroyent à se monstrier: si est ce que Dieu permet ou pour nous chastier, ou pour nous accuser de nostre incredulité, & mesconnoissance, ou pour l'exercice de nostre foy, que telles illusions nous soient representées.

Fin de la quarante sixiesme & derniere histoire.

li iij

Handwritten text in a Gothic script, likely a list or index, appearing in the upper portion of the page. The text is arranged in several lines and is somewhat faded.



